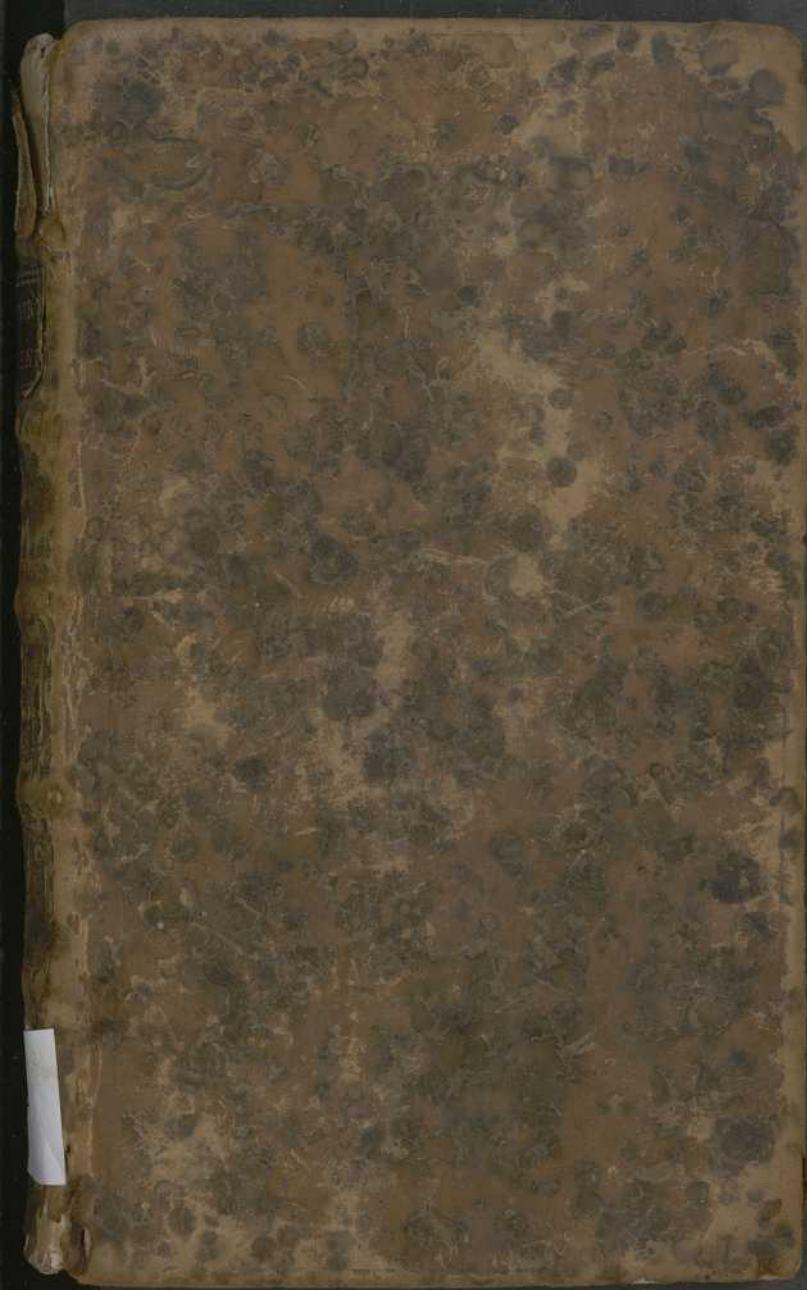
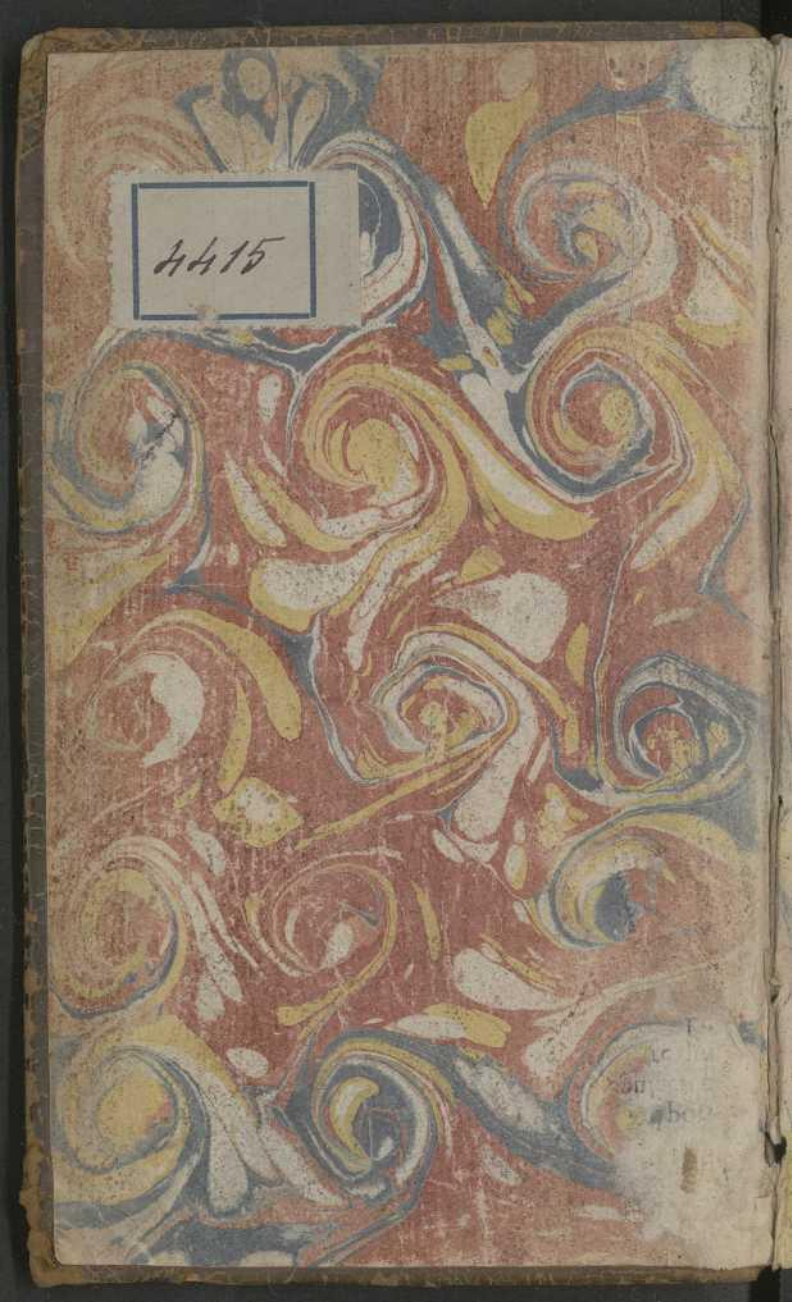


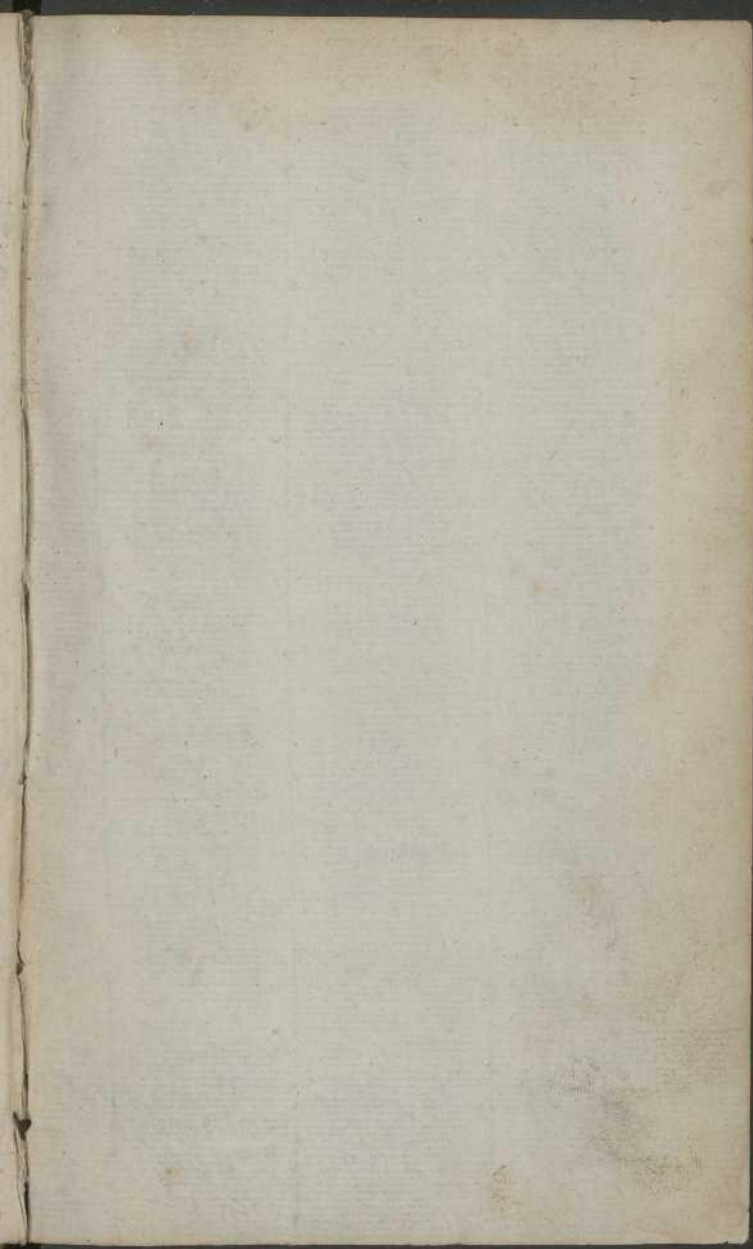


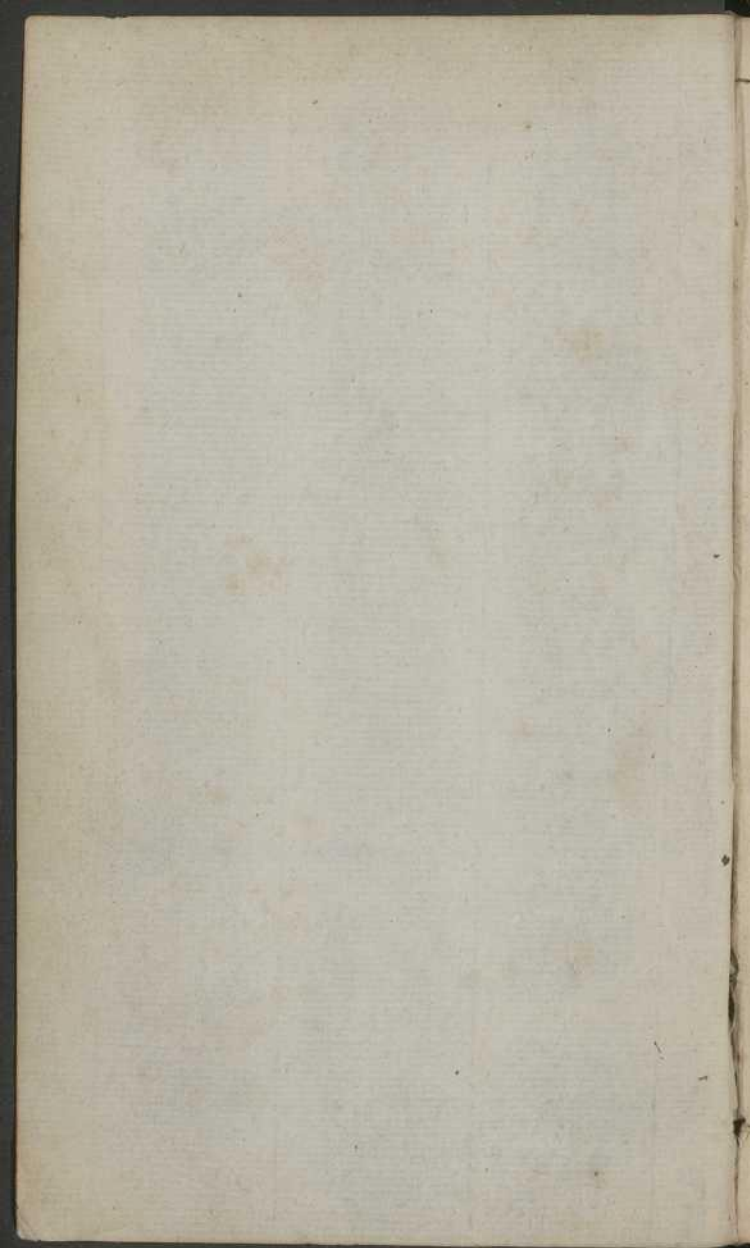
4415

The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a marbled paper pattern featuring large, swirling, organic shapes in shades of red, yellow, and blue, set against a lighter background. A small, rectangular, off-white paper label is pasted onto the upper left portion of the cover. The label has a thin blue border and contains the handwritten number '4415' in dark ink. The book's spine is visible on the right edge, showing some wear and the binding structure. The overall appearance is that of a well-used, antique volume.









ABREGÉ
DE
L'HISTOIRE ANCIENNE,
OU
DES CINQ GRANDS EMPIRES,
Qui ont précédé la Naissance de J. C.

S Ç A V O I R ,

- I°. Celui des Babyloniens & des Assyriens;
- II°. Celui des Chaldéens.
- III°. Celui des Médes & des Perses.
- IV°. Celui des Grecs.
- V°. Celui des Romains.

ACCOMPAGNE' de la Chronologie de ces
Empires, d'une Carte Géographique & de Notes
qui servent à l'éclaircissement du Texte.

Par le P. DUCHESNE, de la Compagnie de JESUS,
Précepteur de Messieurs les Infants d'Espagne.



A PARIS,
Chez { CHAUBERT, Quai des Augustins ;
à la Renommée.
DURAND, rue S. Jacques, à Saint
Landry, & au Griffon.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

A B R E G E

LIST OF THE ANCIENTS

THE CINO GRANDS EMPERES

THE CINO GRANDS EMPERES

THE CINO GRANDS EMPERES

THE CINO GRANDS EMPERES

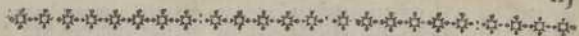
THE CINO GRANDS EMPERES

THE CINO GRANDS EMPERES

THE CINO GRANDS EMPERES

THE CINO GRANDS EMPERES

THE CINO GRANDS EMPERES



AVIS AU LECTEUR.

C Et ouvrage composé dans le même goût que l'Abregé de l'Histoire d'Espagne, & pareillement à l'usage de Messieurs les Infants d'Espagne, est une suite de l'engagement qu'a pris l'Auteur d'introduire leurs Alteſſes Royales dans la connoiſſance de l'Antiquité prophane. Il embrasse les cinq grands Empires anterieurs à la naissance de Jesus-Christ. Tout ce qui a précédé ne pouvant entrer dans son récit sans en rompre le fil, ou sans remonter à des sources trop éloignées, il l'a placé dans des discours préliminaires, ou dans des Notes.

Le cinquième des Empires prédits par le Prophete Daniel, est celui de Jesus-Christ établi sur les ruines des quatre grandes Monarchies, des Chaldéens, des Medes & des Perses, des Grecs & des Romains. L'Auteur en a donné l'Histoire dans le troisiéme tome de la science de la jeune Noblesse, imprimé à Paris, chez PIERRE SIMON. C'est l'Histoire Ecclésiastique.



SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE PREMIER.

De l' Empire des Babyloniens , & des Assyriens.

Vers dix-huit cent Nembrod à Babylone fonde
 Le premier, le plus long des Empires du monde.
 A Ninive Ninus soumet les Baëtriens,
 Et joint par ses combats divers Pays aux siens.
 Semiramis, l'honneur des Princeſſes guerrières,
 Jusqu'à l'Inde & le Nil recule ſes frontières.
 Babylone lui doit ſes jardins & ſes tours.
 Ninias ne lui doit que d'infames amours.
 A marcher ſur ſes pas ſes ſucceſſeurs fideles,
 D'un règne effeminé ſont de honteux modeles.
 De Sennaar à peine Amraphel eſt-il Roi :
 Encor des Rois d'Elam recevoit-il la Loi.
 Mais de ſes Succeſſeurs nul digne de mémoire
 Ne tranſmit ou ſon nom , ou ſes faits à l'Histoire.
 Sardanapal connu par ſes plaiſirs honteux ,
 Finit ſur un bucher ſes excès monſtrueux.
 Par ſon Ere illuſtré dans les ſiecles antiques ,
 Nabonaſſar fixa les ans aſtronomiques.
 Des Syriens , d'Iſraël, vers trois mille trois cents
 Phul vainqueur ranima la valeur de ſes gents.
 Par Achaſ invité Theglat entre en Syrie,
 Et ſoumet au tribut Damas & Samarie.
 Mais ſous Salmanaſar Iſraël révolté,
 Par ce Prince en Medie eſt d'abord tranſplanté.
 Le grand Sennacherib aux Arabes terrible ,
 D'un blaſphême eſt puni par un glaive inviſible.
 Azenapbar choqué contre un Peuple mutin,

Sommaire des Livres.

Sur l'Euphrate conduit l'habitant du Jourdain.
Nabuchodonosor dans le champ de la Gloire,
Sur le Medes Arphaxad remporte la victoire.
Amoureux de Judith son Général s'endort,
Perd la vie & l'armée, & l'Etat par sa mort.
Par Nabopolassar, par Cyaxare Medes
Chinilidan vaincu, son Empire leur cede.
La coupable Ninive est successivement,
Et du soldat la proie & du feu l'aliment.

EMPIRE DES CHALDE'ENS.

Sous Nabopolassar de l'Euphrate la rive
Commence à s'enrichir des débris de Ninive.
Nabuchodonosor de Neco vainqueur
Des Etats Chaldéens est le grand Fondateur.
Il soumet Sion, Tyr, l'Egypte, la Lybie,
La Perse jusqu'à l'Inde, & toute l'Arabie.
Son orgueil confondu lui défile les yeux,
Et d'un Payen superbe en fait un Roi pieux.
Evilmerodac regne, & Joakin respire;
Mais il regne trop peu pour le bien de l'Empire.
Résolu d'arrêter des Medes les progrès,
Ce Prince les attaque, & périt sous leurs traits.
Son fils resté mineur n'est pendant la Régence
Elevé qu'aux plaisirs, au crime, à l'indolence.
Impie & sacrilege au milieu d'un festin
Balthasar est instruit de son triste destin.

LIVRE SECOND.

Empire des Medes & des Perses.

VErs trois mil cinq cent à Balthasar succede
Cyaxarre second, dit Darius le Medes.
Arbace le premier au joug des Assyriens
Enleve la Medie & brise ses liens.

Dejoce le premier s'ouvre un chemin au Trône,
Police ses Sujets, affermit sa Couronne.
Phraorte est l'Arphaxad qui d'un large rempart
Entourant Ecbatane en fait un boulevard.
Rapide Conquerant, en Mesopotamie
Il perd dans un combat ses États & la vie.
De l'État Cyaxare est le Restaurateur,
Des Lydiens, de Ninive, il est souvent Vainqueur.
Sous les Scytes réduit de leur joug il se tire,
Prend & rase Ninive, en démembre l'Empire.
Astyage succede à ses vastes États,
Mais du fer Chaldéen il ne les défend pas.
Le grand Assuerus plus redoutable en guerre,
Répare en peu de tems les pertes de son frere.
A la Perse il unit tout l'immense Indoustan :
En couronnant Esther il fait périr Aman.
A son fils Darius il transmet sa Couronne,
Et Darius abbat le Roi de Babylone.
Contre Evilmerodac, par le brave Cyrus,
Il gagne un grand combat, met en fuite Crésus.
A l'ymbrée il défait les forces de l'Asie,
Subjugué le Syrien, l'Arabe, & l'Assyrie.
Il surprend Babylone, honore Daniel,
Et fait dans ses États adorer l'Eternel.
Astyage second régné en Roi pacifique ;
Tandis qu'en Conquerant Cyrus parcourt l'Afrique,
Sur les Babyloniens le jeune Assuerus
Régné environ un an après le grand Cyrus.
Quatorze lustres pleins avoient vûs en Chaldée
Les Juifs que ce Roi rétablit en Judée.
Des Juifs Artaxerxès suspendit les travaux,
Quand à Memphis Cambyse illustroit ses drapeaux.
Contre les Ammoniens, contre l'Éthiopie
Cambyse malheureux est barbare, est impie.
Bien-tôt le faux Smerdis est mis en défarroi,
Hyftaspe à son cheval doit le titre de Roi.
Il règle ses États, il soumet Babylone.

Les Juifs portent leurs pleurs jusqu'aux pieds de son Trône.

Avec Artaxerxès il exauce leurs vœux.
 Pour son malheur Hyftaspe étoit ambitieux.
 Des Scythes qu'il veut vaincre, il éprouve l'adresse.
 Sur l'Inde il réussit, mais il échoue en Grece.
 Avec trois millions de ses Sujets armés,
 Xerxès veut engloutir tous les Grecs allarmés.
 Termopyle; Artemise, & Salamine ensuite,
 Au fond de ses Etats précipitent sa fuite.
 A Platée, à Mycale, à Syracuse, enfin,
 En tout lieu malheureux il trouve un assassin.
 Artaxerxès punit le meurtre de son Pere;
 Battu deux fois sur mer, battu deux fois sur terre.
 A tous les Grecs d'Asie il rend la liberté,
 Et rachete la Paix par un honteux Traité.
 Xerxès & Sogdien meurent d'un fratricide,
 Darius est heureux malgré son parricide.
 De son frere vainqueur Artaxerxès Mnemon
 Ne peut pas entamer le brave Xenophon.
 Il divise les Grecs piqués de jalousie.
 A ses cinquante fils il fait ôter la vie.
 Darius ombrageux met à mort ses parens.
 Soûmet les Cadusiens, décede sans enfans.
 Codomanus étoit sans droit à la Couronne;
 Nécessaire à l'Etat, sa valeur la lui donne.
 Il avoit les vertus d'un Monarque puissant;
 Mais il avoit en tête Alexandre le Grand.
 Vaincu dans trois combats, assassiné par Bessé,
 Il remet en mourant son Empire à la Grece.

LIVRE TROISIEME.

Empire des Grecs.

PRès du Granic, d'Iffus, & d'Arbelle vainqueur
 Alexandre le Grand de Perse est Empereur.
 Mede, Parthe, Hircanien, Margien, la Bactriane;

Sac, Scythe, Massagette, après la Sogdiane,
Tout se rend, l'Inde même, & Taxile, & Porus;
Las de vaincre, il arrive au tombeau de Cyrus,
Vaincu par le plaisir, dans le vin il se noye,
Et laisse aux Grands l'Empire & sa Maison en proie;
Vers le Nort Lyfimaque, Antigon au Levant,
Ptolomée au Midi, Cassandre à l'Occident,
Peu contents de leurs lots, par le sort de la guerre
S'efforcent d'envahir la Monarchie entiere.
Le Tuteur Perdicas est vaincu par Lagos,
Antigon dépouillé fait place à Seleucus.
Il ôte à Lyfimaque & la vie & l'Empire,
Sous le fer de Ceraune à son tour il expire.
Des Lettres Philadelphie est le restaurateur,
Il est de Gonatas & de Théos vainqueur.
Par le fer & le feu vengeurs de Berenice,
Evergette entreprend de punir Laodice.
Philopator voit croître Antiochus le Grand;
Avec lui par la guerre il vuide un différend.
Au Temple de Sion transporté de furie,
Il ordonna la mort des Juifs d'Alexandrie.
D'Epiphane son fils les Etats ravagés
Sont sur Antiochus par les Romains vengés.
Défait en trois combats suivis de Magnesie,
A Rome Antiochus abandonne l'Asie;
Au Temple de Belus il est assassiné;
Au Temple de Sion, son fils est mal mené.
Philometor mineur d'une avare Régence,
Voit ses Etats trois fois en proie à l'indigence:
Il s'en plaint aux Romains & le fougueux Tuteur
Va sur Jerusalem décharger sa fureur.
Mais vaincu par Judas, sous la main qui l'accable,
Epiphane ne sent qu'un Juge inexorable.
Demetrius premier, fils de Philopator
Est puni par les Juifs du meurtre d'Eupator.
Demetrius second remonte sur le Trône.
En Egypte Evergette obtient seul la Couronne;

Mais débauché, cruel, d'Egypte il est chassé.
Chez les Syriens Bala sur le Trône est placé;
Triphon le fait mourir; Cléopatre & Sedete
Au perfide Triphon tranchent l'indigne tête.
Aux Juifs victorieux ils accordent la Paix.
Demetrius revient aussi fou que jamais.
Zebina le détrône, usurpe la Syrie;
Evergette & Gryphus lui font perdre la vie.
De l'Egypte Soter paisible Possesseur,
Voit des freres Syriens la sanglante fureur.
Par lui Demetrius est porté sur le Trône.
Tigrane des Syriens accepte la Couronne.
Mais après quatorze ans le Romain Lucullus,
De Tigrane ennemi soutient Antiochus.
Pompée en Souverain décide du Royaume,
Et vuide la querelle en l'adjugeant à Rome.
Alexandre en Egypte, & Lathur tour à tour
Eprouvent d'une Mere & la haine & l'amour.
Le premier trop ingrat assassine sa Mere;
Il périt, & Lathur hérite de son frere.
Alexandre second haï des Egyptiens,
Legue par Testament ses Etats aux Romains.
Aulete à prix d'argent rachette la Couronne:
Par ses impôts vèxé son Peuple l'abandonne.
Mais par Gabinius sur son Trône remis,
Aulete régné encor malgré ses ennemis.
Denys tranche la tête au fugitif Pompée,
Contre Jules Cesar ose tirer l'épée:
Mais sur terre & sur mer vainqueur en deux combats,
De ce traître Cesar avance le trépas.
Cléopatre succede, est d'Antoine Maitresse.
Tous deux près d'Actium montrent trop de foiblesse.
Octave les poursuit, ils se donnent la mort,
Et de l'Empire Grec ils consomment le sort.

LIVRE QUATRIÈME.

EMPIRE DES ROMAINS.

Rome en Royaume.

EN trois mil deux cents & quatre-vingt du monde,
 Le bâtard Romulus sauvé du sein de l'Onde,
 Bâtit Rome à son gré, la peuple de brigands,
 Par un rapt il s'allie, est tué par ses gens.
 Aux superstitions Numa livre la Ville,
 A la guerre Tullus sçait la rendre docile.
 Des trois Albins deçus un Horace vainqueur,
 Va tremper ses lauriers dans le sang de sa sœur.
 Ancus donne des murs, un pont, le port d'Ostie.
 Tarquin assujettit les Peuples d'Etrurie.
 Tullius des Romains fait le dénombrement :
 Il aggrandit la Ville & meurt tragiquement,
 Le superbe Tarquin envahit la Couronne :
 Et Rome & les Gabiens le déposent du Trône.
 Au Peuple les Faisceaux dès-lors furent remis,
 Et Brutus à l'Etat sacrifia ses fils.

ROME EN REPUBLIQUE.

I.

Les Tarquins contre Rome animent l'Italie.
 Porfene admire Horace, & Scevole, & Clélie.
 Posthume des Latins à Regile est vainqueur ;
 Coriolan banni de Rome est la terreur.
 Trois cents des Fabiens donnent tous dans le piège :
 Les Veyens sont forcés après dix ans de siège.
 Rome ne soutient pas l'effort des Senonois.
 Camille les surprend, & les défait trois fois.
 Des Latins, des Sabins, la défaite subite,
 A la guerre aussi-tôt anime le Samnite.

Les Samnites ligués avec les Etruriens.
 Les Ombres, les Gaulois fondent sur les Romains :
 Fabius Maximus les bat, & par leurs ruines
 Venge l'affront reçu près des fourches gaudines.
 Pyrrhus des Tarentins formidable Allié,
 Triomphe du Romain d'abord humilié.
 Arculum précédé du combat d'Appulie,
 A Fabrice vainqueur assure l'Italie.
 Dans cet âge souvent la jalouse fureur
 Arma le Plebeïen contre le Sénateur.

I I.

Deux grands Etats rivaux, Rome avecque Carthage;
 De Sicile à l'envi disputent le rivage.
 Rome prend Syracuse & bat les Afriquains.
 Sicilien, Sardinois, Corfes, sont aux Romains.
 Carthage est alliegée & gagne des batailles,
 Vaincue elle ne peut que sauver ses murailles.
 De Carthage Annibal sçait réparer l'honneur
 Dans quatre grands combats des Romains la terreur;
 Il ne laisse aux vaincus que Rome & le courage,
 Et Rome se releve, & va prendre Carthage.
 Trois fois la Macedoine est soumise aux Romains;
 Le Grand Antiochus défend mal les Syriens,
 La guerre se répand d'Etolie en Histrie,
 Et de la Gallogrece arrive en Illyrie.
 Vers l'an six cents Carthage essuie un long blocus,
 Souffre tout, & se rend, & Carthage n'est plus.
 Corinthe est sacagée, & la fiere Numance
 Deux fois victorieuse, use en vain de clémence,
 Par Scipion défaite, & réduite aux abois,
 Et du fer & du feu fait un terrible choix.

I I I.

D'Attalus héritier, Conquérant de Pergame,
 Contre Aristonicus le Romain se diffame.
 Par ses trésors puissans le rusé Jugurtha
 Tombe sous Marius, est captif de Sylla.
 Les Cimbres sont défaits, & de tous les Pyrates

Vainqueur dans un combat, vainqueur de Mithridates;
Pompée en Arménie, à Colchos, au Liban
Se rend Maître de tout, & fait regner Hyrcan.
Dans les Gaules Cesar bat le Corps Helvetique,
Les Belges, les Bretons, le Peuple Aquitanique;
Le fier Arioviste avecque les Germains,
Avant que de périr fait trembler les Romains.
Cesar passe le Rhin, & tout cède à sa gloire.
En Bretagne deux fois il mene la victoire.
Après Gracchus, les Serfs, Spartacus & Sylla,
Après Sertorius, après Catilina,
Contre Rome Cesar ose prendre les armes.
Sous deux Chefs partagé l'État est en allarmes.
De Pompée à Pharsale, & de Rome vainqueur,
Cesar fait tout plier, est nommé Dictateur.
Au Sénat poignardé l'an sept cent & dixième
De son Calendrier ne vit pas l'an troisième,
Octave est contre Antoine en faveur de l'État.
Et de leur union naît le Triumvirat.
Dans le sang des Romains sa fureur assouvie,
Défait Brutus en Grece, ôte à Sextus la vie.
Les Parthes sous Pacore à Rome font la Loi,
Et Pacore à son tour est mis en désarroi.
Antoine veut donner l'Empire à Cléopatre,
Lâche près d'Actium Antoine se fait battre.
Octave est dit Auguste, & de Peuples divers
Triomphant avec gloire, il calme l'Univers.

ROME EN REPUBLIQUE.

PREMIER SIECLE.

Rome sous les Césars comme dans sa vieillesse
D'un corps qui dépérit laisse voir la foiblesse.
Tibere est Empereur, & n'est plus qu'un Tyran
Pour Julie, Agrippa, Germanicus Sejan.
De Caprée où ce Prince aux voluptés se livre,

Il fait trembler l'Empire, & cesse enfin de vivre.
D'Agrippa bienfaiteur, cruel, effeminé,
Caius veut qu'on l'adore, il est assassiné.
Claudius fait mourir l'infame Messaline,
Et perd Britannicus pour le fils d'Agrippine.
En Bretagne vainqueur il meurt d'un champignon;
Succédé par l'impur & le cruel Néron.
Galba précède Othon, puis Vitellius tombe;
Et sous Vespasien Jerusalem succombe.
Tite le bienfaisant est chéri du Romain,
Domitien haï, Nerva fut plus humain.

DEUXIÈME SIECLE.

A de grandes vertus Trajan joint de grands vices.
Sous lui Chrétiens & Juifs sont livrés aux supplices.
Il soumet Dace, Parthe, Arméniens, Assyriens,
Perse, Arabe, Colchide, & reçoit les Indiens.
Trop semblable à Trajan, & toujours en voyage,
D'une Ville & d'un mur Adrien fait l'ouvrage.
Chéri de tout le monde Antonin le pieux,
En Pere sçait régner & faire des heureux.
Marc Aurele le Sage avecque Luce Vere
Echappe aux Marcomans effrayés du tonnerre.
Sous un beau nom Commode, est infame Tyran.
Pertinax Didius ne régne pas un an.
D'Albin & de Niger, Severe le Parthique
Se défait & périt dans l'Isle Britannique.

TROISIÈME SIECLE.

Caracale & Macrin, Elagabale suit:
Parricide & sans loix, comme eux il est détruit.
Alexandre Severe en vainqueur d'Artaxare.
Des Maximins le règne est un règne barbare.
Après deux Gordiens, Pupienus, Balbin,
Philippe fait tuer Gordien le Divin.
Et Philippe est tué par Dece qui se noye,

Gallus, & Volusien, d'Emilien sont la proye.
Valerien le Tyran par Sapor arrêté,
De Gallien son fils ne fut point regretté.
Francs, Germains, Scythes, Goths, Persans pillent l'Empire.

Claude marche contre eux, & le Romain respire.
De Zenobie à peine Aurelien vainqueur
D'un triomphe pompeux se décerne l'honneur.
De Tacite, & Florian Probus saisit le Trône,
Et les Francs qu'il défait abandonnent la Saone.
A l'un de ses deux fils Carus fut toujours cher,
Et Diocletien régne après la mort d'Aper.
Il s'unit Maximien & Galere, & Constance,
Et tâche d'abolir la chrétienne créance.
Sous ces quatre grands Chefs l'Empire est florissant,
Diocletien abdique, & trop tard s'en repent.

QUATRIÈME SIECLE.

Galere en trois cent cinq, Maximin & Severe,
Maxence & Licinus se déclarent la guerre.
Constantin, dit le Grand, se dérobe à leurs coups,
Et par l'aide du Ciel les extermine tous.
Francs, Sarmates, & Goths redoutent sa puissance,
Maitre de l'Univers il habite Bizance.
Il fait régner ses fils de l'Aurore au Couchant,
Mais Constance survit Constantin & Constant.
A Magnance, à Decence il fait perdre la vie,
Et trouble ses Etats pour servir l'hérésie.
Julien l'Apostat relève les faux Dieux;
Dans un combat en Perse il meurt en furieux.
Jovien régne trop peu, Valentinien de même,
Les Goths brûlent Valens coupable de blasphème.
Gratien, Valentinien, sont deux Princes trop bons,
Et périssent tous deux par des séditions.
De ce double attentat Maxime avec Eugene
Défaits, & prisonniers portent la juste peine.
Des Perses, & des Goths Theodose vainqueur
De l'Eglise orthodoxe est le grand Protecteur.

CINQUIÈME SIECLE.

Vers quatre cents, en deux l'Empire se partage :
Aux fils de Theodose il échoit avant l'âge.
Stilicon est Régent de l'Empire Romain,
Et l'Empire des Grecs se confie à Rufin.
Aux Régens desirieux d'envahir la Couronne ;
Le Barbare appelé fraye un chemin au Trône.
Aux Vandales, Alains, Sueves, Visigoths,
L'Espagne démembrée offre différents lots.
Les Francs passent le Rhin, du Rhône le rivage
Au Roi des Bourguignons va rendre son hommage.
Fergus régne en Ecosse, & contre l'Ecossois
Les Bretons mal menés appellent les Anglois.
Valentinien trois est mauvais politique,
En choquant Boniface, il perd toute l'Afrique.
Foible contre Attila l'Empire se détruit,
Et par des fugitifs Venise se construit.
Le lubrique Empereur est puni de son crime,
Genferic pille Rome, & fait mourir Maxime,
Avitus, Majorien, & semblables Tyrans,
Empereurs sans Empire ont régné peu de tems.
Le dernier de ce nom fut le foible Augustule,
Et Rome pour son Roi reconnut un Herule.

Fin du Sommaire.

Fautes à corriger.

P Age 4 ligne 10. p. 23. ligne 8. Polithéisme, lisez, Polythéisme.

P. 8. l. 24. Saturnea, lisez, Saturnie.

P. 14. l. 4. djacentes, lisez, adjacentes.

P. 101. l. 3. de pierre, lisez, de pierres.

P. 107. l. 22. Indostan, lisez, Indoustan.

P. 116. ligne dernière, las titres, lisez, ses titres.

P. 128. l. 6. & 9. Sythie, lisez, Scythie.

P. 135. l. 22. l'amée, lisez, l'armée.

P. 147. l. 17. son adroit politique, lisez, son adroite politique.

P. 162. l. 7. & 165. l. 3. Scycione, lisez, Sicyone.

P. 122. l. 6. amphylogue, lisez, amphiloque.

P. 177. l. 4. descendans, lisez, descendant.

P. 180. l. 11. en Affrique, lisez, en Attique.

P. 195. l. 13. du fleuve Agos, lisez, Ægos.

P. 245. ligne dernière, la fix cents, lisez, six cent.

P. 282. l. 5. Corcilan, lisez, Coriolan.

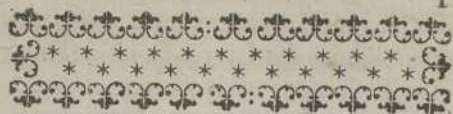
P. 297. l. 19. Gollogrece, lisez, Gallogrece.

P. 307. l. 28. Scylla, lisez, Sylla.

P. 311. l. 9. infectoient, lisez, infestoient.

P. 336. l. 2. de Zenobire, lisez, Zenobie.

P. 399. l. 30. Cyzicenus, lisez, Cyzicenus.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR

L'HISTOIRE ANCIENNE,

Pour en éclaircir les commencemens.

VARRON, l'un des plus grands génies & le plus sçavant des Romains au siècle d'Auguste, ayant examiné tous les monumens que l'Antiquité profane offroit à l'Histoire, disoit, que depuis le commencement du monde jusqu'au premier déluge, tout étoit sous le voile de l'ignorance ; que depuis ce déluge jusqu'à la première Olympiade, presque tout étoit défiguré par les Fables ; mais que depuis la première Olympiade (qui précède la fondation de Rome d'environ vingt-trois ans) est venu le tems de l'Histoire ; parce que les faits ont été mieux constatés & scellés du sceau de la vérité.

*Var. apud
Censorin. l. 2.
d. die nat. c.
21.*

A

Ce grand génie n'avoit point de connoissance des Livres sacrés de l'ancien Testament , à la faveur desquels l'Histoire remonte à pas sûrs jusqu'à la création du monde. Si elle ne s'étend pas assez sur les événemens des premiers siècles , pour contenter l'avidité de curiosité ; elle en dit assez pour nous instruire des vérités essentielles au vrai bonheur de l'homme , c'est le seul but de ces saints Livres.

Un flambeau si lumineux porté dans les ombres de la fable , y découvre clairement que les Fabulistes ont travaillé sur le fonds de la vérité. L'ancienne tradition , que les fils & les petit-fils de Noé avoient transmise de génération en génération dans les pays qu'ils habitoient , servit de canevas. Ce fonds , tout riche & tout intéressant qu'il étoit , parut trop simple & trop sérieux à des esprits qui ne cherchoient que le merveilleux amusant. Ils entreprirent de l'orner , ils le défigurèrent. Jamais plus aimable , ni plus reconnoissable que dans sa plus grande simplicité , la vérité fut éclipsée sous l'enveloppe des fictions. Ce n'est plus qu'à la faveur de nos saintes Lettres qu'on peut la dégager , au moins

P R E' L I M I N A I R E. 3

en partie , des couleurs du mensonge , & reconnoître que la fable est une copie bien altérée des faits historiques de l'ancien Testament. Assez de sçavantes plumes ont démontré ce point dans de solides paralleles de l'un & de l'autre.

On y voit clairement que le Saturne de la fable , enfant du ciel & de la terre , n'est qu'Adam le premier des hommes & Noé le restaurateur confondus en une seule personne , à qui l'on a attribué ce qui convient aux deux. On l'a fait naître du ciel & de la terre ; parce que , selon Varron , *les ames des hommes viennent du ciel, & leurs corps de la* *Lib. 1. de Ling. Lat.*

terre. On y voit que l'âge d'or de Saturne , âge dont les Poètes ont donné de si magnifiques descriptions , n'est qu'une foible peinture de l'heureux état d'Adam avant son péché figuré par la révolte de Saturne contre le ciel qui lui avoit donné l'être. On y voit que les trois enfans de Saturne , Jupiter , Neptune & Pluton , à qui le monde fut partagé , représentent les trois enfans de Noé , Japhet , Sem , & Cham , dont la terre divisée en trois lots fut l'appanage. On y voit que les autres Dieux , demi-Dieux ou Héros

sont des portraits des grands Hommes des premiers âges de l'ancien Testament; à cela près qu'on y donne souvent les actions de plusieurs à un seul, ou celles d'un seul à plusieurs, & qu'on les charge d'incidens étrangers qui ne sont que le fruit de l'imagination.

Au sujet de la Religion des hommes dans ces tems fabuleux & infectés du Polithéisme, on découvre au travers des ombres de mille erreurs filles de la corruption du cœur, des vérités fondamentales constamment énoncées. Semblables aux rayons du Soleil quand ils percent un nuage, ces précieux restes de la primitive tradition des fils de Noé sortent du cahos de la fable, & se montrent à qui veut ouvrir les yeux. On convenoit alors universellement :

I. Que l'Univers est l'ouvrage d'un Dieu qui l'a formé par le mouvement de sa volonté, en le tirant du cahos. Mais on ne conservoit plus l'idée claire & distincte de ce Dieu; mais ce cahos ou confusion des élémens, on le supposoit éternel, parce qu'on avoit perdu de vûe le dogme de la création, & qu'on aimoit mieux dire quelque chose que d'avouer son ignorance. (a)

(a) *Ovid, Metam.* l. 1. Sic ubi dispositam,

II. Qu'une Providence préside au gouvernement du monde, & spécialement à celui des hommes; qu'on doit à l'Etre suprême un culte même extérieur & public. Delà, tous ces vœux, ces prières, ces sacrifices dont la fable & l'histoire poétique sont remplies. Delà, tant de temples & d'autels érigés par les Payens de ces tems; delà, ces supplications publiques pour conjurer les grands maux dont on étoit ou menacé ou frappé, & ces actions de grâces solennelles dans les heureux événemens; delà, le Pere des Dieux armé de ses foudres pour venger les crimes des hommes, & pour protéger la vertu. Delà, ce grand déluge dont il inonda la terre pour en exterminer les méchans, & la grace qu'il fit à Deucalion & à Pyrrha, qui n'avoient point de part au désordre commun.

III. Que l'homme produit à l'image de la Divinité, pour être sur la terre le Maître des autres animaux, a reçu une ame du ciel & un corps de la terre;

Quisquis fuit ille Deorum
Congeriem secuit...
Iussit & extendi campos, & sydera tolli
Esse opifex rerum,
Mundi fabricator, &c.

(b) que cette ame ne périt point avec le corps , mais qu'au sortir de cette vie elle passe ou dans le ciel pour y être éternellement récompensée de ses vertus , ou dans les enfers pour y recevoir à jamais le châtimement de ses crimes. Qui ne sçait les descriptions que nous ont données les Poètes, soit des champs Elysiens , soit des enfers ? Ils ont erré dans la qualité de la récompense des gens de bien , & des peines des méchans ; mais ils n'ont point erré dans ce sentiment général , qu'après cette vie il y avoit un bonheur éternel préparé à la vertu , & un malheur éternel destiné au crime.

IV. Que les premiers hommes avoient été produits , & qu'ils avoient vécu quelque tems dans l'heureux état d'innocence , à couvert de toute misere. C'est ce que les anciens ont appelé l'âge d'or , le siecle de Saturne , dont la Poësie a tracé des Tableaux si ingénieux. (c)

(b) *Ovid. Metam. l. 1.* Sanctius his animal mentis-
tisque capacious altæ

Deerat adhuc & quod dominari in cœtera posset,
Natus homo est, sive hunc divino semine fecit,
Ille opifex rerum.....

Finit in effigiem moderantum cuncta Deorum.

(c) *Ibid.* Aurea prima fata est ætas quæ viadice
nullo,

P R E' L I M I N A I R E. 7

V. Que le genre humain a été dégradé de la noblesse de sa première condition par un péché qui l'a tout enveloppé. Mais la nature de ce péché n'étoit plus connue dans le Paganisme. Les uns vouloient que ce péché fût la révolte de Saturne contre le ciel ; selon d'autres , c'étoit l'ouverture prohibée de la Boëte de Pandore , d'où il sortit un déluge de maux. Quelques-uns prétendoient , que ce péché étoit celui de Prométhée , qui déroba le feu du ciel : chacun abondoit dans son sens , & tous se réunissoient dans ce point commun , que c'est le péché qui nous a précipités de l'heureux état d'innocence dans les misères qui nous environnent.

VI. Que malgré la dégradation du genre humain , il est toujours une félicité éternelle préparée à ceux qui auront bien vécu , & un malheur éternel destiné aux méchans : d'où il s'ensuit qu'indépendamment de l'opinion des hommes , il est des actions humaines , mauvaises par elles-mêmes qui offensent la Divinité , & qui crient vengeance ; c'est pour les expier que le Paganisme avoit institué tant de cérémonies.

Sponte suâ sine lege fidem rectumque colebant , &c.

monies & de sacrifices particuliers : & qu'il est aussi des actions bonnes & louables de leur nature , agréables à la Divinité , & dignes de ses récompenses. Delà , tant d'apothéoses imaginées dans la fable pour couronner dans le ciel la vertu des grands hommes ; delà , tant de demi-Dieux.

VII. Jusques dans le centre des égaremens fabuleux on avoit conservé ce grand point de la tradition , qu'il y viendrait un Réparateur du genre humain qui effaceroit les crimes des hommes , & nous rétablirait dans l'état d'innocence ; que ce Réparateur seroit envoyé du Ciel, & Fils de Dieu. Il est vrai que ne connoissant plus le Dieu véritable & unique , on donnoit Jupiter pour Père à ce Sauveur des hommes, c'est un écart de la fable. (d)

Je pourrois grossir ce Recueil de plusieurs autres vérités essentielles échappées du naufrage de la tradition pri-

(d) *Virgil. Egl. 4.* Jam redit & virgo , redeunt
saturnea regna ,

Jam nova progenies caelo dimittitur alto
Tu modo nascenti puero quo ferrea primum
Desinet ac toto surget gens aurea mundo . . .
Si qua manent sceleris vestigia nostri ,
Irrita perpetuâ solvent formidine terras.
Aggredere ô magnos , aderit jam tempus , honora
Cara Deum soboles magnum Jovis incrementum.

P R E L I M I N A I R E. 9

mitive de Noé & de ses enfans ; vérités qui ne sont point méconnoissables dans la fable , quoique défigurées & environnées d'ombres : celles-ci fussent pour donner une idée du fonds de la Religion des hommes dans ces tems d'éclipses & de corruption.

Il est étonnant que ces vérités s'y soient soutenues malgré le libertinage général de l'esprit & du cœur , & l'intérêt commun d'en abolir le souvenir , pour se livrer sans trouble & sans remords au torrent des passions.

Après le déluge , l'Histoire nous représente le genre humain comme rentré dans son berceau , comme se repeuplant , & commençant à se répandre sur la surface de la terre. Le Pays situé entre l'Euphrate & le Tigre fut le séjour de Noé & de ses descendants , jusqu'à la sixieme génération. La douceur du climat, l'amenité du Pays , la fertilité de la terre , les y arrêterent tant qu'ils purent y être au large. Dès que leur multitude s'y vit resserrée , ils penserent à se séparer. Toute la terre étoit leur appanage ; ils en firent trois lots. Sem eut l'Asie Orientale pour lui & pour ses descendants. L'Egypte , l'Arabie , & l'Afri-

que furent le partage de Cham & de sa famille. Japhet & ses enfans eurent l'Europe & une partie de l'Asie Occidentale.

Avant que d'aller prendre possession d'un si vaste patrimoine, ils formerent le dessein de bâtir une Ville au lieu de leur séparation, & d'y élever une Tour jusques aux nuës, pour éterniser leur mémoire par ce monument. La Ville étoit déjà bâtie & la Tour fort élevée, lorsque Dieu les voyant obstinés à cette folle entreprise, confondit leur langage, & en inspira un particulier à chaque famille; delà l'origine de la diversité des Langues parmi les hommes. Les fils de Noé déconcertés par cet événement ne s'entendoient plus. Leur confusion donna le nom à la Tour & à la Ville qu'ils avoient bâties: la première fut nommée la Tour de Babel, la seconde Babylone, c'est-à-dire, confusion. Enfin, ils se séparèrent, & allèrent s'établir dans les terres qui leur étoient échûes en partage.

Les enfans de Sem étoient Elam, Assur, Arphaxad, Lud, & Aram. Elam s'établit dans le Pays que nous appellons aujourd'hui la Perse, & qui

P R E' L I M I N A I R E. 11

fut long-tems nommé la Terre d'Elam, & ses habitans les Elamites, sa Ville Capitale, Elimaïs, & ensuite Persepolis.

Assur, second fils de Sem, vint habiter le Pays appelé de son nom l'Assyrie; il y bâtit sur le Tygre une Ville nommée Ninive, c'est-à-dire, la Belle. Le cinquieme fils de Sem étoit Aram qui peupla la Mésopotamie de Syrie, & donna son nom à ce Pays & à ses habitans. Le Pays se nommoit la Terre d'Aram, & les habitans les Araméens, & ensuite Syriens du nom d'un fils de Caramuel descendant d'Aram. L'Ecriture ne dit pas en quelle contrée passerent Arphaxad & Lud. On croit que Lud fut Pere des Ludiens ou Lydiens en Lydie, & qu'Arphaxad resta en Mésopotamie où l'on trouve sa postérité, entre autres, Nahor, Taré, Abraham, &c.

Les enfans de Cham furent Chus, Mesraïm, Phut, & Canaan, qui peuplerent l'Egypte, une partie de l'Arabie, de l'Afrique, & de l'Asie. Chus se retira dans l'Arabie supérieure, appelée dans l'Ecriture, Terre de Chus, ou l'Ethiopie; il occupa encore une partie de l'Egypte qui prit aussi le

Gen. c. 14.
v. 10.
Dent. 23.
v. 24.
Gen. 28. v. 2.
Ibid. 22.
v. 22.

Exod. 2.
v. 16. & 21.
Esdr. 1. c. 18.
l. 4. Reg. c. 9.
Isaï. 37. v. 9.

nom de Chus. Ses enfans furent Saba Pere des Sabéens en Arabie ; Hevila qui habita les Côtes du Golphe Perifique , appellées Terres d'Hevila ; Nembrod qui s'établit dans le pays de Sennaar , d'où il chassa Assur , & où il se fit premier Roi de Babylone.

Gen. c. 10. Mesraïm , second fils de Cham , se cantonna dans la basse Egypte , qui fut nommée Terre de Mesraïm. De Pethrusim & de Chasluim ses fils sortirent les Philistins qui s'emparerent des Côtes maritimes de la Palestine, où ils bâtirent Gaze , Azot , & Acaron. De Caphtorim son troisieme fils , naquirent les Cappadociens. On ignore quelles furent les habitations des autres enfans de Mesraïm.

Phut , troisieme fils de Cham , peupla les Côtes maritimes de l'Afrique Septentrionale le long de la Méditerranée : delà , le Fleuve Phut en Mauritanie , la Ville de Phut près d'Adrumet , & les Phutéens habitans de ces Contrées , comme il se voit dans les anciennes Géographies.

Canaan , quatrieme fils de Cham , est la tige des Cananéens qui se répandirent d'abord le long de la Mer Rouge , d'où leur vint le nom de Phéni-

PRELIMINAIRE. 13

ciens, qui signifie rouge. Le fils aîné de Canaan fut Sydon, Fondateur de la Ville de Sydon, ancienne Capitale de la Phenicie, d'où sortit une Colonie qui bâtit la Ville de Tyr. Les douze Peuples issus de Canaan ayant quitté les rivages de la Mer Rouge, s'arrêterent dans cette partie de la Palestine qui s'étend depuis Sydon au Nord jusqu'en Egypte au Midi, & depuis les Côtes de la Mediterranée jusqu'au Jourdain, vers Sodome & Gomorre. (e)

Japhet, troisième fils de Noé, eut en partage l'Europe & une partie de l'Asie, suivant cet Oracle de son pere, *Que Dieu benisse Japhet, qu'il étende sa portion, & qu'il habite dans le pays de Sem.* Il eut pour fils Gomor, Magog, Thubal, Mosoch, Thiras, Medai, & Javan. Les quatre premiers passerent au Nord de la Palestine, & delà jusqu'en Sarmatie & en Scythie; Thiras

Gen. 10.

Ezechiel
c. 38 & 39.

(e) Justin. ex Pomp. Trogo. l. 18. Phœnices terræ motu concussæ, relicto patriæ solo, Assyrium stagnum primo, mox mari proximum litus incoluerunt condita ibi urbe quam Sydon appellarunt.

Herodot. l. 7. n. 89. Phœnices, ut ipsi memorant, quondam mare rubrum incolebant, illinc maritima Syriæ occupant, & quidquid Egypto tenus est tractus Syriæ, Palæstina vocatur. C'est à cette transmigration que Moïse fait allusion lorsqu'il dit, qu'au tems d'Abraham, les Cananéens étoient déjà en Palæstine.

dans la Thrace , Medai en Médië , Javan ou Ion (car c'est le même en Hébreu) s'étendit dans le Pays appelé depuis la Grece , peupla les Isles djacentes , & les côtes Occidentales de l'Asie mineure. Il fut le Pere de tous les Grecs , nommés d'abord Ioniens de son nom , & la Grece dans l'Ecriture n'eut point d'autre nom que *la Terre de Javan*. Delà le Prophete Daniel

Dan. c. 8. nomme Alexandre le Grand , *Roi de Javan* dans le texte hébraïque , qui a été rendu par l'Interprete latin en ces termes , *Roi des Grecs*. Les enfans de Javan furent Elisa, Tarsis, Cethim, & Dodanim.

L'Elide fut le partage d'Elisa , & en prit le nom. La ville d'Elide dans le Peloponese , le Fleuve Elislus , les Champs Elisiens sont de la même origine & des monumens de son établissement dans ces quartiers-là , aussi bien que le nom d'Ellas qui se lit dans le texte Chaldaïque de l'Ecriture , au lieu de celui d'Elisa : nom qui s'étendit dans la suite par toute la Grece , & duquel les Peuples furent nommés Hellenistes. On croit que Tarsis , second fils de Javan , alla habiter la Cilicie , où il bâtit la ville de Tarse.

PRELIMINAIRE. 15

Cethim, troisieme fils de Javan, eut en partage le Pays connu sous le nom de Macedoine. L'Ecriture le nomme *L. 1. Machab.* *Terre de Cethim*, & Cethéens ceux qui *6. 1. v. 2.* l'habitoient. Philippe & Persée les deux derniers Rois de Macedoine sont appellés au premier Livre des Machabées, Rois des Cethéens, *Cetheo-* *Ibid. c. 8.* *rum Regem.*

Dodanim, quatrieme fils de Javan, peupla l'Epire & donna son nom à la Forêt de Dodone, à la ville de Dodone qu'il bâtit, & au Temple de Jupiter Dodon, que ses descendans éleverent en son honneur. D'autres enfans de Javan passerent dans les Isles de la Grece: *Ab his divisa sunt insulae* *Gen. c. 10.* *Gentium.*

Telles furent les premieres peuplades des hommes. Les chefs de famille en étoient les Souverains, & leur volonté y tenoit lieu de loix de police. A mesure qu'ils se multiplioient, on en détachoit des Colonies qui alloient de proche en proche se donner de nouvelles habitations. Dans ces premiers tems les Royaumes étoient peu de chose, ils se bornoient communément à une Ville avec son Territoire, & à une famille; quoique le Pays fût grand

& ouvert, pour ainsi dire, au premier occupant. La cupidité & l'ambition méconnoissent bien-tôt ces bornes. Les sujets des premières guerres furent l'envie de s'emparer d'une Contrée meilleure que celle où l'on vivoit, & le desir ambitieux d'étendre sa domination sur des Peuples libres. La loi du plus fort en décidoit. Les vaincus abandonnoient leurs établissemens, ou se soumettoient au tribut, joug alors insupportable, & que l'on secouoit dès qu'on le pouvoit. Pour couper court aux fréquentes révoltes, les vainqueurs transplantèrent les vaincus, & les remplacèrent par des Colonies de leurs propres sujets. Mais quand on eut commencé à fortifier les Villes, on jugea plus expédient d'y laisser des Garnisons, pour tenir le Pays conquis dans le devoir de la soumission. De là le mélange des familles & la perte de leur liberté primitive.

Les enfans de Noé avoient appris de leur pere, & transmis à leurs fils avant leur séparation, les Arts nécessaires à la vie. Cependant soit paresse, soit faute d'instrumens, soit que la terre fournît d'elle-même à leurs besoins en fruits, en poissons, en gi-

PRE' LIMINAIRE. 17

bier , avec le secours des troupeaux ; ils avoient oublié en bien des contrées la plûpart de ces Arts , ceux même de l'Agriculture & de planter la vigne. Ils les recouvrerent dans la suite ; & leur gratitude pour les restaurateurs alla jusqu'à leur eriger des Autels , & à leur rendre des honneurs divins.

L'idolâtrie descend de plus loin. *Sap. 13.* 
Le sage en place la source dans l'igno-^{14.}
rance des Peuples , & dans l'orgueil
des Rois. Ceux-là errans , occupés
des besoins de la vie présente , conduits au gré de leurs passions , passerent de la négligence du culte Divin à l'oubli du Dieu de leurs peres , & jusqu'à le méconnoître. Ils n'igno-
roient pas qu'ils devoient avoir un Dieu ; mais ils ne sçavoient plus quel Dieu ils devoient avoir. Ils avoient assez de lumieres pour observer le bel ordre de l'univers , pour juger de la beauté & du mouvement régulier des Astres qui président au jour , à la nuit , & aux productions de la terre , pour comprendre les grands biens qu'ils recevoient du Ciel , de la Terre , & des Elémens ; mais leur vûe ne s'élevoit plus de la créature au Créateur. Dans ce degré d'aveuglement , ils multi-

plierent l'Estre essentiellement unique; & tout incommunicable qu'est son nom, ils le communiquèrent au Soleil, à la Lune, aux Astres, au Feu, à l'Air, à l'Eau, à la Terre.

L'orgueil des Rois exigea de leurs Sujets des tributs d'honneurs peu différens de ceux qu'on rendoit à la Divinité. Comme ils ne pouvoient être dans tous les lieux de leur domination pour y recevoir en personne ces hommages, ils envoyèrent leurs images & leurs statues, avec ordre de leur rendre les mêmes honneurs qu'à eux-mêmes. Le laps de tems, l'usage, la loi des Souverains divinifèrent un culte humain dans sa naissance, & l'on regarda comme des Dieux, ceux qu'on avoit auparavant honoré comme des hommes. Ce culte les suivit dans le tombeau, & malgré la réclamation du bon sens, on continua d'adorer après leur mort de foibles mortels, qu'on avoit vû naître & mourir. De ces sources, l'idolâtrie se repandit comme un torrent presque sur toutes les créatures, & sur les ouvrages de la main des hommes. L'Egypte, plus féconde qu'aucun Pays en cette espece de monstres, donna le ton aux autres nations; mais aucune n'égalâ son aveu-

glement. Jusqu'aux oignons & aux choux de ses jardins, tout étoit Dieu chez les Egyptiens. C'est en les railant d'un procédé si insensé, qu'un Poète Payen disoit d'eux : *Heureux le Peuple qui voit naître ses Dieux dans ses jardins.* Quelque général que fût le desordre du Politheïsme, la vraie Religion & la Loi de Nature se conserverent chez plusieurs saints Personnages, principalement dans la race de Sem.

Les Phéniciens furent les premiers qui s'adonnerent au commerce. Ils équipèrent des vaisseaux, ils rangerent toutes les côtes de la Méditerranée ; ils les remplirent de leurs colonies, & y porterent leurs arts, leurs sciences, leurs fables, & leurs Dieux. Cadmus sorti de Phénicie vint s'établir en Grece dans la Béotie, & y apporta l'usage des lettres alphabétiques. Depuis la confusion des langues, chaque Nation avoit à la vérité son idiôme propre ; mais elle n'avoit pas l'art de peindre la parole, & de faire connoître ses pensées par des figures tracées. Varron assure que les Phéniciens n'avoient eu l'usage des lettres qu'un peu plus de deux mille ans avant lui, c'est-à-dire, vers l'an 500 depuis le déluge. L'an-

*Apud. S. Augl
l. 1. de civ.
Dei. t. 12.*

tiquité s'en avoue redevable aux Phéniciens. Cet aveu se vérifie clairement par la conformité qu'ont avec ceux de Phénicie les Alphabets des Chaldéens, des Syriens, des Egyptiens, des Arabes, des Terres Poniques, & des Israélites.

Herod. l. 5.
 58.

» Les premières lettres des Grecs
 » étoient, dit Herodote, semblables à
 » celles des Phéniciens ; ce n'est qu'a-
 » vec le tems qu'ils en ont changé le
 » son & la figure. Les Ioniens recon-
 » noissent qu'ils les ont reçues de Phé-
 » nicie, & les appelloient les Lettres
 » Phéniciennes. J'ai vû moi-même à
 » Thebes, continue cet Historien, le
 » plus ancien des Grecs, j'ai vû des
 » Lettres Cadméennes gravées sur un
 » trépied. Elles étoient presque toutes
 » semblables aux Ioniennes. Il n'y a
 » qu'à comparer l'Alphabet Phéni-
 » cien avec le Grec pour être con-
 » vaincu que celui-ci est la copie de
 » l'autre. » Les Latins ont reçu des
 Grecs leur Alphabet, & en ont aussi
 changé quelques figures avec le tems.
 Des Romains il a passé chez les diffé-
 rentes Nations de l'Europe. Les des-
 cendans de Sem, qui se sont conservés
 sans mélange des autres Nations à la

Chine, & sur-tout au Japon, n'ont rien de commun avec les Phéniciens, soit dans leur langage, soit dans leurs lettres, soit dans la figure de leurs caracteres.

On attribue l'invention de l'Astronomie aux Chaldéens. La haute Tour de Babel leur servit d'Observatoire : ensuite ils donnerent dans les rêveries de l'Astronomie judiciaire. Les annales de leurs observations ne furent pas conservées d'abord avec soin ; de-là les variations dans leurs nombres chronologiques. Pline rapporte qu'Epigene, Auteur Grec, avoit vû sur des tables de terre cuite les observations célestes des Babylo niens de 720 ans. Beroſe, né sous Alexandre le Grand, & plus ancien qu'Epigene, n'en compta que 490, non plus que Critodemé, qui remonte à l'Ere de Nabonassar à peu près. Ainsi les Babylo niens n'avoient rien de bien sûr dans leur Chronologie que ces 490 ans.

*Plin. l. 7.
56.*

Jamais il n'y eut tant de Royaumes que dans ces premiers siècles postérieurs au Déluge, & moins de monumens des grands événemens. Les Babylo niens & les Assiriens, les Medes & les Perses, les Grecs, les Ro-

maines ont eu leurs annales , & nous ont transmis des faits historiques liés & suivis : nous nous bornerons à rapporter les plus certains & les plus intéressans. Nous ne séparerons point l'Empire des Babyloniens de celui des Assyriens , parce qu'au fond c'étoit le même gouverné tantôt par des Rois de Babylone , & tantôt par des Rois d'Assyrie. Il en est de même de celui des Medes & des Perses. Celui des Grecs , entier sous Alexandre qui en fut le fondateur , partagé en quatre Monarchies après sa mort , fut ensuite réduit aux deux Royaumes de Syrie & d'Egypte. Celui des Romains fut pareillement divisé en Empire d'Occident ou des Latins , & en Empire d'Orient ou des Grecs.

*Daniel , c. 2.
v. 7.*

Dieu avoit revelé au Prophete Daniel la succession de ces Empires long-tems avant leur établissement. Il les avoit figurés sous l'image d'un Colosse dont la tête étoit d'or , la poitrine & les bras d'argent , le ventre & les cuisses d'airain , les jambes de fer terminées par des pieds partie de fer & partie d'argile. Le Prophete développa l'énigme du Colosse au grand Nabuchodonosor la seconde année de

son regne , & lui déclara , 1°. que la tête d'or figuroit l'Empire des Chaldéens ; 2°. que la poitrine & les bras d'argent représentoient celui des Medes & des Perses qui succederoit au premier ; 3°. que le ventre & les cuisses d'airain designoient celui des Grecs dans son unité & dans son partage ; 4°. que les jambes de fer & les pieds partie de fer partie d'argile , marquoient un quatrième Empire qui absorberoit les trois précédents , & seroit divisé en deux parties dont l'une dureroit plus que l'autre. C'est l'Empire des Romains. Le Prophete annonça pareillement & en détail les révolutions & les événemens les plus considérables de ces Monarchies.

Dan. c. 5.

v. 28. c. 8.

c. 9. c. 11.

Isai. c. 21.

v. 2.

L'Histoire profane de ces quatre grands Empires n'est gueres que l'histoire de l'accomplissement de ces Prophéties. Les Auteurs Payens , sans le sçavoir , ont constaté la vérité des oracles sacrés en exposant l'événement. Rien ne démontre mieux la divinité de ces Prophéties que le parallele de leur texte avec celui de ces historiens. Car il n'y a qu'un Dieu qui ait pû prévoir & annoncer si absolument l'origine , l'accroissement , les catastrophes , la suc-

24. *DISC. PRELIM. &c.*

cession de ces puissans Etats, où tout dépend du concours libre d'une infinité de volontés & d'actions humaines, & les annoncer si long-tems avant l'événement.

Fin du Discours préliminaire.



LIVRE

LA CARTE DV MONDE, pour l'Ancienne HISTOIRE,
Par P. Du Val Géographe ord^{re} du Roy. Avec Privilège de S.M. pour 20 Ans.







LIVRE PREMIER.
DE L'EMPIRE
DES BABYLONIENS,
ET
DES ASSYRIENS.

N E M B R O D.

*Vers dix-huit cens, NEMBROD, à Baby-
lone, fonde
Le premier le plus long des Empires du
monde.*



'HISTOIRE sacrée & pro-
fane s'accordent à nous don-
ner, pour le premier Empire
du monde, celui de Babylone.

1801.

Nembrod, arriere-petit-fils de Noé (1),
en fut le Fondateur vers l'an dix-huit
cens depuis la création du monde,
cent quarante-quatre ans après le dé-

(1) Nembrod étoit fils de Chus, Chus de Cham, &
Cham de Noë, Gen. 10.

luge (1). C'étoit un Chasseur fameux, à qui l'exercice de la grande chasse avoit donné un tempérament vigoureux ; delà le proverbe de ce tems-là, robuste comme Nembrod ou Nemrod. Il est plus connu chez les Payens sous le nom de Bel ou Baal, qui signifie *puissant* ou *dominateur*, nom qu'on lui appropria ; parce que, selon l'Ecriture, il fut le premier qui commença à se rendre puissant sur la terre (2). Il s'associa un grand nombre de jeunes gens également infatigables & habiles à manier l'arc, & se les attacha.

Du Chasseur au Guerrier le chemin n'est pas long. La grande chasse est une guerre qui a beaucoup de rapport avec l'autre : souvent la simpatie les unit. La première disposa Nembrod à la seconde. Au plaisir de regner dans les forêts, sur les plus fiers ani-

(1) L'an précis de la fondation du Royaume de Babylone est inconnu. Mais comme Nembrod étoit petit-fils de Cham, & que Cham étoit sorti de l'Arche après le déluge, sans avoir encore d'enfans, on ne peut guères avancer ni reculer cette époque au-delà de 1800 ans, 144 après le déluge ; d'autant plus que Babylone étoit déjà bâtie quand il s'en empara, & les hommes dispersés ; ce qui arriva à la naissance de Phaleg en 1787.

(2) *Ipse capit esse potens in terrâ.*

maux, succéda la passion de regner sur les hommes, & d'un Chasseur en fit un Conquérant.

Les hommes étoient encore libres, & n'obéissoient qu'aux Chefs de leur famille. Déjà, ils avoient achevé, de concert, la construction de la ville de Babylone, dans la vaste plaine de Sennaar, entre les bras de l'Euphrate, vers son entrée dans le Golphe Persique. La confusion des langues les avoit obligés de se séparer (1), pour aller habiter les contrées échûes en partage à chaque famille. Treize ans s'étoient écoulés, depuis cette séparation, quand à peine Nemrod prit le dessein de s'emparer de Babylone, qui faisoit partie du patrimoine de Sem & de sa postérité. De ses bandes de Chasseurs, il forma des bataillons, & entra dans la Ville à la tête de son armée.

Les enfans de Sem en étoient les possesseurs légitimes. Etonnés de voir tourner contre eux, des armes qui, jus-

(1) Ce fut à la naissance de Phaleg (qui signifie *partage & division*) l'an 1787 du monde, que se fit le partage de la terre entre les enfans de Noë. *Gen. c. 10. Eò quòd in diebus ejus divisa sit terra.* Mais avant leur séparation, ils employèrent encore quelques années à bâtir Babylone & la Tour, pour servir à la postérité de monument de leur séparation, *Gen. c. 11.*

qu'alors n'avoient été destinées qu'à percer des bêtes sauvages, ils abandonnerent la Ville à l'usurpateur, & se retirèrent au-delà du Tigre. Il paroît que ce fut au sujet de cet événement, qu'ils le surnommèrent Nemrod, qui en Hébreu signifie *rebelle*.

Maître d'un si beau Pays, Nemrod fit de sa conquête, la Capitale de ses Etats, & les augmenta des trois autres villes, d'Arach, Acad, & Channé, situées dans la terre de Sennaar ou de Chaldée, appelée aussi *la Babylonie*. Depuis l'Euphrate jusqu'au bord occidental du Tigre, tout fut la proie du Vainqueur, sans autre titre que celui de la loi du plus fort.

1865. Le regne de ce premier Monarque fut de soixante-cinq ans. Il gouverna avec tant de sagesse & de bonté, que ses sujets ne sentirent pas le poids de leurs fers. Ils s'accoutumèrent à un joug injuste, à la vérité, mais dont ils tiroient plus d'avantages que de leur liberté. Ses grandes qualités imprimèrent dans le cœur de ses sujets tant d'estime, de respect & de vénération, qu'oubliant le crime de son intrusion, ils lui continuèrent, & à ses statues, après

sa mort, les mêmes hommages dont ils l'avoient honoré pendant son règne. Avec le tems, on ne se souvint plus qu'il n'avoit été qu'un homme sujet à la mort, on l'honora comme un Dieu ; on lui érigea des Autels, on lui institua des Prêtres, on lui offrit des Sacrifices : de-là, le Dieu Bel ou Baal si célèbre parmi les anciens Peuples de l'Orient : de-là la naissance de l'Idolâtrie en Asie.

N I N U S.

*A Ninive, NINUS soumet les Bactriens,
Et joint par ses combats, divers Pays aux
siens.*

Ninus, fils & successeur de Nemrod, avoit pris, sous les étendarts de son pere, trop de goût aux conquêtes, pour se borner à ses Etats héréditaires. Il en recula les limites jusqu'aux rivages du fleuve Inde. L'Assyrie fut le premier objet de son ambition. Assur, petit-fils de Noë, avoit donné son nom à cette région. Chassé de la Babylonie par Nemrod, il s'étoit établi au-delà du Tigre, & avoit bâti sur le bord oriental de ce fleuve, une très-grande ville nommée *Ninive*, du mot Hé-

breu qui signifie *la Belle* (1). Il s'étoit persuadé qu'un fleuve aussi considérable que le Tigre , lui serviroit de barrières & de remparts , contre les entreprises des Babylonniens. Avec le tems il reconnut son mécompte. Les passions des hommes sont industrieuses pour aller à leurs fins. L'ambition de Ninus trouva le secret de passer le Tigre : il assiégea Ninive , & la força de lui ouvrir ses portes. La situation de cette belle & grande Ville , & les avantages qu'il en pouvoit tirer pour étendre ses conquêtes , le déterminèrent à en faire la Capitale de ses Etats & le centre de l'Empire. Il l'aggrandit , & l'embellit de maniere qu'il mérita d'en être regardé comme le fondateur. Le rapport de son nom avec celui de la Ville , est ce qui a porté bien des Historiens à lui en faire honneur.

Ninive surpassoit toutes les autres

(1) Quelques Auteurs prétendent que Nembrod bâtit Ninive , & lui donna le nom de *Ninus* son fils , fondés sur ces paroles de l'Ecriture : *Principium regni ejus* (Nembrod) *Babylon in terra Sennaar. De terra illa egressus est Assur, & edificavit Niniuen.* Ils veulent qu'Assur soit pris ici pour le Pays , non pour la personne d'Assur. C'est un mal-entendu. Car alors il faudroit lire *in Assur* , & Assur seroit à l'accusatif. Or , dans toutes les Langues Orientales il est au nominatif. Cela est décisif en faveur de la personne d'Assur.

Villes en grandeur, comme en beauté. Les anciens Auteurs lui donnent sept lieues de longueur, cinq de largeur, des murs hauts de cent pieds, larges de vingt, flanqués de quinze cents tours plus hautes que les murs. Le contour étoit de vingt-quatre lieues, selon les Auteurs prophanes, & de trois jours de chemin, selon l'Ecriture-Sainte (1). Cette prodigieuse étendue étonne ceux qui ne sçavent pas que l'usage de ces premiers tems étoit de renfermer dans l'enceinte des Villes, les terres, les prairies & les jardins que les habitans cultivoient, afin de mettre leurs héritages en sûreté, & d'y trouver les besoins de la vie.

Semblable à un hydropique, dont la foif augmente à mesure qu'il la contente, Ninus sentoît croître en lui l'envie de conquérir, à mesure qu'il étendoit sa domination. L'ambition d'un Conquérant ne dit jamais, c'est assez, quand elle peut encore aller plus loin. Sorti de Ninive, il tourna ses armes vers l'Orient. Medie, Parthie, Hircanie, Margiane, tout jusqu'au fleuve Oxus, rendit hommage à sa puissance. Mais

(1) *Jona cap. III. Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.*

il rencontra dans la Bactriane, un rival formidable: c'étoit le fameux Zoroastre, grand Capitaine, & célèbre Magicien, à qui le double art de la guerre & de la magie avoit acquis de vastes Etats. Zoroastre à la tête de ses troupes victorieuses, s'avança fièrement contre Ninus, & lui livra bataille. Il ne paroît pas que sa magie lui fut alors d'un grand secours: sa valeur le servit mieux; elle disputa long-tems la victoire, & l'Empire, au Héros de Babylone. Enfin, soit qu'il perit dans le combat, soit qu'il alla cacher la honte de sa défaite dans quelque désert, il ne fut plus question de Zoroastre.

Le détail des autres exploits de Ninus n'est point venu jusqu'à nous. Il avoit épousé l'illustre Semiramis, & 1917. en avoit un fils nommé Ninias. Il regna cinquante-deux ans; & l'on dit que sa femme possédée de la passion de regner en sa place, avança ses jours.

S E M I R A M I S.

*S E M I R A M I S, l'honneur des Princesses guerrieres,
Jusqu'à l'Inde & le Nil, recule ses frontières.*

*Babylone lui doit ses jardins & ses tours ;
Ninias ne lui doit que d'infâmes amours.*

Semiramis , après la mort de Ninus son mari, prit en main les rênes du gouvernement de l'Empire, & ne lui laissa point sentir la perte qu'il avoit faite. C'est la premiere femme que l'on sçache qui ait gouverné une Monarchie ; mais son regne fit tant d'honneur à son sexe, qu'elle mérita de n'être pas la dernière. Elle étoit toujours habillée en Amazone, & avoit l'air, le port, la force, & le courage d'un Héros. Souvent les Etrangers s'y méprirent (1), & la méprise ne lui déplaisoit pas. Elle conduisoit elle-même ses troupes à l'ennemi, & l'enfonçoit avec intrépidité. Elle ajouta aux conquêtes de Nemrod & de Ninus, la Perse, l'Egypte, la Lybie, & porta la gloire de ses armes au-delà de l'Inde. Elle y reçut un échec qui l'obligea de re-

(1) Justin raconte qu'après la mort de son mari, Semiramis s'habilla en homme, & se fit passer pour le fils de Ninus. C'est un Roman sans vrai-semblance. Elle étoit trop connue à la Cour en qualité de Reine-Mere, pour qu'un tel artifice pût réussir, & elle n'en avoit pas besoin pour regner pendant la minorité de son fils. Mais que les Etrangers, l'ayant vûe en habits d'homme, l'aient prise pour un homme, cela ne surprend pas,

passer ce Fleuve avec précipitation , & de le donner pour limite à ses Etats, du côté de l'Orient.

Retournée à Ninive, elle n'en goûta pas le séjour. Celui de Babylone lui parut mériter la préférence : elle en reprit la route , résolue de l'agrandir , & de l'embellir au point d'effacer Ninive , & d'y fixer sa demeure. L'exécution suivit le projet. On entreprit par ses ordres des travaux immenses qui ont fait l'admiration des siècles suivans. La magnificence de ses jardins suspendus en l'air , au moyen de différens ordres d'arcades & de voûtes qui les soutenoient. Les superbes édifices de son vaste Palais , la nouvelle enceinte de la Ville , ses rues larges , percées en lignes droites , & bien bâties , ont immortalisé son nom , & l'ont porté au-delà de leur durée. Tout cela n'est plus , & l'on sçait encore qu'il étoit l'ouvrage de Semiramis.

Babylone renouvelée formoit un quarré long de six lieues , & large de quatre. Les murs avoient douze toises d'épaisseur , & trente de hauteur. Ils étoient défendus par des tours d'un tiers plus hautes , & par un large fossé plein d'eau. On y entroit par cinquan-

te portes d'airain massif, qui répon-
doient à autant de rues. Les maisons
étoient séparées les unes des autres par
de grands jardins, & avoient derriere,
comme à Ninive, des terres labourées
en assez grande quantité pour nourrir
les habitans. Il y avoit deux Palais.
L'ancien, d'une lieue & demie de con-
tour, renfermoit le Temple de Bel, &
la Tour de Babel d'une figure pyra-
midale, dont la base & la hauteur
étoient de cent toises; elle étoit com-
posée de huit tours posées l'une sur
l'autre. Le nouveau Palais avoit trois
lieues de circonférence. Il étoit for-
tifié d'une triple enceinte de murs dans
le même goût que ceux de la Ville,
& renfermoit ces superbes jardins sus-
pendus en l'air. En bâtissant, Semi-
ramis avoit conçu la passion de bâ-
tir; elle ne cessa de travailler qu'en
cessant de vivre.

On prétend que Ninias son fils,
frappé de l'horreur du crime auquel
elle le sollicitoit, lui donna la mort
après un regne de quarante-deux ans.
Ses sujets, dont elle avoit fait la gloire
& le bonheur, pendant son regne, lui
érigerent une statuë, & l'honorèrent
après sa mort, comme une Déesse. Elle

1959

avoit la sagesse & le courage de Pallas, sans en avoir la chasteté ; & les vices de Vénus, sans en avoir la beauté : du moins elle laissa une réputation assez mal établie à cet égard. Aussi son Apothéose ne fit-elle pas fortune.

N I N I A S.

1959. Ninias monté sur le trône de ses peres, le déshonora. Sa mere avide de regner, l'avoit fait élever dans le sein des femmes, afin que l'attrait du plaisir, & le goût d'une vie voluptueuse, lui ôtassent la volonté & le pouvoir de gouverner par lui-même ; politique trop commune à ceux qui sont dépositaires de l'autorité d'un Roi mineur, & presque toujours funeste au bien de l'État. Elle eut sur Ninias, plus d'effet que ne prétendoit sa mere. Ce Prince, issu d'un Héros & d'une Héroïne, ne fut qu'un effeminé. Plongé dans la plus infame mollesse depuis plus de trente ans, il n'avoit conservé de l'humanité, que la figure & les vices. Toujours enfermé dans son Palais avec ses maîtresses, il ne se laissoit point voir à ses sujets. On auroit dit qu'il n'osoit se montrer, ni parler qu'à des femmes. On n'avoit de part à sa fa-

veur qu'autant que l'on en avoit à ses débauches. Le premier mérite auprès de lui , consistoit dans l'art de l'amuser agréablement. Aussi les ministres de ses plaisirs , auroient-ils été mieux récompensés que les Ministres de l'Etat, si ceux-ci , plus maîtres des finances que le Roi même , ne se fussent pas payés par leurs mains.

On ne sçait pas combien vécut ce voluptueux Monarque , mais on sçait qu'il fut long-tems Roi , & qu'il ne regna jamais.

*A marcher sur ses pas, ses successeurs fidel-
les ,
D'un regne effeminé sont de honteux mo-
delles.*

Quelque déshonorant que fût le regne de Ninias , il eut des charmes pour ses successeurs. Ils en préférèrent l'oïsis & voluptueux repos, aux fatigues glorieuses des Nemrod , des Ninus & des Semiramis. L'exemple du vice est communément plus puissant sur le cœur de l'homme, que celui de la vertu. Il lui en coûte pour suivre celui-ci ; & pour suivre l'autre , il n'a qu'à céder à des penchans flatteurs , & à des attraites séducteurs. L'Empire

de Babylone étoit assez étendu pour contenter l'ambition de ses Monarques, & assez riche pour entretenir leur luxe. Les fondateurs avoient acquis, les héritiers voulurent jouir. Leur regne jusqu'à la trentième génération, fut celui de la mollesse & des vices. C'est tout ce qu'on en peut dire.

A M R A P H E L.

De Sennaar à peine AMRAPHEL étoit Roi,

Encor des Rois d'Elam recevoit-il la loi.

2018. Jamais les grands Etats ne sont plus près de leur chute, que quand on y voit dominer le vice & l'indolente oisiveté. Les peuples d'Asie, las & honteux d'obéir à des maîtres plus foibles que des femmes, en secouerent le joug, & se donnerent des Rois plus dignes de les commander. Ces démembrements resserrèrent l'Empire de Babylone dans les bornes d'un petit Royaume. Déjà du tems d'Abraham, les Empereurs n'étoient plus que les petits Rois de Sennaar. Encore étoient-ils vassaux du Roi des Elamites, c'est-à-dire des Perses, qui avoient poussé leurs conquêtes bien au-delà de l'Euphrate, & jusques dans la Pentapole de

la Palestine. Mais les cinq Rois de Go- 2118.
 morrhe, de Sodome, d'Adama, de
 Seboïm & de Segor, s'étant révoltés
 contre les Elamites, & leur ayant re-
 fusé le tribut qu'ils leur payoient de-
 puis douze ans, le Roi d'Elam se mit
 en marche pour les châtier de leur
 rébellion. Il étoit accompagné d'Am-
 raphel Roi de Sennaar, d'Arioch Roi
 du Pont, & de Thadal Roi des Na-
 tions. Ils ravagerent la Pentapole &
 tous les Pays voisins, ils battirent les
 cinq Rois, & les obligèrent à rentrer
 sous le joug. Ils s'en retournoient
 chargés de butin, lorsqu'Abraham dont
 ils emmenoient le neveu, tomba sur
 eux la nuit, avec l'élite de ses gens &
 de ses alliés; il les défit, & leur en-
 leva tout le fruit de leur course (1).
 Si le Roi de Babylone n'eût point été
 de cette expédition, on ne le connoi-
 troit point.

L'Égypte s'étoit aussi donné des
 Rois connus sous le nom commun de
Pharaon du tems d'Abraham. L'un
 d'eux nommé Sesostris, aussi celebre
 dans l'ancienne Histoire par la sagesse
 de son gouvernement., que par ses ex-

(1) Ce fut l'an 80 d'Abraham, 2118 du monde
 que cela arriva, *Gen.* 14.

ploits militaires, parcourut avec une incroyable rapidité de conquêtes, l'Afrique, l'Arabie & l'Asie Orientale. Tous les Rois de ces régions plierent devant lui comme des roseaux sous un vent impétueux. Il passa, & tous se releverent, le Roi de Babylone comme les autres. (1)

S A R D A N A P A L.

Mais de ses descendans nul digne de mémoire,

N'a transmis ou son nom, ou ses faits à l'Histoire.

SARDANAPAL connu par ses plaisirs
bonteux,

Finit sur un bucher ses excès monstrueux.

Depuis Amraphel jusqu'à Sardanapal dernier des Rois Babylonniens de cette Dynastie, aucun n'a illustré sa mémoire; aucun fait n'a transpiré jusqu'aux siècles les plus voisins. Les noms même de ces voluptueux fainéans, si dignes du mépris, & plus encore de l'oubli des hommes, ont

(1) Quelques-uns confondent Sesostris avec Sésac qui prit Jérusalem sous le règne de Roboam. C'est un anachronisme, Sesostris étoit bien antérieur à Roboam. Le Pharaon qui résista à Moïse en étoit le petit-fils.

disparus, ou ne sont entrés dans l'Histoire qu'avec une confusion, & des variations qui les rendent méconnoissables. Ils n'y ont rien perdu. Sardanapale auroit beaucoup gagné à n'être pas plus connu. Son nom, il est vrai, a percé au travers des siècles; mais chargé d'infamie, & en proverbe pour signifier un monstre de débauches.

Ce fut un Prince qui mit sa gloire à surpasser ses prédécesseurs en tout genre de voluptés, & sa félicité à jouir des plus infames plaisirs. Toujours fermé dans l'intérieur de son Palais, avec une troupe choisie de femmes sans pudeur, habillé comme elles, fardé comme elles, filant avec elles, & plus femme qu'elles, il couloit ses jours au gré de son cœur sensuel & corrompu. Sa mollesse lui suscita des ennemis parmi ses sujets. Les premiers Officiers de l'Empire aspirerent au Trône comme à une Place vacante, & s'accorderent à le partager. Arbace Gouverneur de Médie, indigné, disoit-il, *de voir tant d'hommes obéir à un pourceau*, leva l'étendart. Nabonassar & Phul se joignirent à lui. Avec une partie des troupes de Sardanapale, ils désirent l'autre. Ils assiégèrent & prirent Ni-

nive où ce Monarque faisoit alors sa résidence.

A la premiere nouvelle de la prise de la Capitale , ce Prince , qui ne sçavoit manier que le fuseau , se crut perdu sans ressource. Il entra dans le desespoir; & au milieu de ses transports, il fit allumer un grand bucher dans son Palais , y fit précipiter ses eunuques , ses femmes , & enfin , se condamnant au même supplice , il s'y jeta lui-même. Il y finit par un acte de vigueur ,
 3262. peut-être le seul de sa vie , un regne dont le feu n'a point consumé les taches. La Monarchie ne périt point avec lui ; mais elle fut démembrée , & passa à des étrangers. Ainsi périrent tous les jours , par la mollesse & le luxe des descendans , tant de maisons enrichies & illustrées par les sueurs & les vertus des ancêtres. Il y avoit quatorze cens soixante & deux ans que subsistoit cet Empire. Les Souverains tenoient leur Cour, tantôt à Babylone, tantôt à Ninive , selon leur goût.

NABONASSAR & PHUL.

Par son Ere illustré dans les siècles antiques,

NABONASSAR *fixa les ans astronomi-*
ques.

Des Syriens , d'Israël vers trois mille trois
cens ,

PHUL vainqueur, *ranima la valeur de ses*
gens.

Après la mort de Sardanapal , l'Etat changea de face , & fut partagé aux trois Chefs des conjurés. Arbace rendit la liberté à la Médie sa Patrie , & s'en fit couronner Roi. Nabonassar Seigneur Babylonien fut reconnu Roi de Babylone. Son nom n'est célèbre que par la fameuse époque astronomique , appelée l'Ere de Nabonassar. Une Ere , ou une Epoque , est un événement considérable, depuis lequel on commence à compter les années. La révolution de l'Empire d'Assyrie & l'avènement de Nabonassar à la Couronne de Babylone , la même année , donnerent naissance à cette nouvelle époque. Les Babyloniens commencerent à dater delà leurs années , cultiverent avec plus de soin l'Astrologie , & compterent, avec plus d'exactitude qu'auparavant, les années postérieures. La premiere de cette Ere concourt avec l'an du monde trois mille deux 3269.

cens soixante & neuf. Nabonassar se nommoit aussi Belesis, & Baladan. Il étoit pere de ce Berodac Baladan, qui cinquante-huit ans après, envoya complimenter Ezechias Roi de Juda, sur la défaite des Assyriens, & sur sa guerison.

4. Reg. c. 20.

Tandis qu'Arbace regnoit en Médie, & Nabonassar à Babylone, Phul resté maître de l'Assyrie & de la Mésopotamie, ranimoit la valeur de ses troupes, amortie par la mollesse des regnes précédens. Dès qu'il eut rétabli parmi elles, l'ordre & la vigueur de l'ancienne discipline, il pensa sérieusement à réunir à sa Couronne les Domaines de l'Empire qui s'en étoient séparés. Il mena son armée en Syrie, dont les Rois s'étoient rendus indépendans; il ravagea tout ce Pays, & le soumit au tribut.

3269.

Alors Manahem avoit usurpé le Trône d'Israël, & pour s'y affermir, il implora le secours de Phul contre les Israélites qui lui disputoient la Couronne. Le Roi d'Assyrie le servit bien; mais il lui vendit chèrement ses services. Il en tira de grosses sommes d'argent, & l'obligea de se reconnoître vassal tributaire des Rois d'Assyrie.

4. Reg. c. 15.

3. Paral. c. 5.

On croit , & toutes les circonstances concourent à le persuader , que ce fut sous le regne de Phul, que Dieu envoya le Prophete Jonas prêcher la pénitence à Ninive. Cette Ville plongée depuis long-tems dans le desordre , avoit mis le comble à ses crimes du tems de Sardanapale. Cependant quelque affreux & quelque général qu'y fût le débordement des mœurs , il y avoit encore plus de cent-vingt mille hommes qui s'étoient roidis contre le torrent de la corruption , & vivoient dans la simplicité & l'innocence d'un cœur droit. Dieu ne voulut pas perdre l'innocent avec le coupable , en les enveloppant dans un châtimement commun. Sa clémence aima mieux faire grace aux uns en faveur des autres , & sauver Ninive coupable , par la pénitence , que de la punir par les châtimens qu'elle n'avoit que trop mérités. Dans cette vûe il lui envoya le Prophete Jonas. Le saint Missionnaire entre dans cette grande Ville ; il instruit , il exhorte , il menace , il tonne : tout Ninive l'écoute , croit en Dieu , & s'empresse de désarmer sa colere par une pénitence aussi publique qu'exemplaire. Le Roi même descend de

Jon. 6. 5:

v. 11.

son Trône, se dépouille de ses habits royaux, ordonne un jeûne général, se revêt d'un sac, se prosterne sur la cendre, & suivi de tous les Grands de sa Cour, s'humilie sous le bras vengeur du Tout-Puissant : tous détournent par une longue pénitence & par une sincère conversion, les fléaux dont le Prophete les avoit menacés.

THEGLAT-PHALAZAR.

*Par Achaz invité Theglat entre en Médie;
Il soumet au tribut Damas & Samarie.*

Theglat-Phalazar, aussi guerrier que Phul son prédécesseur, suivit son plan de réunion. Il signala les commencemens de son regne par la conquête de la Médie qu'Arbace avoit détachée de l'Empire d'Assyrie. Tandis qu'il étoit occupé à cette expédition, le Roi de Syrie qui résidoit à Damas, & le Roi d'Israël qui tenoit sa Cour à Samarie, le voyant si éloigné de leurs frontieres, s'étoient ligués ensemble pour secouer son joug, & pour détrôner Achaz Roi de Juda, qui avoit refusé d'entrer dans leur ligue. Achaz se sentant pressé par ces Rois confédérés, eut recours à Theglat. Ce Prin-

ce ne se fit point attendre. Il fondit comme un aigle sur les deux Rois , & par une seule victoire qu'il remporta sur leur armée commune , il les obligea de rentrer dans leur devoir. Pour prevenir de pareils soulevemens , il enleva un grand nombre de Syriens , & avec eux les Tribus de Ruben , *L. 1. Reg. c. 16.* de Gad , & la demi Tribu de Manassès : il les transplanta en Médie , & *2. Paral. c. 28.* plaça les Israélites , partie à Cyrene *1. Paral. c. 5.* ville de la haute Médie , selon l'Historien Joseph , & partie le long du fleuve Gozan.

Theglat en domptant ses vassaux rebelles , avoit procuré le bien de son Etat : mais en même il avoit bien servi Achaz , & voulut être payé de ses services. Le trésor du Roi de Juda étoit épuisé ; il crut pouvoir amuser son bienfaiteur par des défaites & de belles paroles. Theglat qui vouloit autre chose que des promesses , entra dans le Royaume de Juda , en ravagea les Villes & les campagnes , & se payant par ses mains , s'indemnisait des frais de la guerre. Il fit plus , car il força Achaz de lui rendre hommage de son Royaume , & de le soumettre au tribut.

S A L M A N A S A R.

*Mais sous Salmanasar Israël révolté,
Par ce Prince en Médie est d'abord trans-
planté.*

Salmanasar successeur de Theglat, voyant que le Roi d'Israël, c'étoit Osée, faisoit semblant d'oublier qu'il étoit vassal tributaire de la Couronne d'Assyrie, le fit sommer d'acquitter ses redevances. Osée leva le masque, & le refusa fierement. Salmanasar irrité de sa rébellion, conduisit son armée dans les Etats d'Israël, les abandonna au pillage de ses troupes, forma le siege de la Capitale où le Roi s'étoit retiré avec l'élite de ses soldats. Samarie soutint avec courage le siege pendant trois ans. Malgré un si belle résistance, elle tomba au pouvoir du vainqueur, qui la démantela : il rasa encore toutes les autres forteresses de ce Royaume ; & persuadé qu'un Peuple si enclin à la revolte, ne lui seroit jamais fidèle, il prit le parti de le dépayser, le transféra en Médie, & le remplaça par des colonies tirées de Babylone.

3329.

Cette transmigration des Babylo-
niens

niens en Palestine suivit de près celle des Israélites en Médie ; elle ne laisse aucun sujet de douter que Salmanasar ne se fût déjà rendu maître du Royaume de Babylone , (10) puis-que pour s'en assurer la possession , il en transféroit les Peuples dans le Royaume de Samarie , & dispoisoit à son gré des Babylonien.

SENNACHERIB.

*Le grand SENNACHERIB aux Arabes
terrible ,
D'un blasphème est puni par un glaive in-
visible.*

Sennacherib , fils de Salmanasar , marcha sur les traces de son pere , & aggrandit ses Etats par de nouvelles conquêtes. Quelque redoutable que fût pour un vassal un si puissant Souverain , Ezechias Roi de Juda , osa lui refuser le tribut accoutumé. Ce

(10) Ce fut l'an 9. d'Ozée , sixième d'Ezechias Roi de Juda , 3329 du monde , que Samarie fut prise , & les Israélites emmenés captifs en Médie & en Assyrie. Tob. c. 1. 4. Reg. c. 18. *Transulit Israel in Assyries , collocavitque eos in civitates Medorum , in Hala , & Habor fluvii Cozan in civitatibus Medorum.* Et cap. 17. *Adduxit rex Assyriorum de Babylone , & collocavit eos in civitatibus Samaria. Adduxit de Babylone . . Viri Babylonii , &c.*

refus attira toutes les forces de l'Assyrie en Judée. Il en coûte toujours au-delà de la dette, quand un créancier se paye par ses mains. Sennacherib s'empara de toutes les places de Juda, & par d'énormes exactions il leva le tribut au centuple, & se dédommagea des frais de la course. Peu content de ce succès & de lui-même, s'il ne punissoit son fier vassal, & ne le tenoit dans les fers, il se dispoisoit à l'assiéger dans Jerusalem sa Capitale, la seule place qui lui restât; mais il fut contraint de suspendre cette entreprise.

Trop foible pour tenir la campagne, Ezechias avoit appelé à son secours Theraca Roi de l'Ethiopie d'Asie, c'est-à-dire, de l'Arabie. Ce Monarque, à la tête d'une armée plus nombreuse que celle des Assyriens, étoit déjà sur les frontieres du Royaume, quand Sennacherib fut instruit de sa marche & de ses desseins. Il réunit toutes ses forces, & alla chercher les Arabes. Les deux Rois, également résolus de vaincre ou de périr, ne perdirent point le tems à s'observer, ni à s'escarmoucher. Dès qu'ils se virent à portée, ils engagèrent une action gé-

nérale. Les Arabes furent taillés en 3337.
pièces, & poursuivis jusques dans leurs
pays, qui se voyant désarmé se soumit
au vainqueur.

Fier d'une victoire si brillante,
Sennacherib replia sur Jerusalem, &
somma Ezechias de lui en ouvrir les
portes. Ezechias étoit un saint Roi
qui avoit mis toute sa confiance en
Dieu. Il refusa courageusement de se
rendre à la sommation, & se défendit
en brave qui attend tout du Ciel, & ne
néglige rien. Le Roi d'Assyrie, étonné
d'une pareille résolution dans un hom-
me qui, à ce qu'il se persuadoit, ne
pouvoit lui échapper, se fit un sujet
de raillerie & d'insulte de la confiance
qu'Ezechias avoit au Dieu d'Israël.
Accoutumé à mépriser ses foibles Ido-
les dont il connoissoit l'impuissance, il
regardoit du même œil le Dieu du Ciel
qu'il ne connoissoit pas, & osa le blas-
phémer. *Quoi, disoit-il dans l'accès de
son orgueil, les Dieux des autres nations* L. 4. Reg.
n'ont pu les dérober au pouvoir de mon c. 18,
glaive, ni à celui de mes Peres; & vous
osez vous flatter que le Dieu de Jerusalem
vous sauvera de mes mains!

Le Roi de Juda n'opposoit à ces
blasphêmes, que l'humble priere d'un

cœur également rempli de confiance,
& vivement touché du mépris que
faisoit l'Assyrien du Tout-Puissant.
Ses vœux furent exaucés, après que
sa vertu eut été éprouvée. Le Dieu
d'Israël, Protecteur de ceux qui espe-
rent en lui, & vengeur terrible de l'im-
piété, fit éclater sa bonté sur le Roi de
Juda, & sa justice sur le Roi d'Assyrie.

3337. Il envoya un Ange exterminateur, qui
tua en une seule nuit cent quatre-vingt-
cinq mille hommes de l'Armée Assy-
rienne, & délivra Jerusalem (11). Ef-
frayé d'une si horrible boucherie, con-
fondu & consterné, Sennacherib se
sauva avec précipitation jusqu'à Nini-
ve, où, quarante-cinq jours après son
arrivée, ses deux fils aînés lui ôtèrent
la vie & se réfugièrent en Armenie.

L. 4. Reg.

2. 28.

L. 2. Paral.

2. 32.

Tab. 1.

A Z E N A P H A R.

AZENAPHAR *choqué contre un Peuple
mutin,
Sur l'Euphrate conduit l'Habitant du
Jourdain.*

Azenaphar, troisième fils de Senna-
cherib, est aussi connu dans l'Ecriture-

(11) Ce fut la seizième année d'Ezechias, l'an du
monde 3327, qu'arriva ce massacre de l'armée As-
syrienne.

Sainte sous le nom d'Hazor-Haddon. Il monta sans difficulté sur le Trône 33373 que ses deux freres aînés avoient abandonné , après leur exécrationnable parricide qui les rendoit odieux à tout l'Empire. Il y acquit par la sagesse de son Gouvernement & par sa valeur , les surnoms de Grand & de Glorieux. Il falloit un génie supérieur pour soutenir l'Empire dans la sanglante catastrophe de l'armée Assyrienne. Toutes les forces de l'Etat avoient péri devant Jerusalem, & la nouvelle de cette disgrâce avoit servi de tocsin à tous les Vassaux de la Couronne pour en secouer le joug. Les Babylonniens reconnurent pour leur Roi Merodac-Baladan, fils de Baladan ou Belesis. Ce fut ce Merodac qui envoya des Ambassadeurs au Roi Ezechias, pour être instruit à fond du desastre de l'armée des Assyriens , & pour s'allier avec lui contre le successeur de Sennacherib. La Perse & la Suziane avoient suivi l'exemple de défection que la Babylonie leur avoit donné. Les peuples de Syrie & de Palestine s'étoient pareillement mis en liberté, tant l'occasion de s'affranchir d'un joug étranger avoit paru favorable.

Azenaphar se vit dans la nécessité de conquérir son propre Etat. Il leva de nouvelles troupes, se mit à leur tête, & attaqua les rebelles sans leur laisser le tems de se fortifier. Rien n'est plus timide qu'un peuple révolté, dès qu'il voit son Maître legitime la verge à la main, & en état de pouvoir châtier. La Perse & la Suziane déconcertées par la prompte marche d'Azenaphar, mirent bas les armes, & rentrèrent dans le devoir. La Babylonie ne l'arrêta guères davantage. Il n'eut qu'à se montrer en Syrie pour en recevoir les hommages. Delà il envoya ses Lieutenans Généraux avec divers détachemens, pour soumettre la Palestine & les environs. Le seul Manassés Roi de Juda osa leur résister. Il n'avoit ni le courage, ni la piété de son pere Ezechias, & il présumoit encore de la protection de Dieu qu'il avoit outragé par des crimes énormes, & par la plus abominable idolâtrie. Dieu l'abandonna aux Assyriens; ils le forcerent dans sa Capitale, & l'envoyerent chargé de fers à Babylone, où on le jetta dans un cachot (12).

L. 2. Paral.
F. 33.

(12) On voit par ce trait d'histoire, qu'Azenaphar étoit maître de Babylone, puisque ses Officiers y conduisirent Manassés, & l'y tiennent en prison.

Azenaphar ayant réduit par la force de ses armes victorieuses, tous les peuples qui s'étoient soulevés, les punit en les transférant de leur pays dans un autre, selon l'usage de ces tems-là. Il tira de nombreuses Colonies de la Perse, de la Suziane, de Babylone, & Esd. I. c. 4. v. 9. & 10. les transplanta en Syrie & en Palestine. Il les remplaça par des Syriens & des Israélites. Il échangea de même divers autres peuples, pour contenir dans la soumission & ses pays reconquis & leurs habitans, ce qui lui réussit. (13)

NABUCHODONOSOR.

NABUCHODONOSOR, dans le champ de
la gloire,
Sur le Medc Arphaxad remporte la vic-
toire.
Amoureux de Judith, son Général s'endort;
Perd la vie, & l'Armée, & l'Etat par sa
mort.

Nabuchodonosor regna en Assyrie 3334^e
après Azenaphar. A l'ombre des lau-

(13) Il paroît par les divers Peuples qu'Azenaphar transplante, qu'il les avoit réduits par la force des armes. L'Ecriture fait mention des Elamites ou Perses, des Babyloniens, de Suzianois, & d'autres transférés en Israël. *Esd. I. c. 4. v. 9. & 10.*

riers de son prédeceffeur, il goûtoit & laiffoit goûter à fes fujets les fruits de la paix ; tandis que la Médie lui préparoit un Rival formidable dans la perfonne d'Arphaxad, fils de Dejocès, connu dans l'Hiftoire prophane fous le nom de Phraorte I. (14). Après la défaite totale de l'armée de Sennacherib devant Jerufalem, les Medes s'étoient affranchis de la domination Affyrienne, & avoient proclamé Roi de Médie, Dejocès, qui fans en avoir le titre, en avoit parmi eux l'autorité. Azenaphar n'avoit pû les faire rentrer fous fon obéiffance. Nabuchodonofor les vit affez tranquillement s'étendre du côté de l'Orient. Mais dès qu'il apprit que Phraorte s'étoit emparé de l'Arménie, & menaçoit la Mésopotamie, il affembla toutes les forces pour arrêter ce torrent prêt à fondre fur l'Affy-

(14) Quelques-uns prétendent que cet Arphaxad étoit Dejocès, parce qu'il eft dit au Livre de Judith, qu'Arphaxad bâtit Ecbatane, & que l'Hiftoire prophane attribue auffi à Dejocès la fondation d'Ecbatane. Il eft vrai que Dejocès bâtit Ecbatane, & la fortifia, mais il ne l'acheva pas. Arphaxad ou Phraorte fon fils y mit la dernière main. C'eft pour cela que l'Ecriture, en difant qu'il bâtit Ecbatane, fignifie feulement qu'il continua l'ouvrage de fon pere. Le texte grec ôte toute équivoque, en difant : ΕΠΩΝΟ-
δομησε επι ΕΚΒΑΤΑΝΟΙΣ. Super adificavit in Echa-
tanis.

rie. La douzième année de son regne, 3346.
il joignit l'armée des Medes dans la
vaste plaine de Ragau, entre l'Euphrate & le Tigre.

La victoire se déclara en faveur du
Roi d'Assyrie, & il sçut en profiter.
Il entra dans le Royaume de Médie,
& enleva toutes les Places de défense.
Ecbarane, la plus forte (15), fut em-
portée d'assaut, & abandonnée au pil-
lage. Enfin, l'infortuné Phraorte tom-
ba entre les mains du vainqueur, & ne
put trouver grace à ses yeux. L'Assy-
rien le fit percer de flèches jusqu'à ce
qu'il expirât, & soumit toute la Mé-
die à son obéissance. Après cette glo-
rieuse expédition, il s'en retourna char-
gé de lauriers à Ninive sa Capitale.

L'année suivante il envoya Holo- 3347-
perne, Général de ses Armées, dans
tous les Pays d'Asie situés à l'Occident
de l'Assyrie, avec ordre d'y mettre
tout à feu & à sang, parce qu'ils avoient
reçu avec mépris les Officiers qu'il
avoit envoyés pour les sommer de le
reconnoître pour leur Roi. La plû-
part des Peuples de ces contrées, soit

(15) Ecbatane, Capitale du Royaume de Médie,
étoit fortifiée d'un mur de pierre de taille large de
70 coudées, & haut de 30, flanqué d'espace en es-
pace, de tours hautes de 100 coudées. *Judith, c. 1.*

à la sollicitation du Roi de Médie, soit par le mouvement de leur propre inconstance, ou de l'amour de leur liberté, voyant que les Medes donnoient de l'occupation aux Assyriens, s'étoient soustraits à la domination de ces derniers. Il paroît même qu'une bonne partie des Nations que les Rois d'Assyrie avoient transférées en Médie, avoient été renvoyées par Arphaxad dans leurs Pays, afin de soulever leurs compatriotes contre les Assyriens.

Holopherne s'acquitta de son importante commission. Il ne trouva de résistance qu'en Palestine, où les Peuples les plus braves de l'Orient avoient occupé les hauteurs & les défilés, pour lui en disputer l'entrée, & pour lui couper les vivres & la communication avec les pays qu'il laissoit derrière lui, au cas qu'il forçât les passages. Malgré toutes leurs mesures & leur résolution, le Général Assyrien pénétra jusqu'à Bethulie, & forma le siège de cette place, que sa situation avantageuse sur un rocher escarpé ne défendoit pas moins que la valeur de ses habitans. Holopherne consuma bien du tems devant cette Ville, & n'avançoit pas. Le manque de vivres

fit plus que ses travaux, & la Garnison plus frappée de la crainte de la famine, que des armes des Assiégeans, parloit de capituler.

Une sainte femme nommée Judith, la plus respectable de la Ville par son rang & par son éminente vertu, reprit les Officiers de leur peu de confiance en Dieu, & les encouragea à tenir ferme, jusqu'à ce qu'elle eût exécuté un dessein que le Ciel lui avoit inspiré pour sauver la Ville. Elle passa dans le camp des Assyriens magnifiquement parée. Présentée à Holopherne, elle charma ses yeux par l'éclat de sa rare beauté, & captiva son cœur. Ce Général fit le soir un festin superbe, & s'y enyvra. On le porta dans son appartement, où Judith le suivit selon les ordres qu'il en avoit donnés.

Holopherne, plein de vin & de sommeil, s'endormit dèsqu'il se fut couché, & ses Officiers se retirèrent. Alors Judith saisissant le sabre de ce Général, lui trancha la tête, la mit dans un sac, & se retira secrettement à Bethulie, usant de la liberté qui lui avoit été donnée d'entrer & de sortir de l'appartement à son gré. Rentrée dans la

3348. Ville, elle montra la tête d'Holopherne à la Garnison, l'exhorta à faire une sortie générale sur les Assyriens, & avertit les troupes qui occupoient les hauteurs, de fondre de toute part sur l'ennemi. Les Assyriens assaillis de tout côté avec furie, coururent chez leur Général pour prendre ses ordres. Constatnés à la vûe de son cadavre enfanglanté, & troublés par un si tragique événement, ils prirent la fuite avec autant de confusion que de précipitation. A peine en échapa-t-il assez pour porter à Ninive la nouvelle de ce désastre, qui causa la ruine de l'Empire : car ce grand corps fut si épuisé de forces par cette saignée, & si abbatu, que Nabuchodonosor ni son successeur ne purent s'en relever. Il fut surnommé le vieux, à cause de son grand âge. Son Regne fut de 66 ans.

C H I N I L I D A N.

*Par Nabopolassar, par Cyaxare Mede ;
CHINILIDAN vaincu, son Empire leur
cede.*

*La coupable Ninive est successivement,
Et du Soldat la proie, & du feu l'aliment.*

3400. Chinilidan monta sur le Trône d'As-

syrie après Nabuchodonosor (16). Il étoit trop foible pour soutenir une Couronne si chancelante. Cyaxare, Roi des Medes & fils de Phraorte ou Arphaxad, avoit repris les armes à la premiere nouvelle de la défaite de l'armée Assyrienne devant Bethulie, & recouvré en peu de jours ses Etats. C'étoit un jeune Héros qui se faisoit un point d'honneur de venger la mort de son pere, & dont la vengeance ne demandoit pas moins que la ruine du Royaume d'Assyrie. Il pratiqua de secretes intelligences avec Nabopolassar Général des troupes Assyriennes, il fit briller à ses yeux l'éclat d'une Couronne, & lui persuada qu'en agissant de concert, il pouvoit se mettre sur la tête celle de Babylone, & partager avec lui l'Empire d'Assyrie. Rien n'est plus aisé à persuader que ce qui flate une grande passion. Nabopolassar entra dans les vûes du Roi de Médie, & prit si bien ses mesures, qu'il entraîna dans sa défection la meilleure partie des forces du Roi son Maître. Il en atta-

(16) Ce Nabuchodonosor, surnommé le vieux, il est le Saoufdouchin du Canon de Ptolomée, qui marque son regne apres celui d'Assaradin ou Hazoraddon, dit encore Azenaphar, & devant celui de Chinilidan, dernier Roi de Ninive & d'Assyrie.

qua les Etats du côté de la Babylonie, & s'empara de Babylone même, tandis que Cyaxare conquéroit la Mésopotamie, l'Assyrie & la Suziane. Tous les deux remportèrent de grandes victoires sur les armées de Chini-lidan, ils l'obligerent de se renfermer dans sa Capitale, & l'y assiégèrent conjointement.

Ninive alors, bien différente de l'état où Jonas l'avoit laissée, ne conservoit aucun fruit de son ancienne réforme. Elle s'étoit replongée dans la plus affreuse dissolution, &, par un déluge de crimes en tout genre, avoit lassé la patience du Ciel : l'arrêt de sa perte & de son entière désolation étoit porté. Le saint homme Tobie le pere, les Prophetes Sophonias & Nahum, l'avoient annoncé ; & le premier avoit ordonné en mourant à toute sa famille de sortir de cette Ville, pour n'être point enveloppée dans le châtiment que Dieu en alloit tirer. Cyaxare & Nabopolassar furent les exécuteurs de ses vengeances. La superbe & trop criminelle Ninive se défendit : mais, attaquée avec des forces supérieures & sans esperance de secours, elle ne fit que de vains efforts pour échaper à ses

Sophon. c. 11.

v. 13.

Nahum. c. 1.

2. 3.

Tob. c. 14.

ps. 12. 13. 14.

ennemis. Les plus terribles étoient ses crimes montés à leur comble, & pour son malheur, elle ne les mettoit point du nombre; quoiqu'elle se vît plus de Citoyens armés pour sa défense, qu'elle ne comptoit d'Assiégeans, elle fut forcée, passée au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe, livrée au pillage du Soldat victorieux, donnée en proie au feu, & ensevelie sous ses cendres. A peine sçait-on depuis bien des siècles où étoit située cette immense Ville, qui se glorifioit d'être la plus belle, la plus riche, la plus puissante du monde. Son tombeau fut celui de son Roi & de sa Monarchie. Les Rois vainqueurs en partagèrent les Provinces. Cyaxare eut tout le pays situé à l'Orient du Tigre; & Nabopolassar, tous ceux qui étoient à l'Occident, avec le titre du Roi de Chaldée ou de Babylone. Ainsi périt, par l'iniquité de ses Peuples, le premier & le plus long des Empires du monde. Depuis Nemrod en 1800 jusqu'à Sardanapale, il avoit duré quatorze cents soixante-deux ans sous le titre de Royaume de Babylone, dont les Souverains résidoient tantôt à Ninive, & tantôt à Babylone. Depuis la révolution arrivée sous le Regne de

Sardanapale jusqu'à la ruine & la désolation de Ninive, il avoit encore duré cent soixante ans sous le titre de Royaume d'Assyrie dont Babylone a fait partie assez constamment. Il paroît même fort probable, que Phul & le Nabopolassar à qui passa l'Empire après la mort de Sardanapale, étoient la même personne, & un même Souverain de Ninive & de Babylone, quoique bien des Historiens en fassent deux Monarques, & en distinguent les Etats.

*Fin de la Monarchie de Babylone & de
Ninive.*





LIVRE SECOND. EMPIRE

DES

CHALDE'ENS,

*Premier des quatre prédits par le Prophete
Daniel.*

NABOPOLASSAR.

*Sous NABOPOLASSAR, de l'Euphrate la
rive*

Commence à s'enrichir des débris de Ninive. 3423.

NABOPOLASSAR conservoit le titre de Roi des Assyriens, que ses Successeurs abandonnerent pour prendre celui de Rois de Chaldée. Après la destruction de Ninive, il donna tous ses soins à l'affermissement de sa Couronne, & à l'aggrandissement de ses Etats sur les ruines de l'Empire d'Assyrie. S'étant mis en possession de la Chaldée (a), il en-

(a) Herodot. l. 1. n. 106. Cyaxare détruisit Ninive, & s'empara de l'Empire d'Assyrie, excepté une portion de la Babylonie. Ce fut le partage de Nabopolassar.

L. 4. Reg.

c. 23.

voya l'un de ses Généraux à la tête d'une armée, pour s'assurer de la Syrie, de la Phenicie, & de la Palestine. Mais ce Général n'ayant pas réussi, ou, comme le disent quelques Historiens, s'étant révolté; le Roi donna le commandement de son armée à un autre Général nommé Nabuchodonosor, & le chargea de l'exécution de ses ordres. Il s'en acquitta avec autant de prudence que de valeur. Il mit sous l'obéissance du Roi des Assyriens, la Syrie, la Phenicie, & une partie de la Palestine. Il alloit porter plus loin ses armes victorieuses. Un événement imprévu le rappella sur les bords de l'Euphrate.

Il paroît que Nabopolassar étoit de la race des Rois d'Assyrie, & que pour cette raison il en prenoit le titre. Dieu, qui vouloit exterminer cette maison, suscita contre lui Necao Roi d'Egypte, & lui ordonna de marcher en diligence vers l'Euphrate avec son armée pour le combattre. Necao prit son chemin par la Judée. Josias, qui en étoit Roi, lui refusa le passage, & s'avança avec toutes ses troupes pour le lui disputer. Necao lui envoya dire de sa part : *Roi de Juda, il n'y a aucun*

(L. 2. Paral.
c. 35. v. 20.
21.

sujet de guerre aujourd'hui entre vous & moi: ce n'est point à vous que j'en veux, mais à une autre maison contre laquelle Dieu m'a commandé de marcher en diligence; cessez de vous opposer aux vûes de Dieu qui est avec moi, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. Josias étoit un saint Roi, mais il ne crut pas que le Seigneur lui parlât par la bouche du Roi d'Egypte; il engagea le combat, & y périt.

Necao, sans s'arrêter à recueillir les fruits de sa victoire, continua sa marche vers l'Euphrate; il rencontra le Roi des Assyriens sur le bord de ce Fleuve à Carcamis, il lui livra bataille, le défît, s'empara de Carcamis, & y laissa une forte Garnison. Comme il n'est plus parlé de Nabopolassar depuis cette action, il est à présumer qu'il y perdit la vie. Instruit de la marche de l'armée Egyptienne, soit par les ordres de son Roi, soit de son propre mouvement, Nabuchodonosor avoit quitté la Syrie pour se rendre à Babylone. Il arriva trop tard pour secourir son Maître, & très à propos pour le remplacer. Comme il avoit en sa disposition les forces militaires de l'Etat, & qu'il ne restoit plus de

Prince du Sang Royal, il monta sans
II. Esdr. c. 5. opposition sur le Trône. L'Ecriture
 Sainte le nomme Nabuchodonosor le
 Chaldéen, non-seulement parce qu'il
 étoit natif de Chaldée, mais encore
 pour le distinguer du vieux Nabucho-
 donosor l'Assyrien, si connu dans l'Hi-
 stoire de Judith. Elle l'appelle Roi de
 Babylone & Roi de Chaldée, & non
 pas Roi des Assyriens ou d'Assyrie,
 comme son Prédecesseur; ce qui mar-
 que qu'il étoit d'une autre famille, &
 Fondateur d'une nouvelle Monarchie.

NABUCHODONOSOR.

NABUCHODONOSOR, de Neco
Vainqueur,
Des Etats Chaldéens est le grand Fon-
dateur.

Il soumet Sion, Tyr, l'Egypte, la Libie;
La Perse jusqu'à l'Inde, & toute l'Arabie.
Son orgueil confondu lui défile les yeux,
Et d'un payen superbe en fait un Roi pieux.

Nabuchodonosor, surnommé le
 Grand à cause de ses beaux exploits,
 étoit à peine maître de la Chaldée
 quand il commença à regner. Les Me-
 des d'un côté, les Egyptiens de l'autre,
 s'étoient enrichis des dépouilles de

l'Assyrie & de Nabopolassar. Neco avoit poussé ses conquêtes jusques sur les rives de l'Euphrate ; & en retournant en Egypte avec son armée victorieuse , il s'étoit rendu tributaires la Syrie & la Palestine. Après la mort du Roi Josias , qu'il avoit vaincu , Jerusalem avoit élevé sur le Trône Joacas. Neco trois mois après l'en avoit fait descendre , & y avoit placé Joakim en qualité de Roi vassal de l'Egypte. C'est ce qui occasionna les fameuses guerres des Rois de Babylône contre le Royaume de Juda.

Le nouveau Roi de Chaldée commença sa glorieuse carrière par chasser du cœur de l'Etat les Egyptiens , & les poursuivit jusqu'en Egypte. En repassant par la Judée , il somma le Roi de Jerusalem de lui faire hommage de sa Couronne ; & sur le refus , il l'assiégea dans sa Capitale , l'y força , & l'envoya prisonnier à Babylone , avec l'élite des Seigneurs de sa Cour. (1) Les trésors de Joakim ,

3434^eJerem. c. 46^eDaniel c. 1^e4. Reg. c. 36^e

(1) Ce fut la quatrième année du regne de Joakim, qu'il fut pris, après avoir été trois ans vassal de Neco. *Jerem. c. 46. v. 2. L. 4. Reg. c. 24.* Daniel rapporte cet événement à la troisième année du regne de Joakim, c. 1. c'est qu'il compte les années complètes. Il étoit en otage à Babylone dès la seconde année du regne de Nabuchodonosor. C'est donc la première que ce Roi avoit pris Jerusalem,

& la plus riche portion des vases du magnifique Temple de Salomon, furent la proie du Vainqueur. Il mit tout le Royaume en contribution, & se retira à Babylone. Joakim composa pour sa rançon, jura fidélité à Nabuchodonosor, & fut remis en liberté en laissant des ôtages, du nombre desquels étoit le jeune Daniel, Prince du Sang Royal, & si célèbre tant par ses grands exploits à la Cour de Babylone, que par ses Prophéties. Tout cela se passa la première année du regne de Nabuchodonosor.

3435.

La seconde année, ce Prince eut un de ces songes mystérieux, dans lequel il vit un Colosse, dont la tête étoit d'or pur, la poitrine & les deux bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, avec des pieds partie de fer & partie d'argile. Il vit qu'une petite pierre se détachant d'elle-même d'une montagne, frapa les pieds du Colosse, le brisa, le réduisit en poussière, & forma de ses débris une montagne qui s'étendoit sur toute la surface de la terre. Cette énorme statue s'étant présentée à son esprit, après qu'il se fut occupé du sort de son Royaume dans les siècles à venir, il

Dani. 2.

ne douta pas qu'il n'y eût du mystère dans cette vision. Mais à son reveil, il n'eut plus qu'une idée confuse & vague de ce songe, l'objet même ne se représentoit plus.

Il entretenoit à sa Cour grand nombre de Devins, de Magiciens, & d'Interpretes des songes. Vainement il leur commanda de lui rappeler le souvenir du sien, & de lui en développer le sens. Il n'y a qu'un Dieu, lui répondirent-ils unanimement, qui puisse contenter votre curiosité; mais les Dieux n'ont point de commerce avec les hommes. Le jeune Daniel, connu à la Cour sous le nom de Balthasar (2), ayant appris que le Roi indigné de l'impuissance dont ses Devins lui avoient fait l'aveu, alloit les immoler tous à son ressentiment, s'offrit à le satisfaire; il lui rappella l'image du songe, & lui en expliqua l'énigme.

Prince, lui dit-il, les quatre parties de la statue figurent quatre grandes Monarchies. La tête d'or représente la vôtre, à laquelle Dieu destine une grande étendue; elle sera suivie

Dan. c. 1. 17

(2) Daniel fut nommé Balthasar en Chaldée. C'étoit la coutume des Rois de ce tems-là, de changer les noms de leurs vassaux, & des étrangers qui entroient à leur service, *Dan. c. 1. 2. Paralip. c. 26. &c.*

ſucceſſivement de trois autres , ſignifiées l'une par la poitrine & les bras , l'autre par le ventre & les cuiffes : la quatrième ſe formera du débris des précédentes. Aucune n'égalera le bonheur de la vôtre. Semblables au degré des métaux , elles dégénéreront dans leur ſucceſſion reſpective. Le Dieu du Ciel en ſuſcitera une cinquième dans le tems même de la dernière des quatre ; celle-là ne ſera jamais détruite , & ne paſſera point à d'autres Nations. Elle verra tomber toutes les autres , & ſubſiſtera éternellement. (3) Le Roi étonné de la ſageſſe plus qu'humaine qui brilloit dans le jeune Daniel , le combla de préſens & d'honneurs , l'éleva à la première dignité du Royaume , & lui confia le gouvernement de l'Etat.

L'élevation de Daniel , & ſon cré-

(3) Ces quatre grandes Monarchies étoient , la première , celle des Chaldéens. La ſeconde , celle des Medes & des Perſes , figurée par la poitrine qui en montre l'unité dans ſa naiſſance , & enſuite le partage par les deux bras qui marquent les Medes & les Perſes unis. La troiſième , celle des Grecs , représentée par le ventre dans Alexandre , & terminée par les deux cuiffes qui désignent les Royaumes de Syrie & d'Egypte. La quatrième , celle des Romains , partagée en Empire d'Occident moins ſtable , & en Empire d'Orient qui devoit plus durer. La cinquième eſt l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Daniel , c. II. comme les Peuples de ces Monarchies,

dit sans borne à la Cour de Babilone, pouvoient être d'un très-grand avantage à sa Nation. Le Roi de Juda ne sçut pas en profiter. Las de porter une Couronne dépendante, il entreprit de l'affranchir, & la perdit. Sa mort ayant prévenu l'orage que sa rébellion avoit attiré sur ses Etats, la foudre ne tomba que sur Jeconias son fils. Aussi rébelle que son pere, ce Prince étoit moins brave. A la premiere nouvelle de l'entrée de Nabuchodonosor dans ses Etats, il alla au-devant des 3442 fers qui lui étoient destinés; il en fut chargé, & conduit dans les prisons de Babilone. Avec lui, tout son Peuple fut emmené en captivité: on ne laissa en Judée, que le vigneron, le laboureur, & Sedecias sous le nom de Roi vassal & tributaire (1).

Les disgraces d'autrui ne rendent sages que les gens sensés. Sedecias, oncle de Jeconias, se flatta d'être plus

(1) Cet événement arriva la onzième année de Joakim, au troisième mois du regne de Jeconias qu'on nommoit aussi Joakim. C'étoit la huitième année du regne de Nabuchodonosor, *l. 4. Reg. c. 24.* Le nombre des captifs n'est pas marqué. On en voit 3023 enlevés la septième année du regne de Nabuchodonosor. *Jerem. 52. v. 28.* la huitième 1000, puis 7000, ensuite 1000, & quelques autres troupes, ce qui pouvoit aller à 22000.

heureux dans sa révolte, que ne l'avoit été son neveu. Il avoit mis le Roi d'Egypte dans ses intérêts, il en parut plus coupable, & n'en fut que plus malheureux. Le Roi de Babylone vint l'assiéger dans sa Capitale. L'attaque fut vive, la défense d'autant plus opiniâtre, que les assiégés attendoient l'armée Egyptienne qui venoit à leur secours. Elle parut, les Chaldéens allerent au-devant, & la taillèrent en pieces. Jerusalem n'attendit plus sa délivrance que d'un miracle. Ses crimes, portés à l'excès, l'en avoient rendue indigne. Le tems de sa ruine totale, si souvent annoncé par ses Prophetes, étoit arrivé. Consumée par une horrible famine, elle vit tomber ses défenseurs & ses remparts. Enfin, après trois ans de la plus obstinée défense, elle fut emportée d'assaut, & livrée successivement au glaive, au pillage, & au feu. Son Temple même, ce Temple de Salomon, le plus
3453. magnifique édifice qu'il y eût dans l'Univers, ne fut pas épargné, tout fut réduit en un tas informe de cendres & de pierres calcinées; & le Royaume de Juda ne fut plus qu'une Province de celui de Babylone.

L'infortuné Sedecias (1), n'ayant pû sauver sa Capitale par la force des armes , tâcha de sauver sa vie par la fuite. Il tomba entre les mains de ses ennemis , & fut présenté avec toute sa famille au Roi vainqueur. Il n'en attendoit qu'un arrêt de mort , on le condamna seulement à perdre les yeux & la liberté. On ne lui laissa l'usage de la vûe, qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour voir égorger ses enfans. Ensuite on le conduisit à Babylone, on l'y jeta dans un cachot, les fers aux pieds & aux mains ; il y finit misérablement ses jours. Terrible , mais juste châtiement de son ingratitude & de sa rébellion.

Nabuchodonosor ne borna point là ses conquêtes. Il subjugua toutes les Nations situées entre les côtes de la Méditerranée & le Tigre , entre la Mer rouge & le Golphe Persique. La Syrie , la Palestine , l'Idumée , l'Arabie , tout fut ravagé & mis sous le joug. Les villes de Gaze, d'Ascalon ,

Jerem. c. 47

(1) Sedecias se nommoit Mathanias. Nabuchodonosor en le plaçant sur le Trône, lui donna le nom de Sedecias. Il fut le dernier des Rois de la race de David. La onzième année de son regne , la dix-neuvième de celui de Nabuchodonosor , il fut pris, *L. 4. Reg. c. 25.*

de Damas, de Sydon, & de Tyr, furent forcées, malgré la vigueur de leur défense. Aucune n'arrêta plus longtemps ses armes, que la superbe Tyr. Elle étoit alors au faîte de sa puissance, & de son opulence. Son commerce étoit florissant. Elle ouvroit à tous les Marchands un Port vaste & sûr : toutes les Nations de la terre y apportent leurs richesses, & y trouvoient ce qui leur manquoit, & toutes s'intéressoient à sa conservation. Sa situation avantageuse dans la mer, l'épaisseur & la hauteur de ses moles, l'abondance de ses munitions de guerre & de bouche, la facilité d'en pouvoir tirer des Pays étrangers à la faveur de sa nombreuse flotte, à qui l'ennemi, dépourvu de vaisseaux, ne pouvoit ôter la liberté de la navigation ; une armée de Citoyens, supérieure en nombre à celle des Chaldéens, tout lui enflait le cœur, & lui faisoit regarder l'entreprise du Roi de Babylone, comme une folie. Mais ce Prince avoit des troupes intrépides & bien aguerries, & méprisoit la multitude de ces bourgeois qui ne peuvent soutenir la vue du glaive tiré pour les percer. On présuinoit trop de ses for-

ces de part & d'autre, & l'on méprisoit trop son ennemi. La longue & belle défense des assiégés fit connoître au Héros de Chaldée, que les bourgeois de Tyr étoient tous soldats ; il perdit un grand nombre de ses braves dans les attaques, & pendant plus d'un an il fut toujours repoussé. Les Tyriens apprirent que la valeur supplée au nombre, & qu'il n'est point d'obstacles dont une armée infatigable, ne triomphe avec le tems. Les Chaldéens poussèrent sans relâche leurs prodigieux travaux jusqu'à la Ville, & la joignirent à la terre ferme. Leurs machines abbatirent les tours & les murs. Ils entrèrent par la breche, comme des lions, l'épée à la main. Les Citoyens, plus habiles à lâcher des fleches du haut de leurs tours, qu'intrépides à manier le fer, d'homme à homme, se sauverent dans les maisons, ou dans les vaisseaux. La Ville fut mise au pillage, & contenta l'avarice des assiegeans. Jusqu'au moindre soldat, tous en sortirent opulens.

Le Roi de Babylone donna le tems à son armée de reprendre haleine ; il la renforça par de nouvelles levées, *Jerem. c. 46.* & la conduisit en Egypte, contre ce ^{43.} 44.

même Pharaon Neco, qu'il avoit vaincu sur les bords de l'Euphrate, & près de Jerusalem. Nabuchodonosor le regardoit toujours comme son ennemi, & n'avoit que differé à le punir des secours qu'il avoit donné au Roi de Judée. Le Roi d'Egypte perdit autant de batailles qu'il en livra : tous les Etats lui furent enlevés, toutes les places fortes démolies, ses sujets transportés dans des contrées étrangères. Toutes les richesses de l'Egypte furent la proie des Chaldéens. De-là Nabuchodonosor étendit son Empire sur la Lybie, l'Abyssinie, les côtes d'Afrique & d'Espagne. Il subjugua l'Arménie, l'Hyrkanie, la Bactriane, & l'Asie Mineure.

Megarsen.
apud Joseph.
l. 4. antig.

Xenoph. Cyrop.
l. 1. c. 3. &
l. 6.

Tandis que ses armes prosperoient à l'Occident de la Chaldée, ses Généraux en portoient la gloire au loin du côté de l'Orient. Ils lui conquièrent la Perse, où l'on fit passer par ses ordres, une partie des Juifs captifs qu'on avoit placés dans la Babylonie ; ils pénétrèrent jusqu'au-delà de l'Inde & du Gange.

L. 2. Machab.
c. 1. v. 12.
Jerem. c. 49.

Après tant de conquêtes, Nabuchodonosor voulut en jouir, & retourna à Babylone. Jamais Cour ne fut

plus brillante que la sienne. Tous ses Officiers étoient Rois, ou fils de Rois. Son Palais superbement orné, ne présentait qu'or, argent, ou marbre précieux; on auroit dit que tout le faste de l'univers y étoit rassemblé. Babylone étoit alors une des plus grandes & des plus belles Villes du monde; un si puissant Monarque ne la trouva pas assez digne de sa Majesté, il la décora de magnifiques ouvrages, & en fit l'objet de ses complaisances.

Ebloui de la pompe qui l'environnoit, de la gloire de ses victoires & de ses conquêtes, de l'éclat de son Palais & de sa Capitale, il ne se croyoit plus homme. Voyez-vous, disoit-il, cette grande & magnifique Babylone? c'est l'ouvrage de mes mains: c'est moi qui suis l'artisan de ma grandeur; je ne la dois qu'à la force invincible de mon bras. Il se repaissoit encore de ces idées aussi flatteuses qu'orgueilleuses, lorsqu'il entendit une voix du Ciel qui lui dit: Roi de Chaldée, cet Etat qui vous enchante, va s'éclipser; vous serez pros crit de la société des hommes, & dégradé pendant sept ans, jusqu'à la condition des bêtes, afin que vous appreniez qu'il y a au-dessus de vous



Dan. 6. 41

un souverain Dominateur , qui dispose à son gré , de tous les Royaumes du monde , & distribue les Couronnes à qui il lui plaît. A l'heure même l'arrêt du Ciel s'exécuta. L'orgueilleux Monarque réduit à la condition des bêtes, passa les sept années dans cet humiliant état. L'orgueil ne peut se guérir que par l'humiliation. Nabuchodonosor sortit de cette épreuve changé en un autre homme , & rentra dans tout l'éclat de sa grandeur avec des sentimens bien opposés à ceux qui l'avoient perdu. Humble & sage à ses dépens , rarement un superbe le devient autrement , il rendoit hommage de sa grandeur à l'Etre Suprême ; il confessoit que la puissance du Très-Haut , puissance éternelle , s'étendoit sur tous les Royaumes du monde de génération en génération : qu'Arbitre souverain des Sceptres & des Couronnes , il les donne ou les ôte , selon son bon plaisir , aux Princes de la terre, qui ne sont auprès de lui que néant : que la vérité & l'équité président à toutes ses démarches , & qu'il peut , quand il veut , humilier les superbes.

C'est dans de si beaux sentimens, que Nabuchodonosor passa le reste de son

regne. Il s'appliqua même à étendre aussi loin que ses États, le culte du vrai Dieu, conformément à l'Edit qu'il *Dan. c. 3* en avoit publié avant sa disgrâce; Edit dont son orgueil lui avoit ôté le souvenir, & que ses humiliations qui suivirent ne lui laisserent plus oublier. Il pouvoit dire avec autant de vérité que le Roi Prophete: *Seigneur, il m'est avantageux que vous ayiez confondu mon orgueil.* Ce Héros comparable à tous ceux qui l'ont suivi, est connu chez Herodote sous le nom de Labinet, 3479 & dans les tables de Ptolomée sous celui de Nabocalassar. Son regne a été de quarante-quatre à quarante-cinq ans (1).

EVILMERODAC.

*Sous EVILMERODAC, Jeconias respire: 3479
Mais il regna trop peu pour le bien de
l'Empire;*

*Résolu d'arrêter des Medes les progrès;
Ce Prince les attaque, & périt sous leurs
traits.*

(1) Les Tables de Ptolomée lui donnent 43 ans de regne. Il étoit dans la huitième année de son regne, lorsqu'il emmena Jeconias en captivité. *L. 4. Reg. c. 24.* Il mourut la trente-septième année de cette captivité, (*Ibid. c. 25.*)

*Xenoph. l. 5.
c. 1.*

Evilmerodac (1) étoit un Prince également aimé & respecté de ses sujets. Il en avoit gagné l'amour par une rare bonté, accompagnée de manieres gracieuses, & mérité l'estime par la valeur dont il avoit donné des preuves dans les guerres de son pere. L'humiliation de Nabuchodonosor, & sa conversion, jointes aux instructions qu'il avoit reçues du Prophete Daniel, l'avoient rendu sage. Il aimoit les Israélites captifs à Babylone, à cause de leur vertu & de la sainteté de leur Religion. Il crut ne pouvoir leur en donner une marque plus sensible, qu'en tirant de prison leur Roi Jeconias, & en lui accordant à sa table, le rang & la préséance sur tous les autres Rois ses vassaux. Jeconias étoit alors âgé de 55 ans (2). Il fut traité en Roi tout le reste de ses jours; & le nouveau Monarque le combla de tant de biens & d'honneurs, qu'il lui auroit fait oublier son exil même, si un Roi détrôné pouvoit oublier ce qu'il a été, ou si quel-

*L. 4. Reg.
c. 25.*

(1) Evilmerodac est nommé Labinet chez Herodote. *L. 1. n. 188.* Il est nommé Ilvatodam dans les Tables de Ptolomée.

(2) *L. 4. Reg. c. 24.* Joakin ou Jeconias avoit 18 ans quand il monta sur le Trône, trois mois après il fut mené à Babylone. *Ibid. c. 25.* Il y fut dans les fers 37 ans.

que bien pouvoit remplacer l'indépendance dans l'esprit d'un Roi.

Les bons Princes regardent la guerre comme un grand mal ; mais quelquefois nécessaire. Ils sont les derniers à la vouloir, & les premiers à la faire quand le bien de l'Etat l'exige. Evilmerodac avoit des voisins remuans, qui aspireroient à la Monarchie universelle. C'étoient les Médes & les Perses. Ils lui débauchèrent ses alliés, & entamoient ses Etats. Il leur demanda justice de leurs entreprises ; & ne pouvant l'obtenir, il résolut de se la faire par la voye des armes. La cause la plus juste n'est pas toujours la plus heureuse dans les combats. La suprême sagesse qui gouverne l'Univers, a ses vûes dans la disposition des événemens contraires. Le Roi de Chaldée réunit toutes ses forces contre les Médes & les Perses, il arma ses vassaux & ses alliés. Les

Cyrop. l. 1. c. 3. & l. 2. c. 1.

Rois de Lydie, (c'étoit le fameux Crésus) de Cappadoce, de Carie, de Phrygie, de Cilicie, des Indes même, lui amenerent de puissans renforts. Son armée étoit innombrable. Celle des ennemis n'étoit composée que de soixante & dix mille Médes, & de trente mille Perses, mais elle

étoit commandée par le grand Cyrus. Il attaqua la formidable armée des Chaldéens (1), & la mit en déroute. Leurs alliés, craignant pour leurs Etats, se retirèrent chez eux. Evilmerodac ne se laissa point abbatre par cette disgrâce, il soutint seul avec ses propres forces, le poids de la guerre. Il tenta une seconde fois le sort des armes; il ne lui fut pas plus heureux, son armée fut défaite, & il mourut peu après la bataille, des blessures qu'il y avoit reçues (2). Cyrus, voulant profiter de sa victoire, donna la paix aux Chaldéens, & leur rendit l'Arménie, afin de les détacher de l'alliance des Rois de l'Asie mineure qui les avoient abandonnés, & d'être plus en état de pousser ses conquêtes de ce côté-là; ce qui lui réussit, comme nous le dirons dans l'Histoire des Médes & des Perses.

B A L T H A S A R.

Son fils resté mineur n'est, pendant la régence,

(1) Herodote, & Xenophon, appellent toujours les Chaldéens, ou Assyriens, ou Babyloniens, & leur Roi, Roi de Babylone, & des Assyriens.

(2) Ptolomée ne donne que deux ans de regne à Evilmerodac. Xenophon n'en marque pas la durée. Joseph, l. 10. antiq. c. 13. dit qu'il a regné 18 ans. Mais on ne peut compter sur sa chronologie.

Elevé qu'au plaisir, au crime, à l'indolence.

*Impie & sacrilege au milieu d'un festin ;
BALTHASAR est instruit de son triste destin.*

Malheur aux peuples, dit l'Oracle sacré, dont le Roi est encore enfant. *Eccle. 191
v. 16.*

L'Empire des Chaldéens éprouva ce malheur sous le regne de Balthasar. Il resta mineur sous la Régence de la Reine Nitocris sa mere. Femme en tout comparable à Semiramis, si elle en avoit eu les vices. Comme elle, élevée au-dessus de son sexe, elle avoit en partage l'ame d'un Héros. Elle sçavoit également commander une Armée, & gouverner ses Etats ; elle aimoit à bâtir, & recherchoit la magnificence dans ses Bâtimens. La puissance des Medes & des Perses lui faisoit ombrage ; elle les éloigna de ses frontieres, & se précautionna contre leurs entreprises. Elle ne perdoit point de vûe le sort de l'Empire d'Assyrie & de Ninive, qu'ils avoient ruinés, & craignoit pour Babylone. Elle en fit réparer les anciennes fortifications, & ajouter de nouvelles. Elle les entourra d'un fossé large &

*Herodote
l. 2, n. 188.*

profond , que l'Euphrate remplissoit ; & les rendit inaccessibles. La femme pouvoit encore y pénétrer ; elle y fit entrer des vivres pour plusieurs années ; & mit sur pied de nombreuses armées capables d'en défendre l'approche , & de porter la guerre en Médie. L'Empire perdit trop-tôt cette héroïne , & la perte fut irréparable.

Le jeune Balthasar fut élevé dans le sein de la volupté par des Ministres attentifs à se rendre nécessaires au delà de la minorité ; il y en eut même qui usurperent le nom de Roi (1). Leur élève ne prit que trop de goût au luxe & à la mollesse ; il enchérit sur les leçons qu'il en avoit reçues. Il avoit de mauvaises inclinations , on souffroit qu'il les contentât , pourvu qu'il laissât gouverner. De tous les avantages de la Souveraine Puissance, il ne parut jaloux que de la liberté d'être impunément débauché , cruel ,
Cyrop. l. 5. & impie (2). Il avoit deux freres ;

(1) Quoiqu'il soit certain par les saintes Lettres , que la Couronne de Chaldée a passé successivement sur la tête du fils , & du petit-fils de Nabuchodonosor , les Tables de Ptolomée en placent un avant Balthasar. Ce pouvoit être un Roi Régent.

(2) Xenoph. *Cyrop. l. 7.* appelle ce Roi impie & cruel.

il en tua un , & rendit l'autre incapable de posterité.

Balthasar majeur ne fut pas différent de Balthasar mineur. Il suivit les errements de son éducation , & par-là il précipita ses jours , & la ruine de l'Empire. Quand on a des ennemis , il faut être sur ses gardes ; & quand on croit n'en avoir point , il faut encore veiller pour ne point s'en attirer. Tandis que le Roi de Chaldée s'endormoit , les Medes & les Perses l'observoient , & jugerent qu'ils auroient bon marché d'un Monarque indolent , qui n'étoit ni aimé de ses sujets , ni estimé de ses alliés. Ils entrèrent dans ses Etats , *Cyrop. l. 54* ils les ravagerent , & vinrent l'insulter jusques sous les murs de sa Capitale. Cyrus lui offrit de décider entr'eux deux de l'Empire d'Asie dans un combat singulier. Balthasar rejetta bien loin cette proposition ; la partie n'auroit point été égale. L'ancienne Histoire fait rarement mention de ces duels , encore n'avoient-ils pour objet que de procurer le bien commun , & d'épargner le sang des sujets. On ne connoissoit point alors ces duels privés , où une injuste & aveugle fureur met l'innocent & le coupable de ni-

veau ; & immole également à la vengeance arbitraire, la vie de celui qui a fait & de celui qui a reçu l'injure. Cyrus ne pouvant attirer son ennemi à un combat singulier , & ne se sentant pas assez fort pour assiéger Babylone , se retira , & alla augmenter son armée par de nouvelles levées (1).

La Cour de Babylone insultée quelques dans la Capitale qui fut long-tems bloquée , se réveilla de son assoupissement , & pensa sérieusement à donner des bornes à l'ambition des Medes & des Perses. Elle inspira contre eux tant d'ombrage aux Puissances de l'Asie , que toutes se liguerent avec les Babylonien. Il se forma de leurs troupes , une armée formidable composée de Thraces , d'Egyptiens , de Cypriens , de Ciliciens , de Phrygiens , de Lycaoniens , de Paphlagoniens , de Cappadociens , d'Arabes , & de Pheniciens. L'armée du Roi de Babylone où entroient les Babylonien, les Suziens , les Assyriens , les Ioniens , les Eoliens , & presque tous les Grecs d'Asie , se joignit aux Puiss-

Cyrop. l. 6.
Ch. 7.

(1) Cyrus tint long-tems Babylone bloquée. C'est ce que l'ancienne Histoire nomme le premier siège de Babylone par Cyrus.

sances confederées. Crefus , Roi de Sardes , fut proclamé unanimement Généralissime. Cyrus les alla chercher jusqu'en Lydie , & leur livra bataille dans la vaste plaine de Tymbrée. On s'y battit de part & d'autre avec beaucoup de courage : mais le Roi des Suziens , & les Égyptiens ayant abandonné les Babyloniens , & tourné leurs armes contre les confederés en faveur de Cyrus , ce Général pénétra dans l'armée ennemie par la breche qu'ils lui ouvrirent , il y jetta la confusion & le desordre , elle prit la fuite , toutes les Puissances alliées se séparèrent , & regagnerent leurs Etats. Cyrus les y suivit , les attaqua séparément , & les soumit au tribut. De l'Asie mineure , où tout avoit rendu hommage à la supériorité de ses armes , il replia sur la Syrie & sur l'Arabie qu'il subjuga , ensuite il tomba sur Babylone & l'assiégea dans les formes.

Cette Ville , la plus forte qui fût alors au monde , passoit pour imprenable. Nitocris l'avoit mise en état de ne rien craindre , le Roy y avoit fait entrer son armée & des vivres pour plusieurs années. Les Citoyens joints aux Troupes réglées , lui offroient un

nombre de défenseurs supérieur à celui des assaillans. Elle méprisoit les forces de ses ennemis ; elle devoit en craindre la ruse. Cyrus n'ignoroit point les avantages de la place assiégée, & tout bien examiné, il désespéra de l'emporter par la force ; mais il se persuada que la famine avec le tems, ou quelque stratagème, l'en rendroient maître.

Tandis qu'il donnoit l'effort à son esprit, & qu'il imaginoit divers expédiens ; il s'en présenta un qu'il goûta fort. Ce fut de détourner le cours des eaux de l'Euphrate, & d'entrer dans la Ville par son canal sablonneux. Il employa toute son Infanterie & quantité d'autres travailleurs à creuser à ce fleuve un nouveau lit au-dessus de la Ville. Les Babylonniens étonnez de ce prodigieux remuement de terres, n'en pénétoient point les vûes.

Cyrop. l. 7. Ils s'imaginoient que l'ennemi ne pensoit qu'à se retrancher, ou à couper les vivres. Les travailleurs même ignoroient la destination de leur ouvrage, & cependant ils l'amenoient à sa perfection. Déjà les eaux détournées dans le nouveau canal, avoient laissé l'ancien lit à sec ; & les Baby-

Herodot. l. 1.
p. 191.

Jonien en pleine securité, célébroient une grande fête par les jeux, les danses, & les festins. La débauche fut générale. Le Roy Balthasar donna une fête magnifique à ses concubines & à ses premiers Officiers. Dans la chaleur du vin, il se fit apporter les vases d'or & d'argent que Nabuchodonosor avoit enlevés du Temple de Jerusalem, il fit servir à boire à tous les conviés dans les coupes sacrées, & les prophana, exaltant ses Dieux au-dessus du Dieu d'Israël. Il goutoit encore la joye impie de sa débauche, quand il apperçut vis-à-vis de lui une main qui écrivoit sur le mur trois mots en caracteres inconnus. Effrayé à la vûe de ce phénomène, toute l'assemblée se couvrit de nuages. Le Roi inquiet fit venir le Prophete Daniel, & lui demanda l'explication des trois mots.

Ce saint homme suscité de Dieu, pour annoncer aux plus grands Rois de la terre, les arrêts du Ciel, répondit avec une noble & respectueuse assurance: Prince, le sens de ces trois mots, est, que vous touchez de près *Daniel, c. 2.* à la fin de vos jours; que Dieu les a

trouvé vuides de bonnes œuvres , & en a tranché le fil ; que votre Royaume est donné en partage aux Medes & aux Perses. Balthasar fut déconcerté. Les conviés qui ne l'étoient pas moins, t  cherent de le rassurer, ils n'en eurent pas le tems.

A l'heure même que cette triste scène se passoit au Palais , Cyrus avoit introduit ses troupes dans la ville par l'ancien canal de l'Euphrate. Divers détachemens s'emparoit des postes importants ; l'avant-garde marchoit droit au Palais , tuant tout ce qui se presentoit. La Ville & la Cour, plongées dans le vin & dans le sommeil de la nuit , ne firent point de résistance. Les Officiers de la garde du Roi, prenant le bruit qu'ils entendoient pour une émeute populaire , font ouvrir les portes du Palais pour sçavoir de quoi il est question. Gadata & Gobrias , deux chefs des assiegeans , s'en faisoient , font main-basse sur tout ce qu'ils rencontrent , & sur la garde du Roi ; ils pénètrent dans son appartement , où le trouvant armé de son épée , ils l'étendent mort à leurs pieds , & bénissent leurs Dieux de la vengeance qu'ils

Daniel , c. 5

*Xenoph. Cyrop.
l. 7.*

avoient tirée de ce Roi impie, ce sont les termes de l'Historien prophane (1).

La Ville étoit en même-tems dans la confusion. Les assiégeans en inondoient les rues, & passoient au fil de l'épée tout ce qui sortoit des maisons : mais dès qu'on eut appris que le Roi avoit été tué, & que toute l'armée ennemie remplissoit la Ville, les Gouverneurs des forts les livrerent au vainqueur. Alors Cyrus fit cesser le carnage, désarma toute la Ville, & prit des gardes pour la sûreté de sa personne. Il retint auprès de lui tous les Perses, & renvoya au Roi Cyaxare II. ou Darius Medus, toute l'armée des Medes. En Balthasar finit la race des Rois Chaldéens, & avec lui, la Monarchie du grand Nabuchodonosor. 3508.

Il seroit téméraire d'attribuer aux crimes des particuliers, & à la vengeance du Ciel, tous les revers de fortune dont nous sommes témoins, ou que nous lisons dans l'Histoire : La Providence a quelquefois d'autres vûes dans les disgraces dont elle affli-

(1) Les Auteurs prophanes, entre autres Herodote & Xenophon, rapportent cet événement, & la mort de Balthasar, de même que l'Ecriture Sainte ; le second en fait un plus grand détail,

ge les hommes , & surtout les gens de bien. Mais en fait de révolutions d'Etat , quand nous voyons une Monarchie passer d'un Peuple à un autre , nous sçavons par les saintes lettres , que ces catastrophes sont un châ-timent que les crimes & les injustices

Ezech. c. 10.
w. 3.

attirent sur un Royaume. Long-tems avant l'événement , les Prophetes inspirés de Dieu , avoient annoncé la fin tragique de celui des Chaldéens (1). Ils n'avoient point laissé ignorer au public , que l'oppression tyrannique des Peuples qu'il avoit subjugués , l'Idolatrie la plus honteuse qui y re-gnoit , & un débordement de mœurs qui avoit rompu toute barriere , ar-moient contre lui le bras vengeur du Tout-puissant ; que les Medes & les Perses assiégeroient Babylone , que Cyrus en feroit la conquête , & qu'elle seroit prise sans le sçavoir (2).

(1) *Isai. c. 21. 45. 47. Jerem. c. 50. & 51. Daniel, c. 2. 7. 8.*

(2) Herodote écrit que Cyrus prit Babylone , Xenophon ajoute que Cyaxare II , qui est Darius Mede , & Cyrus , conquièrent la Monarchie des Chaldéens , & Babylone , à frais communs , & se partagerent les Etats de Balthasar , *Cyrop. l. 8.*



EMPIRE DES MEDES,

ET

DES PERSES,

Le second des quatre prédits par Daniel.

*Après trois mil cinq cens, à Balthasar
succede*

DARIUS, qui soumet le Chaldéen au 3515.
Mède.

LA Monarchie des Chaldéens
avoit subsisté quatre-vingt-douze
ans, depuis le commencement du
regne de Nabopolassar, en trois
mille quatre cent vingt-deux, jus-
qu'à la prise de Babylone, & la mort
de Balthasar (1), sur la fin de trois
mille cinq cens quatorze. Elle fut la
proye des Medes & des Perses,

(1) Herodote dit que le Roi, sur qui Cyrus prit Ba-
bylone, se nommoit Labinet comme son pere. L. 1.
n. 188. Joseph le nomme Nabon. Ptolémée l'ap-
pelle Nabonadius.

comme l'avoient prédit les sacrés Oracles. Il est vrai, comme le rapporte l'Histoire prophane, que Cyrus Persan fit seul le Siege de Babylone, & s'empara de cette Capitale. Mais, ce qui est un point fort remarquable, l'historien de Cyrus convient que ce Prince faisoit cette guerre avec les troupes de Cyaxare Roi des Medes, unies aux siennes à frais communs, & à condition d'en partager les conquêtes (1). Il est encore vrai que l'histoire sacrée, & la prophane, paroissent ne pas s'accorder au sujet de la succession immédiate au dernier Roi de Chaldée. La premiere énonce clairement que Darius Medus succeda à Balthasar : la seconde, que ce fut Cyrus (2) : Xenophon leve encore cette apparente contradiction, & rectifie l'histoire prophane en écrivant, que l'Empire de Chaldée fut partagé, & que Cyrus céda la Babylonie à Cyaxare Roi des Medes ; qu'il l'engagea même à faire son séjour dans le Palais de Babylone, comme dans un

(1) Cyrop. l. 5. *Communibus copiis & fructum bellum geri.*

(2) Daniel, c. 5. *Eadem nocte interfecit est Balthasar Rex Chaldæus, & Darius Medus successit in regnum, annos natus 62.*

bien qui étoit à lui , & dans un Pays dont il étoit souverain (1). L'Asie mineure , & l'Arménie furent le partage de Cyrus , à qui Darius céda encore la Médie. La Babylonie ou Chaldée , & depuis l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée , tout resta sous l'obéissance de Darius. Ainsi tous les deux succéderent au Royaume des Chaldéens , & Darius commença le regne des Medes à Babylone , regne dont il est nécessaire de reprendre ici la premiere origine , pour donner du jour à ce qui suit :

ARBACE, le premier, au joug des
Assyriens,

Enleve la Médie, & brise ses liens.

Dejocès vient après, s'ouvre un chemin
au trône,

Police ses Sujets, affermit sa Couronne.

La Médie, grand Pays situé au midi de la mer Caspienne , faisoit partie de l'ancien Empire de Babylone. Arbace Seigneur Mede , ayant formé, avec les Grands, une conjuration contre Sardanapale, ôta la vie à ce

(1) *Cyroped.* l. 8. Cyrus dit à Cyaxarre qu'il pouvoit aller résider à Babylone, s'il le desiroit, que le Palais & la souveraineté étoient à lui. οἶκος καὶ ἀρχὴ αὐτοῦ.

Prince effeminé , & ils se partagerent ses Etats en 3262 , comme nous l'avons déjà dit. Le crime d'Arbace lui valut la liberté de sa patrie. Les Medes jaloux du recouvrement d'un si grand bien , ne voulurent plus de Rois : mais l'anarchie leur devint funeste. Ils furent en proie aux dissensions domestiques , & aux guerres intestines. Ils pouvoient se donner un Roi de leur nation , ils se virent forcés d'en recevoir un étranger. Celui d'Assyrie les remit sous le joug (1) , & ils le porterent jusqu'à la mort de Sennacherib.

Enfin , convaincus par leur expérience , que sans chef ils ne pouvoient ni recouvrer , ni maintenir leur liberté , ils se choisirent un Roi. Dejocès , fils de Phraorte , leur parut le plus digne de leurs suffrages. Il y avoit déjà long-tems qu'ils avoient remarqué en lui , une superiorité de genie , & qu'il l'avoient pris pour leur conseil , & pour l'arbitre de leurs différends. Sa probité , son équité , son désintéressement lui avoient acquis l'estime , &

(1) Nous avons vû dans l'histoire des Assyriens , que les Rois d'Assyrie , Theglar , Phalafar , & Salmansar , étoient maîtres de la Médie , peut-être Phul l'avoit-il déjà remise sous l'obéissance.

l'amour de la nation. Il en étoit le Roi sans en avoir le titre (1). La puissance formidable des Assyriens ne l'empêchoit pas de l'ambitionner ; mais elle l'empêchoit de se le procurer. L'entière défaite des forces Assyriennes devant Jerusalem , lui parut une conjoncture favorable. Les Medes en jugerent de même , & parlerent de le proclamer Roi de Médie. Il s'en défendit avec cette modestie qui craint de persuader , & qui ne tend qu'à se faire presser davantage. Il croyoit le mériter , & s'en disoit indigne. A force de paroître fuir le poids d'une Couronne , il se fit prier de s'en charger. On lui sçut encore 3337. gré de l'avoir acceptée , quoiqu'il eût au moins , autant d'envie de la recevoir , qu'on en avoit de la lui donner.

Jamais il n'en parut plus digne qu'en la portant. Ses nouveaux Sujets vivoient sans loix & sans police : il établit parmi eux une bonne discipline. Ils n'habitoient que des hameaux épars ; il leur donna des villes , & leur bâtit la célèbre Ecbatane , dont

(1) Ceux qui donnent 53 ans de regne à Dejocès, y comprennent le tems qu'il gouvernoit, sans avoir encore le titre de Roi.

il fit la Capitale de l'Etat. Ils n'avoient point de troupes réglées , pour veiller à la défense du Pays ; il en leva , & les forma aux exercices de la guerre dans le sein de la paix. Contens de payer aux Assyriens le tribut imposé , ils negligeoient la culture de la terre , & les Arts utiles au bien de la société. Il mit l'Agriculture & ces Arts en honneur , par les récompenses & les Privileges qu'il y attacha. Il ne prenoit d'autorité sur son peuple , que celle d'un pere de famille sur ses enfans. On ne s'appercevoit qu'il fût Roi , que par le bonheur qu'il procuroit à ses Sujets. Son règne fut long sans le paroître. Après avoir gouverné trente-trois ans en qualité de Roi , il transmit la Couronne à Phraorte son fils.

PHRAORTE est l'Arphaxad qui , d'un large rempart ,
Enfermant Ecbatane , en fit un boulevard.
Maître de ses voisins , en Mésopotamie.
Il perd , dans un combat , ses Etats & la vie.

Phraorte , connu dans l'Ecriture-sainte sous le nom d'Arphaxad (1) ,

(1) Nous avons déjà remarqué que Dejocès bâtit , à la vérité , Ecbatane , mais que Phraorte , dit Arphax

acheva la superbe ville d'Ecbatane , & la fortifia de bons remparts revêtus de pierre de taille , & flanqués de grosses tours ; afin que cette place servît d'Arsenal , & de boulevard à la Médie , en cas d'échec. Ce Prince aimoit la guerre , & par malheur pour la Médie , il aspira au titre de conquérant. Un Roi guerrier est bon pour défendre ses Sujets ; mais un Roi conquérant n'est propre qu'à les appauvrir : s'il leur procure de la gloire , il épuise leurs richesses. Phraorte fit de belles conquêtes sur ses voisins. L'Hircanie , la Parthie , l'Arménie , la Perse furent le fruit de ses victoires.

Animé par ces succès , comptant *Judith, c. 14* sur le grand nombre de ses chariots armés , espérant tout de la bravoure de ses troupes victorieuses , il entreprit la conquête de l'Empire d'Assyrie , qui donnoit des bornes à ses vastes projets. Nabuchodonosor l'Assyrien , successeur d'Hazoraddon , occupoit alors le trône de cette florissante

xad , l'acheva. *Superadificavit super Ecbananis.* Ainsi , cet Arphaxad ne peut être le même que Dejocès. Arphaxad étoit un jeune conquérant , Dejocès auroit eu alors plus de 90 ans , & on ne lit point qu'il fit des conquêtes,

Monarchie. Etonné du rapide progrès des Medes , & plus encore de leur entrée en Mésopotamie , il assembla une nombreuse armée , & marcha contre eux. Les deux Rois desiroient avec une égale ardeur d'en venir aux mains , & furent charmés de se rencontrer dans une vaste Plaine. Dès qu'ils furent à la portée du trait , ils commencerent à se charger. Les Medes étoient plus exercés à lancer le javelot ; & les Assyriens manioient mieux l'épée. Ces derniers s'élancerent avec furie sur l'ennemi , & le rompirent. Le carnage fut grand , les Medes se débänderent : ils furent poursuivis l'épée dans les reins jusqu'en Médie. Ecbatane dépourvûe de munitions , ouvrit ses portes au vainqueur. Phraorte fut pris , & mis à mort après vingt-deux ans de regne. Ses Etats furent ravagés , & soumis
3392. au tribut. C'est le terme fatal où aboutirent les guerres de ce Monarque : guerres injustes , & entreprises par le seul motif d'étendre sa puissance. En voulant trop avoir , il perdit tout ; c'est l'écueil ordinaire de l'avidité ambition.

De l'Etat, CYAXARE est le restaurateur ;

Des Lydiens , de Ninive , il est souvent vainqueur.

Sous le Scythe accablé , de leur joug il se tire ;

Il détruit de Ninive , & la ville & l'Empire.

Cyaxare , premier fils & successeur de Phraorte , n'eut d'abord qu'une Couronne précaire , & tributaire des Assyriens. Mais ayant appris la défaite de ceux-ci devant Betulie , il s'affranchit de leur joug , répara en peu de tems les pertes de son pere , & porta la guerre dans la haute Asie. C'est tout le Pays qui s'étend depuis la Médie jusqu'au Fleuve Halys , en tirant vers l'Occident. Alyatte , Roi de Lydie , lui en disputa la conquête. Le sort des armes en décida en faveur de Cyaxare. Alyatte demanda la paix , 3394^r & l'obtint , aux conditions que sa fille épouserait Astyage , fils de Cyaxare , 3400^r & que l'Asie supérieure resteroit aux Medes en toute souveraineté *Herodot. l. 1.*

Après cette glorieuse expédition ; Cyaxare ne pensa plus qu'à venger sur les Assyriens, l'indigne mort de son

pere. Il tourna contre eux ses armes triomphantes, remporta plusieurs victoires sur leur Roi, le renferma dans sa Capitale, & l'y assiégea. Mais une diversion imprévûe l'obligea de lâcher la proie qui ne pouvoit lui échapper. Une armée prodigieuse de Scythes se jeta sur ses Etats. Il vola à leur secours, & livra bataille à ces barbares. Ses forces étoient trop inégales : accablé par la multitude, il fut vaincu, & contraint de recevoir la loi du plus fort. Par la même loi toute l'Asie, la Syrie, l'Egypte, se soumirent aux Scythes (1).

Herodot. ibid.

Vingt-huit ans s'écoulerent sous l'impérieuse domination de ces barbares. Cyaxare ennuyé de porter leur joug, reprit les armes avec tant de succès, qu'en peu de tems il en purgea tous ses Etats. Débarrassé de si fâcheux hôtes, il se vit en état de suivre ses premières vûes sur l'Empire d'Assyrie, alors gouverné par Chinilidan héritier de la Couronne de Nabuchodonosor l'Assyrien. Nabopolassar, Prince de la même nation, se

(1) Un détachement de ces Scythes s'établit à Betsan, ville de la Tribu de Manassés, qui fut ensuite nommée par cette Nation, la ville des Scythes, *Scythopolis*.

joignit aux Medes , & leurs forces unies tomberent sur Ninive , la prirent , la sacagerent , l'enfevelirent sous ses ruines , & avec elle l'Empire d'Assyrie , dont Cyaxare fit mourir le dernier Roi par reprefaille. Sa vengeance fut aussi éclatante que complete. Tout l'Empire d'Assyrie passa sous la domination des Medes , excepté la Babylonie , qu'ils laisserent à Nabopolassar leur allié. Cyaxare couronna par cette importante conquête , un regne de quarante ans , illustré par de grands événemens. Il laissa deux fils , Astyage premier , & Assuerus. Astyage en qualité d'ainé , hérita des Etats de son pere.

3422

Herodot.

n. 106.

3432

ASTYAGE succede à ses vastes Etats : Mais du Roi de Chaldée , il ne les défend pas.

Astyage content des grands Etats que son pere lui avoit acquis & transmis , ne pensa qu'à en jouir. Par malheur pour lui , il eut bien-tôt un voisin qui ne pensoit qu'à conquérir. C'étoit Nabuchodonosor le Chaldéen , depuis surnommé le grand. Il avoit succédé à Nabopolassar , & étoit monté sur le trône de Chaldée , un an

3433. après qu'Astyage fut possesseur de celui des Medes. Ce nouveau Roi, aussi entreprenant qu'Astyage étoit pacifique, lui enleva la Perse, la Parthie, l'Hyrkanie, la Bactriane, l'Asie mineure (1), & l'Arménie.

A S S U E R U S le grand, plus redoutable en guerre,

Arrache aux Chaldéens, les pertes de son frere;

Par lui, tout jusqu'à l'Inde est soumis au Persan :

En Couronnant Esther, il fait périr Aman.

Assuerus, frere d'Astyage, & plus digne du trône que lui, espera de son épée une Couronne, que l'ordre de la naissance lui avoit refusée (2). Il

(1) On juge qu'il conquiert la Perse, parce qu'il y transféra les Juifs en captivité. L. 2. Machab. c. 1. *Cum in Persidem ducerentur patres nostri.* Nous lisons encore dans Xenophon, que les Chaldéens s'étoient rendus maîtres de la haute & basse Asie, de l'Hyrkanie, de la Bactriane, de l'Arménie, &c.

(2) Cet Assuerus, si célèbre dans le Livre d'Esther, n'étoit point Astyage, puisque, 1°. ce dernier ne conquiert pas son Royaume, & que celui-là ne dut le sien qu'à son épée. *Esth.* 1. 2°. Astyage n'eut point d'enfant mâle, & Assuerus fut pere de Darius, qui regna après lui. *Darii filii Assueri de semine Medorum.* Daniel, c. 9. Assuerus n'étoit pas non plus ni Xerxès, ni Artaxerxès Longue-main, ni Artaxerxès Mnemon, ni Cyrus. 1°. Tous ces quatre Rois étoient Persans, celui-ci étoit Méde. *De semine Medorum.* 2°. Il regnoit avant ces quatre Rois; puisque Darius son fils regna en Babylone avant eux, & lui regnoit avant son fils.

voyoit avec peine les Chaldéens en possession de la plus belle portion des Etats de ses Peres , & l'indolence d'Astyage sur ses pertes. La disgrâce de Nabuchodonosor le grand , réduit à une vie toute animale , comme nous l'avons raconté plus haut , & mort civilement pendant sept ans , lui parut une conjoncture favorable à quelque tentative. De concert avec Astyage , ou sans en être avoué , il leva des troupes ; & suivi des braves de la Médie , il fit une irruption dans la Su- *Esther. 2.* ziane , il en chassa les Chaldéens , s'empara de Suze , dont il fit sa Capitale. De-là , par un enchaînement rapide de conquêtes , il se rendit maître de la Perse (1) , de la Parthie , de l'Hircanie , de toutes les vastes contrées qui s'étendoient jusqu'à l'Inde & au Gange , & des Isles mêmes si- *Ibid.* tuées au midi de l'Indostan ; desorte qu'il se donna un grand Empire , qu'il divisa en cent vingt-sept Provinces , & prit le nom d'Artaxerxès le grand. (2)

(1) Il étoit prédit que Nabuchodonosor s'empareroit de la Perse , & qu'elle retourneroit bien-tôt à ses maîtres. *Jerem. c. 49.*

(2) Nous avons dit dans la Note précédente , que ce n'étoit pas cet Assuerus , achevons. 1^o. Il étoit du sang des Médes , *de semine Medorum.* 2^o. Il étoit du sang royal des Médes. *Patribus nostris & nobis regnum*

Sur la fin de la 3^e. année de son regne, voulant témoigner à ses principaux Officiers combien il étoit sensible aux services qu'il en avoit reçus, il les rassembla Medes & Perses dans la ville de Suze; ville où il s'aimoit, parce qu'elle avoit été le commencement, & pour ainsi dire, le berceau de son vaste Empire (1). Là il leur donna, & à tout le peuple, pendant six mois, des fêtes superbes, & des festins dignes de sa grandeur. La Reine Vasti en usa de même à l'égard des Dames; mais ces fêtes se changerent bien-tôt en deuil pour l'infortunée Vasti. Appellée par son Roi & son époux dans la Salle du festin des hommes, lorsqu'on y étoit déjà dans la chaleur du vin, elle ne jugea pas qu'il lui fût convenable de s'y montrer, & n'y parut pas. Les Arrests donnés dans le vin, ou dans la colere, ne sont ni les plus mesurés, ni les plus justes, & n'en sont que plus promptement exécutés. Assuerus vivement piqué du procédé de

traditum est. 3^e. Il n'étoit pas fils d'Astyage, qui ne laissa point d'enfant mâle. 4^e. Darius son fils étoit oncle de Cyrus, selon Xenophon, du côté de Mandane, parce qu'il avoit le germain sur lui. Il falloit donc qu'Assuerus fût fils de Cyaxare premier.

(2) Esther, c. 1. *Suzan civitas regni ejus exordium fuit.*

la Reine, la dégrada sur le champ, & la répudia sans l'entendre.

Peu de tems après, il choisit pour son épouse Esther, nièce du Juif Mardochée, qui joua un si grand rôle sous ce regne (1). La jeune Juive effaçoit toutes les beautés de l'Empire. Dès qu'elle fut présentée au Roi, elle charma ses yeux, & captiva son cœur. La fortune de la nièce fit celle de l'oncle, & le crédit del'oncle fut la perte d'Aman. Ce premier Ministre, & favori d'Assuerus, étoit mécontent de Mardochée; & parce qu'un Juif lui avoit déplû, il vouloit immoler à son ressentiment, toute cette partie de la nation, qui étoit encore captive en Perse. Les grandes passions aveuglent, & les plus grands hommes en sont souvent les duppes. Aman donna dans les pièges qu'il avoit tendus à son ennemi, & fut conduit au même gibet qu'il lui avoit préparé. Mardochée succéda à sa faveur, & à ses dignités.

Le nouveau favori agissant de con-

(1) Mardochée avoit été emmené en captivité sous Jeconias, par Nabuchodonosor le Chaldéen, & transféré en Perse. *Esth. c. 2. & 11.* Le tems de la captivité duroit encore sous Assuerus. *Esth. c. 14. v. 8.* En effet, elle duroit encore sous Darius-Medus son fils, quand il fut Roi de Babylone après Balthasar; à plus forte raison sous Assuerus.

cert avec Esther, inspirerent au grand Assuerus, la connoissance & le culte du vrai Dieu. Un Edit publié dans toutes les Provinces de son Empire, pour y faire connoître & adorer l'Eternel, nous apprend les nobles sentimens que ce Prince avoit de ce souverain maître de l'Univers. On ne sçait pas combien dura le regne d'Assuerus, dit le Grand, & le très-grand : mais Darius Medus son fils se trouvant âgé de soixante & deux ans quand il prit Babylone avec Cyrus sur Balthasar, & dans la trente-deuxième année de son règne, il paroît qu'Assuerus mourut un an avant Nabuchodonosor le Grand. Il laissa un fils nommé dans l'Ecriture-sainte, Darius Mede, depuis Roi de Babylone, & connu chez Xenophon sous le nom de Cyaxare, second Roi des Medes. On ne peut pas douter que le Darius de l'historien sacré, & le Cyaxare du prophane, ne soit la même personne, dès que tous les deux conviennent que ce fut celui qui succeda immédiatement à Balthasar dans le Royaume de Babylone. (1)

Esther. c. ult.

*Ibid. c. XIII.
& XVI.*

*Daniel, c. 5.
v. 31. & 9.
w. 1.*

*Xenoph.
Cyp. l. 8.*

(1) Xenophon prétend que Cyaxare II. étoit fils d'Astyage. Il en étoit le neveu & l'héritier, & ne pouvoit en être que le fils adoptif, Ce qui concilie

D A R I U S.

*A son fils DARIUS, il transmet sa
Couronne,*

Et Darius défait le Roi de Babylone.

Contre Evilmerodac, secondé de Cyrus ;

*Il gagne un grand combat, met en fuite
Crésus.*

A Tymbrée, il abbat les forces de l'Asie,

Subjuge le Syrien, l'Arabe, & l'Assyrie ;

Il surprend Babylone, honore Daniel,

Et fait dans ses Etats adorer l'Eternel.

Après la mort d'Assuerus, Darius son fils se rendit à la Cour d'Astyage son oncle, dont il attendoit la succession. Là il apprit que le fils du Roi de Babylone avoit fait une irruption en *Cyrop. l. 1. v.* Medie ; il se mit à la tête des Medes, & battit les Assyriens. Cyrus qui l'accompagna dans cette expédition, n'étoit encore alors qu'un enfant âgé de seize ans, mais de grande esperance. Cambyse son Pere, Seigneur Persan, ou Roi selon quelques Historiens, avoit épousé Mandane fille unique du Roi Astyage, & en avoit eu Cyrus, qui par-là se trouvoit petit-fils d'As-

Xenophon avec Justin & Herodote, &c. qui assurent qu'Astyage n'eut point d'enfant mâle.

tyage, & neveu de Darius en ce sens que Darius Mede avoit le germain sur lui. L'union de ces deux Princes fut grande & constante, ils la cimentèrent encore dans la suite par le mariage de la fille du Roi Mede avec le Persan (1).

3467. Aussi-tôt que Darius eut recueilli la succession du Roi Astyage, & se fut mis en possession de la Médie (2), *Cyrop. l. 1.* il appella Cyrus à sa Cour. Il s'y rendit à la tête d'une armée bien disciplinée qu'il avoit levée en Perse. Il étoit alors dans la vingt-septième année de son âge, mais si mesuré dans toutes ses démarches, si bien dressé à tous les exercices Militaires, si brave de sa personne, que Darius le jugea capable de commander ses armées. Il l'en déclara Général, & lui donna soixante & dix mille Medes, lesquels *Lib. 2.* unis aux trente mille Persans qu'il avoit amenés, composoient une ar-

(1) Xenophon écrit que ce mariage se fit après la prise de Babylone. C'est une faute. Cyrus passoit alors 60 ans, & la Princesse qui, selon Xenophon, n'en avoit qu'onze moins que Cyrus, en auroit eu environ 50.

(2) Herodote, l. 1. n. 107. &c. raconte que Cyrus souleva la Perse contre Astyage son grand-pere, lui enleva la Médie, & le détrôna. C'est une fable que l'âge, la sagesse, les conjonctures du tems démentent. Xenophon, mieux instruit des actions de Cyrus, contredit ces faits, & paroît plus croyable.

mée de cent mille combattans. C'est avec ces troupes que Cyrus signala sa bravoure par tant de belles actions, qu'il défit l'armée d'Evilmerodac Roi des Chaldéens, de Balthasar, des Rois confederés de l'Asie mineure à Tymbrée, où ils avoient rassemblé quatre cens mille hommes, commandés par Cresus Roi de Lydie (1). C'est avec ces troupes qu'il conquit l'Asie mineure, la Syrie, l'Arabie, & s'empara de Babylone, comme nous l'avons exposé en détail sous les regnes d'Evilmerodac, & de Balthasar dernier Roi des Chaldéens, dont les Medes & les Perses se partagerent la Monarchie. C'est ce point de partage, lequel forma & unit l'Empire des Medes & des Perses, qui a donné lieu à la digression que nous avons faite pour remonter jusqu'à sa naissance. 3508

Darius récompensa généreusement les services de Cyrus. Devenu Roi de Babylone, il lui ceda la hau-

(1) Créus étoit le plus riche des Rois en or & en argent, de sorte que son nom a passé en Proverbe, pour signifier un homme très-riche. Il étoit belliqueux, & amateur des Gens de Lettres; il eut toujours à sa Cour le Philosophe Solon, & Esope le fabuliste. Cyrus lui trouva tant de sagesse, qu'il le mit au rang de ses amis, après l'avoir détroné, & pris ses trésors,

te & la basse Asie , qu'ils avoient conquise à frais communs ; il lui ceda ses Etats de Medie & de Perse , & lui donna encore ses troupes pour conquérir à son profit , l'Egypte & l'Arabie. Agé de soixante & deux ans quand il prit possession de Babylone , il n'y regna gueres qu'un an. Il y trouva encore le Prophete Daniel si honoré sous les regnes précédens des Rois Chaldéens , & le traita avec beaucoup de distinction. Témoin oculaire du miracle operé dans la fosse aux Lions , dont le Prophete étoit sorti sain & sauf , il se fit instruire de la vraie religion , & l'embrassa avec tant de zele , qu'à l'exemple de son pere , il fit publier dans toute l'étendue de ses Etats , un Edit qui enjoignoit à tous ses sujets d'adorer le Dieu de Daniel , Dieu vivant & éternel , qui manifeste sa toute-puissance par tant de miracles. C'est avec ces grands sentimens , qu'il mourut dans sa soixante-

3509. quatrième année commencée.

A S T Y A G E II.

A S T Y A G E second regne en Roi pacifique ,
Tandis qu'en conquerant Cyrus parcourt l'Affrique.

Le regne d'Astyage II. fut si court, & laissa si peu d'intervalle entre Darius & Cyrus, que l'Histoire Prophane n'en fait point mention. Mais le Prophete Daniel qui étoit alors à Babylone, où il tenoit un grand rang, ne nous l'a pas laissé ignorer. Immédiatement après avoir rapporté de quelle maniere la chaste Suzanne fut calomniée par d'infâmes Vieillards, & sauvée par la sagesse d'un jeune enfant de la race d'Itamar, nommé Daniel (1), il ajoûte ces paroles, qui marquent une suite : *Et le Roi Astyage mourut, & Cyrus Persan se mit en possession de son Royaume.* *Daniel, c. 13; v. 65.* Comme le Prophete ne parle dans son Livre que des Rois de Babylone, & que dans ce chapitre même, il fait le récit de ce qui s'est passé dans cette Ville, il n'est point douteux que cet Astyage n'en fût Roi avant Cyrus. C'est sans fondement que quelques Auteurs le con-

(1) Ce Daniel, que l'Ecriture nomme, *Puer junior*, ne peut être le Prophete, qui au tems que Cyrus commença à regner à Babylone, avoit au moins 80 ans. Il avoit été emmené à Babylone la troisième année du regne de Joakim Roi de Juda, & y avoit passé les 70 années de captivité qui ne finirent qu'à l'avènement de Cyrus au trône de Babylone.

fondent avec Aftyage premier (1) :
 Quoi qu'il restât encore dans la race
 des Medes , des heritiers du Royau-
 me de Babylone , neanmoins Cyrus
 qui le regardoit comme sa conquête ,
 3512. s'en mit en possession (2) , à son re-
 tour de la glorieuse campagne qu'il
 avoit faite en Arabie. Delà il envoya
 des Satrapes ou Gouverneurs dans
 tous ses Pays conquis.

Cette même année , Dieu lui fit
 connoître , qu'il lui avoit donné tant
 de Royaumes , & l'avoit élevé à une
 si haute puissance , afin qu'il renvoyât
 son Peuple en Judée , & y relevât le
 Temple de Jerusalem. Cyrus ne ba-
 lança pas. En exécution des ordres
 du Très-haut , il publia l'Edit suivant
 dans tous ses Etats. *Voici ce que dit*

Paralyp. I. 2. Cyrus. Le Seigneur Dieu du Ciel m'a
6. 36.

1. Esdr. c. 1. donné tous les Royaumes de la terre ,

(1) 1^o. Aftyage I. ne regna jamais en Babylone.
 De son tems c'étoit le grand Nabuchodonosor qui en
 étoit Roi. 2^o. Ce ne fut pas Cyrus qui succéda aux
 Etats d'Aftyage I. mais Darius-Medus , selon Xeno-
 phon. 3^o. Dans le sentiment opposé , Cyrus n'atten-
 dit pas la mort d'Aftyage I. il le détrôna , & ici Cy-
 rus ne prend possession qu'à la mort d'Aftyage.

(2) Quand l'Ecriture marque une succession , elle
 dit , *successit* , ou *regnauit pro eo*. Ici elle dit , *suscepit*
regnum ejus. Il avoit conquis Babylone , & il avoit
 épousé la fille de Darius , avant d'être Roi de Ba-
 bylone , c'étoit ses titres ,

Et m'a ordonné de lui bâtir un Temple à Jerusalem. Qui d'entre-vous est de son Peuple ? Qu'il aille à Jerusalem, & qu'il y rebâtisse le Temple du Seigneur Dieu d'Israël qui est le vrai Dieu : En même-tems il fit rendre aux Juifs tous les vases d'or & d'argent, dont Nabuchodonosor avoit dépouillé le Temple de Salomon. Après avoir accompli les soixante & dix années de captivité, auxquelles Dieu les avoit condamnés, les Juifs mis en liberté, partirent au nombre de plus de quarante mille sous la conduite de Zorobabel, petit-fils du Roi Jeconias ; & sous la protection de Cyrus, ils commencèrent à rebâtir le Temple de Jerusalem. 3512.

Ce grand Roi étoit trop Guerrier pour aimer le repos. Dès qu'il eut pris les arrangemens convenables à ses nouveaux Etats, & assemblé des troupes pour l'exécution de ses projets, il quitta Babylone après un an de séjour, & alla ranger sous son obéissance, tous les Pays situés entre la Syrie & la Mer Rouge, & ensuite toute l'Egypte, & la Nubie : desorte qu'en Afrique, il borna son Empire par la Lybie, l'Ethyopie & la

Mer Rouge. En Asie, il étoit terminé au Nord par le Pont-Euxin, le Tanaïs & la Mer Caspienne; au Midi, par la Mer d'Arabie; à l'Occident, par l'Europe & la Mer de Syrie; à l'Orient, il s'étendoit au-delà de la Medie & de la Perse, sans qu'on en sçache les limites précises. Maître de tant de Royaumes, il donna des bornes à son ambition, pour jouir du fruit de ses travaux, & se livra tout entier au Gouvernement de ses immenses Etats.

Ses trois Villes favorites, étoient
Cyrop. l. 8. Babylone, Suze, Ecbatane. Il passoit dans la première, sept mois de l'année y compris l'Hyver. Ensuite trois mois à Suze au Printems, & deux mois d'Automne à Ecbatane. Sept années s'étant presque écoulées dans cette alternative de séjours, depuis qu'il fut maître de l'Empire de Babylone, il fut curieux de revoir la Perse son Pays natal. Il y fût attaqué de la maladie qui l'enleva. Il fit venir ses enfans; & après leur avoir
Cyrop. l. 8. témoigné la joie qu'il ressentoit d'avoir élevé sa Patrie au-dessus de tous les Etats d'Asie, elle qui avant lui, n'y avoit été illustrée d'aucun titre de Sou,

veraineté , il déclara Cambyse son fils aîné pour son successeur , donna à Tanoxares son puîné , les Satrapies de Medie , d'Armenie , & des Cadusiens ; les embrassa en leur disant le dernier adieu , se couvrit le visage , & cessa de vivre (1).

3518.

On s'aperçut bien-tôt dans l'Empire que Cyrus n'étoit plus. La discorde arma ses deux fils l'un contre l'autre. La défection des Villes & des Nations conquises suivit de près , & tout alla en décadence. Ce grand conquérant avoit regné trente ans en tout , vingt-trois ans d'abord en Asie , & sept ans depuis qu'il fut maître de l'Empire de Babylone. Les Historiens s'accordent à ne lui donner que soixante & dix années de vie.

Cyrus. l. 2.

*Avant Artaxerxès , le Mede Assuerus ,
Sur les Babyloniens , regnoit après Cyrus ,
En Egypte vainqueur ; mais en Ethyopie ,
Cambyse malheureux , est cruel , est impie.*

(1) Ce que Justin , l. 1. c. 8. & Herodote , l. 1. racontent de la mort de Cyrus dans la prétendue guerre contre les Scythes , approche fort de la fable. Le dernier avoue que d'autres rapportent autrement la mort de Cyrus. Mais comme il aimoit le merveilleux , il s'y est livré. Il fait naître Cambyse pere de Cyrus , de basse condition. Il prétend qu'Astyage étoit ennemi de Cyrus , & tâcha de le faire périr , & que celui-ci le détrôna.

Tandis que Cambyse & son frere se faisoient la guerre, les Babylo-niens secouerent le joug des Perses, & reconnurent pour leur Roi Assue-rus fils d'Astyage II. & petit-fils de Darius Medus, aussi-bien qu'Artaxerxès qui lui succeda. Le regne d'Assuerus fut court, & n'est connu
Esdr. c. 4. que par la défense qu'il fit aux Juifs de continuer la construction du Tem-ple de Jerusalem. Artaxerxès son suc-cesseur, suspendit aussi cet ouvrage, alleguant pour raison, que dans les annales de ses Peres, il étoit marqué que Jerusalem s'étoit souvent revol-tée contre les Rois de Babylone. Les Peres de ce Roi ne pouvoient être qu'Astyage II. & Darius Medus (1). Quelques années après, mieux instruit de ce qui concernoit la Na-tion Juive, & de concert avec Darius Hyftaspe, il permit d'achever le Temple, y contribua de son tresor,

(1) Les sentimens sont fort partagés au sujet de cet Artaxerxès, dont Esdras & Nehemie font mention, & d'Assuerus son predecesseur. Absolument Assuerus pourroit être Cambyse. Mais Artaxerxès qui regne avant, avec, & après Darius Hyftaspe, & au moins 32 ans, ne peut être aucun des fils de Cyrus, qui ne survécurent pas plus de 8 ans à leur pere, dont la race étoit éteinte, quand Darius Hyftaspe monta sur le Trône. Il ne peut être non plus aucun des descen-dans de Darius Hyftaspe.

à fin , disoit-il , de me rendre le Dieu du Ciel propice. La vingtième année *Nehem. c. 20* de son règne , il donna plein pouvoir *c. 5* à Nehemie son Echançon , & l'un des plus considerables de la Nation Juive , de relever les murs de Jerusalem , de gouverner son Peuple en Souverain , & affranchit les Juifs de tribut. L'Ecriture parle de son regne jusqu'à la trente-deuxieme année , & le nomme Roi d'Assur , Roi de Babylone , Roi des Perses ; il faisoit sa residence ordinaire à Suze. Il mourut sans laisser d'enfans , & ses Etats furent réunis à ceux des Perses , dont il faut reprendre l'Histoire depuis la mort de Cyrus.

C A M B Y S E.

Cambyse principal heritier des Etats de Cyrus son Pere , avoit comme lui , l'humeur belliqueuse. Dès qu'il se fut accommodé avec son frere , il tourna ses armes contre ses vassaux rebelles. Le Roi d'Egypte fut le premier sur qui elles tomberent. Cambyse surprit Peluse , tailla en pieces l'armée Egyptienne , emporta Memphis d'assaut , & fit rentrer tous les Pays sous son obéissance. C'est tout ce qu'il fit de bien. Les Ly-

35184

biens , les Cyrenéens , les Barcéens prévinrent son ressentiment en allant l'assurer de leur soumission. Content de leurs hommages , il se mit en tête de subjuguier les Ethiopiens , & les Ammoniens , dont tout le Pays ne valoit pas les frais de la guerre. Mais ce Prince mesuroit plus sa grandeur par l'étendue des terres qu'il possédoit , que par leurs richesses.

Il partagea son armée en deux corps ; l'un de cinquante mille hommes fut envoyé contre les Ammoniens au Midi de la Lybie. Il y périt sous les sables élevés par un vent impétueux. L'autre s'enfonça dans les déserts d'Ethiopie sans provisions , & n'y trouva que la famine. Cambyse méprisa d'abord cet ennemi , il en sentit bien-tôt la force. Une partie de l'armée fut sacrifiée à nourrir l'autre , selon que le sort en décidait. A la faveur de ce secours homicide , Cambyse retourna sur ses brisées avec une armée ruinée.

Les disgraces rendent furieux les insensés. Elles ne firent du fils de Cyrus qu'une bête féroce & un impie. Il en coûta la vie au malheureux Créus , ancien Roi de Lydie , pour lui

avoir donné un avis salutaire. De retour en Egypte, il immola à sa fureur les Prêtres, les Temples, les Dieux même du Pays. Son frere & sa sœur furent aussi les victimes de ses emportemens. Quel contraste ne presente pas un fils insensé avec le plus sage des Peres, Cambyse avec Cyrus? Le regne de ce méchant Roi fut court, encore parut-il trop long à ses sujets. Ils lui donnerent un successeur avant sa mort. Ils crurent avoir élevé sur le Trône son frere Smerdis, & ils n'avoient couronné qu'un imposteur, assez ressemblant au vrai Smerdis dont il jouïoit le personnage.

Cependant Cambyse hâtoit sa marche: mais une blessure, que son fabre lui avoit faite en descendant de cheval, l'obligea de s'arrêter à Ecbatane de Syrie, où il mourut après avoir regné sept ans & cinq mois. Sa mort arrivée si à propos, favorisa la fourberie du faux Smerdis. A l'exem- 3525
ple de la Cour, tout l'Empire s'empressa de lui rendre hommage. Il ne parut rien moins qu'emprunté sur le Trône. Il y jouit de sa bonne fortune, comme si elle eût été la plus legitime; & figura si bien, que tout le

monde le prit pour ce qu'il n'étoit pas. C'étoit un mage , Mede d'origine , à qui Cyrus avoit fait couper les oreilles pour crime. Ayant appris la mort de Tanaxarès ou Smerdis , il avoit crû pouvoir le remplacer. Rien n'eût été capable de troubler son bonheur , si Phedime sa femme eût pû se taire. Instruite de la condition de son mari , & choquée de se voir la femme d'un malheureux Roi de Théâtre , elle s'en plaignit secrettement à tant de personnes , que son secret devint public. La scène changea ; les grands , honteux d'avoir été les duppes de cet imposteur , l'assassinerent.

*Bien-tôt le faux Smerdis est mis en dé-
sarroy;*

*HYSTASPE, à son cheval, doit le titre
de Roy.*

DARIUS HYSTASPE.

Le faux Smerdis ne se soutint que sept mois. Sa sanglante catastrophe apprit à tout l'Empire , que la race masculine du grand Cyrus étoit éteinte , & qu'il étoit au pouvoir des Perses de se donner un Roi d'une autre maison. Darius , surnommé Hystaspe

du nom de son Pere , avoit épousé Atosse fille de Cyrus , & en avoit des enfans. Par cet endroit , il prétendoit à la couronne : mais il n'étoit pas le seul prétendant. La multitude des Candidats rendit le choix difficile. Après bien des contestations , les sept premiers Seigneurs Persans convinrent d'un moyen de terminer leur différend : moyen bizarre à la vérité , mais qui par sa bizarrerie même , enleva les suffrages. Ce fut d'adjuger la Couronne à celui d'entre eux dont le cheval henniroit le premier , au jour & lieu qui furent arrêtés. Tous s'y rendirent avant le lever du Soleil , & tournerent la tête de leurs chevaux du côté de l'Orient. Darius , par l'avis de son Ecuyer , tourna le sien à l'Occident vis-à-vis d'une montagne dont les rayons du Soleil devoient frapper le sommet , avant qu'il se montrât du côté de l'Orient. A la première vûe de leur éclat , ce cheval en sentit l'impression , hennit , & donna l'Empire à son maître.

*Il regle ses Etats , il soumet Babylone ;
Les Juifs portent leurs pleurs jusqu'aux
pieds de son Trône.*

*Avec Artaxerxès il exauce leurs vœux.
Pour son malheur , Hystaspe étoit ambi-
tieux :
Des Scythes qu'il veut vaincre , il éprou-
ve l'adresse ,
Sur l'Inde il réussit ; mais il échoue en
Grece.*

Darius étoit digne du Trône que son Ecuyer lui avoit acquis. Il donna ses premières attentions à la police de ses Etats , & au bon ordre de ses finances , qui montoient à trente & un million de livres , somme immense pour ce tems-là. Il étoit maître de l'Asie mineure , de l'Arménie , & de tout le Pays situé entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne , jusqu'au Tanais. Artaxerxès possédoit la partie meridionale de l'Empire. La Médie , la Babylonie , & la Perse , avec leurs dépendances. A la sollicitation de ce dernier , Darius vint assiéger Babylone qui s'étoit révoltée. Après un long siege , il s'en rendit maître par le stratagème de Zopyre , l'un de ses Généraux , qui , feignant d'avoir été outragé par son Roi , se jeta dans la Ville comme transfuge. Il gagna la confiance des Babyloniens ; ils lui

donnerent le commandement d'un corps de troupes , avec lesquelles il livra la Ville à Darius. Dès la première année du regne de ce Prince à Babylone , les Juifs lui présentèrent une Requête afin d'avoir main-levée de la défense qu'Assuerus , & Artaxerxès , leur avoient faite d'achever le Temple de Jerusalem.

Il la reçût avec bonté ; & de concert avec Artaxerxès , il exauça leurs vœux , la seconde année de son regne , & la sixième , ce magnifique Edifice fut achevé : ensuite Darius remit Babylone au pouvoir d'Artaxerxès , (1) on ne sçait point à quelles conditions. A en juger par l'événement , il paroît qu'ils avoient stipulé , que les Etats du Roi Mede , au cas qu'il mourût sans posterité , seroient réunis à ceux du Persan , dont la femme étoit petite-fille de Darius Medus (2).

Darius Hystaspe étoit né pour être

(1) Esdras qui ne compte que les regnes des Rois de Babylone , dont les Juifs dépendoient , ne donne que 6 ans à celui de Darius , & immédiatement après la sixième , il reprend le regne d'Artaxerxès , qui avoit déjà regné 6 ans à Babylone. *Esdr. c. 6. v. 14. 15. c. 7. v. 1.*

(2) Cyrus avoit épousé la fille de Darius Medus , comme nous l'avons dit , & il en avoit eu Atosse , qu'il maria avec Darius , fils d'Hystaspe , l'un de ses Lieutenans Généraux.

grand dans la paix, il voulut encore l'être dans la guerre. Il avoit toutes les qualités d'un Roi pacifique, si l'on en excepte l'amour de la paix, & n'avoit de celles d'un conquérant que l'ambition. La Sythie, l'Inde, & la Grece à subjuguier furent ses objets. Il conduisit lui-même une armée prodigieuse en Sythie. Elle y passa sur deux Ponts, l'un construit sur le Bosphore de Thrace, l'autre sur le Danube. Les Scythes informés de sa marche & de ses vûes, prirent le parti de ruiner son armée sans combat, par la fatigue & par le manque de vivres. A cet effet, ils s'avancerent à une journée de lui. Chaque jour il se croyoit à la veille d'une action décisive, & chaque jour les Scythes lui échapoient en reculant, autant qu'il avançoit, & ravageant tout le terrain qu'ils lui abandonnoient. Par ce stratagème, ils l'attirerent bien avant dans leurs forêts & dans leurs déserts incultes. Il s'apperçut un peu trop tard du piège. La famine commençoit à décimer son armée. Il fallut regagner en toute diligence ses Ponts mal assurés. Heureusement pour lui, la fidélité des Ioniens qui les gardoient,

fut à l'épreuve de l'argent des Scythes ; il repassa sur l'un & sur l'autre , avec le chagrin de n'avoir donné au public, qu'une scène semblable à la folle expédition de Cambyse en Ethiopie.

Il s'en dédommagea sur la Thrace & sur la Macedoine , que Megabaze lui soumit , & sur les Indiens auxquels il fit une guerre assez heureuse , dont l'ancienne Histoire ne donne point le détail. Peut-être a-t'elle crû que les vastes contrées que possédoit de ce côté-là Artaxerxès, sous le nom d'Empire des Medes , & des Perses , étoient une conquête de Darius. La guerre de Grece est plus certaine. Ce ne fut pas sans sujet qu'il l'entreprit. La ville de Milet aidée des Athéniens, s'étoit revoltée contre lui, avoit brûlé Sardes , soulevé l'Ionie , la Thrace, la Macedoine , après la disgrâce qu'il avoit essuyée en Scythie. D'ailleurs Hyppias fils du Tyran Pisistrate , imploroit le secours des Perses pour remonter sur le Trône d'Athenes. C'en étoit trop pour un Monarque , à qui son ambition suffisoit pour faire la guerre.

Il fit passer en Grece une flotte de

fix cens voiles, qui débarqua deux cens mille hommes de pied , & dix mille chevaux dans l'Eubée , aujourd'hui le Negrepont , dont il s'empara. Delà il entra dans l'Achaïe , & dans l'Attique. Les Grecs n'avoient encore que dix mille hommes à opposer à un si puissant ennemi ; mais c'étoit alors des Grecs , & le brave Miltiade les commandoit. La victoire ne se déclare pas toujours pour les gros bataillons. On en vint aux mains dans la plaine de Marathon, fameuse par cette journée. Les dix mille hacherent en pieces les deux cens dix mille , c'étoit un homme contre vingt & un , & les forcerent d'abandonner la Grece, dont ils n'avoient mesuré la force que sur l'étendue.

Darius ne put digérer cet affront. Il résolut de le laver dans le sang de tous les Grecs. Les projets de vengeance sont toujours magnifiques. La mort mit fin à ceux de Darius, lorsqu'il étoit sur le point de repasser en Grece avec une armée deux fois plus forte que la premiere. Selon toute apparence, elle lui épargna une seconde journée de Marathon , réservée à son successeur. Ce fut Xerxès, le quatrieme de ses fils,

& l'aîné de ceux qu'il avoit eu d'Atosse, depuis son avènement à la Couronne. Il eut par ces deux titres la préférence sur les freres du premier lit, & même sur ceux du second, nés avant lui.

X E R X E' S.

*Avec trois millions de ses sujets armés, 3562.
X E R X E' S veut engloutir tous les Grecs
allarmés.*

*Termopyle, Artemise, & Salamine en-
suite,*

*Au fond de ses Etats, précipitent sa fuite.
A Platée, à Mycale, à Syracuse enfin,
En tout lieu malheureux, il trouve un as-
sassin.*

Le sang des Perses versé à Marathon, sembloit demander au fils de Darius, la vengeance que le pere n'avoit pû en tirer. Du moins Xerxès se l'imagina, & s'en fit un point d'honneur. Il étoit ce quatrieme Roi des Perses, dont le Prophete Daniel avoit prédit qu'il seroit le plus puissant de tous, & qu'il armeroit toutes les Nations contre la Grece (1). En effet il

(1) Daniel, c. 11. Ecce adhuc quatuor Reges stabunt in Perside, & quartus ditabitur opibus nimis super omnes, & cum invaluerit divitiis concitabit omnes adversum suum regnum Græciæ.

herita des vastes Etats du Roi Artaxerxès, le dernier de la race des Medes, & les réunit à ceux qu'il tenoit déjà de son pere. C'est ce qui le rendit le plus puissant des Rois qui l'avoient précédé, & le mit en état d'ambiter la Grece. Il craignoit si fort que cette proie ne lui échappât, qu'il mit tout l'Univers en mouvement pour en écraser un atome.

Il équipa une flotte de douze cens voiles, tira des troupes de tous ses Etats, & de tous ses Alliés. L'Europe, l'Asie, l'Afrique, vinrent à l'envi se ranger sous ses drapeaux. Il engagea encore les Carthaginois dans sa querelle, & en reçut un secours de trois cens mille combattans; Africains, Espagnols, Gaulois, Italiens conduits par Hamilcar. Ceux-ci devoient tomber sur les Colonies Grecques établies en Sicile, & en Italie, afin de les empêcher d'envoyer en Grece des troupes auxiliaires. Les vûes de Carthage étoient de se rendre maitresse de ces Colonies, & de tout le commerce de la Méditerranée. Xerxès de son côté devoit fonder de toute part sur la Grece, avec ses innombrables armées de terre & de mer.

Il se mit en marche avec toutes ses forces. Arrivé sur l'Hellespont, nommé à présent détroit de Gallipoli, qui sépare l'Asie mineure de l'Europe, il joignit les deux continens par deux ponts très-larges, & longs d'un grand quart de lieue. Sept jours & sept nuits suffirent à peine pour défiler. Son armée, grossie en chemin par la jonction des troupes que ses Alliés lui envoyèrent, se trouva forte de trois millions d'hommes. Sa flotte fut augmentée de six vingt bâtimens d'Europe, & d'un grand nombre de Galeres, elle portoit plus de cinq cens mille hommes (1). Quand toutes ses forces furent passées en Thrace, Xerxès en fit la revue générale. Placé sur une hauteur qui dominoit la Mer & la Campagne, il vit la terre & l'onde couvertes de ses armées à perte de vûe. Un coup d'œil si flatteur lui enfla tellement le cœur, qu'il compta que pour le coup, non-seulement la Grece, mais encore toute l'Europe étoient à lui. Les Grecs n'avoient à

(1) Herodote, Plutarque, Isocrate, font monter le nombre des troupes Persanes à cinq millions & plus; Elien, Diodore de Sicile, Plin, le diminuent. L'Épitaque des Grecs tués aux Thermopiles, porte trois millions. C'est le meilleur monument,

lui opposer que trois cents vingt voiles, & quelques Galeres commandées par Euribiade, & onze mille deux cents hommes de terre, conduits par Leonide Général des Lacédémoniens ; tous bien disciplinés, bien aguerris, & résolus de ne point survivre à la liberté de leur Patrie.

Les Perses filerent en bon ordre dans la Grece par la Thrace, la Macedoine, la Theffalie, sans aucune résistance. Arrivés au défilé des Thermopiles, qui de la Theffalie va déboucher dans la Phocide, ils apprirent que Leonide, à la tête de quatre mille hommes seulement, en fermoit les avenues. Etonné de son audace, le Monarque Persan le somma de lui apporter ses armes. Le Général de Lacedemone lui répondit d'un ton laconique, *viens les prendre*. Outre de la réponse, Xerxès détacha le corps des Medes, avec ordre de lui *amener vifs ces quatre mille foux* ; le point étoit de les prendre. Presque tous les Medes périrent dans l'entreprise. Ils furent relevés par dix mille Persans d'élite, qui eurent le même sort. Désesperant de vaincre ces braves à main armée, le Roi de Perse les

attaqua par les promesses les plus flatteuses, & ne put les entamer. Toutes ses offres furent rejetées avec une noble fierté. Le Monarque qui s'étoit attendu à trouver tous les Grecs soumis à la vue de sa prodigieuse armée, connut son mécompte, & se vit dans un terrible embarras. Son ame altiere flotoit entre la colere, la honte de reculer, & la crainte d'échouer, lorsqu'on lui présenta un Paysan qui s'offrit à lui montrer un chemin détourné par où l'on pouvoit envelopper les Grecs. Ravi de sa bonne fortune, il fit marcher une partie de ses forces de ce côté-là, sur les pas du guide. Leonide averti que les Perses débouchaient dans la Plaine à dessein de l'enfermer, renvoya tous ses Soldats au secours de la Patrie, & n'en garda que trois cents avec lesquels il fit face à toute l'Armée ennemie, qui l'investit. Pas un de ses braves ne voulut faire ni recevoir quartier. Tous, & le Général à leur tête, périrent les armes à la main, après avoir vendu bien chèrement leur vie. On les enterra depuis dans le champ de bataille; on leur y dressa un monument avec cette Epitaphe: *Ici gissent trois cents Grecs,*

*qui ont combattu contre trois millions
d'hommes.*

De la Phocide , Xerxès pénétra dans la Béotie , & dans l'Attique. Tous les Atheniens s'étoient sauvés dans leurs Vaisseaux avec leurs meilleurs effets ; il réduisit leur ville en cendres. Là il eut avis que le jour même de l'action des Thermopiles , sa Flote avoit été battue par celle des Grecs près d'Artemise promontoire de l'Eubée , & que deux coups de vent lui avoient brisé six cents Bâtimens. Il n'attribua cette disgrâce qu'à son absence. Il courut à son Armée Navale , & lui commanda de charger les Grecs. Ceux-ci s'étoient retirés sous la petite Isle de Salamine , près du Port d'Athenes , dans un détroit où tous leurs Vaisseaux pouvoient manœuvrer à l'aise , sans pouvoir être attaqués en même-tems par toutes les forces ennemies. Les Perses animés par la présence de leur Roi , fondirent à pleines voiles sur les Grecs , qui les reçurent avec courage , leur coulerent à fond grand nombre de Vaisseaux , en prirent presque autant à l'abordage , & mirent le reste en fuite. Decouragés par tant de revers , les

Alliés des Perses regagnerent leurs Ports, & Xerxès averti que la Flotte des Grecs alloit rompre les Ponts du Bosphore, & enfermer, comme ils s'exprimoient, l'Asie dans la Grece, reprit en diligence le chemin de ses Etats, laissant trois cents mille hommes à Mardonius pour achever la conquête de la Grece. Le corps d'Armée qu'il remenoit en Asie pour la sûreté de sa personne, manqua de vivres, pendant les quarante-six jours qu'il mit à rejoindre le Bosphore. Lui-même ayant pris les devants avec une escorte legere, eut peine à en trouver; & pour surcroît de malheur, on vint lui annoncer qu'une tempête avoit rompue ses deux Ponts. Il fut obligé de repasser presque seul dans une Barque, ce même détroit qu'il avoit passé peu auparavant à la tête de douze cents voiles, & de trois millions de combattans. Telle fut l'issue des vastes projets du plus puissant Monarque que l'on eût vû jusqu'alors. Jamais il n'y eut tant d'hommes rassemblés en un Corps d'armée, & moins de Soldats; jamais plus de bras, & moins de têtes. Xerxès avoit besoin de disgraces pour lui apprendre qu'il étoit

homme. Aussi ne lui furent-elles pas épargnées.

La Campagne suivante, ses armées perdirent encore deux batailles des plus désastreuses : l'une à Platée en Beotie, où le Général Mardonius fut tué, avec un si grand nombre des siens, que de trois cents mille hommes qu'on lui avoit laissés, il ne s'en sauva que quarante mille. L'Armée des Grecs n'étoit que de soixante mille; mais ces Grecs étoient tous soldats, & les Perses ne l'étoient plus. L'autre bataille se donna à Mycale, promontoire du continent de l'Asie, où Xerxès avoit rassemblé cent mille hommes pour tenir en respect les Colonies que la Grece avoit en Asie. La Flotte Greque alla les y chercher; à la sollicitation des Ioniens, elle débarqua en presence de l'ennemi. Fortifiés d'un gros d'Ioniens, les Grecs taillèrent en pieces les cents mille Perses, brûlerent leur Flotte dans une rade voisine, rendirent la liberté à toutes leurs Colonies Asiatiques, & les affranchirent pour toujours de la domination des Perses.

Les Carthaginois alliés de Xerxès, ne furent pas plus heureux que lui. Ils

avoient débarqué trois cent mille hommes en Sicile. Gelon tyran de Syracuse, en fit un affreux carnage, le jour même de l'action des Thermopiles : jour fatal aux Perses par la perte de trois batailles. Ainsi cette guerre si fameuse dans l'antiquité, n'aboutit qu'à montrer la puissance des Perses, & la valeur des Grecs ; combien ceux-là pouvoient armer d'hommes, & combien ceux-ci pouvoient en vaincre. La passion d'un seul homme coûta la vie à plus de trois millions d'hommes, encore cette passion fut-elle confondue.

Le Roi de Perse honteux de ses défaites, fut dégoûté de la guerre ; on peut l'être à moins. Il chercha à noyer ses chagrins dans les plaisirs ; il y trouva de nouvelles peines. Ce n'est point en se livrant à ses passions que l'on vit content, c'est en les reglant. Outre les maladies, suites ordinaires de la débauche, Xerxès essuya bien des troubles domestiques dont il fut la victime. Artabane Seigneur Persan, l'assassina dans son lit. Le parricide chargea de son crime Darius fils aîné du Monarque, & plaça sur le trône Artaxerxès le plus jeune, pour l'en fai-

re descendre à son gré, & y monter lui-même. Hyftaspe le puîné résidoit dans son Gouvernement de la Bactriane, à la mort de son pere; son éloignement lui fit perdre la Couronne.

ARTAXERXES LONGUEMAIN.

ARTAXERXÉS punit le meurtre de son Pere :

Battu deux fois sur mer, battu deux fois sur terre,

*A tous les Grecs d'Asie, il rend la liberté ;
Et rachette la paix par un honteux traité.*

Artaxerxès fut surnommé Longuemain, non pas dans le sens figuré auquel on dit vulgairement que les Rois ont les mains longues, mais parce que réellement ses mains excédoient la proportion naturelle. Il signala l'entrée de son regne par la vengeance de l'assassinat de son pere. Cette action lui auroit fait honneur, si elle eût été conduite avec plus de maturité, & moins de crédulité. Soit qu'il crût véritablement son frere aîné coupable du paricide, soit que, ravi de l'en voir accusé, il saisit ce prétexte pour se defaire du légitime héritier de la Couronne de Xerxès; il le fit mou-

rir. Peu de tems après , mais trop tard , il en reconnut l'innocence , & punit le véritable auteur de la calomnie & du parricide , par la mort d'Artabane & de ses fils.

Eloigné de la folle ambition de ses peres qui avoient épuisé l'Etat, d'hommes & d'argent , à la honte de leur nom , ce Prince bernoit sa gloire à donner la paix à ses peuples , & à les bien gouverner. Il n'est pas toujours au pouvoir des Rois d'éviter la guerre. Les Grecs ne se croyoient point encore assez vengés des Perses. Cimon leur Général , parti d'Athenes avec deux cents voiles , débarqua dans l'Asie mineure , & enleva les Villes & les Provinces de la côte Occidentale. Il battit la Flotte Persanne à l'embouchure de l'Eurimedon , & défit l'Armée de terre campée sur le bord de ce Fleuve. La Chersonese de Thrace fut le fruit de cette victoire. Dans une autre expédition en Cilicie , Cimon prit cent Vaisseaux aux Perses , & ruina encore leur Armée de terre. De-là il fit voile vers l'Isle de Chypre , dont la conquête ne lui eût point échappée , si Artaxerxès n'eût demandé la paix à ses vainqueurs , & ne l'eût

achetée par un traité aussi honteux à la Perse, que glorieux à la Grece.

Les deux principaux articles de ce traité furent, que le Roi de Perse accordoit la liberté & l'indépendance à toutes les Villes & Provinces Grecques de l'Asie; & que les Perses ne pourroient jamais approcher les Mers de la Grece, plus près que de dix à douze lieues. Cette convention mit fin à la fameuse guerre des Perses contre les Grecs. Ceux-ci ne furent redevables de leurs prodigieux succès, qu'à la sagesse de leur Conseil, au choix de leurs Généraux, réglé sur le mérite, & à la résolution du Soldat, toujours prêt à mourir pour sa Patrie (1).

3614. Le regne d'Artaxerxès fut d'environ quarante ans. Il ne laissa qu'un fils légitime nommé Xerxès, & plusieurs bâtards qui désolèrent sa famille, & la remplirent de meurtres.

XERXÈS, SOGDIEN, DARIUS.

XERXÈS & SOGDIEN meurent d'un fratricide;

(1) Les plus illustres de ces Généraux sont Euribiade, Leonide, Themistocle, Pausanias, Aristide, Cimon,

DARIUS est heureux, malgré son parricide.

Xerxès II. n'eut pas le tems de goûter le plaisir de regner. Monté sur le trône à la mort de son pere, il en fut précipité quarante-cinq jours après, par le fer meurtrier de Sogdien son frere de pere. La Couronne de Perse avoit été le motif du parricide, elle en fut le prix. Sogdien ne put la porter que huit mois. Odieux aux Grands par son forfait, il l'a perdit par le même crime dont il avoit donné le funeste exemple.

Darius, surnommé *Nothus* à cause du vice de sa naissance, ne méritoit pas un sort plus heureux que son frere Sogdien, dans le sang duquel il avoit trempé sa main parricide. Mais le Ciel qui punit de tems en tems les grands crimes par de grands châtimens, ne les punit pas tous en cette vie, afin que l'on sçache que sa justice ne s'exerce entierement qu'après la mort. Cependant le trône de Darius ne fut pas toujours environné de fleurs, il y sentit bien des épines dans les troubles domestiques qui l'agiterent. Les Perses, les Medes, les

3633. Egyptiens se révolterent ; la Couronne mal affermie sur sa tête, fut plus d'une fois prête à tomber. Enfin il eut le bonheur de triompher des rebelles , & de prolonger son regne jusqu'à huit , ou , selon d'autres , jusqu'à dix-neuf ans. Avant sa mort , il partagea ses Etats entre ses deux fils , Artaxerxès l'aîné , & Cyrus nommé le jeune pour le distinguer du grand Cyrus.

ARTAXERXÈS MNEMON.

*De son frere vainqueur, ARTAXERXÈS
M N E M O N*

Ne put pas entamer le brave Xenophon.

Une Couronne partagée ne fait que des mécontents. Artaxerxès dit Mne-mon , à cause de sa belle memoire, eut l'Empire de Perse pour son lot , & fut mécontent de n'avoir pas tout. Cyrus eut l'Asie mineure en partage , & ne fut pas content de sa portion. Tous les deux se plaignirent de n'avoir pas tout ce qui leur étoit dû , tant l'interêt fait penser diversement sur le même objet. On se prépara des deux côtés à la guerre. Cyrus fit alliance avec les Lacédemoniens , qui

lui envoyèrent dix mille hommes , sous le commandement de Xenophon. Avec ce renfort , il s'avança jusqu'aux confins de la Medie , à peu de distance de l'Armée de son frere. Tous les deux avoient une égale envie de combattre , & d'avoir tout ou rien. De toutes les guerres , celle des freres ennemis est la plus cruelle ; les deux freres se battirent avec acharnement. Cyrus y perdit la vie ; ses troupes ayant appris sa mort , mirent bas les Armes , & laisserent les dix mille Grecs en proie à l'Armée victorieuse. Le Roi de Perse les fit sommer de se rendre ; ils le refuserent fierement , & aussi-tôt l'Armée des Perses eut ordre de les envelopper , & de les passer au fil de l'épée. A l'instant les dix mille formerent un bataillon quarré , & malgré l'inégalité du nombre , ils s'ouvrirent un passage. Ils avoient plus de quatre cents lieues à faire en pays ennemi avant que de regagner la Grece. Ils étoient suivis & côtoyés par plus de cent mille hommes qui les harceloient tous les jours , & tâchoient de leur couper les vivres. Souvent la faim & la soif les mettoit aux abois. Malgré tant de difficultés qui auroient

paru infurmontables à tout autre qu'à Xenophon , & à ses Grecs , les dix mille traverserent l'Arménie , la Paphlagonie , l'Asie mineure sans pouvoir être rompus , & leur Général rentra en Grece , à la tête de cinq mille de ces braves. C'est cette belle marche qu'on appelle la retraite des dix mille , si célèbre dans l'histoire. Les Lacédemoniens enflés de ce succès , se crurent en état de conquérir l'Empire des Perses : mais la défaite de leur Armée par celle d'Artaxerxès , leur en fit bien rabbattre. Ils apprirent que tous leurs guerriers ne ressembloient pas aux dix mille , ni tous leurs Capitaines à Xénophon. D'un autre côté le Roi de Perse trouva le moyen de leur ôter l'envie de repasser en Asie.

*Il divise les Grecs , en les piquant d'envie.
A ses cinquante fils , il fait ôter la vie.*

Ce Prince connoissant le génie ambitieux , & remuant des Lacédemoniens , leurs forces & l'empire qu'ils avoient sur toute la Grece , jugea que le grand secret de les éloigner de ses Etats , étoit de les occuper chez eux , & de leur donner des ri-

vaux. Dans cette vûe il rétablit Athenes , & l'opposa à Lacédemone. Ces deux Puissances également jalouses de dominer dans la Grece , s'épuisèrent par une longue & sanglante guerre. Alors le Roi de Perse se rendit médiateur. Il renferma les deux puissances dans leurs anciennes bornes , & remit en liberté toutes les autres villes de la Grece ; afin que si l'ambition de Sparte , ou d'Athenes , venoit à se réveiller , elle trouvât dans la Grece même , autant de freins qu'il y avoit de villes libres , & fût long-tems dans l'impuissance d'inquiéter la Perse. L'événement répondit aux vûes de son adroit politique.

Depuis ce tems , il coula de longues années dans le sein de la paix. Heureux Monarque , s'il n'avoit pas été pere ! Ses seuls enfans trouverent son regne trop long. La passion de regner avant le tems , leur inspira le noir dessein d'attenter à sa vie , & de finir un si beau regne. Ils étoient au nombre de cinquante , tant légitimes qu'illégitimes. La conspiration transpira , & Mnemon fit mourir tous les complices ; & peu après il mourut lui-même du regret de leur mort , la

148 A B R E G E'
3673. quarantième année du plus doux re-
gne qu'ait vû la Perse.

D A R I U S I I I .

*D A R I U S ombrageux , met à mort ses
parents ,
Soumet les Cadusiens , décede sans enfans.*

Darius I I I . du nom , surnommé Ochus & Artaxerxès , étoit le troisiéme & dernier des enfans de Mnemon. Il n'avoit point trempé dans le parricide complot de ses freres , & il succeda seul à son pere. Ce Prince étoit ombrageux , & infiniment frappé de la conjuration de ses freres. Dans la crainte qu'on n'entreprît de même sur ses jours , il fit égorger tout ce qui lui restoit de freres ou de parents (1) , sans distinction d'âge , ni de sexe.

Cet horrible massacre répandit l'horreur & la terreur dans tout l'Empire. Il n'empêcha cependant pas les Cadusiens de se révolter. Il envoya pour les soumettre , Codomanus Général de ses armées , qui les dompta ,

(1) Artaxerxès Mnemon avoit eu trois enfans légitimes. Darius , Ariarates , & Ochus. Il avoit eu de ses concubines cent quinze bâtards. Il n'en restoit plus après la mort d'Ochus. Tous avoient péri par le glaive de leur pere , ou de leur frere.

& signala son courage par plusieurs victoires, dont le trône de Perse fut le prix après la mort d'Ochus, qui ne regna que vingt-trois ans, & décéda 3696. sans enfans.

DARIUS CODOMANUS.

CODOMANUS étoit sans droit à la Couronne.

Nécessaire à l'Etat, sa valeur la lui donne.

Il avoit les vertus d'un Monarque puissant ;

Mais il eut pour rival Alexandre le Grand,

Vaincu dans trois combats, assassiné par Bessé,

Il remet en mourant, son Empire à la Grece.

Codomanus Satrape, ou Gouverneur d'Arménie, connu dans tout l'Empire par l'éclat de ses victoires, n'avoit par sa naissance aucun droit à la Couronne (1) ; mais il étoit maître

(1) Il en est qui placent entre Ochus & Codomanus un Roi nommé Arogus, ou Arsés, fils de Mnémon. Comment auroit-il échappé aux ombrages d'Ochus ? D'ailleurs, ni Justin, ni le Canon de Ptolomée n'en font point mention. Il en est aussi qui font descendre Codomanus du sang royal ; en ce cas, Ochus, comptant sur lui, lui auroit fait grace.

des troupes : sa valeur & ses victoires parlerent en sa faveur ; il enleva tous les suffrages dans un tems où la Grèce menaçoit l'Empire , & avoit déjà nommé Philippe Roi de Macedoine , Généralissime de ses armées. Avec la Couronne , on donna à Codomanus le nom de Darius , pour servir de relief à sa dignité. Il avoit tout ce qu'il faut pour être un grand Roi : par malheur , il eut pour rival Alexandre le grand qui l'éclipsa.

Alexandre étoit fils de ce Philippe Roi de Macedoine, qui avoit pacifié la Grèce en la domptant. Il avoit fait sous son pere ses premieres armes avec une valeur qui promettoit tout. La guerre étoit toute sa passion. Encore enfant, on l'avoit vû pleurer des succès de son pere, dans la crainte qu'il ne lui laissât rien à conquérir. Elevé sur le trône de Philippe, il ménagea si adroitement les esprits des Grecs dans l'Assemblée générale de leurs Etats , qu'il fut substitué à son pere dans la qualité de Généralissime des troupes destinées à la conquête de l'Empire des Perses. Sa brigue l'emporta sur l'éloquence de Demosthene , le Prince des Orateurs de son Pays. Thebes seule fut

assés hardie pour s'y opposer. Alexandre la prit, la rasa, passa au fil de l'épée quatre-vingt dix mille Thebains, en vendit trente mille, & n'épargna que la maison & la posterité du Poète Pindare. Ayant soumis avec une égale facilité les Thraces, les Illyriens, & les Getes qui auroient pû lui disputer le passage de l'Hellespont, il se mit en campagne au printems, la troisième année de son regne. Son armée n'étoit composée que de trente-mille fantassins, & de cinq mille chevaux. Il passa l'Hellespont sur cinquante vaisseaux, & débarqua dans la Troade.

Darius informé de la marche & du dessein des Grecs, méprisa si fort cette poignée d'ennemis, qu'il envoya Mnemon le Rhodien Général de ses armées, avec ordre de prendre & de lui amener vif le jeune étourdi qui les commandoit. Un pareil ordre est plus aisé à donner qu'à exécuter. Mnemon étoit à la vérité homme de guerre & grand Capitaine; mais la valeur des Perses étoit bien tombée, & celle des Grecs étoit dans sa vigueur. Mnemon s'arrêta sur le bord Oriental du Granic rivière de Phrygie, & y at-

tendit Alexandre au passage. Le Généralissime des Grecs passa la riviere en présence de l'armée Persanne, deux fois plus nombreuse que la sienne ; il la chargea , & remporta sur elle une victoire complete. Cet avanrage lui valut toute l'Asie mineure. Milet & Halicarnasse se défendirent quelque tems avec courage , mais il fallut plier sous le joug du vainqueur.

A la premiere nouvelle de l'entiere défaite de son armée , Darius fut saisi d'étonnement , & commença à craindre celui qu'il avoit regardé comme un jeune téméraire qu'il falloit châtier. Il ne dedaigna point de reprendre le casque , & de s'aller mesurer avec lui. La campagne suivante il se mit à la tête de cinq cent mille hommes , s'avança vers la Cilicie pour en occuper les défilés , & y attendre les Grecs. Alexandre connoissant l'importance de ce poste , le prévint , & surprit la ville d'Iffus au débouché , lorsque Darius n'en étoit éloigné que d'une bonne lieue. L'on se prépara des deux côtés au combat. Le Roi de Perse avoit six fois plus de monde que celui de Macedoine. Il doutoit si peu de la défaite de son en-

neni, qu'il avoit amené sa femme, ses enfans, sa Cour, pour leur en donner le spectacle. Il s'en fallut bien que la scene ne fût aussi riante pour lui, qu'il s'en étoit flatté.

Il engagea le combat dans un bel ordre. Il donna du secours aux endroits foibles, il rallia, il remena à la charge; en un mot il remplit les devoirs de Général, & fut vaincu. Les Perses ne pûrent soutenir long-tems l'impétuosité des Phalanges Grecques. Le désordre se mit parmi eux, la terreur suivit, Darius ne fut plus écouté; la fuite générale & confuse de cet immense corps d'armée, entraîna celle du chef: armes, tentes, bagage, munitions, tout resta au vainqueur. Il fit un grand nombre de prisonniers. La mere, la femme, les filles de Darius furent de ce nombre. Alexandre les reçut & les traita d'une maniere digne de leur rang. Il les honora & les respecta comme si elles avoient été sa mere, & ses sœurs, & ne leur laissa sentir de leur captivité, que l'éloignement de Darius. Quoiqu'il ne fût âgé que d'environ vingt-six ans, & que les filles de Darius fussent de belles Princesses; il ne

voulut jamais les voir qu'en présence de leur mere, & montra qu'il sçavoit également vaincre ses passions, & ses ennemis. Cette conduite ne lui fit pas moins d'honneur en Grece & en Perse, que ses victoires. Darius en fut si charmé, qu'il lui offrit une de ses filles en mariage, & l'Asie mineure pour dot. Dans la suite, il les épousa toutes les deux. Mais l'Asie mineure étoit un objet trop borné pour un jeune Héros qui gémissoit de n'avoir qu'un Monde à conquérir.

Alexandre recueillit rapidement les fruits de sa victoire. La Syrie, la Phénicie, la Palestine, l'Arabie, l'Egypte, la Lybie, furent conquises, pour ainsi dire, au galop, & ne lui demanderent que le tems de s'y montrer. La ville de Tyr l'arrêta seule plus de tems que toutes ces régions. Sommée d'ouvrir ses portes, elle ne répondit qu'en faisant pendre les Hérauts d'Alexandre, à la vûe de l'armée grecque. Elle avoit oublié ce que lui coûta sa fierté sous le regne de Nabuchodonosor, & se croyoit imprenable. Le jeune conquérant ressentit vivement l'outrage. Résolu d'en tirer une vengeance exemplaire, il assiégea Tyr. La défense fut

si belle , si féconde en ressources , en coups de main , en exploits de bravoure , qu'elle auroit fait honneur à Alexandre même , & auroit laissé tout autre qu'un Alexandre. Malgré tant de généreux efforts , après sept mois d'une attaque vive & opiniâtre , la Ville fut emportée d'assaut , passée au fil de l'épée , & pillée. Le feu acheva de venger son attentat sur le droit des gens. Deux mille de ses misérables citoyens avoient échappé au fer ; Alexandre les fit expirer en croix. Les Sydoniens , qui étoient au service du vainqueur , en sauverent quinze mille qui servirent à repeupler la Ville.

En Judée , le Grand Prêtre Jaddus , *Jeseph. lib. antiq.* revêtu de ses habits Pontificaux , sortit de Jerusalem , suivi de ses Prêtres & de ses Lévites ; il alla au-devant du vainqueur , & lui fit ses soumissions. Alexandre frappé de la majesté du souverain Pontife , adora le nom de Dieu , qui étoit sur la tiare , & dit aux Grecs étonnés de son procédé , qu'un Dieu lui avoit apparu en Macedoine sous cet habillement , & lui avoit promis la conquête de l'Asie. Le Grand Prêtre lui montra dans les livres Prophetiques , & surtout dans celui de

Daniel, qu'il y avoit plus de deux cens ans que le même Dieu, qui lui avoit apparu, avoit prédit que les Grecs subjugueroient l'Empire des Perses.

La ville de Gaze en Palestine, se défendit deux mois, & obtint une capitulation favorable. En Lybie, Alexandre entra dans le Temple de Jupiter Ammon. Il étoit déjà si ennyvré de sa gloire, qu'oubliant qu'il étoit homme, & fils de Philippe, il se fit reconnoître pour le fils de cette Divinité. Les Grecs rioient en secret de sa folie, & l'adornoient en public; c'est le génie des Courtisans. S'ils encensent les défauts de leur Souverain en sa présence, ils sçavent bien hors de là, se dédommager de leur encens. De Lybie, Alexandre revint en Egypte, où il bâtit la ville d'Alexandrie, & mit son armée en quartiers d'hyver.

Darius avoit eu tout le tems de reprendre haleine, & en avoit profité. Pendant que son ennemi s'emparoit d'une partie de l'Empire, il avoit fait dans l'autre de prodigieuses levées d'hommes. Il vint camper dans la plaine d'Arbelle, ville d'Assyrie, avec quarante mille chevaux, & un million de fantassins. Alexandre ne s'y fit pas

long-tems attendre. Son armée composée d'environ quarante-sept mille hommes s'étoit mise en campagne de bonne heure. Mais sa marche avoit été retardée par la maladie, & la mort de la femme de Darius. Elle fut inhumée avec toute la pompe & la magnificence dûe à sa qualité. Darius en fit remercier Alexandre, & lui offrit l'Empire d'Asie, depuis l'Euphrate jusqu'à la Propontide, avec une de ses filles en mariage.

Le jeune conquérant assembla son Conseil, & lui exposa les offres du Roi de Perse, pour en délibérer. Parmenion, l'un de ses Officiers généraux, dit en opinant; *Si j'étois Alexandre, j'accepterois de si belles propositions. Et moi aussi*, reprit Alexandre, *si j'étois Parmenion*. Puis adressant la parole aux Ambassadeurs du Roi de Perse, il ajoûta: répondez de ma part, au Roi votre Maître, qu'il ne faut qu'un Soleil dans le Ciel, & qu'un Roi dans un Royaume; qu'ainsi, il ait à me céder le tout, ou à se préparer demain au combat.

Darius ne fut rien moins que content d'une réponse si altière, & choisit le combat. Il se battit en brave, &

eut long-tems l'avantage. Mais son cocher ayant été tué, & lui obligé d'aller changer de char, son armée prit ce mouvement pour une retraite, commença à lâcher pied, se rompit, & entraîna le Roi jusqu'en Medie, où il comptoit rassembler ses troupes, & revenir à l'ennemi. Avant que de l'y suivre, Alexandre s'empara de Babylone, de Suze, & de Persepolis. Cette dernière place osa lui fermer ses portes; il la força, la sacagea, & y fit mettre le feu. Ses troupes étoient extrêmement fatiguées, il leur distribua des quartiers de rafraîchissemens. Dès qu'elles furent en état de marcher, il s'avança du côté de la Medie.

Etant arrivé aux portes Caspiennes, il eut nouvelle que Bessus, l'un des Officiers Généraux du Roi de Perse, avoit débauché les troupes de son maître, & attenté à sa vie. Sur cet avis, il fit doubler le pas à son armée, & prit les devans avec quelque mille chevaux. Un des Cavaliers de son escorte, s'étant détaché pour aller reconnoître une fontaine, apperçut assez près de la source, un homme étendu sur le gazon. C'étoit l'infortuné Darius percé de fleches, abandonné de

tous ses gens, couvert de sang, & prêt à expirer. Ce puissant Monarque, maître du plus grand, & du plus florissant Empire du monde, n'avoit pas un seul domestique pour l'assister. Il se trouva réduit à demander en grace un verre d'eau à un Soldat ennemi; il le but, & ce léger soulagement lui donna encore assez de voix pour faire dire à son vainqueur, qu'il lui remettoit l'Empire, lui recommandoit sa mere & ses enfans, & le conjuroit de ne pas laisser impuni le crime du perfide Bessus. Alexandre averti par son Cavalier, de la situation tragique de son ennemi, courut vers la fontaine; mais quand il y arriva, Darius n'étoit plus. Touché du triste sort d'un si grand Roi, il arrosa son corps de ses larmes, le couvrit de son manteau Royal, le fit porter à Sizigambis sa mere, & donna ses ordres pour l'inhumer avec toute la pompe funebre que l'on pourroit imaginer. Il assura la mere & les enfans de Darius, de sa protection, & fit expier au parricide Bessus, par les plus horribles supplices, l'horreur de son crime. Ces traits d'humanité & de justice, sont grands dans un Prince Payen. C'est depuis la

mort du malheureux Darius , dernier Roi de Perse , avec qui finit la Monarchie, que l'on commence à compter les années du regne d'Alexandre le Grand en Asie , & de l'Empire des Grecs. Ce Prince étoit alors dans la vingt-huitieme année de son âge , & la septieme de son avenement à la Couronne de Macedoine.

Fin de la Monarchie des Medes & des Perses.





LIVRE III. EMPIRE

D'ALEXANDRE LE GRAND,
& des Grecs,

Troisième des quatre prédits par Daniel.

DISCOURS HISTORIQUE *préliminaire.*

A VANT que d'entrer dans l'Histoire de l'Empire des Grecs, il convient d'avoir une idée de ce Peuple, & de remonter à sa première origine. Les Grecs reconnoissoient pour leur pere, Japhet, le troisième fils de Noë. Il donna la Grece à Javan son fils, & le Pays conserva long-tems le nom de terre de Javan dans l'Ecriture-Sainte (1). Du même nom prononcé différemment, elle a été nom-

(1) Le texte Hébraïque du Prophete Daniel, nomme la Grece, Terre de javan, *Terra Javan*. Dan. c. 8, v. 1.

mée terre d'Ion ou Ionie (1). Trois enfans de Javan, Elifa, Cethim, & Dodanim, s'établirent en divers cantons de cette région; & y donnerent leurs noms. (2) De leurs descendans, se forma dans le Péloponese, le Royaume de Scicyone, vers l'an du monde 1842. qui étoit la cent soixante & seize depuis le déluge universel. C'est le premier des Royaumes fondés en Grece.

- Outre la posterité de Javan, diverses Colonies de Phenicie, & d'Egypte, ont peuplé la Grece. La premiere sortit de Phenicie, sous la conduite d'Inachus, qui fonda le Royaume d'Argos; ainsi nommé de l'un de ses descendans. La fondation de ce Royaume précéda le déluge d'Ogygez. La seconde Colonie fut amenée d'Egypte par Cecrops, & s'arrêta dans l'Attique, où elle donna naissance à la Ville & au Royaume d'Athenes. Peu d'années après, les Pelasgiens se formerent aussi un Etat en Macedoine, & 2468. Deucalion un autre en Theffalie. C'est

(1) Le mot Ion & Javan sont composés dans l'Hébreu des mêmes lettres.

(2) Elifa ou Hellas, comme il se lit dans le texte Chaldaïque, donna son nom à l'Elide. Cethim, à la Macedoine, dite la Terre de Cethim. 1. *Machab. c. 1.* & 8. Dodanim, au pays de Dodone en Epire.

sous son regne , qu'arriva cette grande inondation de la Theffalie , que l'on a depuis nommée le déluge de Deucalion , 248 ans après le déluge d'Ogygez, & 325 ans avant la prise de Troye. 2523.

Danaüs avec Lyncée son gendre , transporterent d'Egypte la troisieme Colonie. Ce Danaüs étoit frere du Roi Egyptus, qui donna son nom à l'Egypte. Débarqué en Grece, il chassa d'Argos Gelanor, dixieme Roi depuis Inachus , & s'empara de ses Etats. 2557.

La quatrieme Colonie fut celle de Cadmus , fils d'Agenor, Roi de Phenicie. Elle étoit composée en partie de Pheniciens , & en partie de ces Hevéens , que les Israélites avoient chassés de Palestine (1). Cadmus leur distribua des établissemens dans la Beotie , il y bâtit la Ville de Thebes , & une forteresse qu'il nomma Cadmée. C'est lui , de l'aveu des Grecs , qui apporta le premier en Grece les caracteres Pheniciens, & y apprit l'art d'écrire & de lire. 2560.

(1) Les Hevéens habitoient en Palestine , près du Mont Hermon , dont Hermione , femme de Cadmus , tiroit son nom. Le mot Hevéen vient du mot Phenicien *Hiva*, qui signifie serpent, delà la fable du changement de Cadmus & d'Hermione en serpens , & les compagnons de Cadmus nés des dents de serpens.

La cinquieme Colonie partit de Phenicie. Ceux qui la composoient, se nommoient Achéens, nom qui en langue Phenicienne, signifioit confédérés. L'heureux succès des Colonies d'Inachus, & de Cadmus, fit naître à un grand nombre de Pheniciens, le dessein de s'unir ensemble, & d'aller s'établir dans le même Pays, dont on vantoit la beauté & la fertilité. Les Achéens se nantirent de l'Isthme, du Peloponese, aujourd'hui plus connu
2583. sous le nom de Morée, y bâtirent la Ville de Corinthe, & donnerent le nom d'Achaye à tous le Pays qu'ils occupoient au midi de l'Isthme.

La Grece, peuplée par les descendants de Javan, & par tant de Colonies d'étrangers, multiplia ses Monarchies, & ses Republiques; elle transplanta grand nombre de ses Habitans sur les Côtes Occidentales de l'Asie mineure, dans les Isles voisines, en Sicile, & dans le Royaume de Naples qu'ils appelloient la grande Grece. Le nom de Grece vient de l'un de ses Rois nommé Græcus, dont l'histoire ne nous apprend rien de mémorable. Après avoir rapporté l'établissement des Etats de la Grece; nous allons

DE L'HIST. ANCIENNE. 165
donner un précis de leurs Rois , &
de leurs guerres.

Royaume de Scycione & d'Argos.

Le Royaume de Scycione n'est 1842.
connu que par l'avantage d'avoir été
le premier du Pays. Celui d'Argos
fut d'abord gouverné par Inachus, son
fondateur , & son premier Roi. Ses 2150.
successeurs furent Phoronée , Apis ,
Argos , ou Argus, qui donna son nom
à la Capitale & au Pays ; Pyrasus &
Phorbas , deux freres , Triopar fils de
Phorbas , Iasus , Crotopus fils d'Agenor , & frere d'Iasus , Steneleus fils
de Crotopus Gelanor.

Après ces dix Rois , Danaüs s'em-
para du Royaume d'Argos. Il étoit
issu d'Inachus par les femmes ; car Io
fille d'Inachus , eut de Jupiter un fils
appellé Epaphus , rival de Phaeton ;
de Lybie fille d'Epaphus , sortirent
deux jumeaux , Belus, & Agenor qui
s'établit en Phenicie , & fut pere de
Cadmus. Pour Belus , il regna en
Egypte , où il eut deux fils , Egyptus
qui donna son nom à l'Egypte , &
Danaüs. Le premier fut pere de cin-
quante garçons ; & le second de cin-
quante filles, qui épouserent leurs cou-
sins.

Danaüs instruit par un oracle , qu'il devoit périr de la main d'un de ses gendres , abandonna l'Egypte , suivi de ses filles , & d'une troupe nombreuse d'aventuriers. Il usurpa la Couronne d'Argos sur Gelanor. Ses gendres ayant appris qu'il regnoit en Argolide , vinrent l'y trouver. Mais toujours allarmé de la prédiction de l'oracle , il persuada à ses filles d'égorger leurs maris en une même nuit. Le seul Lyncée fut épargné. Il tua son beau-pere , lui succéda , & eut pour fils Abas , qui fut pere de Pretus & d'Acrisius , qui se partagerent le Royaume.

D'Acrisius , naquit la fameuse Danaë. Averti par un oracle , que le fils de cette fille le feroit mourir , il la fit enfermer dans une tour bien gardée. Quelque Prince du Pays , caché sous le nom de Jupiter , gagna les gardes de la tour à prix d'argent , & eut de Danaë un fils appelé Persée , dont la fable compte tant de prodiges. Ce héros tua , sans le sçavoir , Acrise son grand-pere , & en eut tant de chagrin ; que ne pouvant plus soutenir la vûe de l'Argolide , il alla s'établir à Mycene , dont il fonda le Royaume au

midu du Peloponèse. Megapense son oncle, monta sur le Trône d'Argos; où il fut succédé par Talaiüs & Adrafte, qui reçut à Argos Tydée pere de ce Diomede, si célèbre dans l'histoire de la guerre de Troye.

Royaume d'Athenes.

Cecrops fonda ce Royaume, le partagea en douze cantons, y établit le célèbre tribunal de l'Areopage. Il eut pour héritier de sa Couronne, Cranaüs son fils. A Cranaüs succéda Amphiction, dont le pere nommé Deucalion, s'étoit réfugié en Attique, après l'inondation de ses Etats. Ce fut cet Amphiction qui institua les assemblées générales des douze cantons; connues sous le nom des Amphictions. Elles tenoient leurs grands jours aux Termopyles. L'on y decidoit les affaires générales de l'Etat, & les procès des particuliers. La grande équité de ce tribunal l'a rendu célèbre dans l'antiquité. Amphiction eut pour successeurs de pere en fils, Erichtonius, Pandion, Erectée, sous qui Ceres vint en Attique, rechercher sa fille Proserpine qu'on lui avoit enlevée. Ces raptés étoient fréquens alors; &

on les mettoit sur le compte des Dieux pour consoler les parens , & couvrir l'honneur de la fille.

Cecrops II. frere d'Erecthée , herita de la Couronne ; puis Pandion II. & après lui Egée , sous qui se fit l'expédition des Argonautes ; il donna son nom à la mer de Grece, en s'y précipitant , dans la créance que Thesée son fils avoit été dévoré par le Minotaure. Thesée fut l'un des chefs de l'expédition de Colchide ; il se rendit fameux par diverses autres actions héroïques , dont la fab'e fait mention , & fut pere de Menesthée : A la vingt-deuxieme année du regne de ce dernier , arriva la prise de Troye , selon les marbres d'Arundel. Il fut succédé par Demophoon , Oxinthe , Aphidas , Thymete , frere d'Aphidas , Melanthe , fils d'Andropompe , Codrus dernier Roi qui se dévoua à la mort pour le salut de son peuple.

Après Codrus , les Athéniens se choisirent des Archontes ou Chefs , dont les treize premiers étoient à vie. Les sept suivans furent restraints à dix ans. Depuis Cecrops , premier Roi , jusqu'à Eryxias , dernier Archonte , il y a environ 874 ans.

Royaume.

Royaume des Pelasgiens en Macedoine.

La Macedoine, appelée d'abord Terre de Cethim, ensuite Emathie, d'Emathion, l'un de ses Rois, étoit habitée par les Pelasgiens, descendans de Pelasgus, issu de Niobé, petite-fille d'Inachus (1). Cette contrée fut partagée d'abord en divers Royaumes. En Pœonie regna Pelegon, pere d'Asteropé, qui eut tant de part au siege de Troye. Europus avoit ses Etats dans un autre canton, qui fut appelé Europe de son nom. Caranus s'étant venu établir en Grece, bâtit la ville d'Edesse en Emathie. Cette Ville fut depuis nommée Egée, & ses habitans Egeates. Caranus chassa tous les Rois de Macedoine, & la réduisit en une seule Monarchie. Ses successeurs furent, Perdiccas, Argée, Philippe I. Europus ou Eropas, Amynte, Alexandre I. Perdiccas II. Archelaüs, Oreste, Eropas, tuteur d'Oreste, Pausanias, fils d'Eropas, Amynte II. Alexandre II. Ptolemée, Perdiccas

(1) Inachus fut pere de Phoroné, Phoroné de Niobé, qui eut Pelasgus de Jupiter. De Pelasgus naquit Lycaon, pere de Calisto, dont Arcas étoit fils,

III. Philippe II. ces trois derniers étoient fils d'Amynte , & regnerent successivement.

Ce Philippe , à son avènement à la Couronne , eut tous ses voisins pour ennemis. Il désarma les plus puissans par des traités de paix. Il attaqua les plus foibles pour aguerrir ses troupes sans risques. Il défit les Athéniens, soumit les Illyriens, conquit la Thessalie, dont il tira une excellente Cavalerie. Il épousa Olympias , fille de Neoptoleme Roi des Molosses en Epire , & s'empara des Etats de son beau-pere. Sa puissance étant accrue par tant de conquêtes , il entreprit de subjuguier toute la Grece , & en vint à bout. Il eut de sa femme Olympias Alexandre III. surnommé le Grand, qui fut le Fondateur de l'Empire des Grecs en Asie.

Royaume de Thessalie.

La Thessalie a eu des Rois de bonne heure. Deucalion, fils de Prométhée, & petit-fils de Japhet , y regnoit vers l'an 2480. Il fut obligé d'en sortir en 2523. à cause du déluge qui y arriva. Il eut deux fils de Pyrrha sa femme, Amphiction qui usurpa le Royaume

d'Athenes sur Cranaüs ou Cranor, fils de Cecrops ; & Hellez, qui regna en Theſſalie. Hellez eut trois enfans ; Eole qui fut ſon ſucceſſeur, & acquit la Béotie : Dorus qui bâtit quatre Villes au pié du Mont Parnafſe ; ce canton ſe nomma depuis, la Doride ou pays de Dorus : Xuthus, qui ſe retira en Attique, où il épouſa Creuſe, fille d'Ereéthée, ſixième Roi d'Athenes.

Eole, petit-fils de Deucalion, étoit habile Navigateur, & ſçavoit ſi bien prendre le vent, que l'on diſoit de lui qu'il avoit les vents en ſon pouvoir. Delà, ſa qualité de Dieu des Vents. Il eut ſept garçons, Chrythée, Sifyphe, Athamas, Salmonée, Dejon, Magnez, Prierez.

Chrythée, Roi de Theſſalie après ſon pere, eut pour fils, 1^o. Eſon ſon ſucceſſeur, pere de ce Jaſon, qui fut le Chef des Argonautes qui allerent enlever la Toiſon d'Or en Colchide. 2^o. Amyathon, Roi de Pyle, dans le Peloponeſe, dont les fils Melampus & Bias, eurent le Royaume d'Argos, qu'Anaxagore, fils de Megapentez, leur donna, parce qu'ils avoient guéri de leur manie, les filles de Pretus ſon

frere. Melampus épousa la fille d'Anaxagore, & de leur mariage sortirent, Antiphatez, Manto, Bias, Pronoé. D'Antiphatez naquit Ioclez, d'Ioclez Amphyrarus, pere d'Amphylogue & d'Alcmæon. De Bias vint Talaus, pere d'Adraсте, de Parthenopé, & d'Eryphile mariée à Amphyrarus. 3°. Pherez, pere d'Admette & de Lycurgue. Celui-ci eut pour fils Ophelte.

Sisyphe, second fils d'Eole, bâtit Corinthe. Marié à Meropé, fille d'Atlas; il en eut Glaucus, pere de Belerophon.

Athamas, troisième fils d'Eole, fut Roi de Béotie: de Nephelée sa premiere femme, il eut Phrixus, & Hellez qui donna son nom à l'Hellepont. De la seconde qui étoit Ino fille de Cadmus, il eut Learque & Melicerte.

Salmoné, quatrième fils d'Eole, s'établit en Elide; sa fille Tiro eut de Neptune, Pelias & Nelée, avant que d'être mariée à Chrythé son oncle. Nelée épousa à Messène Cloris fille d'Amphion, dont sortirent onze fils. Hercule en tua dix, Nestor seul échappa au massacre. Pelias regna en

Theſſalie. Il fut pere d'Aceſte, & d'une fille nommée Alceſte.

Dejon, cinquième fils d'Eole, regna dans la Phocide, & fut pere de Céphale mari de Procris.

Magnés, fixieme fils d'Eole, eut deux fils, Polydeſte & Dycſis, qui regnerent à Seryphe.

Prierés, ſeptieme fils d'Eole, eut de Gorgophana fille de Perſée, Apha-rée, Leucippe, Tyndarée, & Icare.

Royaume de Thebes en Béotie.

D'Agenor Roi de Phenicie, & d'une partie de l'Egypte, étoient ſortis trois fils, Phenix qui ſ'établit en Phenicie, & donna ſon nom au Pays. Ciliſ qui alla regner en Cilicie, & donna auſſi ſon nom à cette contrée. Cadmus qui vint chercher fortune en Grece. Il étoit contemporain de Danaïs, & ſon couſin-germain. Sous prétexte de rechercher la ſœur Europe que l'on avoit enlevée, il entra en Béotie, il y bâtit une fortereſſe nommée Cadmée, & la ville de Thebes, de même nom que celle d'Egypte où il avoit pris naiſſance. Il épouſa Hermione dont il eut quatre filles & un fils. La premiere étoit Autonoé mariée à

Aristé. La seconde, Ino qui épousa Athamas; la troisième, Agavé femme d'Echion; la quatrième, Semelé qui eut Bacchus de Jupiter.

Athamas, fils d'Eole, & mari d'Ino, avoit eu de Nephelé sa première femme, Phryxus & Hellés, qui pour se dérober à la fureur d'Ino leur belle-mère, prirent la fuite vers la Colchide, & emporterent les trésors de leur père. Hellés, sœur de Phrixus, se laissa tomber dans la mer qui porte son nom. Phrixus arriva à Colchos, & déposa entre les mains du Roi Eta, les trésors qu'il avoit enlevés; ce qui a fondé la fable de la toison d'or, & donné lieu à l'expédition des Argonautes.

Polydore, fils de Cadmus, hérita de la Couronne de son père. De Nyctée fille de Nycté, il eut deux fils, Penthé, & l'Abdacus qui survécut à son frère, & ne laissa en mourant qu'un fils nommé Laüs âgé d'un an. Lycus son oncle, frère de Nycté, profitant de son bas âge, usurpa la couronne de Thebes. Antiopé seconde fille de Nyctée, honteuse d'avoir cédé à la passion de Jupiter, se sauva à Sycione, dont elle épousa le Roi nommé Eopé; Lycus alla la rechercher, l'enle-

va à main armée à Epopé, & la ramena en Béotie, où elle acoucha de Zetus & d'Amphyon, qui dans la suite détrônerent Lycus, & le firent mourir avec Dircé sa femme.

Zetus & Amphyon se partagerent le Royaume de Thebes. Amphion épousa Niobé fille de Tantale. Laius, après la mort de Zetus & d'Amphion, recouvra le Royaume de Thebes, épousa Jocaste fille de Menecée, en eut Oedipe fameux par ses aventures tragiques. Oedipe épousa sa mere sans le sçavoir, & de ce mariage naquirent Eteocle & Polynice, freres ennemis jusqu'à la mort. Thebes fut la victime de leur haine.

Avec le tems elle se releva de ses pertes, s'érigea en République, & soutint de rudes guerres contre les Lacedémoniens qui aspiroient, comme elle, à l'Empire de la Grece. Ces derniers furent défaits à la fameuse journée de Leuctres en Béotie, par la bravoure d'Epaminondas Général des Thébains. Philippe Roi de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand, subjuga Thebes; elle se révolta sous son fils qui la fit raser, passa au fil de l'épée quatre-vingt dix mille de ses ha-

bitans , & en vendit trente mille à l'encan.

Royaume de Lacédemone en 2624.

Sparte ou Lacédemone eut des Rois long-tems avant le siege de Troye. On n'en connoît pas la suite. Tyndare étoit le neuvieme. Il eut de Leda sa femme, deux jumeaux, Castor & Pollux , qui eurent part à l'expédition des Argonautes ; il en eut aussi deux filles : Clytemnestre qui épousa le Roi de Mycenes , c'étoit Agamemnon si fameux dans la guerre de Troye ; & cette Helene dont le rapt coûta la ruine de Troye.

Quatre-vingt dix ans après la ruine de Troye , les Heraclides , ou descendans d'Hercule , étant rentrés dans le Peloponese , s'emparerent de Sparte. Les deux fils d'Aristodeme y regnerent ensemble , & depuis ce tems-là , il y eut toujours deux Rois. Agesipolide & Lycurgue furent les deux derniers. Ce Royaume fut éteint l'an du monde 3813. la premiere année de la cent-quarantième Olympiade.

Royaume de Corinthe.

Les Heraclides ayant chassé les

Achéens , & les fils d'Oreste du Peloponèse , y fonderent le Royaume de Corinthe , environ cent dix-ans après la ruine de Troye. Aletas , descendans d'Hercule au quatriéme degré , en fut le premier Roi. Sa race y regna trois cents vingt-quatre ans , & finit trois ans avant la premiere Olympiade, l'an du monde 3253.

Après ce tems , Corinthe eut ses Pritanés. C'étoient des Magistrats dépositaires de l'autorité souveraine , choisis dans la famille Royale , seulement par les Princes du sang. Cypselles au mépris des loix établies, usurpa l'autorité , en jouit trente ans , la transmit à son fils Periandre qui regna pendant quarante - quatre ans , jusqu'à l'an 518. depuis la rentrée des Heraclides dans le Peloponèse.

Royaume de Mycenès.

Perfée, fils de Danaé, fonda la ville & le Royaume de Mycenes , après avoir abandonné Argos , comme nous l'avons dit. Il eut d'Andromède sa femme , plusieurs enfans. Le premier fut Alcée pere d'Amphitrion, le mari de cette Alcmene dont Jupiter eut Hercule. Le second fut Electrion

pere d'Alcmene. Le troisieme, Steneleus qui épousa Nicippe fille de Pelops, dont nâquit Euristhée auquel Hercule fut soumis, & qui l'exposa aux douze grands travaux dont parle la fable.

Electrion succeda à Persée, à Electrion Steneleus, à celui-ci Euristhée ennemi juré d'Hercule, & de sa posterité. Atrée oncle de mere d'Euristhée, fut son successeur. Il étoit fils de Pelops, & eut pour frere Thyeste, avec qui il fut toujours en guerre. Ainsi le Royaume de Mycenès passa des Perseides aux Pelopides. Plysthe ne y regna après la mort de son pere Atrée, ensuite Agamemnon, Oreste son fils. Tisamene & Penthile fils d'Oreste, furent expulsés du Peloponèse par les Heraclides.

Les Pelopides descendoient de Pelops fils de Tantale Roi de Phrygie dans l'Asie mineure. Pelops amena une puissante Colonie dans la Peninsule de Grece, s'en empara, & donna son nom à cette Contrée, qui portoit auparavant celui d'Apie, que lui avoit laissé Apis petit-fils d'Inachus. Pelops épousa Hypodamie après l'avoir vaincu à la course. Sa race fut

malheureuse, & fouillée de crimes. Tyeste eut de sa propre fille Egeste qui tua Atrée.

Royaume d'Epire.

L'Epire séparée de la Macedoine par le Mont Pinde, a eu des Rois de de la race des Molosses, l'un de ses Peuples. Pyrrhus fils d'Achilles ayant perdu ses Etats pendant le siege de Troye, vint en chercher d'autres en Epire, & s'y donna un Royaume. Oreste fils d'Agamemnon l'assassina dans le temple de Delphes. Pylade fils de Pyrrhus, monta sur le trône après son pere, & fut grand ami d'Oreste. Aribas fils & successeur de Pylade, fut pere de Neoptoleme, & de celui-ci nâquirent Alexandre premier de ce nom Roi des Epirotes, & Olympias. Eacide hérita d'Alexandre son pere la Couronne d'Epire. Pyrrhus second son fils, eut de grandes guerres à soutenir contre les Romains; il les battit, mais ayant ensuite perdu deux grandes batailles, il fut obligé de sortir d'Italie, & de rentrer dans ses Etats. Alexandre fils de ce Pyrrhus, succomba sous le poids des armes Romaines.

Sans parler des guerres qu'essuya la Grece au sujet de l'établissement de tant de Monarchies qui l'ont partagée, il y en a eu d'étrangères & de domestiques, dont il nous reste quelques monumens. La premiere fut celle des Atheniens contre les Cretois. Egée Roi d'Athenes, avoit fait mourir Androgée fils de Minos II. Roi de Crete. On ne sçait quel sujet avoit amené ce jeune Prince en Afrique, ni par quel endroit il s'étoit attiré la mort. Son pere débarqua une puissante armée dans le Royaume d'Athenes, vengea la mort d'Androgée par un dégât général. La famine suivit de près, & obligea les Atheniens d'entrer en composition avec les Cretois. La principale & la plus dure des conditions du traité fut, que les Atheniens envoyeroient tous les 7 ans dans l'Isle de Crete, aujourd'hui Candie, sept garçons & sept filles, pour être immolés aux manes d'Androgée. Thesée fils du Roi Egée, soit par la loi du sort, soit par son choix, partit avec les victimes, douze ans avant l'expédition des Argonautes.

tes. Là il gagna la fille de Minos , 279
 nommée Ariadne , & avec son secours, il tua le Minotaure qui dévorait le tribut des Athéniens , & sortit victorieux du Labyrinthe, au moyen d'un fil qu'il avoit attaché à l'entrée, & qu'il avoit conduit avec soi dans tous les détours. Enfin , il s'échappa de l'Isle , & revint triomphant à Athenes. Il y trouva le Trône vacant par la mort de son pere , qui s'étoit précipité dans la mer , par un mouvement de desespoir que la mort présumée de son fils lui avoit causé.

La seconde guerre étrangere fut la fameuse expédition des Argonautes en Colchide , Pays situé à l'extrémité Orientale de la mer noire, ou Pont Euxin. L'objet de cette entreprise étoit le recouvrement des trésors que Phrixus y avoit portés , & que les Poètes ont appelés , la Toison d'Or. Les vûes politiques de Pelias qui en forma le projet , furent de se défaire de Jason. Pelias avoit usurpé le Royaume de Thessalie sur Eson , son frere de mere , & pere de Jason , qui en étoit le legitime héritier. Dans la crainte que Jason ne prît envie de regner en Thessalie , il lui proposa son projet , & l'en-

gagea à le suivre, en lui promettant d'en faire les frais, & de lui en laisser la gloire & le profit.

Jason qui avoit l'humeur guerrière, donna dans le piège. Il ne vit dans ce dessein, que de la gloire & des richesses à acquérir. De la gloire, en vengeant la mort de Phrixus son parent, qu'Eta Roi de Colchos avoit fait mourir pour jouir de ses trésors; des richesses, en s'appropriant tout le butin. Il équipa un grand Vaisseau, il invita tous les jeunes braves de la Grece, à partager avec lui la gloire de l'entreprise. Le fameux Hercule fils d'Alcmene, Castor & Pollux, Orphée cet excellent Musicien & Poète, Pelée pere d'Achilles, Thesée dont l'adresse & la valeur s'étoient signalées en Crete, & plusieurs autres Princes s'embarquerent avec lui.

En route, ils furent jettés sur les Côtes de Troye. Ce fut là qu'Hercule délivra Hesione, d'un Monstre marin, & l'obtint en mariage de Laomedon, Roi de Troye, & pere de la Princesse, pour l'épouser à son retour de Colchos. S'étant rembarqués, ils repasserent le détroit de l'Hellespont; & après une pénible navigation, ils prirent terre à

l'embouchure du Phafe. Les Chefs allerent faluer le Roi de Colchos, fe donnant à lui pour des voyageurs que la curiosité conduisoit en divers Pays. Eta & fa Cour les reçurent avec toute forte d'honneurs. Jason plut à Medée, fille du Roy. Il s'en apperçut; & voyant les secours qu'il pouvoit tirer de cette Princeffe adroite, hardie, entreprenante, il se l'attacha par des promesses de mariage, & lui découvrit son secret. Medée lui facilita l'enlevement des trésors du Roi, & s'embarqua avec lui.

Les Argonautes, ainsi appellés du Vaisseau qui les portoit, ayant heureusement exécuté leur entreprise, remirent secrettement à la voile, & aborderent au Port de Troye. Hercule y redemanda Hesionne à Laomedon; & choqué du refus, il tua ce Roi perfide & tous ses enfans, excepté Priam qu'il laissa sur le Trône, & enleva Hesionne. Aussi-tôt qu'on fut arrivé en Grece, il y fit célébrer dans l'Elide des jeux en réjouissance de l'heureux succès de ses entreprises; c'est la premiere institution des Jeux Olympiques.

Jason, craignant que Pelias son oncle Roi de Theffalie, ne le dépouillât

des trésors de Colchos , se retira à Corinthe , chez le Roi Creon. Il y épousa la fille de ce Monarque , & répudia Medée , après dix ans de mariage. Medée , outrée de l'affront , lui montra de quoi est capable une femme en fureur. Elle tua leurs enfans communs , elle fit périr toute la famille de Creon , elle mit le feu au Palais de Corinthe , & se sauva à Thebes , auprès d'Hercule , & delà elle retourna en Colchide. Jason percé de la plus vive douleur , à la vûe de ses desastres , se tua de desespoir. Theffalus , le seul de ses fils , échappé à la rage de Medée , se retira à Iolcos en Theffalie , & recouvra le Royaume d'Eson son grand-pere.

La troisiéme guerre fut celle de Thebes. Le Roi Oedipe s'étant crevé les yeux , pour se punir de son parricide & de son inceste involontaires , Etheocle & Polynice ses fils convinrent entre eux de gouverner le Royaume alternativement , d'année en année. Quand on a goûté de la Puissance souveraine , il est bien rare de s'en dépouiller. Etheocle , au terme de son année , refusa de remettre entre les mains de son frere , les rênes du Gouver-

vernement. Polynice implora le secours d'Adraſte, Roi d'Argos. Les Souverains de Grece ſe partagerent entre les deux freres : la guerre fut longue & meurtriere. Theſée voyant les deux Partis fort affoiblis, ſurvint à la tête de ſes Athéniens, & prit la ville de Thebes.

Quelque tems après, les enfans des Princes alliés ayant élu Amphyaraüs, fils d'Alcmeon, pour leur Général, revinrent à la charge, enleverent Thebes, & la ſaccagerent, emmenerent Tireſias le Devin, & releguerent ſa fille Manto à Delphes, où elle contrefit la Prophéteſſe. De là les Oracles de Delphes ont pris naiſſance.

Le rapt d'Helene, femme de Menelas Roi de Sparte, fut le ſujet de la quatrième guerre. Elle paſſoit pour la plus belle femme de toute la Grece. Theſée l'avoit déjà enlevée avant qu'elle fût mariée à Menelas : mais les Tyn-
darides la lui avoient arrachée des mains, & avoient engagé les Athéniens à releguer le ravisseur dans l'Iſle de Scyros, où il finit ſes jours. Pâris, fils de Priam Roi de Troye, ne fut pas plus heureux dans ſon rapt, quoiqu'il ne fût qu'une reprefaille. Les Argo-

nautes avoient enlevé Hésione sa tante. Priam pour s'en venger, envoya son fils Pâris enlever Hélène.

Menelas souleva contre lui toute la Grèce. Elle équipa à frais communs une Flotte de mille voiles, & transporta une armée formidable dans la Troade. Toutes les Villes du Royaume de Priam furent prises & saccagées, les campagnes ravagées; la seule Capitale arrêta plus les Alliés, que tout le reste du Royaume. Les Rois d'Asie envoyèrent des armées auxiliaires à Priam. Les combats furent fréquens & sanglans, mais rarement favorables aux Troyens. Cependant ils se défendirent dans leur Capitale avec tant de bravoure, ils harcelèrent les assiégeans par tant de sorties, qu'ils les lassèrent, les épuisèrent, & enfin les rebutèrent. Après dix ans d'une rude guerre, on parla de paix.

Antenor & Enée passèrent dans le Camp des Grecs, pour en régler les conditions. Mais au lieu de servir leur patrie & leur Roi, ils trahirent l'un & l'autre, & s'offrirent de livrer la Ville aux Grecs. Leur offre fut acceptée, on convint des moyens de l'exécuter; & pour mieux couvrir la trahison, on

signa, & l'on publia de part & d'autre un Traité de Paix très-avantageux aux Troyens. Les Grecs, avant que de se rembarquer, dédièrent à Minerve un Cheval de Bois, d'une figure monstrueuse, mais rempli de Soldats; ensuite ils se retirèrent derrière l'Isle de Tenedo, à la vûe de Troye, pour y attendre l'effet des promesses d'Enée & d'Antenor, & les signaux convenus. Les deux traîtres persuaderent aux Troyens d'introduire le Cheval dans la Ville, comme un monument de leur victoire, & on l'y offrit à Minerve.

La nuit suivante, les Troyens se livrèrent à la joie que leur donnoit la retraite des Grecs, & la fin d'un siege si long & si meurtrier. Les Grecs avertis que toute la Ville étoit plongée dans le vin & dans le sommeil, sortirent du Cheval de Bois, firent la porte du Port, donnerent les signaux à la Flotte, la reçurent dans le Port, où elle débarqua ses troupes. Elles passerent tout au fil de l'épée, Priam & Pâris furent égorgés, & Helene rendue à Menelas; après ce carnage, les Grecs pillerent la Ville, & consumerent par le feu tout ce qu'ils ne pu-

rent ou ne voulurent point emporter.

2848.

Ainsi périt la fameuse Troye , Capitale d'un des plus florissans Royaumes de l'Asie mineure. Elle étoit située à l'entrée de l'Archipel, dans le détroit de l'Hellespont , aujourd'hui des Dardanelles ou de Gallipoli. Il y avoit déjà 286 ans que Dardanus l'avoit fondée. Tros qui lui donna son nom, Ilus, Laomedon, & Priam, en furent les derniers Rois. De tous les Princes du Sang Royal, il ne restoit plus qu'Enée, fils d'Anchise; Anchise étoit fils de Capys, Capys d'Assaracus, & Assaracus du Roi Tros.

Les Grecs sensibles aux services qu'ils avoient reçûs d'Enée & d'Antenor, leur abandonnerent la Flotte Troyenne qu'ils se partagerent, leur permirent d'embarquer toutes les Troupes, les munitions, & les richesses qu'ils voulurent emporter, & d'aller chercher des établissemens loin de Troye. Enée avec vingt-deux voiles alla descendre en Italie dans le Pays Latin, & se rendit maître du Royaume de Latinus, quatre ans après son départ de Troye. Il y fut succédé par une suite de quatorze Rois, jusqu'à Romulus, Fondateur de Rome. An-

2852.

renor se retira dans le Pays aujourd'hui occupé par les Vénitiens, & y bâtit la ville de Padoue.

La cinquieme guerre fut suscitée par les Heraclides. Avant le siege de Troye, ils avoient déjà tenté deux fois de rentrer dans le Peloponese, qu'ils regardoient comme le patrimoine de leurs peres. La troisieme tentative leur fut favorable. Sous la conduite de Proclez, & d'Eurysthénée, ils chasserent de cette presqu'Isle, 2928. les Pelopides, les Achéens, les Ioniens, & se partagerent leur conquête. Le Royaume de Lacedemone en Laconie, échut aux deux Chefs de l'entreprise. Chresphonte eut celui de Mycenes, Temenes celui d'Argos, Aletas celui de Corinthe. Oxylus l'Etolien, qui avoit beaucoup contribué au succès de cette guerre, eut le Royaume d'Elide. Iphitus, l'un de ses successeurs, y rétablit les jeux Olympiques, quatre cens & huit ans après la ruine de Troye.

La révolution du Peloponese ébranla toute la Grece. Les Peuples, chassés par les Heraclides, allerent en chasser d'autres. Semblable à une mer agitée, dont les vagues se poussent &

se refoulent les unes sur les autres ; cette terre ne voyoit que des Peuples expulsés de leurs habitations, y rentrer à main armée, ou en déloger d'autres pour s'y établir. Tout étoit en proie au plus fort. Les plus foibles prirent enfin le parti de chercher un azyle en Asie : delà ces peuplades de Grecs sur la Côte Occidentale de l'Asie mineure. Les Eoliens y bâtirent Smyrne, & appellerent ce canton Eolie ; les Ioniens s'établirent entre la Carie, & la Lydie ; les Doriens au midi de la Carie, où ils fonderent Halicarnasse & plusieurs autres Villes, qu'ils rendirent très-florissantes.

Un long calme suivit ces grandes agitations. Chaque Colonie s'occupait du soin de son établissement, de la culture de ses terres, du commerce, & des arts. Les belles lettres commencèrent à y fleurir. Rien ne les y accrédita plus que les ouvrages d'Homere, & d'Hesiode, Auteurs contemporains vers l'an 168. depuis la ruine de Troye. Iphitus, Roi d'Elide, rétablit les jeux Olympiques, pour être célébrés de quatre ans en quatre ans. Toute la Grece prit part à ces jeux, dont le rétablissement servit d'épo-

que à sa chronologie & à ses Olympiades. Leur origine précède de vingt-deux ans la fondation de Rome. On appelle une Olympiade , l'espace de quatre années révolues. C'étoit le terme de la célébration des jeux d'Iphitus.

La Grece étoit trop partagée pour être toujours tranquille : tant de Royaumes , & de Villes libres dans un si beau , mais si petit Pays , ne pouvoient manquer de sujets de guerre. L'envie d'étendre sa domination , la crainte d'un joug étranger , la jalousie , les mauvais procédés en suscitèrent de continuelles entre ces petits Etats. Plus ils se sont multipliés , moins ils ont été en repos. La Grece devenue riche & puissante , fut toujours en guerre pour avoir la paix. Le Peloponese en fut le premier théâtre , trente-huit ans après le rétablissement des jeux Olympiques.

Les Messeniens avoient insulté les Dames de Lacedemone , & tué le Roi de cette Ville qui leur demandoit raison de leur attentat. Les Lacedemoniens résolus de venger ce double affront , prirent les armes , & s'engagerent par serment à ne les point

quitter que les Messéniens ne fussent subjugués. Ils entrèrent en campagne la seconde année de la neuvieme
3290. Olympiade. Ils livrerent trois batailles aux Messéniens avec un succès presque égal, ils perdirent la quatrième; mais le manque de vivres força les Messéniens à passer sous le joug de leurs ennemis, après s'en être défendus pendant vingt ans.

Ils le porterent l'espace de trente-huit ans : le poids leur en parut si pesant, qu'ils se déterminèrent à rompre leurs fers ou à perir. Ils choisirent Aristomene pour les commander; & pleins de ce courage qu'inspire le désespoir, ils tombèrent sur les Lacedemoniens, remporterent sur eux une victoire complete, & les chasserent de leurs Etats.

Confuse de sa défaite, Lacedemone consulta l'Oracle de Delphes sur le parti qu'elle avoit à prendre. La réponse fut, qu'il falloit demander un Général aux Atheniens. Ceux-ci charmés de l'humiliation de Sparte, lui donnerent par dérision le Poëte Tyrtée, boiteux & d'un corps difforme, mais bon Poëte. Ce n'étoit pas ce que demandoient les Lacedemoniens,

niens, c'est cependant ce qui les sauva. Frapés de la figure de Tyrtée, ils ne sçavoient que penser de l'Oracle, ni des Atheniens. Reflexions faites, ils reconnurent le Poète pour leur Général. Leur surprise fut bien plus grande, quand ils s'aperçurent qu'au lieu de donner son tems aux exercices militaires, il le passoit à composer des vers. C'étoit des Odes sur l'amour de la liberté & de la gloire. Dès qu'elles furent achevées, il rassembla ses troupes, & leur fit chanter ses vers. Comme il avoit l'imagination vive, il les avoit remplis d'un feu martial capable d'inspirer du courage aux plus lâches. Dès qu'il vit ses gens animés de ce beau feu, il les conduisit à l'ennemi, & ils le chargerent avec tant d'impetuosité, qu'ils le mirent en déroute sans reprendre haleine. Tyrtée suivit les fuyards, & bloqua une montagne escarpée, où ils s'étoient réfugiés. Un blocus de onze ans déconcerta les Messéniens. La plus grande partie se rendit, & tout le Pays se soumit à Lacédémone. Les autres se sauverent par mer, & arriverent à Zancle en Sicile, qu'ils appellerent Messine. Ils y trouverent

leurs anciens compatriotes , qui s'y étoient retirés après la première guerre. Celle-ci dura douze ans.

A des guerres de moindre importance, succéda celle de Perse. Les Atheniens , comme nous l'avons exposé dans l'Histoire de Perse , se l'étoient attirée en soulevant contre Darius Hystaspe, toutes les Villes Grecques de l'Asie. Elle enveloppa toute la Grece , & fut continuée sous les regnes de Darius , de Xerxès , d'Artaxerxes Longuemain , avec le succès & les événemens que nous avons rapportés. Les Grecs en eurent toute la gloire.

Délivrée de la guerre de Perse , la Grece se replongea dans les troubles domestiques. Sur la fin de la quatre-vingt-septieme Olympiade , tout le Peloponese se ligua contre les Athéniens au sujet de Périclès. Il dominoit dans Athènes , & avoit employé des sommes immenses à l'embellissement de cette Ville. Sa puissance sans bornes , lui avoit suscité des jaloux dans sa Patrie. Ils engagerent tout le Peloponese à lui demander compte de sept mille talens , avancés par les Etats de cette presque Isle pour la dé-

senſe commune. Périclès reçut leur propoſition comme une injure , & reſuſa de rendre compte.

Une armée de plus de ſoixante mille hommes des Alliés , entra ſur les terres des Athéniens. Ceux-ci plus forts ſur mer , allèrent deſcendre ſur celles des confederés. On ravagea bien du Pays , & l'on prit des Villes de part & d'autre. On en vint aux mains ; deux batailles perdues ſur terre , l'une à Delie en Beotie , l'autre près du fleuve Agos , & deux ſur mer près des Côtes de Sicile , mirent les Atheniens aux abois. Vingt-ſept années de guerre dompterent le génie trop altier d'Athènes ; elle ſe rendit , & fut démentelée.

Lacedemone en voyant qu'un orgueil déplacé avoit précipité Athènes ſa rivale , auroit dû prendre des ſentimens de modération ; elle en devint plus fiere & plus ambitieufe. Elle ſe crut au comble de l'autorité dans le Peloponeſe & dans toute la Grece , & toutes ſes démarches tendoient à la Monarchie univerſelle du Pays. Flattée de cette eſperance par le jeune Cyrus, Roi de l'Asie mineure, qui diſputoit l'Empire de Perſe à ſon fre-

re Artaxerxes , elle lui envoya dix mille hommes de troupes auxiliaires sous la conduite de Xenophon. C'étoit les meilleures troupes du monde sous un grand Général : néanmoins Cyrus accablé par la multitude , perdit la bataille & la vie. Et les dix mille ne recueillirent de cette expédition que la gloire de s'être bien battus , & d'avoir fait la plus belle retraite que l'on ait jamais vûe. Xenophon la date de la premiere année de la quatre-vingt-quinzième Olympiade , & de la quinzième de la guerre du Peloponèse.

L'orgueil de Lacedemone s'accrut par l'éclat d'une si glorieuse retraite. Ses hauteurs choquerent les Thébains. Comme ils se voyoient de bonnes troupes , un grand Général dans la personne d'Epaminondas , de riches finances , ils entreprirent d'humilier les Lacedemoniens. Les commencemens de la guerre furent brillans pour les Thébains. Ce n'étoit que victoires & prises de Villes ; mais
3651. la troisieme année de la quatre-vingt-dix-neuvième Olympiade , les Lacedemoniens surprirent le fort Cadmée qui servoit de citadelle à Thèbes , & s'emparerent de la Ville.

Quatre ans après, les Thébains recouvrent le fort Cadmée, Thèbes, & leur liberté. Alors tous les Etats de la Grece craignans de passer successivement sous le joug des Lacedemoniens, se liguerent avec les Thébains. Sparte sur le point d'être accablée, implora le secours des Perses. Le Roi de Perse Artaxerxes Mnémon, menaça les Alliés de fondre sur eux avec toutes ses forces, s'ils ne mettoient bas les armes, & la ligue se rompit. Les seuls Thébains méprisèrent les menaces Persannes, & remporterent la célèbre victoire de Leuctres, la seconde année de la cent deuxieme Olympiade. Epaminondas à qui le succès de cette journée étoit dû, poussa ses conquêtes jusqu'à Lacedemone, & en forma le siege. Le Roi de Perse offrit sa mediation aux parties belligerantes. Elle fut acceptée, & la paix conclue aux conditions que Lacedemone seroit resserrée dans ses anciennes bornes, & que la liberté seroit rendue à toutes les Villes ou Etats de la Grece.

Cette paix occasionna bien des troubles, & une nouvelle guerre. Les Mantinéens voulurent se remettre en

liberté , ils se séparèrent des Arcadiens qui les avoient asservis , & implorerent le secours de Thebes. Les Arcadiens intéressèrent Lacedemone dans leur querelle , la guerre se ralluma. Epaminondas tailla en pieces les Lacedemoniens & les Arcadiens , au
3674. fameux combat de Mantinée , & mourut de ses blessures dans le lit d'honneur. Mantinée acquit la paix & la liberté , au prix du sang de ce grand Capitaine.

3675. L'année suivante vit naître la guerre des Alliés ; c'étoient les Bisantins , les Rhodiots , les Isles de Coos & de Chio , & Mausole Roi de Carie. Tous mécontents des entreprises d'Athènes , ils avoient juré sa perte. Cabrias Général des Athéniens , battit les confédérés , & resta mort sur le champ de bataille. Les vainqueurs apprenant que Mausole approchoit à la tête d'une armée formidable , offrirent la paix aux vaincus , & la ratifierent avant
3678. l'arrivée des Cariens , la quatrième année de la guerre. Mausole fut content des articles , & retourna dans ses Etats.

La guerre sacrée , ainsi nommée , parce qu'elle fut entreprise pour ven-

ger l'honneur des Dieux, succéda immédiatement à celle des Alliés. Les Lacedemoniens s'étoient emparés de Cadmée, contre la foi des traités; & les Phocéens avoient envahi un champ consacré au Temple de Delphes. Les Amphyctions avoient condamné les uns & les autres, à restituer, & à payer une amende considérable. Les uns & les autres se mocquerent de l'Arrêt; & les Phocéens, pour mieux faire connoître le mépris qu'ils en faisoient, pillèrent encore le Temple de Delphes. C'est ce qui arma le zèle de toute la Grece, contre ces deux Puissances sacrilèges, pendant dix ans.

3678.

Les coupables soutenus des Athéniens, remportèrent d'abord de grands avantages sur les confédérés. Mais les Thébains ayant appelé à leur secours Philippe Roi de Macedoine, ce Prince défit ce qu'on appelloit l'armée des sacrilèges, passa les Phocéens au fil de l'épée, rasa leurs Villes, força les Lacedemoniens à restituer & à payer l'amende. Quelque-tems après, il remporta encore sur les Athéniens, une grande victoire à Cheronnée, & se fit plus d'honneur par sa modération envers les vaincus, que par la

3688.

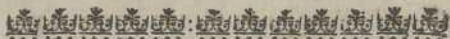
valeur qu'il signala dans le combat.

Philippe avoit de l'ambition , mais une ambition modeste. Il vouloit être maître de la Grece , & ne vouloit pas trop le paroître. Dans la vûe de ne point sortir de ce plan de conduite , il ordonna à un de ses Pages , de lui repeter tous les jours ces paroles : *Philippe , tu n'es qu'un homme.* Il acquit sur toute la Grece , une autorité qui ne différoit gueres de la Souveraine. Il en subjuga toutes les Villes fortes , les unes par les armes , les autres par stratagême ; il disoit qu'il étoit sûr de prendre une Ville , quand il pouvoit y faire entrer un mulet chargé d'argent. Se voyant une armée bien aguerrie , & de grands trésors , il conçut le dessein de conquerir l'Empire de Perse , & se fit nommer dans les Etats Généraux de la Grece , Généralissime des troupes qu'ils devoient fournir pour cette entreprise. La mort le surprit dans le cours de ses préparatifs , & réserva la gloire de l'exécution à son fils Alexandre , comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de l'Empire des Perses , sous le regne de Darius Codomanus.

Ce discours préliminaire sur l'His-

toire de l'ancienne Grece , nous a paru nécessaire , pour donner au lecteur une idée de ce petit Pays , de ses divers Etats , & de ses forces , avant que d'entrer dans l'Histoire de l'Empire qu'il acquit. La Grece , dans sa plus grande longueur du Nord au Sud , n'a qu'environ vingt cinq grandes lieues , & douze d'Orient en Occident , sans y comprendre un grand nombre de petites Isles dans son Archipel. Mais ses Peuples étoient les meilleurs guerriers qu'il y eût alors , & son commerce lui avoit amassé de grandes richesses. La superiorité de ses armes sur celles des Perses , lui inspira le dessein de tenter la conquête du vaste Empire de l'Orient. Il est tems de reprendre la suite de ses exploits militaires , & d'entrer dans l'Histoire du règne des Grecs.

Fin du discours préliminaire.



HISTOIRE DE L'EMPIRE DES GRECS.

Le troisiéme prédit par Daniel.

ALEXANDRE LE GRAND.

*Près du Granic, d'Iffus, & d'Arbelle,
vainqueur,*

ALEXANDRE LE GRAND, de
Perse est Empereur.

*Mede, Parthe, Hyrcanien, Margien;
la Bactriane,*

*Sacs, Scythe, & Massagette après la
Sogdiane,*

*Tout se rend, l'Inde même, & Taxile &
Porus:*

*Las de vaincre, il arrive au tombeau de
Cyrus.*

*Vaincu par le plaisir, dans le vin il se noye,
Et laisse aux grands, l'Empire, & sa mai-
son en proie.*

ALEXANDRE, après avoir triom-
phé des Perses dans les trois ba-
tailles rangées du Granic, d'Iffus, &

d'Arbelle , monta sur le Trône d'Asie, vacant par la mort de Darius Codomanus , dernier Roi de la Monarchie des Perses. La septieme année depuis son avènement à la Couronne de Macedoine , fut la premiere de son Empire en Asie. Il termina cette glorieuse année par la prise de la Medie , de la Parthie , de l'Hyrcanie , tandis que ses Lieutenans Généraux lui acqueroient l'Armenie , l'Iberie , l'Albanie , & tout le Pays situé entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne, jusqu'au Mont Caucase , & au Tanais. 3702

La joie que lui donnoient des succès si rapides , fut troublée par le chagrin d'apprendre que Philotas , fils de son confident Parmenion, avoit conspiré contre ses jours. Il en coûta la vie au pere & au fils. Le tems , & la conquête de la Margiane & de l'Arie , dissipèrent les inquiétudes d'Alexandre. De l'Arie , il pénétra dans la Bactriane , où le perfide Bessus , le meurtrier de Darius son Roi , s'étoit sauvé. Ptolémée fils de Lagus , à la tête d'un détachement, suivit de si près ce Parricide , qu'il s'en saisit. Il l'amena pieds & mains liés, au quartier d'Alexandre. Ce Heros vengea la

mort de son ennemi, sur le traître, en le faisant expirer au milieu des supplices les plus déshonorans, & les plus sensibles que l'on pût imaginer. Il disoit qu'il n'y avoit ni assez de tourmens, ni d'assez horribles, pour venger l'énormité de l'attentat d'un sujet sur la vie de son Roi. La nouvelle de la mort de ce Chef des rebelles, défarma toutes les Provinces qui tenoient pour lui. La Bactriane, la Paropamise, jusqu'à la source de l'Oxus & de l'Inde, firent leur soumission.

La Sogdiane au Nort du Fleuve Oxus, crut pouvoir borner de ce côté-là les conquêtes des Grecs. Elle avoit une grande forteresse posée sur un rocher très-escarpé, & d'un sommet si spacieux, que trente mille des plus braves de la Nation s'y étoient retirés avec des provisions pour deux ans. Un poste si bien défendu leur paroissoit imprenable. Les Grecs en jugeoient de même; Alexandre ne fut pas de leur avis. Sa présence & ses discours inspirerent tant d'ardeur aux soldats, qu'ils se guindèrent en rampant jusqu'au sommet du rocher, & l'emportèrent l'épée à la main.

La Renommée annonça la gloire

d'une si belle action aux Scythes situés au Nort du Fleuve Iaxartes, aux Massagètes, & aux Sacs, & amena ces Peuples aux pieds du Conquérant. Les Indiens ne se presserent pas tant d'aller chercher des fers. Ils attendirent les Grecs sur le bord Oriental de leur Fleuve, dont la largeur, la profondeur, & la rapidité les rassuroient. Alexandre passa l'Inde sur des radeaux, à la vûe de l'ennemi. Il reçut les soumissions de Taxile Roi d'Omphis, & de plusieurs autres Monarques Indiens. Porus qui régnoit le long del'Hydaspe, se défendit en brave; il fut pris dans le combat, & ne parut pas moins grand dans le Camp des Grecs, que dans le sien. Alexandre lui ayant demandé comment il vouloit être traité: *en Roi*, lui repliqua-t-il, avec une noble fierté. Le Héros Grec charmé de la grandeur d'ame, de la probité, & de la valeur de Porus, lui demanda son amitié, lui rendit ses Etats avec la liberté, & le fit son Lieutenant Général au-delà de l'Inde: il devint Roi de tout le Pays à la mort de son bienfaiteur.

Alexandre n'étoit pas encore las de vaincre: mais son armée se lassoit de le suivre. L'Officier & le soldat se

plaignirent hautement de leurs fatigues, & plus encore de ce qu'on uſoit leur vie à conquérir, ſans leur promettre le tems de jouir. Tous unanimement conjurerent leur Général de mettre fin à ſes conquêtes. Il fut d'abord piqué de leur remontrance : mais, réflexion faite, il entra dans leur ſentiment, il ſe laſſa, comme eux, de courir le monde, & prit la réſolution de retourner à Babylone, pour y fixer ſon ſéjour. Il deſcendit le long de l'Inde pour ſubjuguer, en retournant, la partie Meridionale de l'Empire des Perſes. Il aſſiegea Oxidraque au-delà de l'Inde, & manqua d'y périr, par la témérité avec laquelle il ſe jettâ dans la Place, avant qu'il pût être ſuivi de ſes braves. Il repaſſa l'Inde, & conquît en chemin la Gedroſie, la Drangiane, la Caramanie ; il ſe rendit maître de Paſſagarde dans la Perſe Meridionale, où étoit le tombeau de Cyrus. A la vûe de ce monument, il donna de grands éloges au Fondateur de l'Empire des Perſes, & ſembloit prendre plaſiſir à louer ce Héros, qui en avoit moins fait que lui.

A ſon arrivée à Babylone, il y reçut les Ambaſſadeurs de toutes les Na-

tions voisines de ses immenses Etats , & les Députés de toutes ses Provinces. Au milieu de tant d'hommages , & de la gloire qui l'environnoit à la fleur de son âge , il ne se croyoit plus homme , & il ne l'étoit plus en effet. La débauche à laquelle il s'étoit livré depuis la mort de Darius , l'avoit dégradé : elle acheva de le perdre dans les délices de Babylone. Le vin & les femmes terrasserent sa grande ame , que les plus formidables armées n'avoient pû ébranler. Une fièvre causée par un excès de vin , l'enleva la trente-troisième année de son âge , la treizième commencée de son regne en Macedoine , la sixième complete de son Empire , 3708. la quatrième de la cent-treizième Olympiade.

C'étoit un Prince sans vices , en entrant dans sa carrière , & un homme sans vertu , en la finissant. Il avoit porté en Asie toutes les vertus des Grecs , & rapporté de l'Orient tous les vices de l'Asie. Ebloui de l'éclat de son étonnante fortune , il poussa la folie de son orgueil , jusqu'à se faire adorer , comme un Dieu , & à méconnoître Philippe son pere , afin de passer pour le fils de Jupiter. Il étoit si jaloux de

la gloire des Héros qui l'avoient précédés, qu'il regardoit comme un crime de leze-Majesté, d'en louer quelqu'un en sa présence, sans l'élever au-dessus. Il en coûta la vie à Clitus son favori, pour avoir donné des éloges à Philippe en présence d'Alexandre, sans donner au fils la préférence sur le pere. Sa lubricité & son intempérance ne connoissoient plus de bornes. En un mot, le Vainqueur de tant de Nations étoit comme un vil esclave dans les fers de ses passions les plus impérieuses; Alexandre n'avoit plus rien de grand que ses vices.

Il avoit épousé les deux filles de Darius, Roxane & Barzine, avec Parisatis leur nièce. Il eut de la seconde un fils qu'il nomma Hercule, & laissa Roxane enceinte d'un Prince, qui porta le nom d'Alexandre. Sa mere Olympias, & Aridée son frere, vivoient encore, aussi-bien qu'Euridice sa belle-sœur. Il mourut sans pourvoir à leur établissement, & les laissa tous en proie à l'ambition, & à la jalousie des Grands, à qui il avoit partagé son Empire.

Mathab. I. 1.
En I.

Vers le Nort LYSIMAQUE, ANTIGON
au Levant,

PTOLOMÉE au Midi , CASSANDRE
à l'Occident ,

*Peu contents de leurs lots, par le sort de la
guerre ,*

*S'efforcent d'envahir la Monarchie en-
tiere.*

*Le tuteur Perdicas est vaincu par LA-
GUS.*

*Antigon dépouillé fait place à SELEU-
CUS.*

*Il ôte à Lyfimaque , & la vie & l'Em-
pire ;*

Sous le fer de Ceraune, à son tour il expire.

Plus de deux cens ans avant l'élevation d'Alexandre , il avoit été révé-
lé au Prophete Daniel , & il étoit
écrit qu'à la mort de ce fondateur de
la Monarchie Grecque , *ses Etats ne
passeroient point à ses enfans ; mais que
son Empire seroit démembré , partagé en
quatre Royaumes situés aux quatre vents
du Ciel , sans y comprendre la portion* Daniel ,
dont les étrangers s'empareroient ; & qu'au- cap. II.
*cun de ces quatre Royaumes , n'arriveroit
au degré de puissance , ni d'étendue , qu'a-
voit eu la Monarchie sous son premier Roi.*
Tout cela s'accomplit à la lettre.

Dès que les premiers chefs de l'ar-
mée des Grecs eurent rendu à leur

maître les derniers devoirs , chacun pensa sérieusement à ses intérêts. Dans une conjoncture si critique , ils s'assemblerent pour délibérer sur un successeur. Les plus puissans d'entre eux, avoient leurs vûes , ou sur toute la succession , ou sur une bonne partie , & n'oserent se decouvrir. La mort précoce & trop imprevue de leur Roi, ne leur avoit pas laissé le tems de former leur faction dans l'armée. Ils craignoient que tous les autres ne se liguaissent contre le premier qui se déclareroit. D'ailleurs , il restoit d'Alexandre un fils & un frere , qui les embarrassoient. Ils sçavoient qu'Alexandre en mourant, avoit remis à Perdicas son anneau & son sceau , & sembloit par-là lui avoir confié le dépôt de l'autorité souveraine , qu'on n'osoit lui contester ouvertement.

Le pas étoit glissant , les Seigneurs Grecs s'en tirerent avec beaucoup de prudence. Le résultat de leurs conférences fut 1^o : Que Philippe Aridée frere d'Alexandre , & déjà Roi de Macedoine , seroit son successeur.

Ce n'étoit pas se donner un souverain, mais une ombre de souverain ; parce qu'Aridée étoit un Prince très-

infirmes de corps, & plus foible d'esprit. 2°. Que Perdiccas, en qualité de tuteur d'Aridée, resteroit dépositaire de l'autorité suprême dans tout l'Empire. 3°. Que toute la Monarchie seroit partagée en grands Gouvernemens, qui seroient confiés aux principaux Seigneurs, avec un corps de troupes suffisant pour le défendre. Ce dernier article étoit à Perdiccas, ce qu'il paroïssoit avoir de plus par le précédent, & mettoit toutes les forces de l'Etat entre les mains des Gouverneurs, qui n'obéiroient au Regent, qu'autant de tems qu'il leur en faudroit pour s'ériger en Souverains. C'étoit le but qu'ils se proposoient.

Suivant ce plan, Ptolomée Lagide (1), c'est-à-dire, fils de Lagos, eut l'Egypte, l'Arabie, la Lybie, & la Judée. Antigon eut l'Asie jusqu'à l'Inde. Seleucus eut la Babylonie avec ses dépendances; Cassandre, la Grece; Lyfimaque la Thrace, l'Asie mineure, & le Pont. Tout ce qui étoit au-delà de l'Inde, fut abandonné aux étrangers. Les Officiers subalternes trouverent dans ces grands départemens,

(1) Ptolomée Soter, étoit fils naturel de Philippe, & frere d'Alexandre, & fils adoptif de Lagos.

de l'emploi, & des récompenses.

3711. A peine chacun s'étoit mis en possession de son Gouvernement, que l'ambition, la jalousie, l'intrigue éclaterent. Perdicas portoit ses vûes plus loin que la Regence, & aspiroit à la Monarchie universelle. Le titre de Gouverneur ne contentoit pas ceux qui le portoient: ils vouloient être Rois de tous les pays qu'on leur avoit soumis. Ils en affecterent l'indépendance sans oser encore en prendre le nom. Le Regent ne fut pas long-tems à s'apercevoir que son autorité n'étoit point respectée. Ptolomée étoit celui de tous, qui lui faisoit plus d'ombrage. Perdicas marcha avec toute son armée en Egypte pour le soumettre; mais son armée gagnée par l'argent, & par les promesses, ne fut pas plutôt arrivée en Egypte, qu'elle se révolta, le massacra, & se donna à Ptolomée, qui avec ce renfort s'empara de la Phenicie, de la Celesyrie, & de la Palestine.

Le tombeau de Perdicas fut celui de l'autorité Royale, & le signal de la guerre civile. Tous les Gouverneurs armerent les uns contre les autres, & allumerent dans tout l'Empire, un in-

tendie qui dévora presque tous les braves soldats , & les Officiers de l'invincible armée d'Alexandre. La mémoire de ce grand conquérant fut si peu respectée , que ceux mêmes qui lui devoient tout , égorgerent impitoyablement sa mere , sa sœur , ses femmes , ses fils , son frere , afin qu'il ne restât personne de sa famille qui pût gêner leur ambition. Enfin las d'user les uns contre les autres , des forces qui leur étoient nécessaires , ils convinrent , la douzième année depuis la mort d'Alexandre , que chacun seroit Roi dans son Gouvernement ; qu'il en prendroit le nom , & les ornemens. Dès cette année commença l'Ere des Seleucides en Asie , ou du Royaume des Grecs. Les uns dattent cette époque du mois de Mars , comme les Juifs ; d'autres avec les Syriens , du mois d'Octobre , ce qui fait une différence de six mois (1).

37204

Seleucus aggrandit considérablement ses Etats , sur les debris de ceux d'Antigon. Celui-ci peu content de la

(1) L'Auteur du premier Livre des Machabées , compte les années du Royaume des Grecs , depuis la fin de Mars , comme les Juifs. Et l'Auteur du second Livre , depuis le commencement d'Octobre , comme les Syriens.

plus belle portion de l'Empire, croyoit n'avoir rien, s'il n'avoit le tout. Il entreprit la conquête du Royaume d'Egypte, avec deux puissantes armées, l'une de terre, l'autre de mer, qui périrent faute de vivres. Cette entreprise ayant découvert les projets de son ambition, arma contre lui, Ptolomée, Seleucus, & Lysimaque. Leur armée de quatre-vingt mille hommes, & de cinq cens éléphants, en vint aux mains avec la sienne qui n'étoit pas moins nombreuse.

3732. Il perdit la bataille, la vie, & ses Etats, dont Seleucus se saisit. Il devint par là, le plus puissant Monarque des Grecs, & toute la Monarchie d'Alexandre le Grand, se trouva réduite à quatre Royaumes possédés par les Grecs; c'étoient ceux de Seleucus en Asie, de Ptolomée en Egypte, de Lysimaque dans le Pont, de Cassander en Grece.

Demetrius Polycerte fils d'Antigon, usurpa la Couronne de Grece sur les fils de Cassander, & se crut assez fort pour recouvrer les Etats de son Pere. Il leva une armée de deux cens mille hommes de pied, & de dix mille chevaux; il équippa une

Flote de cinquante voiles. Mais les Rois confédérés qui avoient detroné son pere, le prévinrent, le battirent, lui enleverent tout ce qu'il possédoit. Il fut contraint de se rendre à Seleucus qui le relegua dans la Chersonese, où trois ans après il finit ses jours. Antigon Gonatas son fils, recouvra le Royaume de Grece (1), & sa posterité y regna jusqu'à Persée, dernier Roi, sous qui la Grece passa au pouvoir des Romains, l'an de Rome cinq cent quatre-vingt huit.

Lyfimaque, Roi de Thrace, du Pont, & d'une bonne partie de l'Asie mineure, se perdit, comme Antigon, en voulant étendre ses Etats. Après s'être emparé de la Macedoine, il vint fondre sur le Royaume de Seleucus, qui remporta sur lui une victoire complete, & lui ôta la vie. Sept mois après, Seleucus fut assassiné par Ptolomé Ceraune, frere de Ptolomée Philadelphie, second Roi d'Egypte, & succédé par Antiochus premier, son fils. Des débris des Etats de Lyfimaque, se formerent les Royaumes

(1) Il avoit été usurpé successivement par Demetrius, Polycerte, Pyrrhus, Lyfimaque, Ptolomée Ceraune, Meleagre, Antipatre, & Sosthene.

de Pont, de Bythinie, du Bosphore ;
qui firent peu de bruit dans le monde.
Ceux d'Asie & d'Egypte , y jouerent
un plus grand rolle.

3748. *Des Lettres, PHILADELPHÉ est le
restaurateur.*

*Il est de Gonatas , & de Theos vain-
queur.*

Ptolomée second , étoit amateur
des sciences , & le protecteur des bel-
les lettres. Il se composa une biblio-
teque magnifique , de tous les bons
livres qu'il put acquérir. Curieux de
l'enrichir des livres saints , dont les
Juifs étoient dépositaires , & de les
avoir en sa langue naturelle ; il les fit
traduire de l'hebreu en Grec , par sep-
tante-deux Docteurs de la synagogue
de Jerusalem. Cette traduction est ce
qu'on nomme la version des Septante.

La profession des sciences sympa-
tise avec celle des armes , & lui prête
la main. Aussi , est-ce sous les regnes
des héros , que les arts & les sciences
ont le plus fleuri. Philadelphé n'étoit
pas moins brave que sçavant. Il eut
deux guerres à soutenir. La premiere
en faveur des villes confédérées du
Peloponese , contre Antigon Gonatas
Roi

Roi de Macedoine, & de la meilleure partie de la Grece. Ces villes unies pour la défense de leur liberté, la voyant sur le point d'être opprimée par les armes de Gonatas, implorèrent le secours de Philadelphie. Il débarqua en Grece à la tête d'une puissante armée, défit celle de Gonatas, & l'obligea de laisser en repos les villes alliées, dont se forma la République des Achéens.

La seconde guerre fut contre Antiochus Theos, fils d'Antiochus Soter, & petit-fils de Seleucus Nicator. C'est Soter lui-même qui l'avoit allumée. Au mépris de son traité de paix avec l'Egypte, il y étoit entré, & vouloit s'en emparer. Philadelphie le força d'en sortir, & lui ôta le pouvoir d'exécuter son dessein. Il passa en Asie, & ravagea les Etats de Soter. Antiochus Theos continua la guerre que son pere avoit commencée : mais rebuté par ses pertes, il la termina enfin par son mariage avec Berenice fille du Roi d'Egypte. Theos étoit déjà marié avec Laodice, dont il avoit eu Seleucus Callinicus, & Hierax.

Par le fer, & le feu, vengeurs de Berenice,

K

EVERGETE *entreprend de punir Laodice.*

Il est bien difficile que deux Reines vivent en paix , sous un mari commun. Laodice & Berenice furent aussi-tôt rivales , qu'épouses du même Roi , & aussi-tôt ennemies que rivales. Après la mort de Philadelphé , Laodice régagna le cœur de Theos , que Berenice lui avoit enlevé. Fiere de sa conquête , elle ne voulut partager ni le lit , ni la Couronne de son époux avec sa rivale ; & pour ne point être exposée une seconde fois à ce partage qu'elle avoit sujet de craindre ; dans les transports de sa jalousie , elle fit mourir le Roi son mari , Berenice sa femme , leurs enfans , & plaça sur le trône d'Asie , Seleucus Callinicus son fils.

L'affront d'un si noir attentat rejailissoit sur Ptolomée Evergette , Roi d'Egypte , & frere de Berenice. Il étoit trop sanglant , pour être dissimulé. Afin d'en tirer une vengeance éclatante , l'Egyptien entra avec toutes ses forces dans les Etats de Callinicus ; il lui enleva la Syrie , la Celestrie , & la Judée. De - là , pénétrant

dans la grande Asie, il y porta le fer & le feu, la pillâ, & en remporta des richesses immenses. Dans le même-tems, Arsace Persan d'origine, s'empara de la Parthie, dont il chassa les troupes de Callinicus, & fonda le Royaume des Parthes, qui dura jusqu'à deux cents vingt-ans après Jesus-Christ. Eumene Roi de Pergame en Phrygie, étendoit au loin dans l'Asie mineure, le Royaume qu'avoit fondé Phileterre son pere, Intentant des tresors du Roi Lyfimaque; & pour comble de disgraces, Hyerax disputoit à son frere tout le Royaume.

Callinicus, trop foible pour faire tête à tant d'ennemis à la fois, obtint du Roi d'Egypte une suspension d'armes, en lui cédant toute la Syrie & la Palestine, & tourna toutes ses forces contre Hyerax son frere. Les guerres des freres sont toujours les plus cruelles; celle-ci ne se termina que par la mort de l'un & de l'autre. Tous les deux cherchoient à s'ôter la Couronne & la vie, tous les deux eurent le malheur d'y réussir, & leurs Etats devinrent la proie des étrangers.

Seleucus Ceraune, fils de Callini-

cus, succeda aux droits de l'un & de l'autre; mais il vécut trop peu pour le faire valoir. La vengeance divine poursuivoit encore le crime de la mere sur son petit-fils; il ne fut qu'un Roi de théâtre, & trois ans après en avoir porté le nom, il disparut de la scene. Ses droits passerent à Antiochus son frere, depuis surnommé le grand. Il n'étoit pas en âge de régner; & trois années de minorité qu'il fallut essuyer sous une regence, attentive à le dépouiller, mit le sceau au désastre de ses affaires.

3813. PHILOPATOR voit croître ANTIOCHUS le grand.

Avec lui par la guerre, il vuide un différend :

*Au temple de Sion, transporté de furie;
Il ordonne la mort des Juifs d'Alexandrie.*

Ptolomée, surnommé par ironie Philopator, étoit monté sur le trône d'Egypte, par le meurtre d'Evergette son pere, de sa mere, & de ses freres, lors qu'Antiochus devenu majeur, commençoit à gouverner par lui-même un squelette de Royaume. Un Roi capable de se mettre à la tête de

ses conseils, & de ses armées, trouve de grandes ressources dans le respect que la providence inspire aux sujets envers leur légitime Souverain. Dès qu'on vit le jeune Antiochus dans ces dispositions, il ne manqua ni d'argent, ni de troupes, ni de bons conseils. Il conduisit d'abord son armée contre les usurpateurs de ses Provinces. Une seule victoire lui rendit la Perse, & la Médie. Une seconde lui valut l'hommage des autres rebelles; mais il ne les désarma pas. Un projet plus important, à son avis, l'occupoit. C'étoit la conquête de l'Égypte, que l'indolence, & la mollesse de l'efféminé Philopator sembloient lui offrir. Il enleva d'emblée, la Syrie, la Phénicie, la Judée. L'Égypte surprise, & dégarnie de troupes, ne pouvoit lui échapper.

Philopator trouva le secret de l'amuser, en lui prodiguant des offres & des promesses, d'autant plus magnifiques, qu'il ne vouloit lui rien donner. Pendant le cours des négociations, il tira secrètement de Grèce une puissante armée, & s'avança jusqu'en Phénicie. Antiochus outré d'avoir été la dupe des négociations, crut que

l'épée lui seroit plus favorable. Il avoit une armée de quatre-vingt mille hommes, & de soixante & dix Elephans ; la partie étoit égale de ce côté-là. Il enfonça l'aîle gauche des Egyptiens. La droite fit plus de résistance ; elle le repoussa avec tant de vigueur, qu'elle le rompit, & remporta sur lui une victoire complete, suivie du recouvrement de tout le Pays qu'il avoit conquis.

Content de ce succès, Philopator reprit le chemin de sa Capitale, par Jerusalem. Il alla voir le magnifique Temple de cette ville, & voulut entrer dans le sanctuaire. Le souverain Pontife Simon, lui representa, que cette partie du temple étoit fermée à tous les Gentils, & qu'on ne pouvoit l'ouvrir à aucun, sans la prophaner. Le Roi offensé de ce refus, fit décimer tous les Juifs de ses Etats, pour être foulés aux pieds des Elephans, dans l'hypodrome d'Alexandrie. Tout étoit prêt pour l'exécution, lorsqu'un sentiment de compassion révoqua l'arrêt que la colere avoit dicté, & rendit aux Juifs la vie, avec le libre exercice de leur Religion. En même-tems, il accorda au Roi Antiochus une amnis-

tie, & se replongea dans la mollesse. Le lit & la table partageoient également ses jours; ni l'un ni l'autre n'étoit jamais sans crime. Il tua sa femme, pour se livrer plus librement à ses concubines. Maîtresses du Roi, elles le furent aussi du Royaume, & disposerent de tout à leur gré. Jalouses entre elles, ce que l'une édifioit aujourd'hui, demain l'autre le détruisoit. L'Etat étoit dans la confusion, & personne n'y regnoit moins que le Roi. La débauche est un poison, qui mine les corps les plus robustes; elle conduisit en peu de tems le Monarque au tombeau.

Antiochus profita de l'inaction de son rival. Il defit le rebelle Acheus son parent, qui s'étoit emparé de l'Asie mineure; il l'assiégea dans Sarde, l'y prit, & l'y fit mourir. A la faveur d'un pareil succès sur le rebelle Eutydemus, il recouvra la Bactriane, & l'Asie Orientale jusqu'à l'Inde. Heureux, si content d'avoir reconquis son Etat dans toute son étendue, & mérité le nom de grand, il s'en fût tenu-là! Mais l'ambition ne se guérit point par les succès. Il reprit le dessein de conquérir l'Egypte, après la

mort de Philopator , qui ne laissoit sur son trône chancelant , qu'un fils âgé de cinq ans.

3831. D'EPIPHANE , son fils , les Etats ravagés ,
 Sont sur Antiochus , par les Romains vengés.
 Défait en trois combats , suivis de Magnusie ,
 A Rome , Antiochus abandonne l'Asie ;
 Au temple de Belus , il est assassiné ;
 Au temple de Sion , son fils est mal mené.

Un Roi enfant , & son état tranquille , sont un Phenomene bien rare. L'Egypte déchiré au-dedans par de puissantes factions , fut attaquée par Antiochus , ligué avec Philippe Roi de Macedoine. Dès la premiere campagne , elle perdit la Syrie , la Phénicie , la Judée , l'Idumée. Comme elle avoit mis son jeune Roi sous la protection des Romains , elle implora leur puissance. Déjà accoutumés à parler aux Rois comme à leurs inferieurs , les Romains sommerent Antiochus de rentrer dans ses Etats. Mais ce Prince les sçachant occupés au siege de Carthage , n'eut aucun égard à

leur sommation. Il pénétra jusques dans le cœur de l'Egypte, en enleva les richesses, mit de bonnes garnisons dans la plûpart des Places, & y domina en Souverain.

Pendant ce tems, les Romains donnerent la paix à Carthage, & vinrent au secours du Roi d'Egypte. Ils tombèrent d'abord sur Philippe; ils défièrent son armée, & en quatre Campagnes le forcèrent de se détacher d'Antiochus, & de se contenter de la Macedoine. Ils rendirent la liberté à toutes les villes de la Grece, & en firent publier l'Arrêt par un Hérault d'armes aux Jeux Isthmiens. Toute la Grece reçut cette faveur avec les plus vifs transports de joie & d'acclamations.

La nouvelle de ce qui se passoit en Grece, engagea le Roi Antiochus à se reconcilier avec le Roi d'Egypte. Il lui donna sa fille Cléopatre en mariage, & pour sa dot, la Syrie, la Phénicie, la Judée, qu'il avoit prises sur les Egyptiens. Mais il n'abandonna pas Philippe son Allié. Il fit passer en Grece une armée de terre, & une de mer, pour le rétablir dans tous ses domaines. Cette entreprise n'avoit pas été du goût du grand Annibal, qui

depuis la paix de Carthage s'étoit donné au Roi d'Asie. Il avoit opiné dans le Conseil à porter la guerre dans le sein de l'Italie, alleguant, que les Romains invincibles hors de chez eux, se défendoient mal en Italie. Son avis avoit été rejetté, parce qu'il étoit l'avis d'un étranger : on eut tout le tems de s'en repentir. Les deux armées d'Antiochus furent battues en Grece. On en revint au sentiment d'Annibal ; il étoit trop tard, le théâtre de la guerre étoit au choix du vainqueur.

A la faveur de l'hyver, Antiochus avoit réparé ses forces, & ses deux armées étoient plus nombreuses que la Campagne précédente. Il donna le commandement de sa Flotte à Annibal, & se mit à la tête de son armée de terre. Les Romains parurent dès que la saison put le permettre. La Flotte Asiatique fut vaincue, l'armée de terre fut hachée en pieces à Magnésie, près du Mont Ossa en Thessalie. Il en resta sur le champ de bataille cinquante-quatre mille. Cette victoire fut l'ouvrage du grand Scipion le vainqueur de Carthage.

Antiochus le grand, defarmé par tant de disgraces, demanda la paix ;

on la lui vendit bien cher. Les principales conditions furent qu'il payeroit tous les frais de la guerre, selon l'estimation faite par les vainqueurs ; qu'il livreroit tous ses Vaisseaux, & qu'il céderoit toute l'Asie mineure jusqu'au Mont Taurus. Les 2 dernières furent exécutées sans délai. En livrant l'Asie, Antiochus fit remercier les Romains de l'avoir délivré de l'embarras de la gouverner. Le remerciement étoit-il bien sérieux dans la bouche d'un Roi qui vouloit conquérir l'Egypte ?

Le premier article du Traité étoit plus difficile à remplir. Antiochus avoit épuisé ses finances & ses Etats par ses grands armemens. Il donna en ôtage son fils aîné Antiochus Epiphane, & obtint du tems. Pour faire de l'argent, il s'avisa d'aller piller le Temple de Belus en Suziane. Il y avoit des richesses immenses ; mais les gens du Pays les défendirent avec tant de chaleur, qu'ils tuerent leur Roi. Telles furent les funestes suites du dessein d'envahir l'Egypte. En voulant usurper le bien d'autrui, Antiochus perdit le sien. C'est le châtimement dont la Providence

punit assez souvent l'avidité.

Le sort de la Grece ne fut pas plus heureux que celui de l'Asie. Après la mort de Philippe, Persée son fils s'étoit ligué contre Rome avec divers Peuples de ce pays. Le premier combat lui fut favorable, le second le coula à fond. Il y perdit vingt mille hommes tués, onze mille prisonniers, ses Etats, sa liberté, & celle de ses deux fils, Philippe & Alexandre. Il y avoit 946 ans que subsistoit la Monarchie de la Macedoine, & 158 depuis la mort d'Alexandre le Grand.

Il ne restoit plus de libre en Grece, que la République des Achéens dans le Peloponese. Depuis la paix d'Asie, elle n'avoit donné aucune prise à Rome; mais Rome s'en défioit, & entreprit de rompre les nœuds qui unissoient les membres de ce Corps. Les Achéens s'y opposerent, prirent les armes, furent vaincus, & vendus à l'encan. Corinthe osa soutenir un siege, elle fut brûlée, & il sortit de ses cendres ce fameux airain de Corinthe, composé d'or, d'argent, & d'airain fondus ensemble. Avec les Achéens, toute la Grece passa sous le joug, & fut réduite en Province Romaine.

Seleucus Philopator, fils & successeur d'Antiochus le Grand, n'étoit point dans une situation à pouvoir secourir les Grecs. Pressé par les Romains d'acquitter les dettes de son pere, il ne sçavoit où trouver tant d'argent. Il envoya Heliodore son premier Ministre, enlever les trésors du Temple de Jerusalem. Heliodore entra dans le Sanctuaire sans résistance; mais il y fut si rudement frappé par un Ange, que sans les prieres du Pontife Onias, il auroit expiré sous les coups d'une main invisible. C'est tout ce qu'il rapporta de Jerusalem à Antioche, où quelques années après il tua Seleucus son Roi, & s'empara du Trône. Les Syriens saisis de l'horreur de son parricide, le chassèrent de Syrie, & reconnurent pour leur Roi Antiochus Epiphane, qui s'étoit sauvé de Rome, où il étoit en ôtage.

PHILOMETOR mineur, d'une avare Régence, 385.

Voit ses Etats trois fois engraisser l'indigence.

Il s'en plaint aux Romains, & le fougueux Tuteur

Va sur Jerusalem décharger sa fureur.

*Mais vaincu par Judas , sous la main qui
l'accable ,
Epiphane ne sent qu'un Juge inexorable.*

Ptolomée Philometor avoit succédé en Egypte à la Couronne de son pere. Il étoit encore mineur quand Antiochus Epiphane rentra en Syrie. En qualité d'oncle du jeune Roi , & de plus proche parent , il revendiqua la Régence , & s'en empara à main armée. Il épuisa d'or & d'argent , les Etats de son pupille , & reporta en Syrie la graisse de l'Egypte. Avec ce secours , il raccommoda ses affaires qui étoient extrêmement délabrées , & paya les Romains. Peu de tems après , il eut avis que les Egyptiens avoient détrôné leur Roi , & lui avoient substitué Evergette son frere. Il rentra en Egypte , en chassa l'usurpateur , la rendit à Philometor , mais bien défigurée par les ravages & les concussions. Dès qu'il en eut retiré ses troupes , les deux freres touchés de la dépradation de leur patrimoine , & convaincus que leur division ne servoit qu'à nourrir , à leurs dépens , l'insatiable avarice de leur oncle , s'accorderent ensemble sans sa participation , & se partagerent le Royaume.

Epiphane en fut vivement piqué. Il arma contre eux par terre & par mer, il les battit, dépouilla de son Royaume Philometor, qui se réfugia auprès de son frere à Alexandrie, les y assiégea tous les deux, & en pressoit encore le siege, lorsque Popilius lui signifia de la part du Sénat Romain, qu'il eût à retirer ses troupes d'Egypte, & à laisser en paix les deux Ptolomées amis & alliés de Rome. Epiphane n'avoit pas oublié ce qu'il en avoit coûté à son pere, pour avoir méprisé une pareille sommation. Sage aux dépens d'Antiochus le Grand, il sortit d'Egypte, & reprit la route de ses Etats.

Il arriva à Jerusalem, encore chagrin d'avoir été obligé de lâcher sa proie, & couroucé contre les Juifs; parce qu'ils avoient témoigné de la joie de sa mort annoncée par un faux bruit. Il désola Jerusalem par le fer & le feu, il l'inonda du sang de ses Citoyens, il pillâ & prophana le saint Temple jusques dans le sanctuaire, défendit aux Juifs tout culte de leur religion; ordonna qu'ils fussent contrains par toute sorte de supplices, de sacrifier aux Idoles, & de vivre comme les Gentils.

Tandis qu'il ne toucha qu'aux biens, à la liberté, à la vie même du Peuple de Dieu, il ne trouva que des victimes fournies. Dès qu'il attaqua la loi divine & la Religion, il eut à faire à des gens inflexibles, qui aimèrent mieux obéir à Dieu, qu'aux hommes, & mourir innocens, que de vivre apostats. Ils s'armèrent pour la défense du culte Divin, sous la conduite du brave Machabée, & sous celle de Juda son fils aîné; ils taillèrent en pieces les nombreuses armées d'Epiphane, avec une poignée de Zélateurs; ils le chassèrent de Judée, & se déroberent à sa tyrannie.

La honte de ses défaites irrita le superbe Monarque. Il résolut dans sa fureur, d'anéantir la Nation Juive, & de ne faire qu'un tombeau de la Judée. L'argent lui manquoit, il se flatta d'en trouver abondamment dans les riches dépouilles du Temple d'Elimaïs. Il s'y transporta, suivi d'une bonne escorte. Mais son dessein avoit transpiré, les Perses avoient armé pour s'opposer à son entreprise. Ils le chargerent, & l'obligerent de prendre la fuite, & de sortir de Perse plus vite qu'il n'y étoit venu.

Infiniment confus d'avoir manqué son coup , plongé dans le noir chagrin de se voir sans ressource , il apprit en retournant de Perse , que toutes les Troupes qui lui restoit , avoient été battues par les Juifs , & entièrement ruinées. Plus un homme est orgueilleux , plus de pareilles humiliations lui sont sensibles. Celles-ci accablèrent le fier Epiphane , le jetterent dans une affreuse mélancolie & dans le désespoir. Les disgraces font rentrer en eux-mêmes les plus méchans , & leur présentent bien des réflexions. Antiochus ouvrit les yeux sur toutes les cruautés , les impiétés , les injustices qu'il avoit exercées sur le Peuple de Dieu. A cette vûe , il reconnut le bras qui lui portoit de si rudes coups : il s'humilia devant le Dieu Tout-Puissant d'Israël , il lui demanda pardon , il lui promit de restituer au Temple de Jerusalem, tous les vases d'or & d'argent qu'il en avoit enlevés. Mais comme sa priere n'avoit pour objet que le rétablissement de sa santé radicalement attaquée , & non la conversion de son cœur , sa priere ne fut point exaucée ; au lieu d'un Dieu propice , il n'eut

qu'un Dieu vengeur. La corruption gagna tous les membres, au point qu'il étoit rongé par les vers dans toutes les parties de son corps. Lui qui avoit pris plaisir à déchirer les entrailles des Saints, fut livré à de si vives douleurs d'intestins, qu'il expira par leur violence. Terrible exemple de la vengeance divine ! L'ayeul, le pere, & le fils, tous trois spoliateurs des Temples, périrent tous trois d'une mort funeste.

*Demetrius premier, fils de Philopator ;
Est puni par les Juifs, du meurtre d'Eupator.*

Antiochus Eupator, fils & successeur d'Epiphane, accorda la paix aux Juifs : mais il ne regna que deux ans. Son cousin Demetrius Soter, fils de Seleucus Philopator, puiné d'Antiochus le Grand, s'échappa de Rome, où il étoit retenu en otage, reparut en Syrie, fut porté sur le Trône par les vœux unanimes des Syriens ; & pour s'en assurer la possession, il fit mourir Eupator avec Lyfias son tuteur.

Plein de confiance en ses forces, il entreprit de soumettre la Judée.

Ses armées furent deux fois battues par les Juifs. Le brave Jonathas qui commandoit ces derniers , joignit ses forces à celles d'Alexandre Bala fils d'Epiphane. Ils menerent si mal Demetrius , qu'ils lui ôtèrent la Couronne , le chasserent d'Asie , & le firent mourir.

DEMETRIUS *second*, remonte sur le Trône,

En Egypte, Evergette obtient seul la Couronne. 389^o.

Laid, débauché, cruel, d'Egypte il est chassé,

Chez les Syriens Bala, sur le Trône est placé.

Demetrius second étoit fils du premier. Aidé du Roi d'Egypte , il vengea la mort de son pere , il remporta une victoire complete sur Alexandre Bala ; il le contraignit de se sauver en Arabie , où il eut la tête tranchée. Cette victoire donna la Couronne de Syrie à Demetrius II. & ôta celle d'Egypte à Philometor son Allié, qui mourut des blessures qu'il avoit reçues à la bataille.

Ptolomée Evergette recueillit la succession de son frere Philometor. II

y avoit dix-sept ans que par l'entremise des Romains, ils s'étoient partagé le Royaume d'Egypte, il se trouva réuni en la personne d'Evergette. Jamais on ne vit un Prince plus difforme de corps; il avoit l'ame encore plus mal faite. La débauche & la cruauté en étoient les deux passions dominantes. C'est tout dire, il ne leur refusa rien. Il avoit épousé sa sœur Cleopatre, (1) ce n'étoit point alors un crime en Egypte; mais ç'en étoit un d'outrager sa femme & sa sœur par un honteux concubinage, & de noyer tous les jours sa raison dans le vin. Dès le premier jour de ses noces, il égorgea entre les bras de Cleopatre, un fils qu'elle avoit eu d'un premier lit: il épargnoit bien moins ses sujets. Ils le releguerent en Chypre, & briserent toutes ses statues. Il se persuada que Cleopatre étoit entrée dans la conspiration, il ne se trompoit pas. Elle aima mieux régner seule, que de partager le Trône avec un monstre qui la deshonorait. Il s'en vengea d'une maniere conforme à son génie; il mit en pie-

(1) Elle étoit veuve de Ptolomée Philometor, frere d'Evergette,

ces un fils qu'il avoit eu de Cleopatre, & le lui envoya en cet état, avec la tête entière dans une boîte.

Pendant les troubles domestiques de l'Egypte, Antiochus Bala, fils d'Alexandre Bala, aborda en Syrie avec Triphon son tuteur, & enleva à Demetrius II. une bonne partie de ses Etats : & pour surcroit de malheur, Demetrius fut vaincu par les Parthes, & fait prisonnier.

*TRIPHON s'érige en Roi, Cleopatre
& Sedete*

*Poursuivent ce perfide, & lui tranchent la
tête.*

*Aux Juifs victorieux, ils accordent la paix;
Demetrius revient aussi fou que jamais.*

*Zebina le détrône, usurpe la Syrie;
Evergette & Griphus lui font perdre la
vie.*

Le perfide Triphon succomba à la tentation d'ôter la vie & la Couronne à son pupille. Jamais il ne fut un moment paisible possesseur du fruit de son crime. A l'inquiète envie d'envahir, succéda la crainte de perdre : ses allarmes étoient bien fondées. Cleopatre femme de Demetrius second, appella à son secours Antio-

chus Sedete frere de son mari , qu'elle laissoit dans les fers des Parthes. Elle l'épousa , & partagea le Trône avec lui. C'est cet Antiochus qui poursuivit vivement l'usurpateur Triphon ; il le prit enfin , & en tira le châtement que méritoit l'atrocité de son crime.

Sedete se flatta de triompher des Juifs avec la même facilité. Il envoya contre eux Cendebée son Général , à la tête de ses troupes victorieuses. Cendebée fut vaincu ; & Sedete se voyant menacé d'une guerre plus importante , accorda aux Juifs , la paix & l'indépendance. Il craignoit que son frere Demetrius ne s'accommodât avec les Parthes , & qu'aidé de leurs troupes , il ne rentrât en Syrie. Pour prévenir ce coup , qui ne pouvoit manquer de le jeter dans de grands embarras , il imagina qu'il falloit s'assurer de la personne de son frere , & qu'en le redemandant à main armée , les Parthes ne le lui refuseroient pas. Il présumoit trop , les Parthes vouloient tirer parti de leur prisonnier. Dès qu'ils eurent vent que Sedete étoit entré sur leurs terres avec une nombreuse armée , ils se

mirent en état de l'en chasser. Leur Roi Phraate refusa fièrement de lui remettre son prisonnier, il vint à sa rencontre, il lui livra bataille, le défit, lui ôta la vie, & rétablit Demetrius sur le Trône de Syrie, au moyen d'une grosse rançon.

Ce Demetrius surnommé Nicanor, s'étoit rendu très-odieux à ses sujets, par l'énormité de ses exactions & de ses cruautés. C'étoit la source de ses malheurs.

Il y a des méchans que l'adversité ne corrige pas. L'obstination dans le mal leur paroît force d'esprit. Ils ne veulent pas qu'il soit dit, qu'ils sont devenus sages à leurs dépens. Nicanor rentra dans ses Etats, aussi fou & aussi Tyran qu'il en étoit sorti, & la haine qu'on lui portoit, monta à son comble. Ses sujets se révolterent, ils demanderent aux Egyptiens, Zebina pour le porter sur le Trône de Syrie. Alexandre Zebina étoit un Prince de la tige des Seleucides. Il composa avec le Roi d'Egypte, qui lui donna une armée avec laquelle il défit celle de Demetrius, & se fit proclamer Roi de Syrie. Dépouillé pour la seconde fois de la Couronne, er-

rant & fugitif , Demetrius reclame vainement le bras & la fidelité de ses sujets. Ils l'avoient craint dans sa puissance ; ils le mépriserent , & lui insultèrent dans ses malheurs. Il se présenta devant la Ville de Ptolemaïde ; & sa femme Cleopatre qui s'y étoit retirée après la mort de Sedete, lui en fit fermer les portes. Toujours poursuivi , & sans azile au milieu de ses Etats , il se sauva à Tyr ; il y fut arrêté , & mis à mort. Il ne dut ses malheurs qu'à ses crimes. Jamais Prince ne fut moins regretté , & ne mérita moins de l'être.

Zebina qui l'avoit détrôné & fait mourir, n'étoit qu'un intrus. Les Syriens s'en servirent pour se défaire d'un mauvais Roi , & s'intéressèrent peu à le conserver. Les Egyptiens même qui l'avoient porté sur le Trône, aiderent à l'en faire descendre. Demetrius avoit laissé un fils nommé Gripus , ou Griphus ; il gagna Evergette Roi d'Egypte , son beau-pere. Il en reçut de bonnes troupes , avec lesquelles il défit Zebina , le tua , & se mit en possession du Royaume de ses peres. Son regne fut de vingt-neuf ans & assez paisible ; mais il fut pour

la Syrie le dernier des beaux regnes.

En mourant il laissa quatre fils. Seleucus, Antiochus, Philippe, & Dénys. Il laissa encore un parent, nommé Antiochus Cyzicenus, qui avoit pour fils Antiochus le pieux. Tous ces Princes aspiroient au Trône, & ne mesuroient leur droit que sur le pouvoir d'y monter par quelque voie que ce fût. La discorde suivit de près de si injustes & de si violentes dispositions, elle enfanta les crimes les plus noirs, & renversa le Trône qu'elle promettoit.



3919

*De l'Egypte, Soter paisible possesseur,
Des freres Syriens, vit naître la fureur.
Par lui Demetrius, est placé sur le Trône,
Tygrane de Syrie, accepte la Couronne.
Mais après quatorze ans, le Romain Lucullus,*

Vient par provision, aider Antiochus.

En Egypte, Ptolomée Evergette s'étant réconcilié avec Cleopatre sa femme, avoit été rappelé de son exil, & avoit laissé à sa mort, Cleopatre dépositaire du Sceptre, avec pouvoir de s'associer au Trône celui de ses fils qu'elle voudroit. C'étoit jeter dans sa maison la pomme de discorde : car

la Reine Cleopatre aimoit tendrement Alexandre le puîné, & n'avoit pas à beaucoup près les mêmes sentimens pour Ptolomée Lathure, ou Soter son aîné. Elle se décida selon ses inclinations. Soter en porta ses plaintes aux Romains. Le Senat jugea, que le droit & le mérite étoient du côté de l'aîné, qui valoit beaucoup mieux que son cadet; & il obligea Cleopatre à lui rendre justice.

Forcer l'inclination d'une femme, & d'une femme souveraine dans un point de cette importance, & s'en promettre une heureuse suite, c'est un mécompte. Cleopatre dissimula son ressentiment assez long-tems, faute d'occasion favorable. Enfin ses batteries jouerent, Lathure fut détrôné, & s'estima heureux de vivre. Alexandre fut mis en sa place. Souvent on recueille avec joie le fruit d'un crime que l'on déteste. Mais un Roi n'aime pas long-tems la main qui lui donne le sceptre, quand elle est capable de le lui ôter. Alexandre reçut avec plaisir la Couronne de la main de Cleopatre: mais l'humeur altière & dominante de sa mere lui faisoit ombrage. Il craignoit le sort de son

frere, il voulut affermir la Couronne sur sa tête, & dans cette vûe, il fit assassiner sa mere & sa bienfaitrice, & perdit le fruit de son crime. Ingrat & parricide, il ne fut plus qu'un objet d'horreur pour l'Egypte; elle le précipita du Trône, l'assassina, & rétablit Lathure qui regna encore huit ans.

Il fut d'abord tranquille spectateur des scènes tragiques que donnoient les freres ennemis du Royaume de Syrie, ensuite il y prit part. Seleucus V I. étoit l'aîné, & selon la loi du Royaume, l'héritier de la Couronne. Antiochus Cyzicenus son oncle, la lui enleva, mais il ne la porta pas longtemps; Seleucus le fit assassiner, & monta sur le Trône. Antiochus avoit laissé un fils de même nom que lui. Résolu de venger la mort de son pere, il souleva les Syriens contre Seleucus, il le détrôna, & le fit mourir à Mopsueste. Ce fut encore par ses ordres, qu'Antiochus I X. second fils de Gripus, perdit la vie. Des quatre freres, il ne restoit plus que Philippe & Denys. Mais ils étoient armés l'un contre l'autre, & acharnés à leur perte réciproque. Ptolomée Lathure Roi

d'Égypte, se déclara en faveur de Dénys, & le mit en possession d'une partie du Royaume, sans pouvoir éteindre le feu de la guerre civile.

Les Syriens, désolés & ruinés par les brigandages qu'exerçoient partout les troupes des concurrens, s'accorderent à offrir la Couronne de Syrie à Tygrane, Roi d'Arménie. Ce Prince étoit puissant. Les forces de son Royaume, ses grandes alliances, ses richesses le mettoient en état de l'accepter, & de se la conserver. Il s'en mit en possession, & la porta paisiblement pendant quatorze ans.

Ce calme étoit fort opposé aux vûes des Romains sur le Royaume de Syrie. Ils comptoient que la discorde des freres le feroit tomber en leur pouvoir, & ne voyoient qu'avec jalousie, le bonheur de Tygrane qui déconcertoit leur politique. Ils lui déclarerent la guerre, sous prétexte de remettre la Famille Royale sur le Trône. Lucullus leur Général, vainquit Tygrane, le chassa de Syrie, & en donna le Royaume à Antiochus l'Asiatique, fils d'Antiochus le pieux, par provision seulement, & en attendant que le Sénat de Rome examinât le droit des Parties intéressées.

*POMPE'E en Souverain décidant du
Royaume,
Termine la querelle en l'adjugeant à Ro-
me.*

Deux ans après que Lucullus eut donné un Roi aux Syriens, Pompée le Grand vint en Asie en qualité de Généralissime des Armées Romaines. Il se constitua Juge entre tous les Prétendans, il les assembla pour terminer, disoit-il, leur différend à l'amiable. Il les vit si animés l'un contre l'autre, si déterminés à regner ou à périr, si obstinés à ne rien relâcher de leur droit présumé, que pour leur ôter tout sujet de jalousie, de querelle, & de guerre, il les priva tous du Royaume, & l'adjugea au Peuple Romain. Quelque injuste que fût son Arrêt, le Sénat le ratifia, & il fut sans appel; parce qu'il étoit fondé sur la Loi du plus fort. Pompée le mit lui-même en exécution, & prit possession de tout l'Etat au nom de Rome.

Ce dénouement termina toutes les contestations. La Monarchie des Séleucides y trouva sa fin l'an deux cents quarante-septième depuis sa fondation; de Rome, la six cents quatre-

3967. vingt-huitième, la soixante-troisième avant l'Ere chrétienne. C'est où aboutit la discorde de la Famille régnante. Par la même voye les biens des Maisons les plus opulentes passent souvent entre les mains des Juges, ou sont la proye des étrangers. Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès. Dans l'un on sçait ce que l'on aura, dans l'autre on peut tout perdre.

3929. *En Egypte ALEXANDRE, & le pere,
& le fils,
Par leurs propres sujets, sont du Trône
proscrits.*

Pendant les troubles de Syrie, l'Egypte n'étoit pas tranquille. Elle avoit chassé du Trône Alexandre le parricide, comme nous l'avons dit; elle avoit rétabli Lathure: mais à sa mort, elle refusa de couronner Alexandre II. fils du premier, dont la mémoire étoit odieuse à toute la Nation. Alexandre II. gagna les Romains à force d'argent, & Sylla leur Général le fit proclamer Roi, malgré les Egyptiens. Ils en furent si choqués, qu'ils lui ôtèrent la Couronne deux ans après, & le chassèrent d'Egypte. Il se retira à Tyr, où il mourut. Par son testament,

il legua ses Etats au Peuple Romain.

AULETE, à prix d'argent, achette la Couronne, 3958

Par ses impôts vexé, son peuple l'abandonne.

Mais par GABINIUS, sur son Trône remis,

AULETE regne encor, malgré ses ennemis.

Ptolomée, surnommé Aulete, parce qu'il aimoit à jouer de la flute, étoit fils naturel de Ptolomée Lathure. Il sçavoit les dispositions testamentaires d'Alexandre II. en faveur des Romains : mais il avoit un puissant parti dans le Royaume, & beaucoup d'argent à répandre dans Rome, en un tems où l'argent y faisoit tout, & où l'on disoit que Rome même étoit à vendre, & ne manquoit que d'acheteur. Les présens d'Aulete y furent très-bien reçus, & l'on y jugea qu'une Couronne, qu'il avoit si bien payée, lui appartenoit.

Aulete persuadé qu'il ne pourroit se maintenir sur le trône que par la même voye qu'il y étoit monté, surchargea ses peuples d'impositions. Ils poussèrent de grands cris, il les laissa crier.

Un Roi sourd à leurs gémissemens, leur devint odieux. Ils prirent les armes, & se firent écouter. Aulete donna de belles paroles; les rebelles vouloient des effets. Aulete différa trop d'en venir-là, ils le chassèrent du Royaume. Il alla lui-même à Rome en porter ses plaintes au Sénat. L'argent, dont il les accompagna, les fit trouver justes. Il fut ordonné qu'il seroit rétabli sur son Trône, & que Gabinius le reconduiroit en Egypte. Il y arriva trois ans après son expulsion, & fut remis en possession de ses Etats. Il fit mourir sa fille Berenice, qui avoit gouverné pendant son absence, parce qu'elle s'étoit opposée à son retour; il punit les Chefs des rebelles, & malgré la faction des Grands, il regna tranquillement jusqu'en l'an sept cens-trois de Rome. Il laissa un fils nommé Denys, & une fille appelée Cleopatre. Il les maria ensemble pour les faire regner ensemble. Il avoit un second fils, qui dans la suite succeda au premier.

3983. DENYS tranche la tête au fugitif Pompée,
 Contre Jules-César ose tirer l'épée.

*Mais sur terre & sur mer vainqueur en
deux combats ,*

De ce traître , Cesar avance le trépas.

Denys & Cleopatre succederent conjointement à leur pere. Le premier jour de leur regne fut le dernier de leur union. A l'ambition près de regner seul , ils n'avoient rien de commun que le sang. Cleopatre étoit la plus belle personne de son siècle. Aux graces de sa figure , elle joignoit des manieres galantes , un esprit delié , artificieux , persuasif ; mais altier , & toujours prêt à tout sacrifier à la passion de dominer. Par malheur pour elle , Denys son frere étoit encore plus haut qu'elle , & plus jaloux de l'autorité solitaire du trône. Une femme rivale lui déplut , il la chassa. La Reine outrée de l'affront , réclama ses droits , intéressa une bonne partie de l'Egypte dans sa querelle , & déclara la guerre à son frere. Ils étoient encore en armes , lorsque Pompée le grand vaincu à Pharsale par Jules Cesar , se sauva en Egypte. C'est lui qui avoit fait rétablir Aulette sur le trône. Il l'avoit pris , & toute sa famille sous sa protection , & comptoit trouver en De-

nys un client reconnoissant , & un bon ami.

La reconnoissance n'est pas la vertu favorite des Grands du monde. Pompée heureux , & en état de faire du bien , auroit pû en attendre ; malheureux & fugitif , il ne devoit pas s'en flatter. Il n'étoit plus le grand Pompée. Denys informé de son arrivée , & de l'événement de Pharsale , fut d'abord fort embarrassé au sujet du parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture si intéressante. L'intérêt est l'ame des Cours , & le tyran des Princes. Denys craignit qu'en recevant un si grand bienfaiteur dans ses Etats , il n'y reçût un maître , & n'y attira le vainqueur aux risques de sa Couronne. La politique l'emporta sur les droits de l'hospitalité & de la gratitude. Moins ingrat , il se seroit contenté de refuser l'asile ; trop politique , il sacrifia son protecteur à des vûes d'intérêt , & lui fit trancher la tête , pour s'en faire un mérite auprès du vainqueur de Pharsale.

Il s'applaudit fort du parti qu'il avoit pris , lorsque peu de jours après cette scène tragique , il vit Jules César aborder au port d'Alexandrie. Il

l'y reçut avec tout l'honneur imaginable ; & pour lui faire sa cour , il lui présenta la tête ensanglantée de Pompée , comme le plus grand présent qu'il pouvoit lui faire. Pompée mort n'étoit plus un rival à craindre : Cesar ne voyoit en lui qu'un ancien ami , un bienfaiteur , un beau-pere , un beau-fils (1) , un Heros Romain. A la vûe de sa tête , il fut saisi d'horreur & s'écria : *Malheureux , vous avez assassiné le plus grand des hommes , & m'avez ravi le plaisir de rentrer dans Rome , avec lui , sur le même char de triomphe.*

Denys à qui ces paroles s'adressoient , en fut piqué , & dissimula son mécontentement. Se voyant si mal payé à son gré , d'une action qu'il regardoit comme un service essentiel , il craignit plus de l'arrivée de Cesar , qu'il n'avoit appréhendé de celle de son rival , & pensa dès-lors à s'en faire pareillement. Ce qui acheva de le décider , fut la faveur où il vit Cleopatre auprès du Général Romain. Il est vrai , que ce Héros qui n'avoit qu'à paroître pour vaincre des armées , fut

(1) Jules Cesar avoit épousé Pompeia , fille de Pompée , ce Pompée avoit épousé Julie , fille de Jules Cesar.

vaincu à la premiere vûe de Cleopatre , & en eut un fils nommé Cesarion. Il la remit sur le trône avec son frere , & ordonna à ce dernier de vivre avec elle en bonne intelligence.

Une rivale aussi imperieuse que Cleopatre , & soutenue de la faveur de Cesar , donna trop d'ombrage au Roi Denys. Il prit ses mesures , & bien-tôt Cesar apprit que le meurtrier de Pompée en vouloit aussi à sa vie. On courut aux armes de part & d'autre ; le Romain battit l'Egyptien par terre , & par mer. Denys se noya dans le dernier combat , & Cesar donna sa Couronne à Cleopatre , pour prix de ses amours. Elle s'associa au trône , le jeune Ptolomée son frere , treizieme & dernier du nom. Il n'étoit que le premier sujet de sa sœur , tandis qu'ils regnerent ensemble.

3988. CLEOPATRE domine , & d'Antoine
maîtresse ,

Se perd près d'Actium , par un trait de
faiblesse.

OCTAVE les poursuit ; ils se donnent la
mort ,

Et de l'Empire Grec , ils consomment le
sort.

La fiere Cleopatre étoit au comble de ses vœux. Elle donnoit seule la loi à tout le Royaume, & se voyoit appuyée par celui qui la donnoit à tout l'Empire de Rome. Son appui tomba, & elle manqua de tomber avec lui. Après la mort de Jules Cesar assassiné en plein Sénat, Octave Cesar son petit-neveu & son fils adoptif, partagea l'Empire Romain avec Marc Antoine. Ce dernier en eut la partie Orientale : il fit un crime à Cleopatre d'avoir été opposée à ses intérêts, pendant la guerre civile, & se préparoit à l'en punir. Elle le prévint, elle alla le chercher à Edeffe comptant sur ses charmes : elle se présenta à lui parée comme une divinité, & plaida elle-même sa cause.

Sa beauté fit son apologie. Antoine vit Cleopatre, & cessa de la croire coupable. Il l'entendit, & ne donna que des éloges à sa conduite. Il l'entretint, & son cœur captivé mit son bonheur à la posséder. Assurée de l'avoir dans ses fers, l'imperieuse Cleopatre exigea de lui un grand sacrifice, ce fut de répudier sa femme Octavie, sœur d'Octave Cesar. La demarche étoit bien critique ; elle ne pouvoit

manquer de le brouiller avec son beau-frere , & de l'exposer à tout perdre. N'importe, Cleopatre le vouloit , il obeit. L'habile Egyptienne prévoyoit la guerre que ce divorce allumeroit , & qu'Octave ne renverroit jamais sa sœur à Antoine ; c'est ce qu'elle désiroit. D'ailleurs elle esperoit qu'Antoine victorieux la rendroit maîtresse de tout l'Empire Romain.

4002. Octave , sensible à l'affront fait à sa sœur , déclara la guerre à Antoine , & à Cleopatre. Un seul combat naval donné près d'Actium promontoire d'Epire , où l'on a bâti Nicopolis , vuida la querelle. Antoine y eut d'abord l'avantage. Mais Cleopatre , effrayée du spectacle d'une bataille si sanglante , se retira & fit voile vers l'Egypte. Antoine qui craignoit plus pour elle , que pour son Empire , laissa la décision du combat à ses Généraux , & la suivit. Sa retraite étonna son armée , l'ardeur s'y rallentit , elle fut battue & poursuivie jusqu'en Egypte. Les vainqueurs y arriverent presque aussi-tôt que les vaincus. Antoine & Cleopatre envoyerent demander la paix à Octave : il la fit promettre secrètement à Cleopatre ,

à condition qu'elle feroit mourir Antoine. Elle n'aimoit dans ce Romain que la puissance fuprême, dont il la laiffoit jouir dans toute l'étendue de fon Empire, & cet Empire alloit tomber au pouvoir de Cefar. Elle s'imagina que fes charmes pouvoient triompher d'Octave, comme de Jules Cefar & d'Antoine, & la rendre par-là maitrefle de l'Univers : ainfi elle ne délibéra plus que fur l'exécution de la condition qui lui étoit propofée.

Il paroît qu'elle prit le parti de réduire Antoine aux abois, & de le mettre dans la neceffité de fe donner la mort, ou de fe rendre à fon ennemi, qui en auroit difpofé à fon gré. Elle entretint de fecrettes intelligences avec Cefar, depuis furnommé Augufte. Elle lui livra fous main Pelufe & Alexandrie, les deux clefs de l'Egypte. Antoine n'eut pas la moindre fufpicion de la trahifon de fa femme : mais ne voyant plus de jour à un accommodement, il ramaffa tout ce qu'il put de troupes, & tomba brufquement fur l'armée d'Octave. Il en renverfa la Cavalerie; mais l'Infanterie Egyptienne ayant été mife en déroute, il ceda

la victoire. Il avoit encore une ressource dans sa Flotte, & comptoit échapper à son ennemi par cette voye. Cleopatre qui le craignoit, envoya des ordres secrets à son Amiral, de livrer la Flotte à Octave. Dès qu'elle apprit l'exécution de ses ordres, elle fit dire à Antoine que tout étoit perdu, que ne pouvant survivre à sa disgrâce, elle s'étoit retirée dans un tombeau, & s'y étoit donné la mort.

Antoine n'en douta point, & désespérant d'échapper à son vainqueur, il ne voulut point ceder en courage à
4003. sa femme. Il se perça le corps de son épée, & fut porté plus qu'à demi mort dans l'appartement de Cleopatre. Avertie de ce tragique événement, la perfide Egyptienne y accourut, en jetant de grands cris de douleur. Antoine la reconnut, & dans un dernier effort qu'il fit pour l'embrasser, il expira.

Sur le champ Cleopatre en envoya porter la nouvelle à Cesar, & fit bien valoir le sacrifice qu'elle lui avoit fait. Peu d'heures après, parée de tous ses charmes, elle alla se jeter à ses pieds, & mit tout en œuvre pour le gagner. Cesar dédaigna les restes d'Antoine, & ne les jugea propres qu'à donner de

l'éclat à son triomphe. Cependant il la releva, la consola, lui promit qu'aucun mal ne lui seroit fait, & lui donna des Gardes, moins par honneur, que pour s'assurer de sa personne. Déchûe des esperances dont son ambition l'avoit flattée, elle comprit qu'on la réservoir pour l'attacher au Char de triomphe de son vainqueur. Cette idée révolta si fort son ame altiere, que se déroband à la vigilance de ses Gardes, elle se donna la mort par la morsure d'un aspic qu'elle tenoit prêt à tout événement. 4003.

Cesar ne regretta en elle que le plus bel ornement de son triomphe. Il la fit ensevelir dans le tombeau d'Antoine; il réunit à l'Empire Romain tout le Royaume d'Egypte, & tout ce qui avoit été sous la domination d'Antoine, depuis la Grece jusqu'à l'Euphrate. Cette réunion fut le dernier coup porté à la Monarchie des Grecs, qui ne se soutenoit plus qu'en Egypte, & l'époque mémorable de la Monarchie universelle des Romains (1). Elle acheva

(1) Les uns prennent le commencement de l'Empire d'Octave Cesar Auguste, depuis son Consulat l'an 711 de Rome, le 22 de Septembre. D'autres, depuis son Triumvirat, au premier Décembre 711. D'autres, depuis la bataille d'Actium, le 2 Septembre 723. D'autres, depuis la mort d'Antoine, & de Cléopatre, l'an 724 de Rome, au mois d'Août.

de vérifier la célèbre prédiction du Prophete Daniel , touchant les quatre grands Empires qui devoient précéder celui de Jesus-Christ. Celui des Chaldéens avoit passé aux Medes & aux Perses ; celui des Medes & des Perses , aux Grecs ; celui des Grecs , aux Romains. Ce grand événement arriva l'an 4003. du monde, sept cents vingt-quatrième de Rome , vingt-sept ans avant la naissance de Jesus - Christ. Dans toutes ces grandes révolutions d'Empires , on ne peut trop admirer la Providence divine qui les prédit, & les execute par des millions de ressorts qu'elle laissa au choix très-libre des hommes , & dont leur intelligence ne peut prévoir les suites. On ne peut méconnoître la divinité d'une Religion autorisée par des Oracles, qui annoncent de si grands événemens plusieurs siècles avant qu'ils arrivent , & les annoncent avec certitude , & avec tant de justesse , que l'Histoire n'est que l'écho de la Prophétie.

Fin de la Monarchie des Grecs.

TABLE

GENEALOGIQUE

DES LAGIDES ROIS D'EGYPTE.

Dont le regne commença l'an du monde 3709. immédiatement après la mort d'Alexandre le Grand, l'an 430. de Rome, 321. avant Jesus-Christ, & dura jusqu'à l'an du monde 4003. 724. de Rome, 27 ans avant la naissance de Jesus-Christ. C'est 293 ans complets.

Ptolomée I. Soter, fils de Lagus.

IL étoit fils naturel de Philippe, & d'Arfinoë, mariée à Lagus, dans le tems qu'elle étoit enceinte, & frere d'Alexandre.

Ptolomée II. Philadelphie.

Ptolomée III. Evergette I.

Ptolomée IV. Philopator.

Ptolomée V. Epiphane.

Ptolomée VI. Philometor.

Ptolomée VII. Physcon & Evergette II. frere du précédent.

Ptolomée VIII. Lathure & Soter II. fils de Physcon.

Ptolomée IX. Alexandre I. frere de Lathure.

Ptolomée X. Alexandre II.

Ptolomée XI. Aulete, bâtard de Lathure.

Ptolomée XII. Denys.

Ptolomée XIII. Le jeune fils d'Aulete.

Cléopatre, Fille d'Aulete.

Antoine, & Cléopatre.

Fin de la Table.

TABLE GENEALOGIQUE DES SELEUCIDES, ROIS D'ASIE OU DE-SYRIE.

Ils commencerent à regner douze ans après la mort d'Alexandre le Grand, l'an du monde 3721. de Rome 442, & regnerent 246 ans.

Seleucus,	Nicator.
Antiochus,	Soter.
Antiochus II.	Theos.
Seleucus II.	Callinicus.
Seleucus III.	Ceraunus.
Antiochus III.	Le Grand.
Seleucus IV.	Philopator.
Antiochus IV.	Epiphane, frere de Seleucus IV.
Antiochus V.	Eupator.
Demetrius I.	Soter, fils de Seleucus IV.
	Alexandre Bala, intrus.
Demetrius II.	Nicator.
	Antioch. fils de Bala, intrus avec Tryphon.
Antiochus VI.	Evergette & Sedete, fils de Demetrius I.
Seleucus V.	Fils de Demetrius II.
Antiochus VII.	Gripus.
Antiochus VIII.	Philopator, Cyzicenus, fils d'Antiochus Sedete.
Antiochus IX.	Pius.
Seleucus VI.	} Quatre freres, fils de Gripus.
Antiochus X.	
Philippe,	
Denys,	Antiochus XI.
Tygrane Roi d'Arménie.	
Antiochus XI.	Asiaticus, fils d'Antiochus Pius.
<i>Fin de la Table.</i>	

T A B L E

G E N E A L O G I Q U E

DES ROIS DE GRECE ET DE MACEDOINE;

Depuis la mort d'Alexandre le Grand, l'an du monde 3708. de Rome 429.

- Aridée, Frere d'Alexandre le Grand.
 Cassander, Fi's d'Antipatre, Roi d'Illyrie, de Macedoine, & de Grece.
- Philippe I. } Tous trois fils de Cassander. Ils
 Antipatre, } se disputent la Couronne, &
 Alexandre, } Demetrius Polyocerte la leur enleve.
- Demetrius Poliocerte, fils d'Antigon, Roi d'Asie.
 Il est chassé par ses sujets, après 7 ans de regne.
- Pyrrhus, Roi d'Epire, proclamé Roi de Macedoine.
 Il partage ce Royaume avec Lysimaque, & lui cede tout après 7 mois.
- Lysimachus, Roi de Thrace & de Macedoine, vaincu & tué par Seleucus Nicator, Roi d'Asie.
- Ptolomée Ceraune, fils de Lagus, regne après avoir assassiné Seleucus.
- Meleagre, frere de Ceraune.
- Antipatre II. neveu de Cassandre.
- Sosthene. Un particulier de Macedoine élu Roi.
- Antigon Gonatas, fils de Demetrius Poliocerte. Il défit & chassa les Gaulois entrés en Grece sous le regne de Ceraune.
- Demetrius II. fils d'Antigon.
- Antigon II. surnommé Doson, frere de Demetrius II.
- Philippe II. fils de Demetrius II.
- Persee, fils de Philippe II. fut le dernier Roi.
 Son Royaume passa aux Romains, après avoir duré 158 ans, l'an du monde 3866. l'an 87 de Rome, 164 avant Jesus-Christ.

La Table des Rois de Babylone, d'Assyrie, de Chaldée, de Medie, de Perse, peut se voir dans la Chronologie.

LIVRE IV^e,
HISTOIRE

D E

L'EMPIRE ROMAIN,

Le quatrième prédit par Daniel.

ROME fut d'abord érigée en Royaume , qui dura 243 ans complets ; ensuite en Republique gouvernée par des Consuls pendant 482 ans. Enfin en Empire héréditaire qui a subsisté 476 ans. Pour mieux entrer dans la connoissance de l'Empire , il convient d'avoir une idée du Royaume , & de la Republique.

HISTOIRE ROMAINE.

PREMIERE PARTIE.

ROME EN ROYAUME.

R O M U L U S.*En trois mille deux cents, & quatre-vingt du monde,*

*Le bâtard ROMULUS , sauvé du sein de
l'Onde ,*

*Bâtit Rome à son gré ; la peuple de bri-
gants ,*

*Par un rapt il s'allie , est tué par ses
gents.*

C E fut l'an trois mille deux cents quatre-vingt depuis la création du monde , que fut bâtie la ville de Rome en Italie sur le Tybre , & dans le pays alors nommé le *Latium* , dont Albe étoit la capitale (1). Romulus en fut le fondateur. Il étoit fils de Rhea Sylvia (2) , consacrée au culte de la Déesse Vesta , & par là engagée au célibat. Ainsi Romulus étoit bâtard ; mais pour couvrir d'un même voile, la honte de la naissance du fils , & la faute de la mere , on publia que le Dieu Mars en étoit le pere. Le Roi Amulius (3) oncle de la vestale ,

(1) Ascagne , fils d'Enée , étoit Fondateur de la ville d'Albe , & en avoit fait la Capitale de son Royaume , au lieu de Lavinium , bâtie par Enée , 430 ans avant la fondation de Rome.

(2) Les Vestales étoient occupées à entretenir le feu sacré dans le Temple de Vesta , & à prier pour la prospérité de l'Etat. Elles n'étoient d'abord que quatre ; Tarquin en ajouta deux , & ce nombre ne varia plus.

(3) Procas , quatorzième Roi des Latins depuis Enée , eut deux fils , Numitor l'aîné , & Amulius , qui le détrôna , fit mourir Egeste son neveu unique , & consacra sa nièce Rhea au culte de Vesta , afin que son frere n'eût point de postérité.

ne fut pas la duppe de cette supposition. Dès qu'il eut appris que sa nièce avoit mis au monde deux jumeaux, Romulus & Remus ; il ordonna que la mere fût emprisonnée pour le reste de ses jours, & que les fils fussent jetés dans le Tybre. Le berger Faustus, apparemment de concert avec Numitor, frere du Roi, & pere de Rhea, retira de l'eau ces deux enfans, & les fit allaiter par une femme appelée Lupa. C'est à la faveur de ce nom équivoque, que la fable leur a donné une louve pour mere nourriciere.

Dès qu'ils furent en âge de recevoir quelque éducation, on les éleva noblement ; mais pour ne point déceler leur naissance, on les appliqua à garder des troupeaux, & on les apprit à regner sur les bergers, afin de les disposer à quelque chose de plus. Numitor leur grand-pere avoit été détrôné par Amulius, & ils ne l'ignoient pas. Ils entreprirent de le remettre sur le trône ; & avec le secours des bergers, ils en vinrent à bout ; ils rendirent en même-tems la liberté à leur mere, & furent reconnus pour les petits fils du Roi.

Ce fut après cette expedition que , par le conseil de Numitor , ils résolurent de bâtir une nouvelle ville. La jalousie troubla le concert des deux freres ; ils ne purent convenir ni du lieu , ni du plan , ni du chef de l'entreprise , ni du sens des auspices (1). La contestation des chefs , partagea les compagnons de l'entreprise ; on en vint aux mains ; Romulus l'emporta , & bâtit la ville à son gré , sur le Mont Palatin. Elle consistoit en près de mille cabannes couvertes de chaume , & en un Palais Royal couvert de joncs. On l'environna d'un petit fossé , que Remus franchit d'un saut par dérision ; un des ouvriers le tua d'un coup de hoyau par ordre de Romulus.

La Ville étant achevée , il fallut la peupler : Romulus y réussit en ouvrant à tous les bandits d'Italie un azile sur le Mont Capitolin , qui fut depuis enfermé dans la ville , & lui servit de Citadelle. Il manquoit de femmes : il en fit demander à tous les peuples voisins. Ils lui répondirent , qu'il

(1) Etant convenus de s'en rapporter aux auspices, Remus vit six Vautours. Romulus en vit douze , il avoit l'avantage du nombre , & son frere celui d'avoir vu le premier.

n'avoit qu'à établir un azile pour les méchantes femmes, & qu'il n'en manqueroit pas. Piqué de cette réponse, il résolut d'avoir de force, ce qu'il n'avoit pû avoir de gré. Il fit inviter à des jeux publics tout le voisinage; il enleva le fer à la main toutes les filles accourues au spectacle, & les maria avec ses nouveaux sujets. Les parens & sur-tout les Sabins, prirent les armes pour venger ce rapt, & après une guerre de trois ans, les mirent bas à la priere de leurs filles. Cette paix fut suivie d'un traité d'alliance; les deux peuples n'en firent plus qu'un, gouverné par les Rois Romulus, & Tatius, qui convinrent que la ville s'appelleroit Rome, & le peuple Quirites. Ils regnerent en bonne intelligence environ six ans, qu'ils employèrent à policer leurs sujets. Les Sabins occuperent le Mont Tarpeïus, & le nommerent le Quirinal, Celius vint d'Etrurie à la tête d'une grande Colonie, & habita l'un des sept Monts de Rome, auquel il donna son nom.

Romulus, & Tatius, se donnerent chacun un conseil de cent Senateurs appellés les peres. C'étoit la première Noblesse du Royaume. Les

Chevaliers qui avoient rang après les Patriciens, ou fils de Sénateurs, étoient le second degré de Noblesse. Le troisième inférieur aux deux premiers, étoit composé de ceux qu'on nomme patrons, ou protecteurs des pauvres, le reste formoit le corps des Plebeiens divisé en Tribus, & les Tribus en centuries. Les enfans des Patriciens portoient une Bulle d'or suspendue au col, avec la robe nommée prétexte, c'est-à-dire, bordée de pourpre. Les filles la portoient jusqu'à leur mariage, & les garçons jusqu'à l'âge de dix-sept ans, où ils prenoient la robe virile. Les Chevaliers avoient un anneau au doigt pour marque de leur rang. Les bandits dont on avoit formé la première Bourgeoisie de Rome, n'en étoient pas moins bandits; ils exerçoient toute sorte de brigandages dans les lieux circonvoisins, & Tatius les autorisoit. Les Lavinienis s'en vengerent sur lui, en le tuant à Lavinium, où il étoit allé.

Alors Romulus regna seul dans Rome; il conquiert Fidene ville située à quarante stades (1) de sa Capitale.

(1) La stade a eu différentes mesures, celle de Rome avoit cent vingt-cinq pas géométriques; & huit stades faisoient le mille d'Italie.

L'an 37 de
Rome.

3316.

Il gouverna avec tant de sévérité, & d'indépendance du Senat, que les Senateurs conspirèrent contre lui; ils le massacrèrent en secret, & firent courir le bruit, que le Dieu Mars l'avoit enlevé au Ciel; telle fut son Apotheose.

NUMA & TULLUS

*Aux superstitions, NUMA livre la Ville,
A la guerre TULLUS la rendit plus habile;*

Des trois Albins deçus un Horace vainqueur,

Va tremper ses lauriers dans le sang de sa sœur.

3318.

Après deux ans d'interregne, le peuple choisit pour Roi le Philosophe Numa Pompilius Sabin de naissance, & le Senat approuva ce choix. Les Romains vivoient sans religion, j'entens sans culte public, & leur nouveau Roi donnoit dans toutes les superstitions du Polytheisme. Il en remplit ses Etats, y érigea tout en Divinités, jusqu'aux termes ou bornes des champs; il leur donna des Autels, des Temples, des Prêtres, des Pontifes, il établit en titre d'offices des

Aruspices, pour consulter les entrailles palpitantes des victimes; & des augures pour tirer la connoissance de l'avenir des Phenomenes du Ciel, & surtout du vol & du chant des oiseaux. Il accredita toutes ses imaginations en publiant que c'étoient des Oracles émanées de la Déesse Egerie, avec laquelle il avoit de frequens entretiens dans un bois sacré. Parmi les Divinités tutelaires de l'Etat, Jupiter Mars, Vesta, Egerie tenoient le premier rang.

Romulus avoit porté des loix trop severes, ou trop vagues: Numa les rectifia par des déclarations. Celle qui ordonnoit que les peres feroient toujours maîtres de leurs enfans, avec droit de les vendre, & de les punir même de mort, fut limitée au tems qui précède le mariage. Celle qui condamnoit à mort une femme qui auroit bû du vin fut adoucie, en laissant la peine au jugement du mari. Le Calendrier qui bornoit l'année à dix mois, fut réformé: on y ajouta Janvier & Fevrier, & l'on regla que le premier jour de l'an, auparavant fixé au premier de Mars, commenceroit avec le mois de Janvier. Un

regne pacifique de 42 ans , donna le
tems à Numa d'affermir tous ces éta-
bliffemens , d'adoucir la ferocité de
R. L'an 82.
3361. ses sujets , & de les mettre en règle.

TULLUS HOSTILIUS.

Les suffrages du peuple , & l'agrément du Senat concoururent à porter Hostilius sur le trône de Numa , après un petit interregne , pendant lequel les Sénateurs gouvernoient alternativement l'Etat. Ce Prince aimoit la guerre, il en apprit l'art aux Romains, & entreprit de subjuguier le Royaume d'Albe. Romulus en avoit hérité de Numitor son ayeul , & l'avoit fait gouverner par un dictateur dépendant de Rome. Mais après la mort de Romulus, les Albains s'étoient affranchis de cette dépendance , & avoient commis des hostilités contre les Romains.

Tullus leur déclara la guerre , & voyant que les deux peuples se consumoient dans des batailles qui ne décidoient de rien ; il proposa de la finir par le combat de trois Romains contre trois Albains , à condition , que chaque Nation suivroit le sort de ses champions, & que les vaincus seroient

soumis aux vainqueurs. La proposition fut acceptée. Trois Horaces freres entrèrent en lice contre les trois Curiaces, aussi freres, qu'Albe leur avoit opposés. Deux des premiers furent tués, les trois Curiaces furent blessés. Le dernier des Horaces fit semblant de fuir; les Curiaces deçus par cette feinte, le poursuivirent. Horace les attaqua séparément à mesure qu'ils se presentoient, & les tua tous trois l'un après l'autre. Ainsi, Albe se soumit à Rome; mais ayant manqué de fidelité quelque tems après, elle fut rasée, tous ses Citoyens se transplanterent à Rome, où on leur accorda le droit de Bourgeoisie, & ses alliés tant Fidenates que Sabins, passerent sous la domination des vainqueurs.

Rome sensible à ces avantages n'avoit des yeux que pour Horace, & retentissoit des éloges de sa victoire. Il en ternit l'éclat en tuant sa sœur, parce qu'elle pleuroit la mort d'un des Curiaces, à qui elle étoit promise en mariage. On décerna contre lui la peine de mort; il en appella au jugement du peuple, qui lui fit grace en considération de sa victoire. Tullus 3390.
regna 30. ans.

ANCUS MARCIUS, & TARQUIN.

ANCUS donne des murs, un pont, le
port d'Ostie,

TARQUIN assujettit les peuples d'E-
trurie.

Mort d'Ancus.

3414.

Ancus Marcius, successeur de Tullus, étoit du côté de sa mere petit-fils de Numa, pacifique comme lui, & grand amateur de l'Architecture. Il fit revêtir de bonnes murailles les terrasses qui servoient de remparts à sa Capitale; il jetta sur le Tibre un pont de bois, pour communiquer de la Ville au Janicule, dont il fit une Citadelle, il augmenta Rome du Mont-Aventin, & fit bâtir Ostie à l'embouchure du Tibre, pour servir de Port aux Romains.

Tarquin, fils d'un Négociant de Corinthe, & favori d'Ancus, lui succéda. Il augmenta le Sénat de cent Sénateurs de son parti, & soumit les douze Peuples d'Etrurie (1) par une guerre de neuf ans. Les Etrusques lui firent présent d'une Couronne d'or,

(1) L'Etrurie comprenoit ce que l'on nomme à présent Toscane, & s'étendoit plus du côté du Tibre. Elle étoit partagée en douze Peuples ou Communes.

d'un Sceptre surmonté d'un aigle, d'un Trône d'ivoire, d'une Tunique brochée d'or, & ornée de palmes, d'une Robbe de pourpre à fleurs de diverses couleurs, & de douze haches garnies de leurs faisceaux. Ces ornemens dès-lors devinrent royaux à Rome, puis consulaires, à la Couronne près. Tarquin triompha trois fois, bâtit un Cirque long d'un quart de lieue & moins large (1), & fut assassiné par des émissaires des fils d'Ancus, jaloux de lui voir occuper le Trône de leur pere. 3452.

TULLIUS.

TULLIUS, des Romains fait le dénombrement,

Il agrandit la Ville & meurt tragiquement.

Tullius surnommé Servius, parce qu'il étoit né esclave, fut porté sur le

(1) Ce cirque étoit un quarré long en parallelogramme, à l'un des petits côtés étoient les bornes, autour desquels il falloit tourner sept fois à cheval ou en chariot : du fond du côté opposé partoient les chars. Le long des deux grands côtés étoient des galleries, où les spectateurs étoient placés. L'Histoire rapporte qu'il pouvoit y tenir cent cinquante mille hommes. Auguste l'agrandit jusqu'à pouvoir contenir deux cents cinquante mille spectateurs, au moyen des amphithéâtres exhaussés. Ces cirques étoient pour les jeux, à l'imitation des Villes Grecques.

Trône par les intrigues de Tanaquil sa belle-mere. Cette femme avoit caché adroitement la mort du Roi Tarquin son mari, & fait dire au Peuple que le Roi se portoit mieux, & leur ordonnoit d'obéir à Tullius son gendre, jusqu'à son rétablissement. Tout le tems que donna le succès de ce stratagème, fut employé à gagner les suffrages du Peuple par des largesses, & des caresses, enfin on déclara la mort du Roi, & le suffrage du Peuple en faveur de Tullius enleva celui du Senat.

Ce Monarque commença son règne par un dénombrement exact des sujets de l'Etat, & de leurs revenus, afin de connoître au juste les secours qu'on en pourroit tirer en tems de guerre: Ensuite il distribua les habitans de la Capitale en quatre tribus (1) ceux de la campagne en quinze; chaque tribu en centuries, & les centuries en decuries. Il donna des chefs à tous ces Corps, pour les gouverner

(1) Romulus avoit partagé la Ville en trois parties, *tribus partibus*, & delà, selon Varron, est venu le nom de Tribu, de Tribun, & de tribut ou contribution, levée sur chaque Tribu. Servius ajouta aux trois anciennes nommées Palatine, Suburane, Lucerès, celle d'Esquiline.

avec plus d'ordre & de facilité. Par-là, Rome fut aussi-bien réglée que le pourroit être la maison d'un particulier.

Tullius agrandit encore la Ville, en renfermant dans la nouvelle enceinte qu'il lui donna, les monts Esquilin & Viminal ; de sorte que Rome dès-lors composée de sept collines & de leurs vallées, commença à porter le nom de septicollis, (1) & le nombre de ses habitans en état de porter les armes monta à quatre-vingt cinq mil-
Mort de
Tullius.
3497.

TARQUIN *le Superbe.*

*Le Superbe TARQUIN envahit la
 couronne,
 Et Rome, & les Gabiens le déposent du
 Trône.*

Tarquin surnommé le Superbe, à cause de son orgueil insupportable, n'attendit ni les suffrages, ni la vacance du Trône. De concert avec sa femme Tullie, aussi superbe & plus cruelle que lui, il enleva la Couronne à Servius son beau-pere, & se la mit sur la tête. Peu de tems après, il se

(1) Septicollis signifie, qui a sept collines.

rendit au Sénat pour s'y faire proclamer Roi. Servius y accourut aussi pour s'opposer à l'usurpation : Tarquin le fit précipiter dans la rue ; & pour ne pas laisser son ouvrage imparfait , il envoya une partie de ses gens ôter la vie au Roi. L'ambitieuse & inhumaine Tullie , voulut avoir part à l'exécution d'un ordre si barbare ; elle fit passer son char sur le corps de Tullius son pere étendu dans la rue , & couvert du sang de ses blessures.

Rome vit avec horreur un si monstrueux parricide. Elle osa le détester hautement , & se vit aussi-tôt livrée aux massacres , aux proscriptions , aux plus violentes injustices. Elle gémit en secret sous le poids de cette affreuse tyrannie , & personne n'osa s'en plaindre. Un grand nombre de pros crits se réfugia à Gabie. Sextus Tarquinius fils du Roi , les y suivit par ordre de son pere , & de concert avec lui. Il s'y plaignit plus que personne , & plus hautement des mauvais traitemens qu'il disoit en avoir reçus , il persuada , & ses prétendues disgraces lui attachèrent tous les malheureux. Ils croyoient avoir trouvé en lui un

libérateur futur , & dans cette espérance , ils lui défererent une autorité presque Royale. Arrivé à ce point , il consulta son pere sur ce qu'il avoit à faire. Tarquin conduisit dans un jardin l'esclave affidé que son fils lui avoit envoyé , il prit une baguette , abattit les têtes des pavots qui étoient plus élevés que les autres , & ordonna à l'esclave de rapporter à Sextus ce qu'il avoit vû faire au Roi. Sextus comprit le sens de l'énigme , fit périr les premiers de la Ville , & la livra à son pere qui l'en établit Roi.

Plus maître , que tranquille possesseur du Royaume , Tarquin alla assiéger Ardea , ville des Rutules dans la campagne de Rome. Pendant ce siège , son fils Sextus par une brutale violence , déshonora la chaste Lucrece femme de Collatinus , neveu du vieux Tarquin , & l'un des premiers Patriciens. Lucrece ne pouvant survivre à l'outrage qu'elle avoit reçu , s'enfonça un poignard dans le sein , laissant à son mari le soin de la venger. Collatinus & Junius Brutus assemblèrent les Comices du Peuple , & du Sénat , se plaignirent de l'horrible attentât de Sextus , & de la tyrann

nie du Roy, & pour les animer à la vengeance du crime, ils leur montrèrent le corps ensanglanté de Lucrece.

Ce spectacle plus éloquent encore & plus pathétique que la harangue de Collatinus, fit de si vives impressions sur les esprits, que sans autre délibération, tout le Peuple & le Senat condamnerent les Tarquins à un bannissement perpétuel, les déclarerent dépouillés de tout droit à la Couronne, & leurs adherans criminels d'Etat. Tarquin ayant appris cette révolution, s'avança vers Rome en toute diligence, accompagné d'une nombreuse escorte. Lucretius Gouverneur de la Ville, lui en ferma les portes, c'étoit le pere de l'infortuné Lucrece, & Brutus se rendit secrettement devant Ardea, où il fit agréer à l'armée tout ce qui s'étoit fait contre les Tarquins.

Le Roi se voyant sans sujets & sans armée, se retira avec ses deux fils à Céré, ville d'Etrurie; (1) delà Sextus se rendit à Gabie, où peu après il fut tué par les Gabiens. Telle fut la

3523.

(1) Tarquin avoit embelli Rome, bâti le fameux Temple de Jupiter sur le Mont Capitolin, acheté & placé dans un Caveau du Capitole les Livres Sybillains.

fin tragique des Rois de Rome. La tyrannie d'un seul en dégoûta tellement les Romains, qu'ils eurent toujours depuis le nom de Roi en horreur. Ils s'érigerent en République 3524. Aristocratique & Democratique. Ils en confièrent le gouvernement à deux Chefs nommés Consuls, dont l'élection fut réservée au Peuple, l'autorité bornée à un an, & tempérée par celle du Peuple & du Sénat.

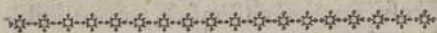
Au Peuple les faisceaux dès-lors furent soumis.

Et Brutus à l'Etat sacrifia ses fils.

Le plan du nouveau gouvernement étant dressé, & agréé. Le Peuple fut convoqué au Champ de Mars (1), pour l'élection des Consuls; il y opina par Centuries, élut Brutus, & Collatinus; & Rome commença dès-lors à se croire affranchie du joug de ses Rois. Il fut arrêté dans les Comices, que l'on baisseroit les faisceaux Consulaires devant le Peuple, & que l'on pourroit appeller au Peuple du jugement des Consuls. Brutus sacrifia ses

(1) Ce fut toujours au Champ de Mars que se firent depuis les Assemblées des Comices, pour l'élection des Consuls. C'étoit une grande Place entre la Ville & le Tibre,

deux fils, à la sûreté de la République, en les faisant mourir ; parce qu'ils s'étoient montrés favorables au rappel du Roi, & au gouvernement Monarchique. Ainsi se passa le premier âge de Rome, toute occupée à se mettre en liberté.



HISTOIRE ROMAINE.

SECONDE PARTIE.

I.

ROME EN REPUBLIQUE.

En 244, jusqu'à la première guerre Punique, & la conquête de l'Italie.

Les Tarquins contre Rome animent l'Italie.

Porcense admire Horace, & Scevole, & Clélie.

LEs Tarquins ayant en vain tenté la voye de la négociation, pour remonter sur le Trône, prirent celle des armes, & animerent toute l'Italie contre Rome. Le Consul Collatinus y devint suspect ; parce qu'il étoit issu du sang de ses Rois, & le Peuple l'exila, pour n'avoir plus rien à crain-

dre au dedans , pendant la guerre dont il étoit menacé au dehors par le Roi d'Etrurie. Ce Prince avoit armé en faveur du Roi proscrit. Ses troupes furent défaites par les Consuls, & Brutus périt dans le combat ; Porfena leva une armée plus nombreuse que la précédente ; elle vint assiéger Rome, emporta le Janicule, & alloit prendre la Ville, si Horace Coclès ne l'eut arrêté, jusqu'à ce que les Romains eussent coupé le pont ; alors il se jeta dans le Tibre, & se sauva à la nage. 3526.

Mutius Scevola, voyant que la Ville alloit périr par la famine où la réduisoit le blocus, alla seul attaquer Porfena dans son Camp. Il manqua son coup, il fut arrêté, & mené dans la tente du Roi, en présence duquel il mit sa main dans un brasier ardent, en disant : *C'est pour te faire voir à quel homme tu as échappé : nous sommes trois cents qui avons juré ta mort, presque en même-tems ; Clelie, qui avoit été donnée en otage pour traiter de la Paix, s'échappa de ses Gardes, & repassa le Tibre à la nage, sur un cheval. Porfena admira ces prodiges de courage ; il en fut même épouvanté ; de sorte qu'il accorda la Paix aux Romains*

qu'il pouvoit ruiner , aimant mieux devenir l'allié , que le vainqueur de Rome.

*Posthume des Latins , à Regile est vainqueur ,
Corcilan banni de Rome est la terreur.*

3535. Les Latins se déclarerent aussi en faveur de Tarquin. Posthumius Dictateur (1) , les défit dans un sanglant combat , près du Lac de Regile. Lucius Quinctius fut tiré de la charrue , & crée Dictateur , pour continuer cette guerre. Il remporta une victoire complète , tua un grand nombre d'ennemis , fit le reste prisonnier de guerre , l'obligea de passer sous le joug (2) , ensuite chargé de lauriers , il retourna à la culture de ses champs , préférant l'heureuse tranquillité de la vie champêtre , à tous les honneurs de Rome.

3542. Un ennemi plus formidable que les

(1) Dictateur. Le premier fut T. Lartius en 258. Le second , Posthumius. Le troisième , Quinctius. Il étoit revêtu de l'Autorité souveraine pour six mois. Les Consuls le nommoient dans les grands besoins de l'Etat. Ce mot vient de celui de *diclare* , parce qu'il avoit droit de dicter des Loix.

(2) Passer sous le joug étoit un affront qu'on faisoit aux prisonniers de guerre , en les faisant passer tête nue sous trois pièces de bois , en forme de porte.

Latins, leva l'étendart contre la République, c'étoit le fameux Coriolan, petit-fils du Roi Ancus Marcius. Il avoit rendu les services les plus importants à sa patrie, & passoit pour le plus grand Capitaine de son siècle : il avoit brigué le Consulat, sans pouvoir l'obtenir, parce qu'il étoit altier, & avoit offensé les Romains, en disant : *Que le peuple étoit une bête, qu'il falloit tenir bas, pour l'empêcher de lever les cornes.* Enfin, il avoit été banni de Rome, & s'étoit retiré chez les Volsques. En qualité de leur General, il tailla souvent en pièces les armées Romaines, & Rome consternée lui demanda la paix, aux conditions qu'il voudroit prescrire. Il en proposa de si dures, qu'elles furent rejetées. Il se mit en marche pour aller sacager Rome. Le Peuple & le Sénat conjurerent sa mere de tâcher de le fléchir, & de détourner l'orage ; il reçut sa mere avec respect, l'écouta, lui accorda ce qu'elle demandoit, & lui ajouta : *Ma mere, vous avez sauvé Rome, & perdu votre fils.* En effet, les Volsques voyant qu'il refusoit d'assiéger Rome, le percerent de mille traits, & se retirèrent chez eux.

*Trois cents des Fabiens donnent tous dans
le piège ,
Les Veyens sont forcés après dix ans de
siege.*

3550. Les Veyens, dont la Capitale étoit
située dans le Latium, ne cessôient
point de harceler Rome. La famille
des Fabius se chargea seule de les met-
tre à la raison. Ils sortirent au nom-
bre de trois cents de la même tige,
accompagnés de quatre mille de leurs
vassaux ou cliens, & tous donnerent
dans le premier piège que l'ennemi
leur dressa. Les assiégés ayant posté
leurs troupes dans un bois, & derri-
re une colline vis-à-vis du bois, firent
sortir leurs troupeaux dans la plaine
qui étoit entre deux, afin d'y attirer
les Romains par l'avidité de cette
proye. Ceux-ci s'avancerent à des-
sein de l'enlever, & furent coupés,
enveloppés, passés au fil de l'épée
sans qu'il en échappât un seul. Rome
sensible à cette perte, arma contre les
Veyens, assiegea Veye leur Capita-
le, & après dix années d'un siege con-
tinu, le dictateur Camille emporta la
place d'affair, & l'abandonna au pil-
lage du soldat.

Rome ne soutient pas l'effort des Senonois,

Camille les surprend & les défait trois fois.

La guerre des Senonois fut plus meurtrière, & plus dangereuse que la précédente. C'étoient des Gaulois sortis du Pays qu'arrose l'Yonne, & qui fait partie de la Province de Champagne. Ils tiroient leur nom de la ville de Sens leur Capitale. Attirés par les bons vins & l'aménité de la haute Italie, ils s'y étoient établis, & continuoient de s'y étendre. Ils assiegeoient Clusium, à présent Chiufi, ville d'Etrurie Alliée des Romains. Ceux-ci envoyèrent des députés aux Gaulois pour les engager à lever le siège : mais ces députés ayant manqué aux loix de la neutralité, les assiegeans demanderent au Senat qu'on les leur livrât pour en faire justice ; & sur le refus, ils marcherent droit à Rome, sous la conduite de Brennus. Leur armée composée de soixante & dix mille hommes, rencontra celle des Romains de quarante mille, commandée par les six Tribuns militaires ; parce qu'alors le Peuple avoit

3642. supprimé le Consulat. L'action fut des plus vives, Brennus tailla en pièce l'armée Romaine, entra quatre jours après victorieux dans Rome, passa tout au fil de l'épée sans épargner les Sénateurs, pilla la Ville, y mit le feu, & la réduisit en cendres. Il ne resta que le Capitole, défendu par un millier d'hommes, seule ressource de la République réduite à un rocher. Après six mois de siege, les Senonois vendirent leur retraite au prix qu'ils voulurent. Ils commençoient à décamper, lorsque le dictateur Camille fondit sur eux à l'improviste avec ce qu'il avoit pû ramasser de Romains épars; il les mit en déroute, les battit deux fois, & les força de regagner la haute Italie. Rome fut rebâtie en assez peu de tems, & ses cabannes changées en Palais.
- 3684.

*Des Latins, des Sabins, la défaite subite,
A la guerre aussi-tôt anime le Samnite.*

Les Latins, & les Sabins voyant Rome ruinée par les Gaulois, demandèrent d'avoir part au Gouvernement, & aux dignités de la République; offensés du refus, ils lui déclarèrent la guerre, en une campa-

gne, Camille les dompta, & trouva le moyen de rétablir le Consulat, en y admettant les Plebeïens. La prompte défaite des Latins & des Sabins, répandit la terreur des armes Romaines chez les Peuples voisins. Les Samnites craignant pour leur liberté, 3690. résolurent la ruine de Rome; marcherent contre l'armée de la République, l'enfermerent dans un défilé près des Fourches Caudines, en tuèrent une partie, & firent passer le reste sous le joug. Papyrius eut la revanche l'année suivante, & usa de représailles envers les Samnites ses prisonniers. 3712.

*Les Samnites liguez avec les Etruriens,
Les Ombres, les Gaulois fondent sur les
Romains,*

*Fabius Maximus les bat & par leurs
ruines,*

*Vange l'affront reçu près des Fourches
Caudines.*

Les Samnites trop foibles pour résister aux Romains, formerent contre eux une ligue formidable. Elle étoit composée de douze Peuples d'Etrurie; des Ombriens, des Gaulois, & de tout le Samnium. Fabius Maxi-

mus déconcerta cette confédération par ses fréquentes victoires, où il ne manquoit pas de venger sur ses prisonniers, l'affront reçu aux Fourches Caudines. Enfin ces Peuples, se voyant épuisés d'hommes & d'argent, se soumirent à la République; ainsi finit la guerre des Samnites qui dura 50 ans.

*Pyrrhus des Tarentins formidable Allié,
Triomphe du Romain d'abord humilié.*

*Asculum précédé du combat d'Appulie,
A Fabrice vainqueur assura l'Italie.*

3751. Après la conquête du Samnium & des Pays alliés, Rome déclara la guerre aux Tarentins; parce qu'ils avoient insulté ses vassaux & ses Ambassadeurs. Pyrrhus Roi d'Epire & Allié de Tarente arma en sa faveur, débarqua en Italie avec de bonnes troupes & des Elephans; on en vint aux mains sur les bords du Liris. Les Epirotes ayant lâché à propos leurs Elephans contre les troupes Romaines, elles en furent effrayées, culbutées, écrasées, & Rome si humiliée, qu'elle se crût perdue en voyant à ses portes un si redoutable ennemi. Par bonheur pour elle, ce Roi qui cherchoit

choit plus la gloire des combats que celle des conquêtes , lui donna le tems de se reconnoître , & de réparer ses pertes. Il fut la duppe de sa prétendue grandeur d'ame ; car les Romains le battirent deux fois , l'une à Asculum en Lucanie , l'autre en Appulie , aujourd'hui la Pouille & l'obligerent de se retirer en Grece. Délivrés d'un ennemi si puissant & si guerrier , ils n'eurent plus de peine à subjuguier le reste du Pays. Tous les Peuples de la moyenne & de la basse Italie devinrent leurs Alliés , ou leurs sujets. 3758.

*Dans cet âge souvent la jalouse fureur ,
Arma le Plebeïen contre le Sénateur.*

Pendant ce second âge de Rome qui dura 243 ans comme le premier , la jalousie des Plebeïens contre les Patriciens excita diverses séditions , où le Peuple supérieur en autorité , parce qu'il étoit le plus fort , se donnoit des Tribuns , abrogeoit le Consulat , se créoit des Dictateurs , & obtint enfin. 1°. Que l'autorité arbitraire des Consuls seroit tempérée par les loix des douze tables ; c'étoit un recueil des loix de la Grece. 2°. Que les Plebeïens pourroient s'allier aux

Patriciens. 3^o. Que les Plebeïens auroient part à tous les honneurs, emplois, & dignités de la République, sans en excepter le Consulat. Sur la fin de cet âge, le dénombrement des Romains en état de porter les armes, monta à cent soixante mille hommes.

I I.

Depuis la premiere guerre Punique, jusqu'à la ruine de Carthage, & de Numance, entre 487, & 620 de Rome.

Deux grands Etats rivaux, Rome avecque Carthage,

De Sicile, à l'envi, disputent le rivage. Rome prend Syracuse, & bat les Africains.

Siciliens, Sardinois, Corfes, sont aux Romains.

3766. La puissance Romaine accrue par la conquête de l'Italie, porta ses vûes plus loin. Carthage sembloit les borner; c'étoit une Ville située sur la côte Septentrionale de l'Afrique, où elle avoit étendu sa domination. Riche & florissante par le grand Commerce qu'elle entretenoit sur toutes les Côtes

de la Méditerranée, elle équippoit de nombreuses Flottes, avec lesquelles elle avoit conquis une bonne partie de l'Espagne, commençoit à s'emparer de la Sicile, & n'aspiroit à rien moins qu'à l'Empire du monde. La République d'Italie devint jalouse, & rivale de celle d'Afrique, la Sicile fut la pomme de discorde. Rome en soixante jours mit en mer une Flotte de cent soixante voiles, commandée par Appius Claudius. Cette armée navale, la première qu'ayent eu les Romains, 3769. débarqua en Sicile, & s'empara d'abord du Royaume de Syracuse, dont Hieron étoit Roi. La prise de cette importante Place fut suivie d'un combat naval, où la Flotte des Africains fut battue & ruinée. Maîtres de la mer, les Romains, en moins de sept ans, le devinrent aussi des Isles de Sicile, de Sardaigne, & de Corse. Un combat de terre, dans chacune, décida de leur sort.

Carthage est assiégée, & gagne des batailles :

Vaincue, elle ne peut que sauver ses murailles.

Animée par le rapide progrès de
N ij

ses armes , Rome fit passer en Afrique le Consul Regulus : il mit le siege devant Carthage , elle se défendit avec vigueur , remporta de grands avantages sur les assiégeans , & gagna sur eux une bataille si complete, que tous resterent morts ou prisonniers avec Regulus. Elle renvoya ce Consul à Rome , pour y traiter de la paix ; mais il conseilla aux Romains de n'entendre à aucune composition , & s'en retourna dans les prisons de Carthage , où on le fit mourir.

Tout Rome ressentit vivement la mort de ce General , & arma puissamment pour la venger. Les Carthaginois furent défaits sur mer & sur terre , forcés à demander la paix , & à se rendre alliés tributaires de leurs vainqueurs. On insista beaucoup dans le Traité sur la démolition de la Capitale , & les Afriquains eurent bien de la peine à s'en défendre. Cette paix mit fin à la premiere guerre Punique qui a duré vingt-quatre ans.

De Carthage Annibal sçut réparer l'honneur.

Dans quatre grands combats des Romains la terreur ,

Il ne laisse aux vaincus que Rome & le courage ;

Et Rome se releve , & va prendre Carthage.

En cinq cents trente , les Carthaginois penserent à secouer le joug de Rome. Ils se voyoient en Espagne des tresors , de bonnes troupes , & un habile Général. C'étoit Annibal fils d'Hamilcar , ennemi juré des Romains dès son enfance. Il assiegea Sagunte leur alliée , dont les habitans après une longue défense , aimerent mieux se brûler vifs que de se rendre. Rome en fut si outrée qu'elle déclara la guerre à Carthage ; c'est ce qu'avoit prétendu Annibal. Ce jeune Héros à la tête de quatre-vingt mille hommes , franchit les Pyrennées , traversa la Gaule meridionale , passa les Alpes dans le dessein d'aller prendre & brûler Rome. Il rencontra l'Armée Romaine sur les bords du Tessin , la tailla en pieces , s'attacha tous les peuples de la haute Italie , qu'il mit en liberté pour ne point laisser d'ennemis derriere lui , & continua sa marche. Une seconde armée Romaine eut sur la Trebie près de Plai-

3815.

- fance le sort de la premiere. Une troisième près du lac de Trasimène, aujourd'hui de Perouse, fut encore plus funeste aux vaincus. Ils firent un dernier effort pour sauver leur Capitale. Senateurs, Chevaliers, Bourgeois, esclaves, tout fut armé & opposé au vainqueur, & tout fut haché en pièces à Cannes village de la Pouille, à présent l'Abruze. Le carnage fut si grand, qu'Annibal las de tuer cria à ses gens *faites quartier*. Le nombre des Chevaliers Romains morts dans ce combat fut si prodigieux, qu'on envoya à Carthage deux boisseaux de leurs anneaux.
- 3816.
- 3817.

Ces quatre grandes victoires furent suivies de la conquête de tous les Etats de la Republique. Il ne resta que Rome aux vaincus; encore Annibal pouvoit-il aller dîner au Capitole cinq jours après la journée de Cannes, comme on le lui reprocha dans la suite, & réduire en cendres cette Capitale, s'il avoit voulu profiter de ses victoires, & ne plus laisser d'ennemis à sa patrie: mais en épargnant Rome, il se rendoit nécessaire en Italie, où il aimoit mieux vivre en Roi, que d'aller vivre en par

ticulier à Carthage. Il mit ses troupes en quartiers de rafraîchissemens , & passa l'hiver dans les delices de Capoue.

Cependant Rome un peu revenue de ses allarmes , reprit courage. Les finances étoient épuisées , tous les particuliers porterent à la caisse militaire ce qui leur restoit. Les hommes manquoient : on donna la liberté à tous les esclaves pour les engager à servir. On en composa une armée , dont on confia le commandement à Fabius surnommé le temporiseur , parceque ne voulant engager aucune action avec Annibal , il ne chercha qu'à gagner du tems , & à ruiner l'ennemi en détail ; ce qui lui réussit. Rome reprit des forces , & pour arracher Annibal des entrailles d'Italie , où il se maintenoit , elle envoya une puissante armée en Espagne , où les Scipions desirerent Asdrubal. Mais trois ans après les Carthaginois eurent leur revanche , 3821
les deux Scipions , Cnœus & Publius y perdirent la vie & leurs troupes. Les vainqueurs enflés d'un avantage si considerable , reprirent le dessein d'aller ruiner Rome. Asdrubal avec quarante-mille hommes d'élite passa d'Espagne en Italie , pour joindre
N iij

Annibal, & former ensemble le siège de Rome. Le Senat comprit que cette jonction seroit fatale à la République, & lui porteroit un coup mortel. Il réunit toutes ses forces, les envoya au-devant de l'ennemi sous les ordres de Claude Néron. Ce Général rencontra Asdrubal près du Metaure petite Riviere aujourd'hui nommée le Mette dans le Duché d'Urbain; il lui livra bataille, & la gagna complete. Asdrubal y fut tué, & les debris de son armée ne purent se rallier.

Rome delivrée par cette victoire, poussa vigoureusement la guerre d'Espagne. Le jeune Cornelius Scipion, l'un de ses plus grands Généraux, défist trois fois les Carthaginois en moins de trois ans, leur enleva toutes leurs places, les força d'abandonner l'Espagne aux Romains, & pour mettre le sceau à une si belle conquête, porta la guerre en Affrique.

Dès qu'il y eut débarqué, Carthage rappella Annibal d'Italie pour l'opposer à Scipion. Ces deux Heros se mesurerent long-tems avant que d'en venir au mains, ils eurent ensemble une conférence, & ne pûrent con-

venir des conditions de la paix, finon
 que le sort des armes en décideroit.
 On se prépara de part & d'autre au
 combat, il fut meurtrier; jamais on
 ne vit mieux ce que peuvent la ruse &
 la bravoure dans deux grands guer-
 riers. Annibal mérita de vaincre, Sci- 3830.
 pion gagna la bataille, assiegea tout
 de suite Carthage, s'en rendit maître,
 la demantela, la soumit au tribut, & 3831.
 mérita par-là le glorieux surnom d'A-
 friquain, c'est-à-dire, vainqueur de
 l'Afrique. Carthage soumise, & l'Es-
 pagne conquise, furent le prix d'une
 guerre de seize ans.

*Trois fois la Macedoine est soumise aux
 Romains.*

ANTIOCHUS le grand, défend mal les
 Syriens.

*La guerre se répand d'Etolie en Istrie,
 Et de la Gollogrece arrive en Illyrie.*

La chute de Carthage fut fatale à 3833.
 ses alliés. Elle écrasa la Macedoine,
 & la Grece. Trois victoires rempor-
 tées sur la premiere, l'assujettirent au 3837.
 vainqueur. La Grece fit moins de ré-
 sistance, & plia sous le joug des Ro-
 mains.

Antiochus Roi de Syrie & d'Asie ; surnommé le Grand , paroissoit plus difficile à entamer. Annibal s'étoit retiré chez lui , & l'avoit engagé à se déclarer contre la Republique : mais il étoit d'avis qu'on portât la guerre en Italie , alleguant pour raison , que *les Romains ne pouvoient être vaincus que chez eux.* Son avis ne prévalut pas dans le Conseil. Le Roi de Syrie arma par terre & par mer , & confia le commandement de sa Flotte à Annibal.

3841.

Rome délibéroit sur le choix du Général qu'elle devoit opposer aux Syriens. Scipion l'Africain prit la parole , & dit : *Lucius mon frere est Consul , il commandera bien vos armées , & je m'offre à lui servir de Lieutenant , deux Scipions ne craindront point Annibal.* Lucius fut chargé du soin de cette guerre , & en rendit bon compte. L'armée de mer que commandoit Annibal fut coulée à fond , l'armée de terre fut mise en déroute. Antiochus vivement poursuivi demanda la paix. Le vainqueur la lui vendit au prix de l'Asie mineure ; en la livrant , le Roi de Syrie témoigna , qu'il étoit fort obligé au peuple Romain de l'avoir

3843.

déchargé de la plus grande partie des soins de sa Royauté. Cette conquête mérita à Lucius Scipion, le surnom d'Asiatique. Rien ne pouvoit être plus glorieux aux deux freres, que de porter les noms de vainqueurs, l'un de l'Afrique, l'autre de l'Asie. Les Republiques sont ombrageuses, & par-là ingrates. Elles aiment les grands services qu'on leur rend, & n'aiment pas ceux qui les rendent; un Héros couvert de lauriers leur est à charge. Dès que Rome crut n'avoir plus besoin de Scipion l'Africain, elle ne pensa qu'à l'humilier. On l'accusa d'avoir détourné les tresors d'Antiochus. Ce grand homme indigné de l'accusation, n'y répondit qu'en disant: *Romains, c'est à pareil jour qu'aujourd'hui que j'ai vaincu Annibal; allons au Capitole en rendre graces aux Dieux.* Le peuple l'y suivit; ensuite il se retira de Rome, & passa dans la solitude le reste de ses jours.

Un grand sujet peut être très-utile à l'Etat; mais il a tort de s'y croire nécessaire. Le vuide qu'il y laisse, ne sera peut-être pas si bien rempli; mais il le sera. On ne s'apperçut point à Rome que Scipion lui manquoit,

la guerre alla son chemin , & de nouveaux Capitaines avec moins de mérite que l'Africain conquirent l'Étolie , l'Istrie , la Gallogrece & l'Illyrie. Les armes Romaines avoient acquis une si grande supériorité , qu'il suffisoit de les montrer.

3866.

*Vers l'an six cents , Carthage essuie un long blocus ,
Souffre tout , & se rend , & Carthage n'est plus.*

3884.

L'an six cents & cinq de Rome , arriva la troisième & dernière guerre punique. Carthage avoit violé les traités de paix en relevant ses murs , en équipant une flotte , en attaquant Massinissa , allié de la République. Rome ne crut pas devoir dissimuler des infractions de cette nature : elle assiégea Carthage par mer & par terre. La bonne contenance , & la vigoureuse défense des assiégés déterminés à s'ensevelir sous les ruines de leur Ville , firent changer le siège en blocus : il dura trois ans , consuma les provisions , & réduisit les habitans à capituler.

Paul Emile Scipion Général de l'armée Romaine , leur déclara , que pour

toutes conditions ils eussent à sortir de la Ville au plutôt, & qu'il leur permettoit d'aller s'établir ailleurs. Outre d'une proposition si étrange, ils crièrent aux armes, ils abbatirent les toits de leurs maisons, pour en convertir les bois en Vaisseaux, les femmes donnerent leurs cheveux pour en faire des cordages, ils se battirent en désespérés par mer & par terre; ils tentèrent tous les moyens imaginables de se tirer d'un si mauvais pas; ils souffrirent avec constance les extrémités de la faim, dans l'attente d'une meilleure composition. Tout leur fut inutile. Asdrubal, leur General, eut bien de la peine à leur persuader que de deux maux, la raison vouloit qu'on choisît le moindre, & qu'il valoit mieux perdre la Ville seulement que de perdre, & la Ville & les Habitans. Ils se rendirent; quarante mille hommes sortirent de la place, avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs esclaves. Le rempart fut démoli, le feu mis aux maisons les consuma, & dix-sept jours après sa reddition, Carthage n'étoit plus. Ainsi périt la rivale de Rome.

3887.

Corinthe est sacagée : & la fiere Numance

Deux fois victorieuse, use en vain de clémence.

*Par Scipion, défaite & réduite aux abois,
Et du fer & du feu fait un terrible choix.*

La ville de Corinthe, située en Grece dans l'Isthme qui porte son nom, eut le sort de Carthage, & la même année. Fiere de son opulence, & de la valeur de ses troupes, elle avoit insulté l'Ambassadeur des Romains. Le Consul Mummius eut ordre d'aller châtier les coupables; il força la Ville, en chassa les habitans échappés au fer, mit le feu aux maisons; comme il étoit extrêmement désintéressé par un mépris philosophique des richesses, & ne vouloit rien emporter de Corinthe, que la gloire de l'avoir vaincue & ruinée; il ordonna qu'on jettât dans le feu une infinité de statues, de vaisselles, de meubles d'or, d'argent, & de cuivre. De la fonte de ces métaux jetés pêle-mêle, il en sortit un très-précieux, nommé le cuivre de Corinthe.

La ruine de cette place fut suivie de celle de Numance, ville de Celtiberie, située à la source du Douro, à deux mille au-dessus de Soria. Nu-

Numance s'étoit déjà rendue formidable aux Romains, & n'ayant pû être subjuguée, avoit été reçue au nombre de leurs alliés. Rome jugea qu'elle avoit manqué de fidélité en donnant retraite aux débris de l'armée de Viriatus, lequel, après avoir remporté en Lusitanie de grands avantages sur les armées de la République, avoit été assassiné. En vain les Numantins protestèrent qu'en accordant l'asile aux fugitifs, ils n'avoient point eu dessein de favoriser leur révolte, mais seulement de les reconcilier avec la République; Q. Pompée leur déclara la guerre. Il fut charmé de saisir cette occasion de détruire une Ville aussi redoutable aux Romains, que l'avoit été Carthage, & dont la perte seule pouvoit leur assurer la possession de l'Espagne.

Numance étoit une Ville ouverte, & sans autre défense que la bravoure & l'épée. Elle arma quatre mille de ses habitans, & environ pareil nombre de ses vassaux. Avec ce secours, elle défit deux fois les armées Romaines, dont la moindre étoit de quarante mille hommes, & força deux fois leurs Generaux à lui demander la paix & son alliance; dans ses deux victoires,

elle pouvoit ôter la vie à tout ce qui n'étoit pas tombé sous son glaive, elle aima mieux user de clémence envers ses ennemis, & leur faire quartier, aux conditions toutefois qu'ils mettroient bas les armes, & ne serviroient plus contre elle.

Rome plus sensible à la honte de ses traités, qu'à la generosité des Numantins, désavoua deux fois ses Generaux, envoya en Espagne une nombreuse armée, & le destructeur de Carthage, avec ordre de ruiner Numance. Scipion, résolu de n'engager aucune action avec les Numantins, environna la Ville de lignes bien fortifiées, & pratiqua derriere un Camp retranché, d'où l'on pouvoit porter du secours par tout, en cas d'attaque, c'est ce qui sauva son armée, car les lignes furent souvent forcées, le Camp ne le put être. Comme rien ne pouvoit ni entrer, ni sortir de la Ville, en deux ans de tems, elle fut réduite aux abois, de sorte que les habitans ne pouvant plus tenir faute de vivres, ni vendre leur vie faute d'ennemis qui voulussent combattre, ils proposerent de se rendre, sauve la vie & la liberté. Ce second article leur fut refusé, ils se

déterminerent à périr les armes à la main , ou à s'ouvrir un passage. Ils donnerent aux lignes un assaut general , & les forcerent ; ils attaquèrent le Camp , & furent repouffés jusques dans la Ville , avec grande perte. Ne se voyant plus de ressources , & préférant la mort à la perte de leur liberté , ils mirent le feu à leurs maisons , & s'ensevelirent tous dans les flâmes. Telle fut la tragique catastrophe de l'infortunée Numance , dont le plus grand crime fut d'avoir donné par sa valeur de l'ombrage aux Romains. 3900. Les vainqueurs n'en eurent que les cendres , c'est tout ce qu'ils prétendoient : mais l'Espagne effrayée du sort de cette Ville , plia sous le joug de la République.

I I I.

Depuis la ruine de Numance , jusqu'à celle de la République.

D' Attalus héritier , Conquérant de Pergame ,

Contre Aristonicus le Romain se diffame.

Attalus , Roi de Pergame en Asie , ayant déclaré par son testament le Peuple Romain héritier de tous ses

- biens , Aristonicus , Prince du Sang ,
& parent du Roi , prétendit que la
couronne étant substituée dans sa Mai-
son , ne pouvoit être comprise dans la
donation. Rome n'en jugea pas de
même , & la loi du plus fort en dé-
cida. Aristonicus chassa les Romains
du Royaume. Le Consul Crassus y
3900. rentra à la tête d'une armée , il y per-
dit la bataille , & la liberté. Perpenna
le remplaça , & fut plus heureux. Il
3901. battit l'armée du Roi , & le fit pri-
sonnier. Mais les Romains termine-
rent cette guerre par un lâche & cri-
minel stratagème qui fit horreur à
toute l'Asie. Le Consul Aquilius
voyant la difficulté de réduire les pla-
ces fortes , en fit empoisonner toutes
les fontaines ; dès que la source du mal
y fut découverte , les habitans ouvri-
rent leurs portes.

*Par ses trésors puissant , le rusé Jugurtha
Tombe sous Marius , est captif de Scylla.*

Jugurtha , petit-fils de Massinissa ,
Roi des Numides , étoit un Prince
adroit & ambitieux. Il avoit usurpé
la couronne , & ses freres aînés alliés
des Romains , en porterent leur plainte

au Sénat. Jugurtha connoissant l'avarice des Senateurs, leur prodigua ses trésors, & les gagna. Mais ayant tué son frere Adherbal, il força Rome d'agir contre lui. Quoique brave, il comptoit encore plus sur son argent, que sur ses armes. Il en fit passer une grande quantité entre les mains des Officiers Generaux de l'armée ennemie. Ils firent semblant de se battre, & se laisserent vaincre. Il en périt peu dans le combat, mais toute l'armée fut forcée de se rendre à discretion, & la République se vit dans la honteuse nécessité de la rachetter. 3922.

Par le même stratagême, Jugurtha triompha des autres armées qu'on lui opposa. L'épreuve qu'il avoit fait du pouvoir de son or, lui faisoit dire. Que Rome étoit à vendre, & qu'il ne lui manquoit qu'un acheteur. Cependant il apprit, avec le tems, que sa proposition méritoit des exceptions. Il eut affaire à des Consuls que ses largesses ne purent entamer. Plus avides de gloire que d'argent, ils le poussèrent vivement. Metellus le défit; Marius le dépouilla de ses Etats; Scylla se saisit de sa personne, & mit fin à cette guerre. 3931.

*Les Cimbres sont défaits , & de tous les
Pirates ,
Vainqueur dans un combat , vainqueur de
Mitridates ,
Pompée en Armenie , à Colchos , au Liban
Se rend maître de tout , & fait régner
Hyrcau.*

Les Cimbres étoient des peuples de la Peninsule , que nous appellons le Jutland , au Nort de l'Allemagne. Ils s'étoient unis aux Teutons , & à divers autres détachemens de la Germanie , à dessein de s'établir en Italie , & de s'y donner un Etat. Rome leur opposa le brave Marius , qui remporta sur eux plusieurs victoires , & força les débris de leur armée , de retourner dans leur Pays.

La République en ce tems-là portoit dans son sein deux Hydres , c'étoient Marius & Sylla , tout ce qu'elle avoit de plus grand dans le militaire , & de plus à craindre. Rivaux jaloux , & ensuite ennemis irréconciliables , ils avoient sçu partager Rome en deux factions , toujours prêtes à s'égorger l'une & l'autre pour les intérêts de leur chef. Leur haine éclatta au sujet de la guerre entreprise con-

tre Mitridate, Roi de Pont. Ce Prince avoit formé une puissante ligue contre la République, & ne pensoit à rien moins qu'à la ruiner. Il avoit fait massacrer en un seul jour tout ce qu'il y avoit de Romains dans ses Etats, s'étoit emparé de plusieurs Provinces, de la Grece même, & menaçoit déjà Rome. Toutes les Côtes maritimes de la Méditerranée avoient armé par Mer de concert avec lui, bloquoient le port d'Ostie, & assaïmoient l'Italie.

Le Peuple Romain avoit confié le 3947.
soin de cette guerre à Sylla. Marius eut assez de crédit pour faire révoquer la commission. Sylla outré de cet affront, rentra dans Rome avec deux armées, fit mourir ou proscrire tous les Partisans de Marius. Sertorius l'un des plus considérables se réfugia en Lusitanie, où il se rendit formidable à sa Patrie. Marius s'étoit réfugié en Afrique. Le Préteur lui ayant ordonné de se retirer ailleurs; il répondit à celui qui lui intimoit l'ordre: *Dites à votre maître que vous avez vu Marius assis sur les ruines de Carthage.* C'étoit pour instruire le Préteur de l'instabilité des grandeurs huma-

nes. Cependant la faction de Marius se rallia , il rentra dans Rome avec quatre armées , fit mourir ou bannir tous les Partisans de Sylla , obtint le Consulat pour la septième fois , & mourut la même année.

Sylla délivré d'un ennemi si puissant marcha contre Mitridate , arrêta le cours des conquêtes de ce Roi , le vainquit , & l'obligea de restituer à la République tout ce qu'il lui avoit enlevé. Content de ces avantages qui ne finissoient point la guerre , il se hâta de revenir à Rome , où Marius le fils dominoit , soutenu de la faction de son pere. Le jeune Marius fut vaincu , Rome ouvrit ses portes au vainqueur , & le vit pour la seconde fois inonder ses ruës du sang de ses Citoyens égorgés , & les dépeupler encore plus par le grand nombre des pros crits. Ensuite il se fit reconnoître pour Dictateur , il régna trois ans en cette qualité , puis il abdiqua de son propre mouvement.

Après une trêve de quelques années , Mitridate reprit les armes de concert avec Sertorius & les Villes maritimes. Pompée , depuis surnommé le Grand , fut envoyé en Espa-

gne, où il ruina le parti de Sertorius que ses gens assassinèrent. Lucullus marcha contre Mithridate, l'obligea de lever le siege de Cyzique, battit son armée, le poussa jusques dans le Port, & fut rappelé. Pompée fut élu pour le remplacer, il commença par donner la chasse aux Pirates qui infectoient toute la Méditerranée avec une infinité d'escadres. Il s'empara de tous les détroits, envoya croiser devant tous les Ports, afin d'en fermer l'entrée & la sortie, il alla lui-même combattre la flotte des Ciliciens qui étoit la plus nombreuse. Sa victoire fut si complète que la terreur de son nom se répandit au loin. Toutes les Côtes désarmèrent, & rendirent hommage à sa valeur, les Isles Baleares, celles de Crète & de Chypre se soumirent, & l'Italie vit renaître l'abondance.

3966

La campagne suivante, il porta la guerre en Asie, tailla en pieces l'armée de Mithridate, poursuivit le Roi fugitif en Arménie, en Colchide, en Scythie toujours en conquérant. Cet infortuné Monarque ayant été trahi par ses enfans, s'empoisonna, & avec lui finit cette grande guerre.

3967. L'invincible Pompée rabattit de Colchide vers le mont Liban, soumit la Syrie à sa République, passa en Judée, prit Jérusalem, & remit sur le Trône Hyrcan, qui en avoit été chassé par Aristobule son frere. Rome étoit alors agitée par les troubles de la conjuration de Catilina. Le luxe de ce Romain, & le mauvais état de ses affaires, lui inspirerent la résolution de massacrer le Senat, de piller la Ville, d'y mettre le feu, & de
3970. s'emparer de l'Italie. Le Consul Ciceron découvrit la conjuration, plusieurs des complices furent saisis & punis de mort, le chef se sauva en Etrurie, où il avoit une armée à ses ordres. Antoine l'y suivit, & l'attaqua. Jamais combat ne fut plus opiniâtre. Pas un des conjurés ne demanda quartier, pas un ne survécut à la perte de la bataille, tous furent trouvés morts dans la place où ils avoient combattu, & la fureur dont ils avoient été animés resta long-tems peinte sur leurs visages.

*Dans les Gaules Cesar bat le Corps Helvetique,
Les Belges, les Bretons, le Peuple Aquitainique.*

*Le fier Arioviste avecque ses Germains,
Avant que de périr, faut trembler les Ro-
mains.*

*Cesar passe le Rhin, & tout cede à sa
gloire,*

En Bretagne deux fois il mene la victoire.

Rome avoit déjà étendu ses conquêtes depuis les bords de l'Euphrate, jusqu'au fond de l'Espagne. Mais les Gaules lui fermoient la communication par terre entre l'Italie & l'Espagne. La conquête en fut réservée à Jules Cesar. Il étoit neveu du fameux Marius. Sylla avoit tâché de le faire périr, & disoit : *Qu'il y avoit dans ce jeune homme plus d'un Marius.* Cicéron n'avoit pas le coup d'œil si pénétrant : *Quand je le vois, disoit-il, si bien frisé, & gratant sa tête du bout du doigt, je ne puis croire qu'il soit si fort à craindre.* Cesar connoissoit trop bien Sylla pour s'y fier; il se sauva en Asie, & n'en revint qu'après que son ennemi se fut démis de la Dictature. Dans ce voyage, il tomba au pouvoir des pirates qui lui demanderent douze mille écus de rançon : *Vous ne me connoissez pas, leur répliqua-t-il, j'en veux payer trente mille.* Il en fut

3974. mieux servi , & les paya. Il épousa Pompeia fille de Pompée ; & dans la suite il la répudia pour quelque soupçon , disant , que *la femme de Cesar ne*
3975. *devoit pas même être soupçonnée.* Après avoir passé par tous les degrés d'honneur , gouverné l'Espagne , obtenu le Consulat par l'entremise de Pompée & de Crassus , il eut le gouvernement des Gaules , tant en deçà qu'au delà des Alpes , ce qui lui ouvrit un grand champ de bataille pendant dix ans.

La premiere guerre qu'il entreprit , fut contre les cantons Helvétiques. Ces Peuples vouloient s'établir le long du Rhône & de la Saône , dans des Pays dont il avoit projeté la conquête. Il leur ferma les passages , & les contraignit de retourner chez eux.

La seconde guerre ne regarda que les Belges. Leur Pays s'étendoit depuis la haute Champagne jusqu'au Rhin , & comprenoit tous les Pays-bas. Il les soumit après divers sièges & combats très-sanglans.

La troisieme guerre attaqua les Bretons ; il eut peine à les subjuguier ; parce qu'il ne connoissoit pas leurs Côtes maritimes. Cependant il réussit dans son entreprise.

La quatrième guerre désarma les Peuples d'Aquitaine, & les Pays voisins. Les habitans se sauverent d'abord ou dans des cavernes que Cesar faisoit fermer, ou dans des forêts qu'il faisoit brûler; & ne sçachant plus où se réfugier, ils se rendirent.

La cinquième guerre fut contre une multitude prodigieuse de Germains qui passerent dans les Gaules en corps d'armée, & voulurent s'établir le long de la Saône & aux environs, sous la conduite d'Arioviste. Cesar jugea cet établissement très-préjudiciable à ses vûes & aux intérêts de sa République, il marcha aux Germains, & envoya dire à leur Roi de le venir trouver. Arioviste choqué d'une pareille proposition, repliqua fierement à l'Envoyé: *Qui est Cesar? qu'il vienne lui-même ici, s'il désire me parler; qu'a-t-il à démêler avec notre Germanie?*

Cesar y alla suivi de toute son armée. A la vûe des Germains dont la taille étoit bien supérieure à la leur, les soldats Romains furent saisis d'une si grande frayeur, que croyant toucher à leur dernier jour, ils ne penserent plus qu'à faire leurs testamens.

Le Général les rassura de son mieux , & les mena encore tremblans au combat. A peine eurent-ils engagé l'action, qu'ils s'apperçurent qu'il n'y avoit point d'ame dans ces grands corps ; ils les mirent en déroute , & les poursuivirent jusqu'au Rhin. César fit jetter un pont sur ce fleuve , & entra en Germanie. Les fuyards y avoient déjà répandu la terreur de son nom , les Peuples avoient abandonné leurs habitations , & s'étoient jettés avec leurs effets dans des forêts inaccessibles ; de sorte que les Romains ne trouvant personne à vaincre de ce côté-là , ni de quoi subsister , rentrèrent dans les Gaules.

La sixième guerre eut pour objet , la conquête de la Grande-Bretagne. César passa deux fois dans ces Isles , toujours en conquerant , & soumit au tribut tous les Rois qui en partageoient la souveraineté. Il en sortit fort à propos pour réprimer le soulèvement général des Gaules , causé par les intrigues de Vercengetorix. Tant de braves Peuples rougissoient de la honte d'avoir plié sous un joug étranger ; il ne fut pas difficile de les animer à rompre leurs fers , le capi-

tal étoit de les réunir dans une défense commune. Le chef de l'entreprise y avoit réussi, & mis sur pié plusieurs armées nombreuses, postées de manière à pouvoir se donner un prompt secours. Celle qui campoit sous les murs d'Alexie, ville dont on ignore la situation, étoit de cinquante mille combattans; elle fut la première attaquée, & se retira dans la Ville. César en forma le siège, & se vit bientôt lui-même assiégé par trois cens mille Gaulois. César triompha de ceux-ci dans un combat, & força les autres de se rendre. Tout fut désarmé, & le calme rendu à toutes les Provinces.

Vainqueur des Gaules, de la Germanie, & de la Grande-Bretagne en dix années de tems, César demanda le Consulat & la continuation de son Gouvernement, afin d'y avoir toujours à ses ordres son armée victorieuse & la mieux aguerie. Il y avoit entre lui, Crassus & Pompée, un Triumvirat. Ils s'étoient partagé l'autorité & les forces de la République. Pompée avoit l'Espagne & l'Afrique, Crassus l'Asie, César les Gaules. Crassus étoit le plus riche, & le plus

3984

avare des Romains. L'avidité l'avoit engagé dans une guerre contre le Roi des Parthes ; il y fut battu , pris , & décapité , l'an 699. de Rome. Sa mort avoit laissé Pompée maître absolu dans la République, où il ne vouloit plus d'égal , & craignoit de se donner un supérieur en accordant à Cesar ce qu'il demandoit. Il ne lui refusa point le Consulat ; mais il s'opposa à la continuation du Gouvernement , & voulut que Cesar remit son armée au pouvoir de la République , selon l'usage & les loix. Rien au fond n'étoit plus juste : mais Cesar comprit que les loix & l'usage n'étoient qu'un voile , dont Pompée couvroit le dessein ambitieux de continuer à dominer seul dans Rome, & dans tout l'Etat. Il délibéra sur le parti qu'il y avoit à prendre dans des conjonctures si critiques ; & enfin il se détermina tout-à-fait à emporter par la force des armes , ce qu'il ne pouvoit obtenir autrement.

3984.

*Après Gracchus , les Serfs Spartacus ,
& Sylla ,
Après Sertorius , après Catilina :
Contre Rome , César ose prendre les ar-
mes .*

*Et Rome partagée, est livrée aux allar-
mes.*

*De Pompée à Pharsale, & du Sénat
vainqueur ;*

*César fait tout plier, est nommé dicta-
teur.*

*Au Sénat poignardé, l'an sept cents &
dixieme.*

*De son Calendrier, ne vit pas l'an troi-
sième.*

Jules Cesar ne fut pas le premier qui leva l'étendart de la rebellion, contre sa patrie, & ses Citoyens. Avant lui Tibere, & Caius Gracchus, avoient armé le peuple contre le Sénat & la Noblesse, l'an 619 de Rome, & la même année ces deux freres y perdirent la vie.

Les esclaves conduits par Eunus le Syrien, qui faisoit l'homme inspiré, s'étoient soulevés, & avoient défait deux fois les armées Romaines ; mais vaincus à leur tour, ils avoient été tous ou tués dans le combat, ou mis en croix.

Spartacus, chef des Gladiateurs, s'étoit mis à leur tête en 679, & les deux années suivantes, il avoit taillé en pièces les armées des Consuls,

Lentulus Clodianus , & Cassius Varus. Licinius Crassus les accabla par le nombre ; ils vendirent chèrement leur vie , aucun ne voulut de quartier.

Les fureurs de Sylla & de Marius : les victoires de Sertorius allié & d'intelligence avec Mithridate , la conjuration de Catilina , étoient autant de guerres civiles , qui avoient frayé le chemin à celle de César. Sa résolution prise , il se mit à la tête de son armée , passa près de Rimini le Rubicon , petite rivière qui bornoit son Gouvernement , & s'avança vers Rome à grandes journées. Les légions de la République étant alors occupées à garder les frontieres , le centre de l'Italie étoit dégarni. Pompée , le Sénat , la Noblesse , au premier avis de la marche des Césariens , sortirent de Rome , & se retirèrent en Epire. César entra dans Rome sans résistance , s'y fit nommer Consul & Dictateur , & s'assura du trésor de l'Etat. Le trésorier lui ayant représenté que les loix défendoient de toucher à ce dépôt public , sans un décret du Senat , il repliqua que *les loix civiles étoient bonnes en tems de paix* ;

Animées par ses libéralités , ses troupes firent tant de diligence qu'elles arriverent en Epire , presque aussi-tôt que Pompée.

Celui-ci avoit déjà été joint par un grand nombre de légions , & se trouvoit bien retranché. César lui présenta la bataille , & ne put l'attirer hors de son camp , ni l'y forcer. Pompée comptoit vaincre sans combat , un ennemi qui n'avoit point de magasin , & qui n'étant maître ni du Pays ni de la mer , ne pourroit s'en donner. Il avoit encore une autre raison de ne point engager une action décisive. Sa cavalerie composée de jeunes Chevaliers Romains , élevés à la toilette , & plus femmes que soldats , n'étoit pas capable de soutenir le choc de la Cavalerie Gauloise , plus aguerrie , plus intrépide , & mieux formée aux évolutions nécessaires dans les combats. Enfin il attendoit encore de nouvelles légions qui étoient en pleine marche , & se voyoit à la veille d'avoir une armée fort supérieure. César avoit pour maxime , que la célérité est l'ame des entreprises militaires , & il s'en est toujours bien trouvé. Pompée n'étoit pas lent dans l'é-

xécution ; mais il croyoit qu'un bon Général ne doit donner au hazard , que ce qu'on ne peut lui refuser , & le succès ne lui avoit jamais manqué. Dans cette occasion , il ne fut pas le maître de suivre son plan. Le Senat s'ennuyoit de vivre sous des tentes , & soupiroit après Rome. Les jeunes Chevaliers regrettoient les plaisirs de cette ville , & la compagnie des Dames : tous crioient que Pompée , ravi de se conserver l'autorité souveraine dont il jouissoit , ne vouloit point finir la guerre ; on parloit déjà de composer avec Cesar , & les esprits ébranlés par les clameurs , s'y dispoient.

Pompée se sentant si vivement pressé , sortit de son camp , alla joindre l'ennemi dans la plaine de Pharsale en Macedoine. Cesar ne se fit point attendre ; il rangea promptement son armée en bataille , & ordonna à toutes ses troupes de frapper les jeunes Chevaliers au visage. L'ordre fut exécuté avec succès. La crainte de se voir
3985. le visage balafre , obligea les Chevaliers à tourner le dos , & à laisser toute l'infanterie en proie à l'armée ennemie. Cesar voyant le carnage que

ses gens en faisoient, leur cria: *Soldats, épargnez les Citoyens*; & il reçut avec bonté tous ceux qui se rendirent. Leur Général échappa à ses poursuites. Dès qu'il comprit que tout étoit perdu sans ressource, il se travestit en esclave, & se sauva jusqu'en Egypte, dont le Roi étoit son client. Il se flattoit qu'arrivé-là, il disposeroit à son gré des légions de son Gouvernement d'Afrique, & des troupes de ses clients, pour se rétablir. Mais le grand Pompée ne sçavoit pas encore ce que c'est que d'être malheureux. Il entra dans le port d'Alexandrie, & se fit annoncer au Roi Denys Ptolomée. Ce prince bien instruit de la bataille de Pharsale, & craignant d'attirer chez lui les armes du vainqueur, envoya trancher la tête de l'infortuné fugitif son ami, son protecteur, son bienfaiteur.

César aborda peu de tems après 3986.
au port d'Alexandrie, & y fut reçu avec toute la magnificence possible. Le Roi Denys lui présenta la tête de Pompée, comme le présent le plus agréable qu'il pût lui offrir. César avoit l'ame grande: il fut saisi d'horreur à la vue de cet objet, où il n'ap-

percevoit plus que le crime du Roi ; & loin de lui sçavoir gré d'un si noir attentat , il lui en fit des reproches vifs & piquants. Denys , choqué d'un procédé si peu attendu , résolut de se saisir de César , & d'envoyer sa tête au Sénat , où il esperoit qu'elle seroit bien reçue ; mais son dessein transpira , il fallut en venir à une guerre ouverte , il fut vaincu , tué dans le combat , & son Royaume donné à Cleopatre sa sœur.

Après ces avantages , tout plia devant César. En Asie , Pharnace fils de Mithridate , mit bas les armes au seul bruit de l'approche de ce formidable guerrier , qui en écrivit au Sénat en ces termes : *Je suis venu , j'ai vu , j'ai vaincu.*

En Afrique , il défit Scipion beau-pere de Pompée , Caton , & Juba Roi de Mauritanie , dans une bataille plus sanglante que celle de Pharsale. Ces trois chefs ne pûrent survivre à leur défaite ; ils se donnerent la mort. Ayant appris celle de Caton , César s'écria : *O Caton , tu m'as envié la gloire de te pardonner.* D'Afrique il retourna en Italie , entra dans Rome en triomphe , & s'y fit nommer Dictateur perpetuel.

Il respiroit à peine , qu'il lui fallut partir pour l'Espagne , où les fils de Pompée avoient assemblé une nombreuse armée. Il les attaqua à Munde , place située sur une colline , entre Malaga & Almerie , dans le Royaume de Grenade. La défense fut si vigoureuse , que Cesar se voyant poussé , délibéra s'il se tueroit. Sa bonne fortune , & un dernier effort , lui donnerent la victoire. Cneus Pompée périt dans le combat , Sextus échappa , & fut tué dans une bataille sous Auguste.

Les ennemis les plus à craindre , ne sont pas ceux qui font une guerre ouverte. César les avoit tous vaincus ; mais il en trouva dans Rome de plus dangereux. Tous les jours il recevoit des avis que l'on conspiroit contre lui , & on lui conseilloit de prendre des gardes ; il répondit qu'il aimoit mieux mourir une fois , que de craindre la mort à tout moment. On lui dit qu'Antoine & Dolabella n'étoient pas sûrs : *je crains moins ,* repliqua-t-il , *ces gros hommes à face enluminée , que ces visages pâles de Brutus & de Cassius.* C'étoit justement les deux chefs de la conspiration ;

mais il n'en sçavoit rien , & il n'en fut assuré que quand ils se présentèrent à lui dans le Sénat le poignard à la main. Brutus avoit suivi le parti de Pompée : César lui avoit fait grace , & l'avoit comblé de biens & d'honneur. Le voyant à la tête des conjurés , il lui dit : *Quoi, & vous aussi Brutus ?* Ensuite il se couvrit le visage de son manteau , reçut vingt-deux coups de poignard , & tomba mort aux pieds des Senateurs , l'an sept cens dix de Rome , la deuxième année Julienne , c'est-à-dire , depuis qu'il eut réformé le Calendrier Romain (1). Ainsi périt celui qui avoit répandu le sang de tant de ses Citoyens , pour contenter son ambition (2). Ce n'est pas qu'il aimât à

(1) L'Ere de l'année Julienne est ainsi appelée de Jules César , qui en 708 de Rome , pendant son troisième Consulat , selon Varron , Dion , & les fastes Capitolins , réforma le Calendrier Romain. Il laissa couler une année de 445 jours , appelée année de confusion , & donna aux suivantes 365 jours & 6 heures , lesquelles tous les quatre ans faisoient un jour nommé Intercalaire , delà les années Bissextiles. La première année Julienne commença , selon Censorinus , en 709 de Rome , au quatrième Consulat de César. L'année suivante , il fut tué le 15 de Mars dans son cinquième Consulat.

(2) Après la guerre civile , César fit faire le dénombrement des Citoyens , & de 320 mille chefs de famille qu'il y avoit auparavant , il ne s'en trouva plus que 150 mille , C'étoit 170 mille de moins ,

le répandre : ses ennemis avouoient que , hors des combats , il n'avoit fait mourir personne ; qu'après la guerre , il avoit donné la vie à quiconque du parti contraire avoit voulu la tenir de sa clémence ; & qu'il en usa si bien avec eux , qu'en parlant de son excellente mémoire , on disoit : *César ne sçait rien oublier que les injures.* Sa passion dominante étoit l'envie de dominer dans Rome : il en exprimoit assez l'excès en disant , qu'il aimeroit mieux être le premier dans une bourgade , que le second à Rome. Son gouvernement fut doux & sage ; il ne manqua au bonheur de Rome , que de le laisser vivre. Il conserva au Sénat & au peuple Romain , toute l'autorité que les loix leur donnoient ; à cela près , qu'il voulut toujours être le premier membre de la République , & se réserva le Gouvernement des frontières , pour être toujours maître des armées. Comme il ne lui restoit aucun enfant légitime de ses mariages , il institua OCTAVE petit-fils de sa sœur Julie , son légataire universel , & à son défaut , Marc Antoine alors Consul.

OCTAVE est contre Antoine , en faveur
de l'Etat ,

Et de leur union sort le triumvirat.

Dans le sang des Romains, sa fureur assouvie,

Défait Brutus en Grece, ôte à Sextus la vie.

La République Romaine auroit recouvré son entière liberté par la mort de Pompée & de César, si celui-ci n'eût point laissé d'héritier. Antoine méprisa la jeunesse d'Octave, & s'empara de la succession; c'est ce qui engagea Octave de se déclarer contre lui, & à le représenter comme un homme qui vouloit usurper l'autorité souveraine. Mais se sentant trop foible pour l'abattre, sur-tout depuis son union avec Lepidus; il aima mieux composer avec lui. L'alliance de ces trois têtes forma le Triumvirat. Maîtres de presque toutes les forces de la République, ces trois chefs s'en partagèrent l'autorité & les Provinces, & se laissèrent mutuellement le pouvoir de se venger de leurs ennemis. Ils assouvirent leur haine dans le sang de leurs Concitoyens; ils renouvelèrent les meurtres & les proscriptions de Sylla & de Marius. Cicéron, ce Prince des Orateurs, ne

put échaper au ressentiment d'Antoine, qui le paya de ses philippiques en lui faisant trancher la tête. Tôt ou tard, les Grands trouvent le moyen de se venger.

Octave & Antoine, ayant laissé Lepidus à la garde de Rome, marcherent contre Brutus & Cassius, qui soutenoient les interêts de la République. Le prétexte de cette guerre, étoit de venger l'assassinat de Jules César; & le vrai motif, de n'avoir point de concurrens. Les deux armées se joignirent en Macedoine. Brutus tailla en pieces l'armée d'Octave, & courut au secours de Cassius, qui se soutenoit avec peine contre celle d'Antoine. Mais Cassius s'imaginant que son Collegue fuyoit, prit la fuite; & tous les deux croyant tout perdu, se donnerent la mort, pour ne point tomber vifs entre les mains de leurs ennemis.

De-là Octave & Antoine vinrent fondre sur Sextus, second fils du grand Pompée. Il redemandoit la succession de son pere; & ne l'ayant pû obtenir, il s'étoit emparé de la Sardaigne & de la Sicile, & tenoit la mer avec une Flotte considérable, se

donnant pour zélé Républiquain. Il fut battu par mer & par terre, se sauva en Asie, où il fut pris & décapité. Le parti de Pompée étant abbattu dans toutes ses branches, Octave & Antoine firent un nouvel accord; ils réduisirent Lepidus à la condition d'un homme privé; ils se partagèrent le Gouvernement des terres de la République. Octave César eut dans son département l'Italie, les Gaules, la Grande-Bretagne, l'Espagne & l'Afrique; & Antoine tout le reste du côté de l'Orient.

*Les Parthes sous Pacore, aux Romains
font la loi,*

*Et Pacore à son tour, est mis en desarroi.
Antoine veut donner l'Empire à Cléopatre;*

*Lâche près d'Actium, Antoine se fait
battre.*

Les Parthes, sous la conduite de Pacore fils de leur Roi, avoient tâché de s'aggrandir pendant les guerres civiles: Ils avoient récemment battu l'armée d'Antoine, & pris sur lui une partie de l'Asie, & la Syrie: Antoine eut sa revanche, Pacore fut défait, & perdit dans le combat la vie & ses conquêtes.

Antoine n'ayant plus d'ennemis ,
 alla en Egypte se plonger dans les
 délices. Il avoit répudié Octavie ,
 sœur d'Octave César , pour épouser
 Cleopatre qui étoit Reine de ce beau
 Royaume. Dès qu'elle se vit femme
 & maîtresse d'Antoine , elle lui de-
 manda l'Empire du monde pour prix
 de ses amours. Elle craignoit qu'Oc-
 tave sensible à l'affront de sa sœur ,
 n'engageât son mari à la reprendre ,
 & se figuroit qu'au moyen d'une
 guerre ouverte , elle contenteroit sa
 jalousie & son ambition. Antoine ar- 4001.
 ma une puissante Flotte , & s'avança
 avec sa chere Cleopatre vers les côtes
 de l'Epire , où César le rencontra.
 La bataille se donna vis-à-vis d'Ac-
 tium , promontoire & ville d'Epire ,
 appelée Nicopolis depuis ce combat ,
 & ensuite Preveza. Cleopatre s'en- 4002.
 fuit après le premier choc. Quoi
 qu'Antoine eût l'avantage , il se re-
 tira aussi du combat pour accompa-
 gner la Reine ; il perdit la bataille ;
 Octave le poursuivit jusqu'en Egypte ;
 trahi par sa femme , il y fut encore
 battu , & se donna la mort. Cleopa- 4003.
 tre n'ayant pû trouver grace auprès
 du vainqueur , en fit autant. Tous les

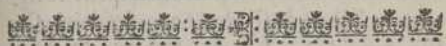
- deux furent mis dans un même tombeau ; l'Egypte se soumit, & César devint maître de tout ce que Rome possédoit. Après cela , le Sénat le déclara
4006. Auguste. L'élévation d'Auguste fut le tombeau de la République. On peut dire , que dès-lors elle fut érigée en Etat monarchique, & en Empire ; quoique le Monarque ne prît ni le titre de Roi , ni celui d'Empereur.
4008. Le peuple Romain resta sans autorité ; le Sénat ne conserva plus qu'une ombre de son ancienne splendeur. Les Patriciens si jaloux de leur liberté , ne furent plus que des courtisans.

Puis vainqueur des Germains & de Peuples divers,

Octave est dit Auguste, & calme l'univers.

- Assez heureux pour mettre fin aux guerres civiles , Auguste pacifia aussi toutes les frontieres de l'Etat , par les victoires qu'il remporta sur divers Peuples , & en particulier sur les Germains , les Thraces , les Sarmates , les Cantabres. La paix fut générale ;
4014. il fit fermer le Temple de Janus, qu'on laissoit ouvert pendant les tems de guerre. Il régna cinquante-six ans ,

avec beaucoup de sagesse & d'équité,
 & un regne si long anéantit jusqu'à
 l'espérance de voir renaître la Répu-
 blique. Il mourut l'an 764. de Ro- 4043.
 me. Il avoit épousé en premières nô- ^{L'an 141}
 ces Claudia, belle-fille d'Antoine; en ^{de J. C.}
 secondes nôces, Scribonia dont il eut
 Julie mariée à Marcellus, puis à
 Agrippa dont elle eut Julie, Agrip-
 pa le jeune, & Agrippine femme de
 Germanicus. Il épousa en troisièmes
 nôces Livie, qu'il ravit à Tibere Ne-
 ron, & adopta ses enfans; c'étoient
 Drusus qui mourut en Germanie, &
 Tibere depuis Empereur.



HISTOIRE ROMAINE.

TROISIEME PARTIE.

ROME EN EMPIRE.

*La quatrième des grandes Monarchies
 prédites par Daniel.*

LE Prophete a représenté cette
 Monarchie sous le symbole du ^{Daniel,}
 fer, dont la force triomphe avec le ^{c. 2.}
 tems de tous les autres métaux; par-

ce qu'elle devoit conquerir par le fer peu à peu , & s'affujettir tous les Pays qu'avoient possédé les trois Monarchies précédentes. Il ajoûte , que dans la suite , il se formera deux Empires de cette Monarchie ; que le premier, semblable à l'argile, ne subsistera pas long-tems ; que le second , semblable au fer, fera de plus longue durée. A ces traits , on reconnoît la division de cet Empire , en Empire d'Occident ou des Latins , & en Empire d'Orient ou des Grecs. Le premier dura peu d'années après ce partage , arrivé à la mort de Theodose le Grand ; le second subsista plus long-tems. Theodose donna celui-ci à son fils Arcadius , & celui-là à son fils Honorius.

PREMIER SIECLE.

De l'Empire de Rome.

Rome sous les Césars, comme dans sa vieillesse ,

D'un corps qui déperit laisse voir la faiblesse.

Tibere est Empereur , & n'est plus qu'un Tyran ,

Pour Julie , Agrippa , Germanicus , Séjan.

*De Caprée où ce Prince , aux voluptés se
livre ,*

*Il fait trembler l'Empire , & cesse enfin de
vivre.*

D'Agrippa bienfaiteur , cruel , effeminé ,

Caius veut qu'on l'adore , il est assassiné.

Claudius fait mourir l'infâme Messaline ,

*Et perd Britannicus pour le fils d'Agrip-
pine.*

*En Bretagne vainqueur , il meurt d'un
champignon ,*

Succédé par l'impur & le cruel Neron.

*Galba précède Oibon , puis Vitellius tom-
be ,*

Et sous Vespasien , Jerusalem succombe.

Tite le bienfaisant est cheri du Romain ,

Domitien hai , Nerva fut plus humain.

EXPLICATION DES VERS.

Le regne des Empereurs peut être regardé comme le dernier âge de Rome , & sa vieillesse ; puisqu'elle commença à déperir depuis la mort d'Auguste par la foiblesse de ses Empereurs , & se seroit précipitée en moins d'un siècle , si son nom ne l'eût soutenu , plus que le mérite de ses Monarques.

Tibere , fils de Tibere Neron & de Livie , depuis femme d'Auguste , fut

*L'an 14.
de J. C.*

le premier qui porta le nom d'Empereur. Son beau-pere l'ayant adopté pour son fils , il lui succeda dans tous ses biens & ses dignités. Auguste ne l'estimoit pas ; mais il ne le croyoit pas aussi méchant qu'il l'étoit. Il ne commença à se démasquer que quand il cessa d'avoir un maître , & des intérêts à ménager. Alors on ne vit plus en lui qu'un Tyran voluptueux.

Sa cruauté éclata. 1°. Sur Julie sa femme , fille d'Auguste son bienfaiteur. Il la fit mourir pour ses débauches , elle le méritoit : mais le bienfaiteur méritoit aussi quelque considération. 2°. Sur le jeune Agrippa fils de Julie , auquel on ne pouvoit reprocher que d'être né d'une mere coupable , & de l'avoir assez aimé pour se faire craindre. 3°. Sur Germanicus son neveu , dont les victoires sur les Germains lui donnoient de l'ombrage. Il le fit empoisonner par Pison , Gouverneur de Syrie. Agrippine femme de Germanicus , & ses deux fils Drusus & Neron , eurent le même sort. 4°. Sur Sejan son favori. Il l'avoit élevé autant que peut l'être un sujet. Dès qu'il n'eût plus rien à lui donner , il commença à le craindre ,
& ne

& ne pût guérir sa jalousie , qu'en le faisant mourir ignominieusement , lui , ses amis , & tous ceux qui lui avoient été attachés. Avant sa disgrâce , il falloit aimer Sejan pour se rendre agréable à l'Empereur ; après sa disgrâce , ce fut un crime capital de lui avoir fait sa cour.

Odieux aux Romains par ses cruautés , Tibere se retira dans l'Isle de Caprée , aujourd'hui Capri vis-à-vis de Pouzzol , & assez près de Naples. A l'entendre , il alloit y prendre quelque repos. Au vrai , il ne pensoit qu'à y mettre sa vie à couvert de la vengeance , & à s'y livrer sans contrainte à tout genre d'excès & de débauches ; aussi ne refusa-t-il rien à ses sens ni à ses passions dans ce séjour de délices. Rome se réjouit d'abord de l'exil volontaire de son Empereur : mais sa joie fut courte. Tous les jours il sortoit de Caprée des arrêts de mort , & de proscriptions qui firent trembler tout l'Empire. On ne s'y crut en sûreté qu'à la nouvelle de sa mort l'an 37 depuis la naissance de Jesus Christ, 37. dans la 23^e année de son regne. Peu avant que de mourir , il s'étoit donné un successeur plus méchant que lui ,

dans la vûe de se faire regretter. Ce fut le seul motif de regret qu'il laissa à ses sujets.

Caius Cesar second Empereur, fut surnommé Caligula , à cause d'une chaussure militaire qui lui étoit particulière. Fils des infortunés Germanicus & Agrippine , il étoit petit neveu de Tibere. Il signala son avènement à la couronne par une belle action ; mais ce fut la seule de son regne. Il tira de prison son ami Herode Agrippa Prince Juif , lui fit présent d'une chaîne d'or , du même poids que celle de fer dont Tibere l'avoit chargé , & le créa Roi de Judée.

Après ce trait de bonté , il renonça à toute raison & à toute pudeur. Effeminé , il porta la brutalité jusqu'à déshonorer ses sœurs. Cruel , il fit mourir un grand nombre de Sénateurs sous de vains & frivoles prétextes , & disoit souvent , *qu'il voudroit que le Peuple Romain n'eut qu'une tête , afin de la couper d'un seul coup.* Il auroit été bien fâché de n'en avoir plus à couper.

En qualité d'Empereur, il étoit premier Consul : mais pour marquer aux Patriciens & au Peuple combien il

méprisoit cette dignité, il créa son cheval second consul & son collègue : & pour humilier les Romains, il ordonna qu'on rendît à cet animal tous les honneurs du Consulat. Tout Rome s'acquitta de ce devoir, tant il restoit peu de Romains à Rome, & pour s'en venger par un bon mot, les adorateurs du cheval consul disoient, que l'Empereur s'étant choisi un collègue digne de lui, il n'y avoit point de difficulté à rendre à tous les deux les mêmes honneurs.

Caius fit plus. Dedaigneux des hommages humains, il n'en voulut plus que de divins. Il fit lui-même son Apotheose, il alla régulièrement tous les jours à son Temple se placer dans une niche superbement ornée; là prenant tantôt la figure de Jupiter, tantôt celle de Mars ou de quelque autre divinité, il se faisoit adorer sous le nom de tous ces Dieux, il recevoit l'encens de ses sujets, leurs vœux, leurs prières, & répandoit ses grâces sur ses adorateurs. Il en falloit passer par-là pour obtenir de lui quelque faveur, & tout Rome y couroit. Que ne fait pas l'interêt ! Cassius & Chereas délivrèrent l'Etat de cette folle

divinité, en l'assassinant la quatrième année de son regne. Après sa mort, on lui donna autant de malédictions, qu'on lui avoit donné d'encens dans son Temple. Voilà le génie des hommes. Le plus indigne bienfaiteur est leur idole, tandis qu'il a la main ouverte pour répandre ; dès qu'ils la voyent fermée, il n'est plus pour eux qu'un objet de mépris. Ils ne rougissent pas du bienfait ; & rougissent du bienfaiteur.

Claudius fils de Drusus, & petit-fils de Livie, succeda à Caius son neveu. Il n'étoit point méchant comme ses deux prédécesseurs ; mais il étoit simple & rien plus. Tout Rome sçavoit que Messaline sa femme, étoit plus la femme de Silius que la sienne, & il ne le sçavoit pas. Ce Chevalier ne couvroit pas ses marches, tout le Palais les voyoit ; le seul Claudius n'avoit point d'yeux. Il fallut lui développer nettement ce qui n'étoit mystère que pour lui, & l'engager à venger son propre honneur. Il fit mourir Messaline & son complice, & fut assez stupide pour déshériter Britannicus son fils qu'il avoit eu de Messaline, quoiqu'il fût un Prince très-ac-

complî, & par un autre trait de stupidité, il lui substitua Neron, fils d'Enobarbus & d'Agrippine, l'adoptant pour son fils. Agrippine avoit épousé en troisième nôce l'Empereur Claude, lequel après ce mariage passa dans la Grande-Bretagne; il en conquît la plus grande partie. Mais Agrippine l'y empoisonna avec un champignon, 541 dans la crainte qu'il ne révoquât l'adoption de Neron, & ne rétablît Britannicus qui faisoit les délices de l'Empire.

Neron fils de Domitius Enobarbus & d'Agrippine formé par les mains de Burrhus son Gouverneur, & de Senèque son Précepteur, les deux plus intégres, & les plus habiles maîtres qu'on pût lui donner, promettoit beaucoup à ceux qui ne connoissoient pas son mauvais naturel. L'intérêt essentiel qu'il avoit à se conserver la faveur de Claude, l'engagea à se contraindre. Il tâcha de paroître tout ce qu'on vouloit qu'il fut, & de ne point laisser voir ce qu'il étoit. Les commencemens de son regne furent beaux, tandis qu'il pût se gêner assez pour écouter encore Burrhus & Senèque. Mais le personnage d'un homme de

bien lui pesoit trop pour le soutenir long-tems. Il prit en averfion ces deux fages Confeillers, & rompant toutes les barrieres du devoir & de l'honneur, il fe livra à tous fes mauvais penchans. Jamais on ne vit un Prince plus impur ni plus cruel. Il fit mourir fa mere, fes femmes, fon Gouverneur, fon Précepteur, & tous ceux dont la vûe sembloit lui reprocher fes excès. C'étoit un crime à fes yeux que d'avoir de la probité : parla les Chrétiens méritèrent de l'avoir pour premier perfecuteur. Il les condamna tous aux derniers fupplices, & ôta la vie aux deux Apôtres S. Pierre & S. Paul. Jusques dans fes plaifirs, il étoit inhumain. Curieux de voir quel fpectacle avoit donné l'incendie de Troye, il fit mettre le feu aux maifons de Rome, il se divertit beaucoup à contempler l'effet de l'embrasement ; & comme un crime n'alloit jamais feul chez lui, il chargea les Chrétiens de celui-ci, croyant ne pouvoir mieux les rendre odieux qu'en leur imputant fes propres actions. Les Payens ne furent point les dupes d'une fi indigne calomnie. Tout Rome fçavoit de quelle main étoit parti le coup. Neron y de-

vint un objet d'exécration ; il se forma contre lui une conspiration , dont Pison fut le chef. Il en prévint l'effet en 68. se tuant lui-même dans la quatorzième année de son règne. Son nom a passé en proverbe , pour signifier le plus cruel Tyran.

Après Neron , décedé sans postérité , la loi du plus fort regla le droit de la succession à l'Empire. Les armées en décidoient , & proclamoient l'Empereur à leur gré , sans consulter le Sénat ; ce Corps si respectable du tems de la République , étoit devenu courtisan sous Auguste , mercenaire sous Tibere , esclave sous les Empereurs suivans.

L'armée d'Espagne reconnut pour Empereur Galba son General ; l'armée d'Allemagne choquée de ce qu'il ne donnoit pas aux troupes l'argent qu'il avoit promis , le fit tuer le septième mois depuis son avènement à la couronne , elle lui substitua Othon , & trois mois après Vitellius General des Légions de la Germanie. L'armée d'Asie refusa de le reconnoître , & défera l'Empire à Vespasien son Général. Celui-ci fit tuer Vitellius le neuvième mois depuis son élection , & le

peuple traîna ignominieusement son corps par les rues de Rome. Il s'étoit rendu odieux par ses débauches, & par les excès de sa table où il dépensoit quarante mille écus par jour, en quatre repas.

Vespasien, surnommé Flavius, s'étoit signalé dans le commandement des armées, surtout en Palestine, contre les Juifs qui s'étoient révoltés. Il leur avoit déjà enlevé toutes leurs places fortes, excepté Jerusalem dont il alloit former le siege, lorsqu'il fut salué Empereur. Il suspendit cette entreprise pour se rendre à Rome, & se mettre en possession de l'Empire. Aussi-tôt qu'il se fut défait de Vitellius son concurrent, il renvoya Tite son fils en Palestine, pour achever de soumettre les Juifs. Tite termina heureusement cette guerre; après six mois d'un siege, le plus affreux que l'on vît jamais pour des assiégés, la place fut emportée d'assaut, pillée, saccagée, brûlée, aussi-bien que son Temple. Dans le
70. tems prédit par Jesus-Christ, & par ses Prophetes, il y périt près de deux millions de Juifs.

Le regne de Vespasien fut le plus beau que Rome eût encore vû; mais

il ne dura que dix ans. Quand il se vit aux portes de la mort, il dit à ceux qui l'environnoient ; *je sens que je commence à devenir Dieu.* Il faisoit allusion à la coûtume qu'avoient les Romains, de mettre leurs Empereurs au rang des Dieux après leur mort.

Tite succeda à Vespasien son pere. 79.
Il étoit si bienfaisant, qu'ayant passé un jour sans faire du bien à quelqu'un, il dit à ses Officiers, *mes amis nous avons perdu ce jour.* Il fut si cheri des Romains à cause de ses belles qualités, sur-tout de la bonté, & de la sagesse qui éclatoient dans son gouvernement, qu'on le surnomma *les délices du genre humain.* Un regne si 81.
précieux ne dura que deux ans, & fut regretté plus d'un siècle. Rien n'égale le bonheur d'un Prince aimé de ses Sujets ; & il en est toujours aimé quand il les aime véritablement.

Domitien frere puiné de Tite, fut son successeur, mais bien différent. Il fut haï de tout l'Empire ; parcequ'il n'avoit de ses prédécesseurs que les vices, & copioit si bien Néron, qu'il fut surnommé le second Néron. Un si méchant Prince ne devoit pas aimer les chrétiens. Il les persécuta à feu &

à sang, parcequ'ils étoient les seuls qui refusassent de l'adorer comme un Dieu. Au lieu de donner son tems, & ses soins au gouvernement de ses vastes Etats, il s'amusoit comme un enfant dans son cabinet, à percer des mouches avec un poinçon. Il étoit content pourvû qu'il tuât, homme ou mouche, tout lui étoit égal. Quinze ans d'un si mauvais regne parurent bien longs, sur-tout aux Officiers de son Palais; ils l'assassinèrent.

Nerva Cocceïus, fut proclamé Empereur, par l'armée des Gaules qu'il commandoit. Il rappella tous ceux que son prédcesseur avoit exilés pour cause de religion. C'est presque tout le bien que deux années de regne lui permirent de faire. Avant que de mourir, il adopta Trajan en qui il voyoit d'éminentes qualités.

SECOND SIECLE.

A de grandes vertus, Trajan joint de grands vices :

Sous lui, chrétiens & Juifs sont livrés aux supplices.

Il soumet Dace, Parthe, Armeniens, Assyriens,

*Perse , Arabe , Colchide , & reçoit les
Indiens.*

*Trop semblable à Trajan , & toujours en
voyage ,*

*D'une ville , & d'un mur , Adrien fait
l'ouvrage.*

*Chéri de tout le monde , Antonin le pieux ,
En Pere sçait regner , & faire des heu-
reux.*

*Marc Aurele le sage , avecque Luce
Vere ,*

*Echappe aux Marcomans , effrayés du
tonnerre.*

*Sous un beau nom Commode , est infame
tyran.*

*Pertinax , Didius , ne regnent pas un
an.*

*D'Albin & de Niger , Severe le Par-
thique ,*

*Se défait & perit , dans l'Isle Britani-
que.*

EXPLICATION DES VERS.

Trajan étoit Espagnol , selon d'au-
tres Italien. Il n'eut rien de médio-
cre soit dans ses bonnes , soit dans
ses mauvaises qualités. Il se livra aux
plus sales voluptés , & à l'intempé-
rance , & montra peu d'équité envers

les Chrétiens qu'il confondoit avec les Juifs. Il défendoit à la verité de les rechercher ; mais en même-tems il ordonna qu'on les fit mourir, s'ils étoient dénoncés. Si c'étoit un crime d'être chrétien , pourquoi en défendre la recherche ? & si ce n'en étoit pas un , pourquoi les punir de mort ?

Ces vices étoient contrebalancés par de grandes qualités. Il étoit le plus prudent , le plus actif , & le plus brave capitaine de son siècle. Il vainquit les Daces , les Parthes , les Arméniens , les Assyriens , les Perses , les Arabes ; il soumit la Colchide , & reçut avec bonté les Ambassadeurs des Rois Indiens , qui vinrent lui demander son amitié. Tant de victoires le firent respecter au dedans & au dehors ; & rendirent à l'Empire son premier lustre. La vingtième année de son regne , il mourut à Selinunte ville
117. de Cilicie nommée depuis Trajanopolis. Il laissa une bibliotheque magnifique , & une colomne de quarante pieds , qui est encore tout entiere à Rome & porte son nom.

Elius Adrien , cousin & successeur de Trajan , ne lui ressembloit que trop , parcequ'il en eut les vices sans en avoir

les vertus. Amateur d'une vie douce, sans soins & sans inquiétude, il se flattoit de la trouver en changeant souvent de climats. Il passa ses jours à voyager en Europe, en Asie, en Afrique. Il apprit dans ses courses qu'un homme est le même en tout pays, & que pour vivre content, en vain on promene ses passions si on ne sçait les modérer.

Dans la Grande-Bretagne, il fit tirer un mur de quatre-vingt mille pas, entre l'Ecosse & l'Angleterre, pour arrêter les courses des Ecossois. En Judée il bâtit une ville près des ruines de Jerusalem, & la nomma Elia. Il en défendit l'entrée aux Juifs, dont il venoit de faire mourir près de cent mille, parcequ'ils s'étoient révoltés contre lui.

Antinous son favori, & l'infâme complice de ses débauches, s'étant immolé pour lui prolonger la vie, Adrien ordonna qu'il fût mis au rang des Dieux, lui bâtit des temples, & fit frapper des médailles à son honneur. Cette Divinité étoit digne de lui, & pouvoit être associée à celles qu'il adoroit sans rougir de leur ressembler. Quoiqu'il ne refusât rien à ses sens, ni à ses passions, la vie lui devint si en-

nuyeuse qu'il tâcha plusieurs fois de se l'ôter. La mort l'enleva la vingt-unième année de son regne, trop long pour son repos, & pour l'honneur de l'Empire.

Antonin étoit fils adoptif d'Adrien, & en cette qualité il parvint à la Couronne. On le surnomma le pieux à cause de sa bonté envers ses Sujets. Il avoit pour eux une tendresse de pere, & répétoit souvent ces paroles de Scipion l'Africain. *J'aime mieux conserver un Citoyen que de perdre mille ennemis.* Il fut infiniment estimé & aimé dans tout l'Empire, & mérita de l'être. Sa bonté n'étoit pas une molle condescendance qui aime mieux souffrir le désordre que de le réprimer. Il vouloit l'ordre, veilloit à la manutention des loix, & sçavoit tempérer leur rigueur par des traits de clemence dans les cas gracieux; jamais l'Etat ne fut mieux réglé; tout, jusqu'aux barbares qui environnoient les frontieres, demeurant soumis plutôt à ses vertus, qu'à ses armes.

Il donna un grand trait de modération au Sophiste Palemon. Dans le tems qu'il étoit Proconsul en Asie, il vint à Smyrne, & se logea dans la

maison de ce Sophiste, qui l'en chassa à minuit. Etant Empereur, Palemon vint lui rendre ses hommages. Antonin le reçut gracieusement, & lui donna un appartement dans son Palais, en lui ajoutant, *Vous pouvez le prendre librement, & sans crainte qu'on vous en fasse sortir à minuit. C'est toute la vengeance qu'il tira du Philosophe.*

Il mourut la vingt-troisième année de son regne. Ayant adopté Marc Aurele, & Luce Vere, ses gendres, 1611
comme il l'avoit promis à Adrien.

Luce Vere étoit un Epicurien, qui de tous les avantages de la souveraine puissance, n'aima que le pouvoir de se plonger sans crainte, comme sans gêne, dans la volupté, & ne trouva pas mauvais que Faustine sa femme, son fils, son gendre, & toute sa cour en usassent de même. Il eut pour Médecin le célèbre Galien, & ne profita gueres de ses avis. Il étoit également charmé de l'avoir, & de n'en avoir pas besoin. Un Prince de ce caractère n'étoit pas homme à se charger du poids du Gouvernement; il l'abandonna entièrement à son collègue.

Marc-Aurele fut surnommé le Sage, ou le Philosophe, parce qu'il fai-

soit profession de la Philosophie Stoïcienne. Il avoit toutes les qualités qu'on peut désirer dans un grand Empereur pour la félicité des Peuples , à un foible près , qui n'influa que trop dans toute sa conduite. Il se disoit issu du Roi Numa , sans autre preuve de sa descendance que son propre témoignage ; & pour le persuader , il se piqua d'imiter en tout ce Roi , & d'en autoriser toutes les superstitions. Les Chrétiens s'étoient alors extrêmement multipliés dans Rome , & dans tout l'Empire. Marc-Aurele ne les trouva point disposés à donner dans ses visions ; il renouvela contre eux les arrêts de mort & de bannissement , & ne cessa de les persécuter , qu'à l'occasion d'une faveur insigne qu'il reçût du Ciel par les prières d'une légion chrétienne , appelée depuis cet événement , *la Légion fulminante*.

Marc-Aurele étant investi par les Marcomans & autres Nations Barbares pendant une grande chaleur , sans pouvoir trouver d'eau , alloit périr avec toute son armée. Une légion chrétienne se mettant à genoux , implora le secours de Jesus-Christ , &

aussi-tôt , contre toute apparence , il y tomba sur l'armée Romaine une pluie douce & abondante , qui rafraîchit les troupes , & sur les ennemis , des foudres accompagnés d'éclairs & de coups de tonnerre , si terribles & si continuels , qu'ils prirent la fuite. Ce fait est également constaté par le témoignage des Chrétiens & des Payens. L'an 180. depuis J. C. mit fin au regne , & à la vie d'Aurele. Il fut succédé par un fils appelé Commode , quoi qu'il ne fût rien , moins que ce que son nom exprimait.

Commode eut la manie de passer pour le fils de Jupiter , & de prétendre qu'il étoit Hercule. Il ne tenoit de ces deux fausses Divinités que les crimes ; & cependant il voulut être adoré. Les Chrétiens lui refuserent l'encens qu'il exigeoit d'eux , il les persécuta cruellement. Ses débauches & ses cruautés , le rendirent si exécrationnable aux Payens même , qui étoient à son service , qu'ils l'étranglèrent la douzième année de son avènement à 192 la couronne.

Helvius Pertinax , & Didius Julien ne lui survécurent pas un an. Le premier étoit un faiseur de briques de

son métier. Entré jeune dans les troupes, il avoit passé par tous les degrés de la milice, & n'en devoit le premier rang, qu'à sa valeur & à sa bonne conduite. Les Soldats de la garde Prétorienne l'éleverent sur le Trône. Sa fermeté à faire observer les loix de la discipline militaire lui attira le nom
193. de *Pertinax*, & ensuite le mécontentement des Prétoriens, qui le massacrèrent trois mois après l'avoir proclamé Empereur.

Didius acheta l'Empire, comptant que l'Empire lui fourniroit les moyens de le payer : mais il en trouva les fonds épuisés & ne pût dégager ses promesses. Les Soldats Prétoriens qui le lui avoient vendu ne voulurent lui accorder aucun délai, & le firent
193. mourir la même année.

Septime Severe fut choisi par le Senat & par les Prétoriens. En deux combats, il défit Albin & Niger ses deux compétiteurs. Le premier étoit Gouverneur de la Grande-Bretagne, & le second de la Syrie. Il pillâ & brûla Lyon, où Albin avoit été vaincu, & il exerça une si cruelle vengeance sur les amis & sur les parens de ses deux rivaux, qu'on lui donna

le nom de Sylla. Il prit le surnom de Parthique, parce qu'il avoit vaincu les Parthes. Ses cruautés s'étendirent aussi sur les Chrétiens. Il suscita contre eux la cinquième persécution. Il eut deux fils, Antonin Caracale & Geta. Lorsqu'il étoit en Angleterre, l'aîné emporté par la passion de regner, attenta à la vie de son pere, qui en fut si pénétré de douleur, qu'il en mourut à York, l'an 211. la dix-huitième de 211. son gouvernement.

TROISIEME SIECLE.

*Caracale & Macrin, Elagabale fait,
Parricide & sans loi, comme eux, il est
détruit;*

Alexandre sévere est vainqueur d'Artaxare,

Des Maximins le regne est un regne barbare.

*Après deux Gordiens, Pupienus, Balbin,
Philippe fait tuer Gordien le divin.*

*Et Philippe est tué par Dece, qui se noye.
Gallus & Volusien, d'Emilien sont la
proye.*

*Valerien le tyran, par Sapor arrêté,
De Gallien son fils ne fut point regretté.
Francs, Germains, Scythes, Gots, Per-
sans pillent l'Empire.*

*Claude marche contre eux, & le Romain
respire.*

*De Zenobire, à peine Aurelien vainqueur,
D'un triomphe pompeux se décerne l'hon-
neur.*

*De Tacite & Florian, Probus saisit le
Trône,*

*Et les Francs qu'il défait, abandonnent
la Saone.*

*A l'un de ses deux fils, Carus fut toujours
cher,*

*Et Diocletien regne après la mort d'Aper.
Il s'unit Maximien, & Galere, & Con-
stance,*

Et tâche d'abolir la chrétienne créance.

*Sous ces quatre grands Chefs, l'Empire
est florissant,*

*Diocletien abdique, & trop tard s'en re-
pent.*

EXPLICATION DES VERS.

Ce siècle fut fatal aux Empereurs. Aucun n'en vit un si grand nombre, ni de plus malheureux. Ils étoient le jouet des armées qui les élevoient & les précipitoient à l'envi. Un Trône inondé du sang de ceux qui y montoient, devoit en ôter l'envie; jamais elle ne fut plus ardente, & n'offrit plus

de Prétendans. Chacun se flattoit d'un fort plus heureux.

La mort de Septime Severe laissa 211.
l'Empire à ses deux fils : mais Caracalla l'aîné voulut regner seul. Animé de cette passion, il alla poignarder Geta son frere dans les bras de sa mere, où il avoit crû trouver un azile. 212.
Un si noir attentat n'étoit susceptible d'aucune apologie : cependant l'assassin en exigea une d'Ulpien fameux Jurisconsulte, & le tua pour s'en être excusé. Plus de vingt mille autres personnes de distinction, ayant été mises à mort par ses ordres, & sans sujet, Caracalla ne fut plus regardé que comme un monstre, & fut exterminé par 217.
les ordres de Macrin, l'an 217.

Macrin, devenu Empereur, de simple gladiateur qu'il avoit été, ne profita qu'un peu plus d'un an de son parricide. Sa sévérité à maintenir la discipline militaire révolta les troupes, qui le tuerent, & mirent en sa 218.
place Elagabale ou Heliogabale. Ses noms étoient Marc Aurele, Antonin Vere ; mais, parce qu'il avoit été Prêtre du Soleil, on le surnomma Heliogabale.

Ce fut un monstre de débauches,

de cruautés, & d'extravagances, qui fouloit aux pieds toutes les loix de la raison & de l'Etat. Ses débauches le firent appeller le Sardanapale de Rome. Sa cruauté alla jusqu'à immoler les plus beaux enfans à une Idole qu'il avoit apportée à Rome, & qu'il y faisoit adorer, comme la seule Divinité de l'Empire. Son extravagance le porta à créer un Sénat de Femmes, pour juger des causes de leur sexe, & à épouser une vestale, afin que d'elle & de lui, qui étoit souverain Pontife, il en sortit, disoit-il, une race toute celeste. Les soldats de sa garde honteux de servir un si indigne maître, le
22. massacrèrent, & traînerent son cadavre par les rues.

On plaça sur le Trône Imperial Alexandre Severe, surnommé Mamée, du nom de sa mere, qui étoit chrétienne. Elevé dans les principes de la Religion de Jesus-Christ, peu s'en fallut qu'il n'en fit profession. Il l'estimoit assez pour lui donner dans son esprit la préférence, & la protéger: mais il n'en aimoit pas assez la sainte sévérité, pour l'embrasser. Il en prit la plûpart des maximes morales pour en faire la regle de sa conduite,

& fut un des plus sages & des plus grands Empereurs Payens, que Rome eût vû depuis Auguste.

Il s'acquit beaucoup de gloire dans la guerre qu'il eût contre Artaxare ou Artaxe, ce fameux Capitaine Persan, qui avoit détruit la Monarchie des Parthes, & relevé celle des Perses. Il remporta sur lui des victoires considérables, & le força de demander la paix. Ensuite il porta ses armes victorieuses en Germanie, pour y réprimer les courses que faisoient les Peuples de ce Pays, sur les terres de l'Empire. Il étoit près de Mayence, lorsque des 235. émissaires de Maximin, l'y assassinèrent la treizième année de son regne. Rome perdit beaucoup à sa mort, & les Chrétiens le regretterent.

Le parricide Maximin eut l'Em- 255. pire pour prix de son crime. Les soldats donnoient l'Empire au plus offrant. Intereffés à changer souvent d'Empereurs, ils n'examinoint pas si le sujet avoit les qualités convenables, mais s'il avoit bien de l'argent à leur donner.

Maximin étoit né bouvier. Sa férocité lui tint lieu de valeur dans les armées où il fit un grand chemin. Mais

le terme d'où il étoit parti lui déplaisoit. Il prit un moyen bien singulier pour en dérober la vûe : ce fut de mettre à mort tous ceux qui en avoient quelque connoissance, même ceux qui lui avoient rendu service. Sa naissance n'en fut que plus connue, & n'en fut pas plus relevée. Chagrin de n'être pas sorti d'un sang illustre, il persecuta la Noblesse, & en fit périr les principales familles. Cela ne réparoit pas le défaut de la sienne. Il l'auroit beaucoup mieux couvert par le silence & la modestie. Il est glorieux à tout homme de passer du dernier rang au premier, par la voye du mérite. Jamais on ne lui reproche son origine, que quand il paroît l'oublier. Maximin prit sur ce point un travers qui le rendit également odieux & ridicule. Sa cruauté alla plus loin. Il publia contre les Chrétiens les Arrêts les plus sanguinaires, & fit périr par toutes sortes de supplices, tous ceux qu'on pût saisir. Il avoit associé à l'Empire son fils Verus Maximin, c'étoit deux tyrans au lieu d'un. Le Senat, pour se défaire de ces deux hydres, engagea Gordien, Proconsul d'Afrique, à se porter pour Empereur. Gordien s'associa son fils du même nom :

nom : mais ce fils ayant été tué dans ^{237.}
 un combat, le pere en eut tant de douleur, qu'il s'ôta la vie de désespoir. La même année les vit monter sur le Trône, & en descendre. Le Senat les remplaça par Pupienus & Balbin. Les soldats n'ayant point eu de part à leur intronisation, les massacrèrent tous les deux, & proclamèrent Empereur le jeune Gordien, fils, ou petit-fils du premier.

Les Maximins accoururent des confins de l'Empire, pour s'opposer à tant de Concurrents. Aquilée refusa de leur ouvrir ses portes; ils entreprirent de ^{237.}
 l'y forcer par un siege, & furent massacrés devant cette Place. Gordien le jeune resta seul Maître de l'Empire, & le gouverna si sagement, qu'on le surnomma *le Divin*. Sapor, Roi des Perses, & grand Capitaine, étant entré sur les terres de l'Empire, Gordien marcha ^{244.}
 contre lui, & fut tué en chemin par la faction de Philippe, Préfet du Prétoire, qui s'empara de la Couronne, & y associa son fils de même nom.

Les Philippes montés sur le Trône par un détestable parricide, en furent précipités par la même voye. Dece, envoyé pour remettre les Pannoniens

sous l'obéissance, fut proclamé Em-
250. pereur par son armée, & fit tuer les
deux Philippes. Il entreprit d'anéantir
le Christianisme, & de subjuguier les
Perses. Il arma tous les Tribunaux
contre les premiers, & ordonna d'em-
ployer contre eux tout ce qu'on pour-
roit imaginer de plus affreux suppli-
ces. Il fut servi à son gré : mais loin
d'arriver à son but, il vit les Chrétiens
se multiplier, comme s'ils naissoient
du sang de leurs Martyrs.

Il fut encore moins heureux dans
son expedition contre les Perses. Il
trouva dans la Thrace une armée de
Gots qui l'arrêterent en chemin. Il les
attaqua, il fut repoussé, & précipité
251. dans un marais, où il se noya. Il n'a-
cheva pas la deuxième année de son
règne.

Gallus, & son fils Volusien, furent
salués Empereurs. Mais Emilien ayant
254. soulevé les soldats contre eux, ils firent
mourir l'un & l'autre. Empereur de
trois mois, Emilien eut le même sort.
Valerien fut mis en sa place par les
Legions Romaines qu'il commandoit
dans les Gaules. Il renouvella contre
les Chrétiens les fureurs de Dece, &
tâcha d'encherir sur lui ; la vengeance

du Ciel se déploya sur ce tyran. Dans une guerre qu'il eut contre Sapor, Roi des Perses, il perdit la bataille, & la liberté. Ce n'est pas tout. Le vainqueur lui fit essuyer toutes sortes d'ignominies, jusqu'à se servir de son dos pour monter à cheval, & après l'avoir traité comme le dernier des hommes, il le fit écorcher vif.

260.

Le comble de sa disgrâce fut que Gallien son fils & son successeur ne fit aucune démarche, pour le délivrer ou le racheter. Charmé de régner seul, il abandonna son pere à son mauvais sort. Moins inhumain que Valerien, Gallien fut plus mol. Il laissa l'Empire en proie à trente tyrans (1) qui s'engraillirent de sa substance, & aux Barbares qui en ravagerent les Frontières. C'est ce qui détermina les soldats à lui ôter la couronne, & la vie.

268.

Ils lui substituerent Claude II. du nom, l'un des plus grands Empereurs. Il trouva l'Empire dans une affreuse confusion. Les trente tyrans en dévoreroient les entrailles; il en délivra l'Etat. Les Barbares en ruinoient les confins, & cherchoient à s'y donner des

(1) Les Gaulois proclamerent Empereur Posthume, l'un des trente, & lui associèrent Posthume son fils,

Monarchies, les Francs sur-tout, les Gots & les Perses. Il les attaqua les uns après les autres, & les obligea de rentrer dans leur Pays. La plus signalée de ses victoires fut celle qu'il remporta sur les Gots. Sortis de cette partie du Royaume de Suede, que l'on nomme encore Gothie de leur nom, ils s'étoient répandus le long du Pont-Euxin, au nombre de trois cents mille Combattans, & entretenoient deux mille Vaisseaux sur cette mer, dans la vûe de conquérir l'Asie mineure. Leur entiere défaite fit échoïer leur projet. Tant de belles actions ne furent que l'ouvrage de deux ans. Que n'auroit pas executé Claude, si une peste générale, qui désola tout l'Empire, ne l'eut enlevé prématurément?

270.

Quintillus son frere, fut élu Empereur par l'armée d'Italie: mais sçachant que celle de Thrace avoit proclamé Aurelien, il se fit ouvrir les veines. Celui-ci eût une rude guerre contre Zenobie veuve d'Odenat, Roi de Palmyre, à qui les Romains avoient donné le titre d'Empereur, parce qu'il les avoit défendu contre les Perses avec autant de succès que de valeur. Après sa mort, Zenobie ne se

croisant pas inférieure à son mari, s'étoit fait déclarer Impératrice, & avoit conquis l'Egypte. Elle se défendit en héroïne, & montra qu'elle n'étoit pas indigne du rang qu'elle ambitionnoit. Ce ne fut qu'après bien des combats, où elle s'acquitta la gloire d'un grand Capitaine, & après bien des sièges qu'elle soutint avec intrépidité, qu'Aurelien la désarma. Il la fit prisonnière de guerre, & la conduisit à Rome pour orner le magnifique triomphe qu'il s'y décerna. Une femme vaincue fut le sujet d'une fête si pompeuse. Cela fit plus d'honneur à Zenobie, qu'à Aurelien.

Cet Empereur ne se contenta pas de répandre le sang des ennemis de l'Etat, il prodigua aussi celui des Citoyens, & sur-tout des Chrétiens. C'est ce qui fit dire de lui aux Payens même, qu'il étoit bon Médecin, mais qu'il tiroit trop de sang. Le Ciel en prit vengeance, en permettant qu'il fut assassiné l'an cinquième de son règne. Il ne lui manqua que de l'humanité pour être un des grands Empereurs. 275

Tacite & Florian son frere, parurent à peine un an sur le Trône. Probus les supplanta. De simple Payfan, 276

il s'éleva par la voye des armes jusqu'à la dignité d'Empereur, & montra que ce n'est pas toujours la noblesse du sang qui fait les grands hommes. Les Francs & d'autres Peuples de Germanie, s'étoient avancés jusqu'au-delà de la Saône pour s'emparer de ce beau Pays, il en défit quatre cens mille, & les força de repasser le Rhin. Il repoussa avec autant de gloire les Barbares qui infestoient les autres frontieres de l'Empire. Il rétablit le bon ordre dans l'Etat, & la vigueur de la discipline parmi les troupes. Mais les troupes étoient trop maitresses de leur Empereur pour en recevoir des loix qui les gênassent; elles se souleverent contre Probus, & 282. lui ôterent la vie. Elles défererent l'Empire à Carus: il s'associa ses deux 283. fils, Carin & Numerien, & se mit en marche pour aller repousser les Perses. Il les défit, mais dans le cours de ses victoires il fut tué d'un coup de foudre.

Numerien le pleura si amèrement, qu'il en perdit les yeux. Il fut tué la même année par Aper son beau-pere. Carin ne parut pas si sensible à la mort de son pere, Prince efféminé,

il se livra sans pudeur à ses plaisirs, 285.
 & fut tué par un homme dont il avoit
 séduit la femme. Dieu donne sou-
 vent des bornes à la lubricité, & l'is-
 suë en est communement funeste.

Le suffrage des Soldats en faveur 284.
 de Diocletien, avoit prévenu la mort
 de Carin. Ce nouvel Empereur étoit
 grand guerrier : mais l'Empire étoit
 si inondé de Barbares, qu'il ne se crut
 pas en état de se porter assez promp-
 tement en tant d'endroits différens
 pour leur faire face. D'un autre côté,
 il craignoit que les Généraux qu'il en-
 verroit contre eux ne se fissent pro-
 clamer Empereurs à son préjudice. Il 291.
 prit le parti d'associer Maximien Her-
 culius à l'Empire, & de déclarer Ce-
 sars, Constance, Chlore & Galere,
 afin d'avoir en eux des braves qui l'ai-
 dassent à soutenir le poids de la guer-
 re.

Tous les quatre s'étant partagé les
 frontieres, s'y rendirent, chacun à la
 tête d'une bonne armée. Ils désarme-
 rent tous les Barbares, en Egypte,
 en Afrique, en Asie, & au nord de
 l'Europe, de sorte que jamais l'Em-
 pire ne fut ni si étendu, ni si florif-
 sant.

Diocletien ébloui par la gloire de tant de succès, porta sa folie jusqu'à se croire Dieu, & à vouloir qu'on l'adorât. L'opposition qu'il trouva dans les Chrétiens le mit en fureur contre eux. Il jura la ruine de leur Religion, il arma contre eux les mains de tous les idolâtres de son Empire, & de ses quatre grandes armées. Il employa tout ce qu'on pût imaginer de moyens pour les découvrir, & de supplices pour les forcer au culte des Idoles. Après en avoir fait périr bien des millions dans les plus horribles tourmens, il eut le chagrin de voir que leur nombre augmentoit à la faveur de la constance des Martyrs, & des miracles éclatans qu'ils opéroient pour convaincre les Payens de la divinité du Christianisme.

- Honteux d'avoir arrosé l'Empire du sang des Chrétiens sans pouvoir les détruire, il tomba dans une noire
304. mélancolie, & quitta la pourpre Imperiale pour aller vivre dans la solitude.
305. Ce fut à Salone ville de Grece, qu'il se retira. Malgré la bonne contenance qu'il tâcha long-tems d'y faire paroître, sa divinité & son philosophisme l'abandonnerent. Dévoré

par le chagrin mortel de voir que presque tout l'Empire devenoit chrétien, & que les Césars qu'il avoit élevés le méprisoient, il entra dans de violens transports qui lui arracherent la vie. En même-tems qu'il avoit abdiqué, les Césars avoient obligé Maximien d'en faire autant & s'étoient déclarés Augustes.

QUATRIEME SIECLE.

Galere en trois cens cinq, Maximin & Severe,

Maxence & Licinus, se déclarent la guerre.

Constantin, dit le Grand, se dérobe à leurs coups,

Et par l'aide du Ciel les extermine tous.

Francs, Sarmates, & Gots cedent à sa puissance,

Maître de l'Univers, il habite Bizance.

Il fait regner ses fils, de l'aurore au couchant :

Mais Constance survit Constantin & Constant.

A Magnance, à Decence, il fait perdre la vie,

Et trouble ses Etats, pour servir l'hérésie.

Julien l'Apostat relève les faux Dieux :

Dans un combat en Perse, il meurt en furieux.

Jovien regne trop peu , Valentinien de même ,

Les Gots brûlent Valens, coupable de blasphème.

Gratien , Valentinien , sont deux Princes trop bons ,

Et périssent tous deux par des séditions :

De ce double attentat , Maxime avec Eugene ,

Désfaits & prisonniers , portent la juste peine.

Des Perses , & des Gots , Theodose vainqueur ,

De l'Eglise Orthodoxe est le grand protecteur.

EXPLICATION DES VERS.

En trois cens quatre , Galere & Constance Chlore furent salués Augustes, c'est-à-dire, Empereurs, immédiatement après l'abdication de Diocletien, & de Maximien. Galere créa Césars, Maximin & Severe, & pour n'en avoir que de sa main, & à sa dévotion, il entreprit de se défaire de Constantin. Ce Prince averti de ce qui se tramoit, sortit d'Italie en poste pour se rendre en Angleterre, & fit couper le jarret à tous les chevaux qui se trouverent sur sa route, afin de se

dérober à la poursuite de son ennemi. Par-là, il lui échappa, & arriva heureusement à York, où il ferma les 306. yeux à l'Empereur Constance son pere, & fut proclamé Auguste dans les Gaules, & dans la Grande-Bretagne. 307. Constance quoique payen, estimoit & aimoit les Chrétiens. Il en remplit son Palais & ses armées; mais pour en faire un choix sur qui il pût compter, il leur ordonna à tous de quitter le service, ou de renoncer au Christianisme, & ne conserva que ceux qui avoient mieux aimé tout perdre, que d'abandonner leur Religion. En congédiant le reste, il leur dit : *Si vous n'êtes point fidèles à Dieu, vous ne le ferez point à votre Empereur.* Constantin entra dans les sentimens de son pere au regard des Chrétiens, & s'en déclara le protecteur. Il en fut bien servi.

L'Empire avoit trop de maîtres pour être tranquille, les soupçons, les jalousies, l'ambition allumerent bientôt entre eux des guerres meurtrières. Maxence, fils de ce Maximien 307. qui avoit abdiqué, souleva l'armée de Severe, le fit tuer, & prit sa place. Galere de son côté nomma Licinus 308.

Empereur pour remplacer Severe ; de sorte qu'en peu de tems il y eut six Empereurs , y compris Maximien qui reprit la pourpre , & Constantin les vit tous tomber à ses pieds.

- 1°. Il fit arrêter à Marseille Maximien son beau-pere , qui avoit conspiré contre lui , & le fit mourir. 2°. L'année suivante , il vit périr Galere d'une maladie honteuse. 3°. Maxence ayant refusé de s'accommoder avec lui , il s'avança vers les Alpes pour le combattre. Mais se trouvant bien inférieur en forces , il suivit le conseil de sa mere Helene qui étoit chrétienne , & fit vœu d'embrasser le christianisme , s'il remportoit la victoire. La veille du combat Jesus-Christ lui apparut , & lui ordonna de mettre le signe de la croix sur son étendart , en lui disant : *In hoc signo vince*. Vainquez par ce signe. Constantin obéit , & cet étendart si célèbre s'appella depuis le *Labarum*. Alors plein de confiance , il livra bataille à Maxence près de Verone , il le défit , le poursuivit , le battit encore près de Rome , & Maxence se noya dans le Tibre , en passant sur un pont qui se rompit sous ses pieds. 4°. Quelques mois après
- 310.
- 311.
- 312.

Maximin l'un des plus cruels Tyrans 313.
 qu'ait eu le christianisme, mourut rongé de vers, & accablé des plus vives douleurs. 5°. Il ne restoit plus que Licinus. Il avoit épousé la sœur de Constantin: mais pour s'attacher les Payens, il persécutoit les Chrétiens à outrance. En vain Constantin le fit prier de sa part de finir cette persécution, il n'y eut aucun égard, & conspira contre 325.
 la vie de ce Prince. Alors Constantin voyant qu'il n'y avoit plus rien à ménager, lui déclara la guerre, gagna sur lui deux batailles, & le fit mourir.

Ainsi Constantin, victorieux de tous ses rivaux, & de tous les persécuteurs du christianisme, suivant la promesse de Jesus-Christ, fit une profession ouverte de la Religion chrétienne comme Catechumène. Il as- 325.
 sembla à Nicée le premier Concile Général, où l'impiété d'Arius qui nioit la divinité de Jesus-Christ, fut frappée de l'anathème de l'Eglise universelle, après quoi cet Empereur, qui mérita le nom de Grand, triompha des Francs, des Sarmates, & des Goths; pacifia l'Empire, se vit le maître de l'Univers, & transporta sa cour

331. à Bizance, dont il fit une ville magnifique, qui dès-lors fut nommée Constantinople, c'est-à-dire, ville de Constantin. Quelque tems avant sa mort, il se fit baptiser, & disposa de l'Empire en faveur de ses trois fils. Il avoit fait mourir Crispus le quatrième, pour avoir attenté à l'honneur de Fausta sa belle-mere. Il fut depuis averé que Fausta avoit calomnié le jeune Prince, & Constantin la fit suffoquer dans un bain.

Constantin l'aîné des trois autres, eut en partage la Grande-Bretagne, les Gaules, & l'Espagne. Constance eut la partie Orientale de l'Empire;
337. Constant, l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique.

Ces trois Empereurs étoient chrétiens, ils étoient freres, ils possédoient chacun des Etats capables de contenter l'ambition de plusieurs Souverains: cependant ils ne furent pas tous contents de leur sort, & vécurent peu de tems en bonne intelligence. L'intérêt rompit tous les nœuds qui les unissoient. Constantin ne se crut pas bien partagé, si on ne lui cedioit encore l'Italie; il y entra à main armée pour
240. l'enlever à son frere, & fut tué près

d'Aquilée. Constant Prince aimable, & zélé Catholique, eut bien-tôt après 350.
un pareil sort dans le Roussillon par les ordres de Magnance, qui s'étoit fait proclamer Empereur dans les Gaules.

Magnance créa Cesar son frere Decence. Il aspirait à l'Empire d'Occident, & s'en mettoit en possession, lorsqu'il apprit que Constance venoit venger la mort de son frere, & recueillir sa succession. Le sort des armes ne fut point favorable à l'usurpateur. Il fut défait dans deux combats, 353.
& se tua de désespoir. Son frere informé de sa destinée se donna aussi la 353.
mort à Sens, & Constance se vit maître de tout l'Empire du Grand Constantin son pere.

Il n'avoit plus d'ennemis au-dehors, il s'en fit au-dedans. Séduit par un Prêtre hypocrite à qui il donna toute sa confiance, il se déclara en faveur de l'hérésie Arienne, contre l'Eglise Catholique. Il mit tout en œuvre pour abolir le Symbole du Concile général de Nicée, il jetta le trouble dans l'Empire & dans l'Eglise, & ne pût réussir. Tout ce qu'il fit de mieux, fut de défendre l'Idolâtrie

sous peine de la vie. Après vingt-trois ans de regne il mourut , allant
 361. combattre le Cesar Julien son cousin qui s'étoit fait reconnoître Empereur, dans les Gaules.

Julien succeda à Constance , & fut surnommé l'Apostat ; parce qu'ayant été Chrétien , Lecteur , & Moine , il se déclara Payen , rouvrit les Temples des Idoles , & en releva le culte. Perversi par les leçons de Maxime , Philosophe magicien , il s'adonna à la plus criminelle magie , cherchant la connoissance de l'avenir jusques dans les entrailles des enfans qu'il égorgéoit dans cette vûe. Il persécuta les Chrétiens ; mais avec plus d'artifice que de cruauté. Il en fut bientôt puni ; car ayant fait mourir les deux Ambassadeurs de Perse ; parce qu'ils étoient Chrétiens , Sapor leur Roi lui déclara la guerre. Julien s'avança pour le combattre , & dans une action , il fut percé d'une fleche. Le coup étoit mortel , il le sentit , &
 363. transporté de fureur , il reçut dans sa main le sang qui couloit de la playe , & le jetta contre le Ciel en disant à Jesus - Christ : *Tu as vaincu Galiléen.* C'est ainsi qu'il avoit coutume de le nommer par mépris.

L'armée Romaine se voyant sans Chef dans un Pays ennemi , & sans esperance d'échapper , offrit la pourpre à Jovien. Il la refusa , protestant qu'il ne vouloit pas commander à des Idolâtres. Alors tous les Soldats s'écrierent qu'ils étoient Chrétiens , & il se rendit à leurs vœux. Aussi-tôt qu'il se vit Empereur , il conclut la paix avec les Perses , il ordonna de fermer les Temples des Idoles dans tout l'Empire , se déclara pour la foi du Concile de Nicée , rappella tous les Evêques Catholiques que Julien avoit proscrits , & donna l'esperance du plus beau regne que l'on eut encore vû. En moins d'un an cet astre si brillant disparut , on trouva Jovien étouffé dans son lit par les vapeurs 364. du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la secher. Jamais Prince ne fut plus regretté.

Le règne de Valentinien son successeur fut plus long , mais encore trop court pour le bien de l'Etat , & de l'Eglise. Salué Empereur par les acclamations de toute l'armée , il s'appliqua constamment à faire régner la paix , le bon ordre, la justice dans ses Etats , & à protéger l'Eglise Catholi-

que. C'étoit un Prince très-accomplî,
à la colere près, les transports en étoient
violens, quoique rares ; un jour il s'em-
porta si fort contre les Ambassadeurs
375. des Sarmates , qu'il tomba dans une
apoplexie , dont il mourut.

Valens , son frere & son collegue,
gouvernoit alors en Orient. Aussi pas-
sionné Arien , que son frere étoit zélé
Catholique , il fit son capital d'agran-
dir sa Secte. Il bannit un grand nombre
d'Evêques orthodoxes , & remplit
leurs sieges de sujets dévoués à l'er-
reur. Esprit foible & crédule, il donna
dans la superstition. Des Magiciens
lui ayant prédit que le nom de son
successeur commençoit par Theod , il
fit mourir tous ceux dont les noms
commençoient par ces cinq lettres , &
le pere du Grand Theodose fut enve-
loppé dans l'exécution. Croyoit-il qu'à
ce prix , il manqueroit de successeurs ,
ou qu'il ne cesseroit point de regner ?
Les Goths qu'il avoit engagés dans
l'Arianisme se révolterent contre lui, le
désirent , & le brûlerent vif dans une
378. cabanne couverte de chaumes , où il
s'étoit réfugié.

Gratien & Valentinien ses neveux ,
fils de l'Empereur Valentinien , re-

gnoient en Occident depuis la mort de leur pere. Après celle de leur oncle, ils entrèrent en possession de la partie orientale de l'Empire. Comme elle étoit la plus menacée par les Barbares, ils s'affocierent le brave & pieux Theodose, pour la défendre. Ces deux Princes étoient populaires, gracieux, zelés Catholiques, mais trop bons aux soldats. Ceux-ci ne les estimoient pas assez pour leur être inviolablement attachés. Leurs Generaux s'en apperçurent, & les gagnerent à prix d'argent. Maxime se fit proclamer Empereur en Angleterre, & vint fixer le siege de son Empire à Trèves. Par ses intrigues, les troupes qui étoient à Lyon, près de Gratien, se souleverent, & le tuerent. Eugene, aidé d'Arbogaste, prit aussi la Pourpre dans les Gaules, & fit étrangler Valentinien II. à Vienne.

Ce double attentat ne resta point impuni. Theodose ne voulut ni paix ni trêve avec les deux parricides : il marcha contre eux à la tête d'une bonne armée ; il remporta une victoire complete sur Maxime, près d'Aquilee, le fit prisonnier, & lui ôta la vie. Il eut le même succès contre Eugene,

394. & l'infidèle Arbogaste se donna lui-même la mort, pour ne point tomber vif entre les mains du vainqueur.

Ces guerres civiles enhardirent les Perses & les Goths, à pénétrer dans l'Empire. Theodose les défait en plusieurs combats : leur enleva toutes les Provinces dont ils s'étoient emparé, & les désarma. Tant de victoires le rendirent redoutable à tous les ennemis de l'Etat, tandis qu'il charmoit ses Sujets par des manieres également nobles & gracieuses, & qu'il édifioit l'Eglise par une piété exemplaire, qui se fit toujours un capital de bien remplir ses devoirs. Quoique juste & modéré d'ailleurs ; il porta trop loin le châtement qu'il tira de la révolte des Thessaloniciens. Il avoient mis les armes bas & imploré sa clémence ; cependant il les livra au glaive des soldats, qui en tuerent quinze mille. Saint Ambroise Archevêque de Milan lui fit connoître l'excès de sa sévérité, & lui défendit l'entrée de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il eût fait une pénitence publique de son crime. Le religieux Empereur s'y soumit, & donna aux fideles un exemple de docilité qui lui fit plus d'honneur que

toutes ses victoires. Tout homme est capable de tomber dans de grandes fautes ; mais tout homme n'est point capable de les réparer comme Theodose le grand. Il ne faut que de la foiblesse pour tomber ; & il faut du courage pour se relever. Une grande ame n'excuse point ses fautes , un petit genie ne veut jamais avoir tort. Après un règne des plus glorieux , Theodose mourut en paix , laissant l'Empire d'Orient à son fils aîné Arcadius , & l'Empire d'Occident à 395.
Honorius son autre fils.

CINQUIÈME SIECLE.

*Vers quatre-cents , en deux l'Empire se
partage ,*

*Aux fils de Theodose , il échoit avant
l'âge.*

*Stilicon est regent de l'Empire Romain ;
Et l'Empire des Grecs gouverné par Rufin.*

*Aux Regens désireux d'envahir la Cou-
ronne ,*

*Le barbare appelé fraye un chemin au
trône.*

*Aux Vandales , Alains , Sueves , Visti-
goths ,*

L'Espagne demembrée offre differents lots.

*Les Francs passent le Rhin ; du Rhône
le rivage ,*

*Au Roi des Bourguignons va rendre son
hommage.*

*Fergus regne en Ecosse , & contre l'Ecos-
sois ,*

*Les Bretons mal menés , appellent les
Anglois.*

*Valentinien trois , est mauvais politique :
En choquant Boniface , il perd toute l'A-
frique.*

*Foible contre Attila , l'Italien est détruit ,
Et par des fugitifs , Venise se construit.*

*Le lubrique Empereur est puni de son
crime ,*

*Genzeric pille Rome , & fait mourir
Maxime.*

*Avitus , Majorien & semblables tyrans ,
Empereurs sans Empire , ont regné peu de
tems.*

*Le dernier de ce nom fut le foible Au-
gustule ;*

*Et Rome pour son Roi reconnut un Her-
cule.*

EXPLICATION DES VERS.

6. 2. v. 41. Selon la prophétie de Daniel ,
l'Empire Romain devoit être divisé en
deux , dont l'un seroit de peu de durée ,
& l'autre plus solide se soutiendrait

long-tems : on reconnoît sans peine la vérification de cet oracle dans le partage que fit à ses deux fils Theodose le grand. Avant lui, on avoit vû plusieurs Empereurs régner ensemble ; mais tous étoient solidairement Empereurs Romains, & ne regardoient les Pays soumis à leur obéissance, que comme une portion du même Empire. Mais par le partage qu'en fit Theodose ; il fut réellement divisé en deux Etats independans, de noms différens & pour toujours. L'un fut appelé 395. Empire Grec & d'Orient : l'autre Empire Romain, ou d'Occident, ou des Latins. Celui-ci plus foible ne dura qu'environ quatre-vingts ans. Celui la plus solide, j'entens celui des Grecs, où de Constantinople, se soutint plus de mille ans.

Le malheur de l'un & de l'autre, dès le point de leur séparation, fut d'avoir deux enfans pour Empereurs, & deux Regents ambitieux, Stilicon à Rome, & Rufin à Constantinople. Tous les deux pensoient à mettre sur leur tête la Couronne de leurs pupiles, & en prirent le même moyen sans se concerter. Ce fut d'appeler les barbares dans le sein de l'Empire ;

afin de s'en servir dans l'exécution de leur projet. Stilicon pénétra les vûes de Rufin, & ses intrigues, il les découvrit à la Cour de Constantinople, & l'infidèle Regent fut mis à mort : mais en découvrant les marches de son rival, Stilicon ne put cacher les siennes, ni éviter de tomber dans la fosse qu'il avoit creusée sous les pieds de son ennemi. Il ne fut pas aussi facile à Honorius de se défaire des barbares qui inondoient ses Etats.

Les Goths y étoient en état de donner la loi. Alaric I. leur Roi à la tête d'une prodigieuse armée de braves, demandoit avec hauteur la récompense des services que sa nation avoit rendus à l'Empire, & pour abréger les longueurs de la négociation, il alla
410. s'emparer de Rome, & la donna au pillage à ses troupes. Honorius trop foible pour résister à un si puissant ennemi, lui abandonna la partie Méridionale des Gaules & l'Espagne. Les Goths sortis de Gothie, comme nous l'avons dit, étoient venus s'établir vers l'embouchure de la vîstule, & de-là au-dessus du Pont Euxin. Ceux qui habitoient la partie Orientale de ce Pays furent nommés Ostrogoths ;
les

les autres qui en occupoient la partie Occidentale s'appellerent Visigoths. Il y avoit plus d'un siecle que ceux-ci rendoient à l'Empire des services considerables, lorsqu'on leur permit d'aller prendre un établissement en Espagne, & dans une partie des Gaules. 411.

Ils y passerent sous la conduite d'Araulphe leur Roi, & y fonderent une Monarchie célèbre dans l'histoire. Les Vandales, les Alains, les Sueves se jetterent encore dans les mêmes Pays. Les premiers sortis de la Pomeranie, dans le nord de l'Allemagne, avoient pour Roi Gunderic. Les Alains venus originairement de Scythie, aujourd'hui Tartarie, étoient conduits par Atace leur Roi. Les Sueves avoient pour Roi Hermeneric; ils étoient originaires de la Souabe. En moins de cinquante ans les Visigoths subjuguèrent toutes ces Nations, & se rendirent maîtres de toute l'Espagne. 412.

D'un autre côté les Francs entrerent dans les Gaules, & tâcherent de s'en emparer. Ils étoient un composé de divers peuples de Germanie qui habitoient la rive Orientale du Rhin, depuis Cologne jusqu'à l'embouchure de ce Fleuve. Leurs Rois Clodion,

Meroué, Childeric ne purent se donner des établissemens fixes, & permanens dans ce beau Pays. La conquête en étoit réservé à Clovis le grand premier du nom. Mais ce ne fut que sur la fin de ce siècle qu'il l'enleva aux Romains, l'an 486.

Les Bourguignons, autre peuple de Germanie, cantonné entre le Rhin & le Mein au-dessus de Cologne, passerent aussi dans les Gaules, 413. & y fonderent une Monarchie qui comprenoit ce que nous appellons la Bourgogne, le Lyonnois, la Savoye, le Dauphiné, & presque toute la Provence.

En Ecosse Fergus se fit reconnoître Roi, & s'empara de la Grande-Bretagne. Les Bretons ne pouvant supporter le joug des Ecoslois, appelèrent à leurs secours les Saxons Anglois en 446, & ceux-ci se rendirent maîtres de la Grande-Bretagne, & la nommerent Angleterre, c'est-à-dire, terre des Anglois.

Pendant ces irruptions des Barbares, plusieurs Romains aspirerent à l'Empire : mais leurs tentatives ne réussirent pas. Constantin, Constant, & Julien furent tués dans les Gaules

en 411. Jovin & Sebastien freres eurent le même sort deux ans après. C'est au milieu de ces troubles, qu'Honorius passa son regne & le finit. 423.

Valentinien son fils, & placide sa sœur furent proclamés Augustes, & n'eurent pas un règne plus favorable. 424. Aussi foible qu'Honorius, & plus mauvais politique, cet Empereur se défit de ses meilleurs Généraux, & de ses plus fidèles Officiers sur de vains soupçons, que des courtisans jaloux lui inspiroient. Il choqua le Comte Boniface en le rappelant d'Afrique, où il gouvernoit avec autant de fidélité que de prudence, & celui-ci voulant se venger de cet affront, appella en Afrique Genseric Roi des Vandales d'Espagne, & lui livra toute cette belle portion de l'Empire d'Occident. En moins de six ans les Vandales en furent absolument les maîtres. 432.

Il ne restoit de tout l'Empire Romain que l'Italie, & les Pays situés au midi du Danube. Ils ne purent se dérober aux ravages du formidable Attila Roi des Huns. Après avoir été battu dans les Gaules par Aëtius Général des Romains, aidé de Meroué 451.

Roi des Francs , & de Theodore de
Roi des Visigoths d'Espagne ; il se jet-
ta dans l'Italie & la sacagea. Rome
auroit eû le même sort , si le Pape
saint Leon n'eut détourné ce fleau
par la vive éloquence avec laquelle il
parla au Roi des Huns. Celui-ci passa
de l'Italie en Pannonie , & s'y établit.
Une partie du Pays qu'il y occupa
retient encore le nom de Hongrie ,
c'est-à-dire Pays des Huns. Dans le
tems qu'Attila mettoit tout à feu &
à sang en Italie ; un grand nombre de
fugitifs se sauverent dans les Isles de la
mer Adriatique , & y jetterent les
fondemens de la ville & de la Répu-
blique de Venise.

Pour comble de malheur , Valen-
tinien fit encore mourir Aëtius le plus
455. grand Capitaine de l'Empire , & son
unique ressource , & cela sur des
soupçons , & dans la crainte qu'il ne
lui prît envie de se faire Empereur.
Cette action le rendit odieux & mé-
prisable. Ce qui acheva de le perdre ,
est , qu'il deshonnora la femme de
Maxime , & par-là s'exposa au ressen-
timent du mari qui l'assassina pour
venger son honneur. Maxime n'en
455. resta pas-là ; il se fit proclamer Em-

pereur , & pour donner un titre à son usurpation , il épousa malgré elle l'Imperatrice Eudoxia. Cette Princesse conservoit encore dans sa mauvaise fortune un cœur Romain. Outrée des attentats de Maxime , elle appella en Italie Genseric Roi des Vandales d'Afrique , & l'engagea à seconder sa vengeance. Genseric tua Maxi- 455.
me , & livra Rome au pillage de ses troupes pendant quatorze jours.

Après cette affreuse désolation , Rome n'eut plus que l'ombre des Césars & des Augustes , & que des Empereurs sans Empire. Tels furent Avitus Gallus , Majorien , Severe , Anthymius , Olybrius , Glycerius , Julius Nepos , & Momyllus dit Augustule le dernier de tous. A peine les huit ensemble acheverent-ils vingt & un an de regne. Odoacre Roi des Herules , peuple de Scythie , entra 476.
en Italie , en fit la conquête , relegua Augustule , & se fit proclamer Roi d'Italie & des Herules. Ainsi finit l'Empire de Rome.

Les Grecs firent de grands efforts pour le relever , & se l'approprier. L'Empereur Zenon engagea Theodoric Roi des Ostrogoths , à passer en

Italie , afin d'en chasser Odoacre. Theodoric y réussit ; il défit Odoacre en trois batailles , & le tua de sa propre main en 493 : mais il s'empara de ses Etats , & y fonda le Royaume des Ostrogoths. L'Empereur Justinien envoya contre eux le brave Belizaire , qui leur enleva presque toute l'Italie , Narzes Général des armées du même Empereur acheva d'anéantir le Royaume des Ostrogoths l'an 552. Justinien l'ayant rappelé , il s'en vengea , en faisant venir les Lombards , qui s'emparèrent de la haute & moyenne Italie. Charlemagne Roi de France en fit la conquête sur eux.

*Fin de l'histoire des cinq grands
Empires.*

CHRONOLOGIE PROFANE.

Sommaire de ses Epoques.

LE Monde depuis sa création jusqu'au déluge universel, a duré 1656 ans, comme nous l'apprend la seule Histoire Sainte. La profane ne remonte pas si haut. 1656.

Depuis le déluge universel jusqu'à celui d'Ogygès, connu des Grecs, il y a 619 ans. 2275.

Depuis ce déluge commence la Chronologie profane.

I. *Epoque.* Le déluge d'Ogygès, en 2275.

II. *Epoque.* Le déluge de Deucalion. Depuis celui d'Ogygès jusqu'au déluge de Deucalion, il y a 248 ans. 2523.

III. *Epoque.* L'expédition des Argonautes. Elle a précédé la ruine de Troye de 40 ans. 2808.

IV. *Epoque.* Le sac de Troye. Depuis le déluge de Deucalion jusqu'à la ruine de Troye, il y a 325 ans. C'est l'an du monde. 2848.

V. *Epoque.* Le rétablissement des Olympiades par Iphitus. Depuis le sac de Troye, jusqu'au renouvellement des jeux olympiques, il y a 408 ans. 3256.

VI. *Epoque.* La fondation de Rome. La vingt-troisième année depuis le rétablissement des jeux olympiques. 3279.

VII. *Epoque.* Le règne d'Alexandre le Grand en Asie. Depuis la fondation de Rome jusqu'à ce règne, il y a 423 ans. 3702.

VIII. *Epoque.* L'Empire d'Alexandre en Asie, il a duré 6 ans. 3708.

IX. *Epoque.* Règne des Grecs en Egypte, sous les Lagides, l'année d'après la mort d'Alexandre. 3709.

X. *Epoque.* Règne des Grecs en Asie, sous les Seleucides, douze ans après la mort d'Alexandre. 3720.

XI. *Epoque.* Fin du règne des Seleucides, après avoir duré 246 ans, cinq mois. L'an . . . 3967.

XII. *Epoque.* Fin du règne des Lagides en Egypte, l'année d'après la bataille d'Actium, après 293 ans de durée. 4002.

XIII. *Epoque.* Empire d'Auguste, depuis la mort d'Antoine son collègue, commence l'an . . . 4002.

XIV. *Epoque.* Fin de l'Empire Romain en Occident, après y avoir subsisté depuis Auguste 504 ans. 4506.

CHRONOLOGIE

D E S

CINQ GRANDS EMPIRES,

Qui ont précédé successivement la
naissance de Jesus-Christ.

Depuis l'an 145 après le déluge.

Déluge universel, l'an du monde 1656.
Empire de Babylone, fondé par
Nemrod, 145 ans après le déluge uni-
versel.

Nemrod, premier Roi, règne 65 ans,
& meurt l'an du monde 1801.

Ninus, son fils, règne 52 ans, jusqu'en 1865.

Semiramis, femme de Ninus, & Ni-
nias son fils, 42 ans. 1917.

Suivent plusieurs autres Rois, dont les
noms, les actions, les ans de règne ne
sont pas bien connus. 1959.

Amraphel, règne du tems d'Abraham.
Gen. 14. 2118.

Sardanapale meurt la trente-troisième
année d'Ozias Roi de Juda, la deuxi-
me de la seconde olympiade. 3262.

L'Empire, après 1462 ans de durée, est
divisé.

Arbace règne en Medie. 3262.

Nabonassar à Babylone commence son
Ere. 3262.

Phul règne en Assyrie. 3262.

Il vient en Israël, l'an 39 d'Ozias. 4.
Reg. 6. 25. R v 3268.

Theglathphalasar, défait les Rois de Syrie & d'Israël, l'an deuxième d'Achaz

4. *Reg.* 15. 2. *Paralip.* c. 28.

3299.

Salmanasar emmene les tribus d'Israël en Medie, l'an 6 d'Ezechias. 4. *Reg.* 17.

3319.

Sennacherib assiége Jerusalem. Sa défaite, sa mort, l'an 14 d'Ezechias, Roi de Juda. *L.* 4. *Reg.* 19.

3327.

Merodac, Roi de Babylone, tributaire des Rois d'Assyrie, envoie une ambassade à Ezechias.

3328.

Azor Haddon, fils de Sennacherib, emmene en captivité le reste des Israélites, comme Isaïe l'avoit prédit. 4. *Reg.* 19. 2. *Par.* 32. *Tobie* 1. *Esdr.* 4.

Nabuchodonosor l'Assyrien, dit le vieux, régne en Assyrie, l'an

3334.

Il défait Arphaxad, Roi des Medes, la douzième année de son regne.

3346.

Il envoie Holopherne, son Général, la treizième. La cinquième de Manassés, Roi de Juda.

3347.

Holopherne est tué par Judith, son armée taillée en pieces la quatorzième.

3348.

Nabuchodonosor meurt. C'est le Saoudouchin du Canon de Ptolomée.

3400.

Chinilidan, son fils, regne 22 ans, selon Ptolomée, & avec lui finit l'Empire des Assyriens & des Babylonniens.

3422.

Empire des Chaldeens, premier des quatre prédits par Daniel.

Nabopolassar, dit Nabuchodonosor, par quelques-uns regne à Babylone après la ruine de Ninive, en

3422.

Il régne 11 ans

3433.

des cinq grands Empires. 395

Nabuchodonosor le Chaldéen, défait
Necao Roi d'Egypte, à Carcamis. 3434.

Il prend Jerusalem, enleve le Roi Je-
conias la huitième année de son règne. 3442.

Il enleve Sedecias la 19 de son règne. 3453.

Il regne jusqu'en l'an 37 de la captivité
de Jeconias. *Jerem. 52.* 3479.

Evilmerodac, son fils, lui succede, &
ne regne guères plus d'un an Il est tué l'an
L. 4. Reg. c. 25. par ces paroles, Ipso anno
regni sui, marque un règne d'un an. 3481.

Balthasar, fils d'Evilmerodac, est mi-
neur sous la Régence de Nitocris sa mere,
puis sous des Tuteurs qui prennent le nom
de Roi. Il est tué par les Medes & les
Perses, l'an de son règne 30. 3480.

Fin de l'Empire des Chaldéens. 3510.

Empire des Medes & des Perses,
2^e des quatre prédits par Daniel.

Arbace rend la liberté aux Medes, l'an 3262.

Ils retombent sous la puissance des Rois
d'Assyrie, s'en affranchissent, & recon-
noissent pour leur Roi,

Dejocès. 3327.

Il regna 43 ans. 3370.

Phraorte, son fils, 21. 3392.

Cyaxare I. fils de Phraorte, détruit Ni-
nive, en 3422.

Il regne 40 ans. 3432.

Astyage I. regne 35 ans. 3467.

Cyaxare II. neveu d'Astyage I & nom-
mé dans l'Ecriture Darius Medus, succede
à Balthasar, dernier Roi des Chaldéens. 3510.

Il regne un an à Babylone. *Daniel,*
c. 5. & 9. Il meurt l'an. 3511.

Astyage II. son fils, meurt l'an, 3511.
Daniel, c. 5. & 9.

Cyrus, Persan, lui succede à Babylone. 3512.

Afluërus, Mede, parent de Cyrus, ré-
 gne sous lui à Babylone peu de tems.

Artaxerxès, Mede, régné de même
 sous Cyrus, Cambyse, & Darius Hyftaspe.

Rois des Perses.

Cyrus, fils de Cambyse, Persan, régné
 dans l'Asie mineure à l'âge de 40 ans, l'an
 du monde 3489.

Il y régné 23 ans, 3512. Cette année
 devenu Roi de Babylone, après la mort
 d'Astyage II. il renvoya les Juifs ses cap- 3512.
 tifs en Judée, il mourut la septième an-
 née de son Empire en Chaldée. *Xenoph.*
l. 8. de la Cyropédie.

Cambyse, fils de Cyrus, régné 7 ans,
 5 mois. *Herodot. l. 3. n. 66.* 3525.

Smerdis, intrus 7 mois. *Herodot. ibid.* 3526.

Darius Hyftaspe, régné 36 ans, *Herod.* 3562.
Ibid. l. 7. n. 4.

Xerxès I. douze ans. 3574.
Thucidide.

Artaxerxès Longuemain, avec son pe-
 re 7 ans, seul, 40 ans. *Diodor. de Sicile,* 4614.
& Eusebe.

Xerxès II. 45 jours.

Sogdien, 8 mois.

Darius Nothus, 19 ans, y compris les
 deux régnés précédens. *Diodor. Thucid.* 3633.
Eusebe.

Artaxerxès Mnemon, 40 ans. *Manethon,* 3673.
Afriquain, Euf.

Darius Ochus, dit Artaxerxès III. régné
 23 ans. *Diodor. de Sic.* 3696.

Darius Codomanus, régné 6 ans. 3702.

L'Empire des Perſes, depuis que Cyrus
commença à régner à Babylone, eſt de
191 ans. Si l'on y comprend les années
qu'il avoit régné en Perſe, puis 23 ans en
Aſie, Cyrus aura régné 43 ans en tout, &
la Monarchie des Perſes aura duré 227 ans.
Fin de l'Empire des Medes & des Perſes.

Chronologie des Grecs, & de leur Empire.

Troisième prédit par Daniel.

Fondation du Royaume de Sicyone, en	1842.
Fondation de celui d'Argos par Inachus	2150.
Déluge d'Ogygès,	2275.
Fondation du Royaume d'Athenes par Cecrops,	2450.
Fondation du Royaume de Macedoine par les Pelasgiens, vers l'an	2480.
Fondation du Royaume de Theſſalie, par Deucalion, vers l'an	2480.
Déluge de Deucalion en Theſſalie; 248 ans après celui d'Ogygès.	2523.
Colonie de Danaüs dans l'Argolide.	2557.
Fondation de Troye, vers l'an	2558.
Colonie de Cadmus en Béotie, vers	2560.
Colonie des Achéens dans le Pelopo- neſe.	2583.
Fondation du Royaume de Sparte, ou Lacedemone.	2624.
Expédition de Theſée dans l'Iſle de Crete, à préſent Candie.	2796.
Expédition des Argonautes en Colchi- de, 40 ans avant le ſac de Troye.	2808.
Fin de la guerre de Thebes.	2812.
Ruine de Troye, 325 ans après le dé-	

Inge de Deucalion, & 408 ans avant le rétablissement des jeux olympiques, selon les Anciens. 2848.

Rentrée des Heraclides dans le Peloponèse, 80 ans après le sac de Troie. 2928.

Naissance d'Homere & d'Hesiode. 3017.

Fondation de Carthage, 72 ans avant celle de Rome, selon Justin. L. 18. 3207.

Olympiades, ou jeux olympiques rétablis par Iphitus, la vingt-troisième année avant la fondation de Rome. 3257.

Fondation de Rome. 3279.

Première année de cette fondation. 3280.

Guerre de Mycene. 3295.

Première guerre des Grecs contre les Perses, la 71 olympiade, 3537.

Combat de Marathon. 3543.

Seconde guerre contre les Perses. Combat des Thermopiles, & de Salamine, où Xerxès est vaincu. 3559.

Troisième guerre contre les Perses sous Artaxerxès Longue-main. 3576.

Guerre du Peloponèse. 3603.

Elle dure 27 ans, & finit en 3629.

Retraite des dix mille Grecs, commandés par Xenophon l'Historien. 3633.

Guerre des Thebains, contre Athenes & Lacedemone. Les Thebains perdent la forteresse de Cadmée, l'an 3651.

Bataille de Leuctres, gagnée par Epaminondas, General des Thebains. 3662.

Fin de cette guerre. 3667.

Guerre & journée de Mantinée. 3674.

Guerre des Alliés. 3675.

Fin de cette guerre. 3678.

Guerre sacrée. 3678.

Fin de cette guerre. 3688.

des cinq grands Empires. 399

Mort de Philippe, Roi de Macedoine, succédé par Alexandre le Grand, son fils. 3696.

Alexandre le Grand régné 6 ans en Macedoine, & devient Empereur de Perse, l'an 3702.

Empire des Grecs sous Alexandre.

Alexandre régné en Asie 6 ans, depuis la mort de Darius. 3708.

Régné des Seleucides en Asie, 12 ans après la mort d'Alexandre. 3720.

Seleucus Nicator, régné 31 an 3751.

Antiochus Soter, 17 3768.

Antiochus Theos, 16 3784.

Seleucus Callinicus, 22 3806.

Seleucus Ceraunus, 3 3809.

Antiochus III. dit le Grand, 36 3845.

Seleucus Philopator 12 3857.

Antiochus Epiphane, régné 11 ans. 3868.

Antiochus Eupator, 2 3870.

Demetrius Soter, 9 3879.

Alexandre Bala intrus, dont les années sont sur le regne suivant.

Demetrius Nicator, 20 ans, y compris le tems de sa captivité. 3899.

Antiochus, fils de Bala, & Triphon, intrus pendant la détention du Roi précédent.

Antiochus Sedete, 4 ans. 3903.

Seleucus V. 1 an. 3904.

Antiochus Gripus, ou Griphus, 29 ans. 3933.

Antiochus Philopator, Cyzicenus, fils de Sedete, & les quatre fils de Gripus.

Seleucus VI.

Antiochus IX. *pius.*

Philippe.

Antiochus Denys.

Disputent la Couronne 17 ans. 3950.

Tigrane, Roi d'Armenie, 24 ans. 3964.

Antiochus l'Asiatique, fils d'Antiochus IX. 2 ans. 3966.

Fin du Royaume des Seleucides qui passe aux Romains l'an de Rome 688, l'an 63 avant la naissance de Jesus-Christ. 3967.

Regne des Lagides en Egypte.

Il commence l'année d'après la mort d'Alexandre le Grand. 3709.

Ptolomée Soter, dit Lagide, ou fils de Lagus, régne 40 ans. 3748.

Ptolomée Philadelphie, régne 38 ans. 3786.

Ptolomée Evergette, régne 27 ans. 3813.

Ptolomée Philopator, 18 ans. 3831.

Ptolomée Epiphane, 24 ans. 3855.

Ptolomée Philometor, 35 ans. 3890.

Ptolomée Physcon, ou Evergette II. 29 ans. 3919.

Ptolomée Lathure, ou Soter, 10 ans. 3929.

Ptolomée Alexandre, 19 ans. 3948.

Ptolomée Lathure, depuis son rétablissement après Alexandre, régne encore 8 ans. 3956.

Ptolomée Alexandre II. du nom, 2 ans. 3958.

Ptolomée Aulete, régne 25 ans. 3983.

Ptolomée XII. Denys, avec Cleopatre sa sœur, 4 ans. 3987.

Ptolomée XIII. le jeune, avec sa sœur Cleopatre, 1 an. 3988.

Cleopatre seule, & peu après avec Marc Antoine, 14 ans. 4002.

Bataille d'Actium le 2 de Septembre. 4002.

L'année suivante au mois d'Août, Antoine & Cleopatre se donnerent la mort, & Octave Cesar réunit leurs Etats à l'Empire Romain. L'an 4003.

27 ans avant la naissance de Jesus-Christ, après avoir duré 294 ans, l'an de Rome 724.

Régné des Grecs en Macedoine & en Grece,
depuis la mort d'Alexandre le Grand. 3708.

Aridée, son frere, régné sur toute la Grece,	7 ans.	3715.
Anarchic,	2 ans.	3717.
Cassander, fils d'Antipatre,	19	3736.
Philippe I.	1	3737.
Antipatre, & Alexandre. }	3	3740.

Ces trois Rois étoient fils de Cassander.

Demetrius Polyocerte, fils d'Antigon, Roi d'Asie, régné	6 ans.	3746.
Pyrrhus, Roi d'Epire, régné	7 mois.	3747.
Lyfimaque, Roi de Thrace, 5 ans & 6 mois.		3751.

Ptolomée Ceraune, fils de Lagus, 5 mois.

Meleagre,	2 mois.	
Antipatre II.	1 mois $\frac{1}{2}$	3753.
Sothene,	2 ans.	3755.
Antigon Gonatas, fils de Demetrius Polyocerte, régné	36 ans.	3791.
Demetrius II. fils d'Antigon,	10	3801.
Antigon II.	12	8131.
Philippe, fils de Demetrius II.	42	3855.
Perfée, fils de Philippe, régné	11	3866.

En lui finit le Royaume de Macedoine, qui fut conquis par les Romains, & réduit en Province Romaine, l'an 588 de Rome, après avoir duré 158 ans.

Régné des Grecs dans l'Asie mineure.

La quatrième partie de l'Empire d'Alexandre fut occupée par Antigon, l'un de ses Généraux.

Antigon régné dans l'Asie mineure ,

12 ans. 3732.

Il fut tué dans un combat.

Lyfimaque , Roi de Thrace , s'empare
d'une bonne partie des Etats d'Antigon ,
& périt dans une bataille.

3751.

Seleucus , Roi de Babylone & de l'Asie ,
s'empare de ses Etats.

EMPIRE DES ROMAINS.

Quatrième prédit par Daniel.

Rome fut d'abord érigé en Royau-
me , puis en République , ensuite en Em-
pire.

Royaume des Romains.

Romulus I. Roi , commence à bâtir
Rome la troisième année de la dixième
olympiade. L'année suivante fut la pre-
mière de Rome.

3280.

3376.

Romulus meurt l'an de Rome 37.

3318.

Deux ans d'interrègne.

3361.

Numa Pompilius régné 42 ans.

L'année suivante on élut Tullius Ho-

3392.

stilius ,

30 ans.

Ancus Martius , élu l'an 111 , régné

3414.

24 ans.

3452.

Tarquin l'ancien , régné

38 ans.

3497.

Servius Tullius ,

45

3522.

Tarquin le superbe , régné 25 ans.

Puis il est chassé de Rome. L'an de

3523.

Rome 244 commencé.

Fin des Rois.

ROME EN REPUBLIQUE.

Consuls Romains , créés l'an 244 de
Rome , & selon Tite-Live , l'an 245 , au
commencement.

3523.

des cinq grands Empires. 403

Guerre contre Porsena, Roi d'Etrurie, qui entreprend de rétablir Tarquin le superbe, trois ans après son expulsion. 3526.

T. Lartius, Consul, & premier Dictateur, l'an 256. 3535.

Guerre contre les Latins, & Posthumius Dictateur, l'an de Rome 258. 3537.

Guerre contre les Volsques, commencée l'an 259. 3538.

Création des Tribuns, pour protéger le Peuple. 3540.

Bannissement de Coriolan, l'an 263. 3542.

Vainqueur des Romains, il leur fait grâce, à la priere de sa mere, 266. 3545.

Guerre contre les Veïens, l'an 271. 3550.

Combat de Cremera, où périrent 300 Fabius. 3556.

Prise d'Antium, Capitale des Volsques, 286. 3565.

Les Eques subjugués, en 296. 3575.

Decemvirs substitués aux Consuls, en 303. 3582.

Recueil des Loix de la Grece, publié à Rome. 3582.

Abolition du Decemvirat, & rétablissement du Consulat. 305. 3584.

Création des Censeurs, en 311. 3590.

Les Eques & les Volsques, domptés par Posthumius. 323. 3602.

Prise de leur Capitale, après dix ans de siege. 358. 3637.

Irruption des Gaulois, ils battent les Romains, pillent & brûlent leur Ville, 363. 3642.

Défaite des Gaulois par Camillus. 405. 3684.

Guerre contre les Samnites, commencée en 411. 3690.

L'armée Romaine est battue aux Fourches-Caudines, & passée sous le joug	
l'an	431 712.
Papirius venge cet affront, & use de représailles, l'an	431 713.
Les douze Peuples d'Etrurie vaincus par le Consul Fabius,	441 723.
Deuxième irruption des Gaulois, l'an	450 729.
Leur entière défaite,	459 738.
Troisième irruption des Gaulois, ils battent les Romains, l'an	469 748.
Guerre contre les Tarantins, l'an	472 751.
Guerre contre Pyrrhus, défaite des Romains, l'an	472 751.
Défaite, & retraite de Pyrrhus en Epire,	479 758.
Conquêtes des Romains en Sicile,	482 761.
Première guerre punique contre les Carthaginois & Hieron Roi de Syracuse,	490 769.
Regulus Général des Romains, battu & fait prisonnier,	498 777.
Les Carthaginois vaincus demandent & obtiennent la paix,	513 792.
Conquête de Corse, de Sardaigne, & de la Ligurie, l'an	524 803.
Deuxième guerre punique, l'an	536 815.
Victoire d'Hannibal sur les Romains près du Tessin, & à Trebie, l'an	536 815.
Près du Lac de Trasimène à Cannes,	538 817.
Prise de Syracuse par les Romains. Archimède y périt,	542 821.
Publ. & Cn. Scipions, perdent la Bataille & la vie en Espagne, contre Hasdrubal,	542 821.
Publ. Cornel. Scipion fils du premier,	

des cinq grands Empires. 405

passé en Espagne,	543	3822.
En cinq campagnes, il en chasse les Carthaginois, l'an	548	3827.
Il porte la guerre en Afrique,	550	3829.
Il y défait Hasdrubal & Syphax,	550	3829.
Hannibal sort d'Italie, repasse à Carthage, est vaincu par Scipion, depuis dit l'Africain,	551	3830.
Paix entre Rome & Carthage, après 17 ans de guerre,	552	3831.
Première guerre de Macedoine contre le Roi Philippe, l'an	554	3833.
Elle dure 4 ans.		
Guerre contre Antiochus le Grand, Roi d'Asie & de Syrie, en	562	3843.
Elle dure 2 ans.		
Seconde guerre de Macedoine contre Persée, dernier Roi défait, & pris	586	3865.
Conquête de l'Illyrie, l'an	587	3866.
Troisième guerre de Macedoine contre le faux Philippe, l'an	606	3885.
Troisième guerre punique commencée en 605, & terminée par la prise & la ruine de Carthage, l'an	608	3887.
Sanglante défaite des Romains en Lusitanie, par Viriatus,	608	3887.
Défaite de Viriatus, l'an	614	3893.
Guerre de Numance en Espagne,	616	3895.
Ruine de Numance, par Paul-Emil-Scipion, l'an	621	3900.
Guerre des Esclaves.		3901.
Guerre des Allobroges, terminée	633	3912.
Guerre civile des Gracques, commencée en 621, finit en	633	3912.
Guerre contre les Cimbres & les Teutons, ils battent les Romains, l'an	645	3924.
Guerre contre Jugurtha Roi de Numidie		

en 643, terminée par Marius, l'an	652	3931.
Révolte & ligue des Villes d'Italie,	663	3942.
Leur défaite,	665	3944.
Guerre contre Mithridate, vaincu par Sylla,	668	3947.
Conjuration de Cinna, Marius & Sertorius dissipée par Sylla,	672	3951.
Pompée abbat le parti de Sertorius en Espagne, l'an	681	3960.
Pompée passe en Asie contre Mithridate, & adjuge le Royaume de Syrie à la République, l'an	688	3967.
Consulat de Cicéron, l'an	691	3970.
Pompée termine la guerre d'Asie,	691	3970.
Guerre civile de Catilina,	691	
Caïus Cesar Préteur en Lusitanie,	693	3972.
Il demande le Consulat, l'an	694	3973.
Il forme un Triumvirat avec Pompée & Crassus, est fait Consul,	695	3974.
Il obtient le Gouvernement des Gaules,	696	3975.
Exil de Cicéron,	696	3975.
Son retour,	697	3976.
Cesar fait la conquête des Gaules en neuf ans, & revient à Rome,	705	3984.
Guerre civile de Cesar, où il défait à Pharsale Pompée & l'armée de la République,	706	3985.
Pompée se sauve en Egypte, où il est mis à mort par Ptolomée Denys, Roi d'Egypte.		
Cesar arrive à Alexandrie, d'Egypte	707	3986.
Il retourne à Rome, & y réforme le Calendrier,	708	3987.
Commencement des années Juliennes au premier de Janvier,	709	3988.

des cinq grands Empires. 407

Cesar est massacré dans le Sénat, par Brutus & Callius le 15 de Mars, 710 3989.

Triumvirat d'Octave Cesar, d'Antoine & de Lepidus le 27 Nov. l'an 711 3990.

Antoine fait couper la tête à Cicéron, 711

Guerre des Triumvirs, contre Brutus & Callius, qui se tuent après leur défaite, 712 3991.

Irruption des Parthes en Syrie, 714 3993.

Leur défaite, 715 3994.

Guerre d'Antoine & d'Octave Cesar, 722 4001.

Combat d'Actium le 2 de Septembre, Selon Dion. 723 4002.

Antoine & Cleopatre vaincus se sauvent en Egypte, Octave les y suit. Il y bat Antoine qui se donne la mort, Cleopatre en fait autant au mois d'Août, l'an 724 4003.

Octave Cesar rentre à Rome en triomphe, & s'empare du gouvernement de la République, l'an 725 4004.

Rome érigée en Empire Monarchique.

Octave Cesar est surnommé Auguste, 727 4006.

Il va dompter l'Asturie & la Biscaye, l'an 735 4014.

L'an 27 depuis la Bataille d'Actium la 41^e année Julienne, l'an 750 de Rome 4029 du monde. Le 25 Decembre naquit J. C. Fondateur de la V^e. Monarchie, prédite par Daniel.

Son règne sur terre se prend de l'an 751 de Rome, 4030 du monde.

SUIT L'ERE DE J. C.

An. de J. C.

I. Siècle.

751. de Rome, 4030. depuis la création du monde 1 ^{re} . année de J. C.	1.
La mort d'Auguste l'an 14 de J. C. de Rome 764, du monde 4043.	14.
Tibere lui succede, règne 22 ans, 6 mois, 26 jours, & meurt au mois de Mars.	37.
Caïus Caligula regne 3 ans, 10 mois, 8 jours, meurt le 24 Janvier.	41.
Claude son oncle règne 13 ans, 8 mois, 10 jours, meurt le 13 Octobre.	54.
Neron règne 13 ans, 7 mois, 18 jours.	68.
Sergius Galba règne 7 mois, meurt l'an	69.
Othon règne 3 mois.	69.
Vitellius 8 mois.	69.
Vespasien proclamé Empereur le 1 de Juillet, gouverne 10 ans, meurt le 24 Juin.	79.
Titus son fils règne 2 ans, 2 mois, 20 jours, meurt le 13 Septembre.	81.
Domitien frere de Tite, règne 15 ans, 6 jours.	96.
Nerva 2 ans, meurt le 27 Janvier.	98.
Trajan 2 ans de ce siècle.	100.
II. Siècle.	
Et de plus, 16 ans, 6 mois, 15 jours, meurt le 10 Août.	117.
Adrien règne 20 ans, 11 mois, meurt en Juillet.	138.
Antonin le pieux règne 22 ans, 3 mois, meurt en Juillet.	161.
Luce Vere, & Marc-Aurele régner ensemble. Le premier meurt en	171.
Le	

Le second après 19 ans, & onze mois de règne. 180.

Commode son fils regne douze ans, 9 mois, 14 jours, est assassiné le 31 Decembre. 192.

Pertinax est tué le quatre-vingt-huitième jour de son règne. 193.

Didius Julien tué après 2 mois, 5 jours de règne. 193.

Septime Severe regne 7 ans de ce siècle. 200.

III. Siècle.

Le même Severe, encore 10 ans, huit mois, 3 jours, & meurt le 4 Fevrier. 211.

Caracalla & Geta, fils de Severe, règnent ensemble. Geta est tué par son frere la deuxième année de son règne. 212.

Caracalla périt par le fer de Macrin le 8 Avril. 217.

Macrin tué, après 14 mois de règne. 218.

Alagabale tué après trois ans, 9 mois. 222.

Alexandre Severe, tué l'an 14 de son règne. 235.

Maximin tué, après deux ans & mois, l'an 237.

Balbin, Pupien, & Gordien règnent ensemble. Les deux premiers sont tués un ans après. 238.

Gordien tué, après 6 ans de règne. 244.

Philippe, pere & fils, tués par Dece au commencement de l'an 250.
après avoir célébré cette année les Jeux Millenaires de Rome. 250.

Dece regne près de 2 ans, & se noye l'an 251.

Gallus, & Volusien son fils, tués après 2 ans & 4 mois de règne. 254.

Valerien règne avec son fils Gallien ,	
il perd l'Empire & la liberté , l'an . . .	260.
est écorché vif par Sapor , Roi de Perse.	
Gallien son fils tué , après avoir régné seul	
8 ans ,	268.
Claude , mort de peste le 24 Mars.	270.
Aurelien périt , l'an	275.
Tacite , élu après six mois d'interre-	
gne le 25 Septembre , meurt deux cens	
jours après ,	276.
Florien son frere , se tue 2 mois après ,	276.
Aurelius Probus est tué , l'an sept de son	
règne ,	282.
Carus périt un an après Probus.	283.
Numerien son fils , tué l'an	284.
Carinus , second fils de Carus , tué l'an	285.
Diocletien avoit été proclamé Empe-	
reur dès l'an 284. Il fait Auguste Maxi-	
mien , & crée Cefars Constance Chlore ,	
& Galere , l'an	291.
il régne seize ans de ce siècle ,	300.

IV. Siècle.

Diocletien & Maximien abdiquent ,	
l'an	304.
Galere & Constance Chlore déclarés	
Augustes ,	304.
Chlore meurt le 25 Juillet ,	306.
Constantin son fils , dit le Grand , est fait	
Auguste ,	307.
Maxance Auguste ,	307.
Licinus Auguste ,	308.
Mort de Galere ,	311.
Maxance vaincu se noye ,	312.
Mort du Cefar Maximin ,	313.
Licinus mis à mort ,	325.
Mort de Constantin le Grand ,	337.
Ses fils Constantin II , Constant & Conf-	

tance Empereurs,	332.
Mort de Constantin II,	340.
Mort de Constant,	350.
Nepotien, Veterrannion, Magnence, & Decence, usurpent la pourpre Imperia- le. Les deux premiers sont tués peu de jours après,	350.
Magnence se donne la mort à Lyon,	353.
Decence son frere se tue à Sens,	353.
Julien l'Apostat fait Cesar, & Gouver- neur des Gaules, en	355.
Il est proclamé Empereur à Paris,	360.
Mort de l'Empereur Constance,	361.
Mort de l'Empereur Julien l'Apostat, tué dans un combat le 26 de Juin,	363.
Jovien après huit mois de regne, meurt le 19 Fevrier,	364.
Valentinien proclamé Empereur le 25 de Fevrier suivant, s'associe son frere Va- lens le 29 de Mars, l'an	365.
Gratien son fils le 24 Août,	375.
Valentinien son fils,	375.
& meurt le 7 Novembre,	375.
Mort de Valens le 9 du mois d'Août,	378.
Theodose nommé Auguste le 14 Fe- vrier par Gratien,	379.
Gratien tué par le Tyran Maxime,	383.
Theodose fait mourir le Tyran Maxi- me,	388.
Victor fils de Maxime,	388.
Valentinien tué par Arbogaste le 15 Mai, à Vienne en Gaule,	392.
Eugene Tyran de 381 se tue,	394.
Mort de l'Empereur Theodose à Mi- lan,	395.
Arcadius & Honorius ses fils, Empe- reurs. Le premier d'Orient, le second	

d'Occident, régnent 5 ans de ce siècle, 4007

V. Siècle.

Alaric à la tête des Goths & des Huns,
prend Rome, l'an 410.

Les Tyrans Constantin, Constant, &
Julien dans les Gaules sont tués, 411.

Jovien & Sébastien frères, tués, 414.

Héraclius en Afrique, tué en 413.

Attalus en Italie, est fait prisonnier, 415.

Les Bourguignons établis dans la Gau-
le en 413, les Visigoths en Aquitaine,
l'an 419.

Mort de l'Empereur Honorius, 423.

Valentinien son fils, & Placidie sa sœur,
déclarés Augustes, 424.

Les Vandales s'emparent de l'Afrique
Romaine, 432.

Attila Roi des Huns entre dans les Gau-
les, 450.

Il y est défait par Aëtius Général des
Romains, par Mérovée Roi des Francs,
& par Théodore Roi des Visigoths,
d'Espagne, & d'Aquitaine, 451.

L'Empereur Valentinien est assassiné
par Maxime, qui épouse Eudoxie, veuve
de Valentinien, 455.

Maxime régné, Eudoxie fait venir d'A-
frique à Rome, Genséric Roi des Van-
dales, qui tue Maxime, 455.

Suivent les petits Empereurs.

Avitus Gallus, tué en 456.

Majorien, tué en 461.

Sévère, empoisonné en 465.

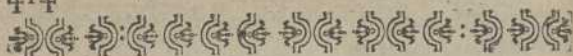
Anthémius, tué l'an 472.

des cinq grands Empires. 413

Olybrius, mort en	472.
Glycerius, mort en	474.
Julius Nepos, détrôné le 28 d'Août,	474.
Momyllus, dit Augustule, relegué par	
Odoacre Roi des Herules, qui s'empara	
de l'Italie le 5 Septembre,	476.

Fin de l'Empire Romain, dit des Latins, ou d'Occident. La partie Orientale, dite l'Empire des Grecs ou d'Orient, s'est maintenue jusqu'au 27 Mars 1453. que Mahomet II. prit Constantinople.





T A B L E

C H R O N O L O G I Q U E ,

D'un grand usage dans l'ancienne Histoire, pour voir d'un coup d'œil le rapport mutuel des années du monde, des Olympiades, de Rome, & avant Jesus-Christ, dès que l'on a l'un des quatre, sur quelque événement que ce soit.

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olympiades.	De Rome.	Avant J. C.	Du monde.	Des Olympiades.	De Rome.	Avant J. C.
3257	1 1		773	3273	1		757
3258	2		772	3274	2		756
3259	3		771	3275	5 3		755
3260	4		770	3276	4		754
3261	1		769	3277	1		753
3262	2 2		768	3278	6 2		752
3263	3		767	3279	3	0 *	751
3264	4		766	3280	4	1	750
3265	1		765	3281	1	2	749
3266	3 2		764	3282	7 2	3	748
3267	3		763	3283	3	4	747
3268	4		762	3284	4	5	746
3269	1		761	3285	1	6	745
3270	4 2		760	3286	8 2	7	744
3271	3		759	3287	3	8	743
3272	4		758	3288	4	9	742

(*) Les fondemens de Rome furent jettés la troisième année de la sixième Olympiade, vers l'Automne; ainsi, la première année complète est la quatrième de la sixième Olympiade.

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3289	1	10	741	3321	1	42	709
3290	2	11	740	3322	2	43	708
3291	9 3	12	739	3323	17 3	44	707
3292	4	13	738	3324	4	45	706
3293	1	14	737	3325	1	46	705
3294	2	15	736	3326	18 2	47	704
3295	10 3	16	735	3327	3	48	703
3296	4	17	734	3328	4	49	702
3297	1	18	733	3329	1	50	701
3298	2	19	732	3330	2	51	700
3299	11 3	20	731	3331	19 3	52	699
3300	4	21	730	3332	4	53	698
3301	1	22	729	3333	1	54	697
3302	2	23	728	3334	20 2	55	696
3303	12 3	24	727	3335	3	56	695
3304	4	25	726	3336	4	57	694
3305	1	26	725	3337	1	58	693
3306	2	27	724	3338	21 2	59	692
3307	13 3	28	723	3339	3	60	691
3308	4	29	722	3340	4	61	690
3309	1	30	721	3341	1	62	689
3310	2	31	720	3342	22 2	63	688
3311	14 3	32	719	3343	3	64	687
3312	4	33	718	3344	4	65	686
3313	1	34	717	3345	1	66	685
3314	2	35	716	3346	23 2	67	684
3315	15 3	36	715	3347	3	68	683
3316	4	37	714	3348	4	69	682
3317	1	38	713	3349	1	70	681
3318	2	39	712	3350	24 2	71	680
3319	16 3	40	711	3351	3	72	679
3320	4	41	710	3352	4	73	678

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olympiades	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olympiades.	De Rome	Av. J. C.
3353	1	74	677	3385	1	106	645
3354	2	75	676	3386	2	107	644
3355	25 3	76	675	3387	33 3	108	643
3356	4	77	674	3388	4	109	642
3357	1	78	673	3389	1	110	641
3358	2	79	672	3390	2	111	640
3359	26 3	80	671	3391	34 3	112	639
3360	4	81	670	3392	4	113	638
3361	1	82	669	3393	1	114	637
3362	2	83	668	3394	2	115	636
3363	27 3	84	667	3395	35 3	116	635
3364	4	85	666	3396	4	117	634
3365	1	86	665	3397	1	118	633
3366	2	87	664	3398	2	119	632
3367	28 3	88	663	3399	36 3	120	631
3368	4	89	662	3400	4	121	630
3369	1	90	661	3401	1	122	629
3370	2	91	660	3402	2	123	628
3371	29 3	92	659	3403	37 3	124	627
3372	4	93	658	3404	4	125	626
3373	1	94	657	3405	1	126	625
3374	2	95	656	3406	2	127	624
3475	30 3	96	655	3407	38 3	128	623
3376	4	97	654	3408	4	129	622
3377	1	98	653	3409	1	130	621
3378	2	99	652	3410	2	131	620
3379	31 3	100	651	3411	39 3	132	619
3380	4	101	650	3412	4	133	618
3381	1	102	649	3413	1	134	617
3382	2	103	648	3414	2	135	616
3383	32 3	104	647	3415	40 3	136	615
3384	4	105	646	3416	4	137	614

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3417	41	1 138	613	3449	49	1 170	581
3418		2 139	612	3450		2 171	580
3419		3 140	611	3451		3 172	579
3420		4 141	610	3452		4 173	578
3421	42	1 142	609	3453	50	1 174	577
3422		2 143	608	3454		2 175	576
3423		3 144	607	3455		3 176	575
3424		4 145	606	3456		4 177	574
3425	43	1 146	605	3457	51	1 178	573
3426		2 147	604	3458		2 179	572
3427		3 148	603	3459		3 180	571
3428		4 149	602	3460		4 181	570
3429	44	1 150	601	3461	52	1 182	569
3430		2 151	600	3462		2 183	568
3431		3 152	599	3463		3 184	567
3432		4 153	598	3464		4 185	566
3433	45	1 154	597	3465	53	1 186	565
3434		2 155	596	3466		2 187	564
3435		3 156	595	3467		3 188	563
3436		4 157	594	3468		4 189	562
3437	46	1 158	593	3469	54	1 190	561
3438		2 159	592	3470		2 191	560
3439		3 160	591	3471		3 192	559
3440		4 161	590	3472		4 193	558
3441	47	1 162	589	3473	55	1 194	557
3442		2 163	588	3474		2 195	556
3443		3 164	587	3475		3 196	555
3444		4 165	586	3476		4 197	554
3445	48	1 166	585	3477	56	1 198	553
3446		2 167	584	3478		2 199	552
3447		3 168	583	3479		3 200	551
3448		4 169	582	3480		4 201	550

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3481	57	1 202	549	3513	65	1 234	517
3482		2 203	548	3514		2 235	516
3483		3 204	547	3515		3 236	515
3484		4 205	546	3516		4 237	514
3485	58	1 206	545	3517	66	1 238	513
3486		2 207	544	3518		2 239	512
3487		3 208	543	3519		3 240	511
3488		4 209	542	3520		4 241	510
3489	59	1 210	541	3521	67	1 242	509
3490		2 211	540	3522		2 243	508
3491		3 212	539	3523		3 244	507
3492		4 213	538	3524		4 245	506
3493	60	1 214	537	3525	68	1 246	505
3494		2 215	536	3526		2 247	504
3495		3 216	535	3527		3 248	503
3496		4 217	534	3528		4 249	502
3497	61	1 218	533	3529	69	1 250	501
3498		2 219	532	3530		2 251	500
3499		3 220	531	3531		3 252	499
3500		4 221	530	3532		4 253	498
3501	62	1 222	529	3533	70	1 254	497
3502		2 223	528	3534		2 255	496
3503		3 224	527	3535		3 256	495
3504		4 225	526	3536		4 257	494
3505	63	1 226	525	3537	71	1 258	493
3506		2 227	524	3538		2 259	492
3507		3 228	523	3539		3 260	491
3508		4 229	522	3540		4 261	490
3509	64	1 230	521	3541	72	1 262	489
3510		2 231	520	3542		2 263	488
3511		3 232	519	3543		3 264	487
3512		4 233	518	3544		4 265	486

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olympiades.	De Rome.	Av. J. C.	Du monde.	Des Olympiades.	De Rome.	Av. J. C.
3545	73	1 266	485	3577	81	1 298	453
3546		2 267	484	3578		2 299	452
3547		3 268	483	3579		3 300	451
3548		4 269	482	3580		4 301	450
3549	74	1 270	481	3581	82	1 302	449
3550		2 271	480	3582		2 303	448
3551		3 272	479	3583		3 304	447
3552		4 273	478	3584		4 305	446
3553	75	1 274	477	3585	83	1 306	445
3554		2 275	476	3586		2 307	444
3555		3 276	475	3587		3 308	443
3556		4 277	474	3588		4 309	442
3557	76	1 278	473	3589	84	1 310	441
3558		2 279	472	3590		2 311	440
3559		3 280	471	3591		3 312	439
3560		4 281	470	3592		4 313	438
3561	77	1 282	469	3593	85	1 314	437
3562		2 283	468	3594		2 315	436
3563		3 284	467	3595		3 316	435
3564		4 285	466	3596		4 317	434
3565	78	1 286	465	3597	86	1 318	433
3566		2 287	464	3598		2 319	432
3567		3 288	463	3599		3 320	431
3568		4 289	462	3600		4 321	430
3569	79	1 290	461	3601	87	1 322	429
3570		2 291	460	3602		2 323	428
3571		3 292	459	3603		3 324	427
3572		4 293	458	3604		4 325	426
3573	80	1 294	457	3605	88	1 326	425
3574		2 295	456	3606		2 327	424
3575		3 296	455	3607		3 328	423
3576		4 297	454	3608		4 329	422

A N S				A N S				
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rom.	Av J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	
3609	89	1	330	421	3641	1	362	389
3610		2	331	420	3642	2	363	388
3611		3	332	419	3643	3	364	387
3612		4	333	418	3644	4	365	386
3613	90	1	334	417	3645	1	366	385
3614		2	335	416	3646	2	367	384
3615		3	336	415	3647	3	368	383
3616		4	337	414	3648	4	369	382
3617	91	1	338	413	3649	1	370	381
3618		2	339	412	3650	2	371	380
3619		3	340	411	3651	3	372	379
3620		4	341	410	3652	4	373	378
3621	92	1	342	409	3653	1	374	377
3622		2	343	408	3654	2	375	376
3623		3	344	407	3655	3	376	375
3624		4	345	406	3656	4	377	374
3625	93	1	346	405	3657	1	378	373
3626		2	347	404	3658	2	379	372
3627		3	348	403	3659	3	380	371
3628		4	349	402	3660	4	381	370
3629	94	1	350	401	3661	1	382	369
3630		2	351	400	3662	2	383	368
3631		3	352	399	3663	3	384	367
3632		4	353	398	3664	4	385	366
3633	95	1	354	397	3665	1	386	365
3634		2	355	396	3666	2	387	364
3635		3	356	395	3667	3	388	363
3636		4	357	394	3668	4	389	362
3637	96	1	358	393	3669	1	390	361
3638		2	359	392	3670	2	391	360
3639		3	360	391	3671	3	392	359
3640		4	361	390	3672	4	393	358

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3673	1	394	357	3705	1	426	325
3674	2	395	356	3706	2	427	324
3675	105 3	396	355	3707	113 3	428	323
3676	4	397	354	3708	4	429	322
3677	1	398	353	3709	1	430	321
3678	2	399	352	3710	2	431	320
3679	106 3	400	351	3711	114 3	432	319
3680	4	401	350	3712	4	433	318
3681	1	402	349	3713	1	434	317
3682	2	403	348	3714	2	435	316
3683	107 3	404	347	3715	115 3	436	315
3684	4	405	346	3716	4	437	314
3685	1	406	345	3717	1	438	313
3686	2	407	344	3718	2	439	312
3687	108 3	408	343	3719	116 3	440	311
3688	4	409	342	3720	4	441	310
3689	1	410	341	3721	1	442	309
3690	2	411	340	3722	2	443	308
3691	109 3	412	339	3723	117 3	444	307
3692	4	413	338	3724	4	445	306
3693	1	414	337	3725	1	446	305
3694	2	415	336	3726	2	447	304
3695	110 3	416	335	3727	118 3	448	303
3696	4	417	334	3728	4	449	302
3697	1	418	333	3729	1	450	301
3698	2	419	332	3730	2	451	300
3699	111 3	420	331	3731	119 3	452	299
3700	4	421	330	3732	4	453	298
3701	1	422	329	3733	1	454	297
3702	2	423	328	3734	2	455	296
3703	112 3	424	327	3735	120 3	456	295
3704	4	425	326	3736	4	457	294

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olympiades.	De Rome.	Av. J. C.	Du monde.	Des Olympiades.	De Rome.	Av. J. C.
3737	1	458	293	3769	1	490	261
3738	2	459	292	3770	2	491	260
3739	121 3	460	291	3771	129 3	492	259
3740	4	461	290	3772	4	493	258
3741	1	462	289	3773	1	494	257
3742	2	463	288	3774	2	495	256
3743	122 3	464	287	3775	130 3	496	255
3744	4	465	286	3776	4	497	254
3745	1	466	285	3777	1	498	253
3746	2	467	284	3778	2	499	252
3747	123 3	468	283	3779	131 3	500	251
3748	4	469	282	3780	4	501	250
3749	1	470	281	3781	1	502	249
3750	2	471	280	3782	2	503	248
3751	124 3	472	279	3783	132 3	504	247
3752	4	473	278	3784	4	505	246
3753	1	474	277	3785	1	506	245
3754	2	475	276	3786	2	507	244
3755	125 3	476	275	3787	133 3	508	243
3756	4	477	274	3788	4	509	242
3757	1	478	273	3789	1	510	241
3758	2	479	272	3790	2	511	240
3759	126 3	480	271	3791	134 3	512	239
3760	4	481	270	3792	4	513	238
3761	1	482	269	3793	1	514	237
3762	2	483	268	3794	2	515	236
3763	127 3	484	267	3795	135 3	516	235
3764	4	485	266	3796	4	517	234
3765	1	486	265	3797	1	518	233
3766	2	487	264	3798	2	519	232
3767	128 3	488	263	3799	136 3	520	231
3768	4	489	262	3800	4	521	230

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3801	137	1 522	229	3833	145	1 554	197
3802		2 523	228	3834		2 555	196
3803		3 524	227	3835		3 556	195
3804		4 525	226	3836		4 557	194
3805	138	1 526	225	3837	146	1 558	193
3806		2 527	224	3838		2 559	192
3807		3 528	223	3839		3 560	191
3808		4 529	222	3840		4 561	190
3809	139	1 530	221	3841	147	1 562	189
3810		2 531	220	3842		2 563	188
3811		3 532	219	3843		3 564	187
3812		4 533	218	3844		4 565	186
3813	140	1 534	217	3845	148	1 566	185
3814		2 535	216	3846		2 567	184
3815		3 536	215	3847		3 568	183
3816		4 537	214	3848		4 569	182
3817	141	1 538	213	3849	149	1 570	181
3818		2 539	212	3850		2 571	180
3819		3 540	211	3851		3 572	179
3820		4 541	210	3852		4 573	178
3821	142	1 542	209	3853	150	1 574	177
3822		2 543	208	3854		2 575	176
3823		3 544	207	3855		3 576	175
3824		4 545	206	3856		4 577	174
3825	143	1 546	205	3857	151	1 578	173
3826		2 547	204	3858		2 579	172
3827		3 548	203	3859		3 580	171
3828		4 549	202	3860		4 581	170
3829	144	1 550	201	3861	152	1 582	169
3830		2 551	200	3862		2 583	168
3831		3 552	199	3863		3 584	167
3832		4 553	198	3864		4 585	166

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3865	1	586	165	3897	1	618	133
3866	2	587	164	3898	2	619	132
3867	153 3	588	163	3899	161 3	620	131
3868	4	589	162	3900	4	621	130
3869	1	590	161	3901	1	622	129
3870	1	591	160	3902	2	623	128
3871	154 3	592	159	3903	162 3	624	127
3872	4	593	158	3904	4	625	126
3873	1	594	157	3905	1	626	125
3874	2	595	156	3906	2	627	124
3875	155 3	596	155	3907	163 3	628	123
3876	4	597	154	3908	4	629	122
3877	1	598	153	3909	1	630	121
3878	2	599	152	3910	2	631	120
3879	156 3	600	151	3911	164 3	632	119
3880	4	601	150	3912	4	633	118
3881	1	602	149	3913	1	634	117
3882	2	603	148	3914	2	635	116
3883	157 3	604	147	3915	165 3	636	115
3884	4	605	146	3916	4	637	114
3885	1	606	145	3917	1	638	113
3886	2	607	144	3918	2	639	112
3887	158 3	608	143	3919	166 3	640	111
3888	4	609	142	3920	4	641	110
3889	1	610	141	3921	1	642	109
3890	2	611	140	3922	2	643	108
3891	159 3	612	139	3923	167 3	644	107
3892	4	613	138	3924	4	645	106
3893	1	614	137	3925	1	646	105
3894	2	615	136	3926	2	647	104
3895	160 3	616	135	3927	168 3	648	103
3896	4	617	134	3928	4	649	102

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3929	169	1 650	101	3961	177	1 682	69
3930		2 651	100	3962		2 683	68
3931		3 652	99	3963		3 684	67
3932		4 653	98	3964		4 685	66
3933	170	1 654	97	3965	178	1 686	65
3934		2 655	96	3966		2 687	64
3935		3 656	95	3967		3 688	63
3936		4 657	94	3968		4 689	62
3937	171	1 658	93	3969	179	1 690	61
3938		2 659	92	3970		2 691	60
3939		3 660	91	3971		3 692	59
3940		4 661	90	3972		4 693	58
3941	172	1 662	89	3973	180	1 694	57
3942		2 663	88	3974		2 695	56
3943		3 664	87	3975		3 696	55
3944		4 665	86	3976		4 697	54
3945	173	1 666	85	3977	181	1 698	53
3946		2 667	84	3978		2 699	52
3947		3 668	83	3979		3 700	51
3948		4 669	82	3980		4 701	50
3949	174	1 670	81	3981	182	1 702	49
3950		2 671	80	3982		2 703	48
3951		3 672	79	3983		3 704	47
3952		4 673	78	3984		4 705	46
3953	175	1 674	77	3985	183	1 706	45
3954		2 675	76	3986		2 707	44
3955		3 676	75	3987		3 708	43
3956		4 677	74	3988		4 709	42
3957	176	1 678	73	3989	184	1 710	41
3958		2 679	72	3990		2 711	40
3959		3 680	71	3991		3 712	39
3960		4 681	70	3992		4 713	38

A N S				A N S			
De monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.	De monde.	Des Olym- piades.	De Rome	Av. J. C.
3993	1	714	37	4025	1	746	5
3994	2	715	36	4026	2	747	4
3995	3	716	35	4027	3	748	3
3996	4	717	34	4028	4	749	2
3997	1	718	33	4029	1	750	1
3998	2	719	32	Naissance de J. C. le 25 Déc.			
3999	3	720	31	4030	2	751	1. de J. C.
4000	4	721	30	4031	3	752	2
4001	1	722	29	4032	4	753	3
4002	2	723	28				
4003	3	724	27				
4004	4	725	26				
4005	1	726	25	4033	1	754	4
4006	2	727	24	4034	2	755	5
4007	3	728	23	4035	3	756	6
4008	4	729	22	4036	4	757	7
4009	1	730	21	4037	1	758	8
4010	2	731	20	4038	2	759	9
4011	3	732	19	4039	3	760	10
4012	4	733	18	4040	4	761	11
4013	1	734	17	4041	1	762	12
4014	2	735	16	4042	2	763	13
4015	3	736	15	4043	3	764	14
4016	4	737	14	4044	4	765	15
4017	1	738	13	4045	1	766	16
4018	2	739	12	4046	2	767	17
4019	3	740	11	4047	3	768	18
4020	4	741	10	4048	4	769	19
4021	1	742	9	4049	1	770	20
4022	2	743	8	4050	2	771	21
4023	3	744	7	4051	3	772	22
4024	4	745	6	4052	4	773	23

A N S				A N S			
Du monde.	Des Olympiades.	De Rome	Av. J. C.	Du monde.	Des Olympiades.	De Rome	Av. J. C.
4053	1	774	24	4061	1	782	32
4054	2	775	25	4062	2	783	33
4055	200 3	776	26	4063	3	784	34
4056	4	777	27	Mort de J. C. à l'âge de 33 ans, 3 mois & 3 jours.			
4057	1	778	28				
4058	201 2	779	29				
4059	3	780	30				
4060	4	781	31				

Fin de la Table Chronologique.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre: *Abregé de l'Histoire ancienne, ou des cinq grands Empires qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ*; & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 10 May 1742.
MAUNOIR.

APPROBATION.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus, en la Province de Champagne, suivant le pouvoir que j'ai reçu de N. R. Pere Général, permets au Pere Jean-Baptiste du Chesne de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre, qui a pour titre: *Abregé de l'Histoire ancienne, ou des cinq grands Empires qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ*, qu'il a composé, & qui a été vu, lu & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. Fait à Strasbourg, ce 14 Octobre 1741.
DOMINIQUE BERNARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé HUGUES-DANIEL CHAUBERT, Libraire à Paris,

Nous a fait exposer, qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, *L'Abregé de l'Histoire ancienne, ou des cinq grands Empires qui ont précédé la naissance de Jesus-Christ, avec leur Chronologie, une Carte Geographique & des Notes, par le P. du Chesne*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres & Permission pour ce nécessaires, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera; & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression soit faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant que de les exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU; Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le septième jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cens quarante-deux, & de notre Regne le vingt-septième. Par le Roy en son Conseil, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 37. fol. 31. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 13 Juillet 1742.

SAUGRAIN, Syndic.

Chez LE BRETON, petit-fils d'HOURY, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roy, rue de la Harpe, au Saint-Esprit, 1742.

40a 6-36

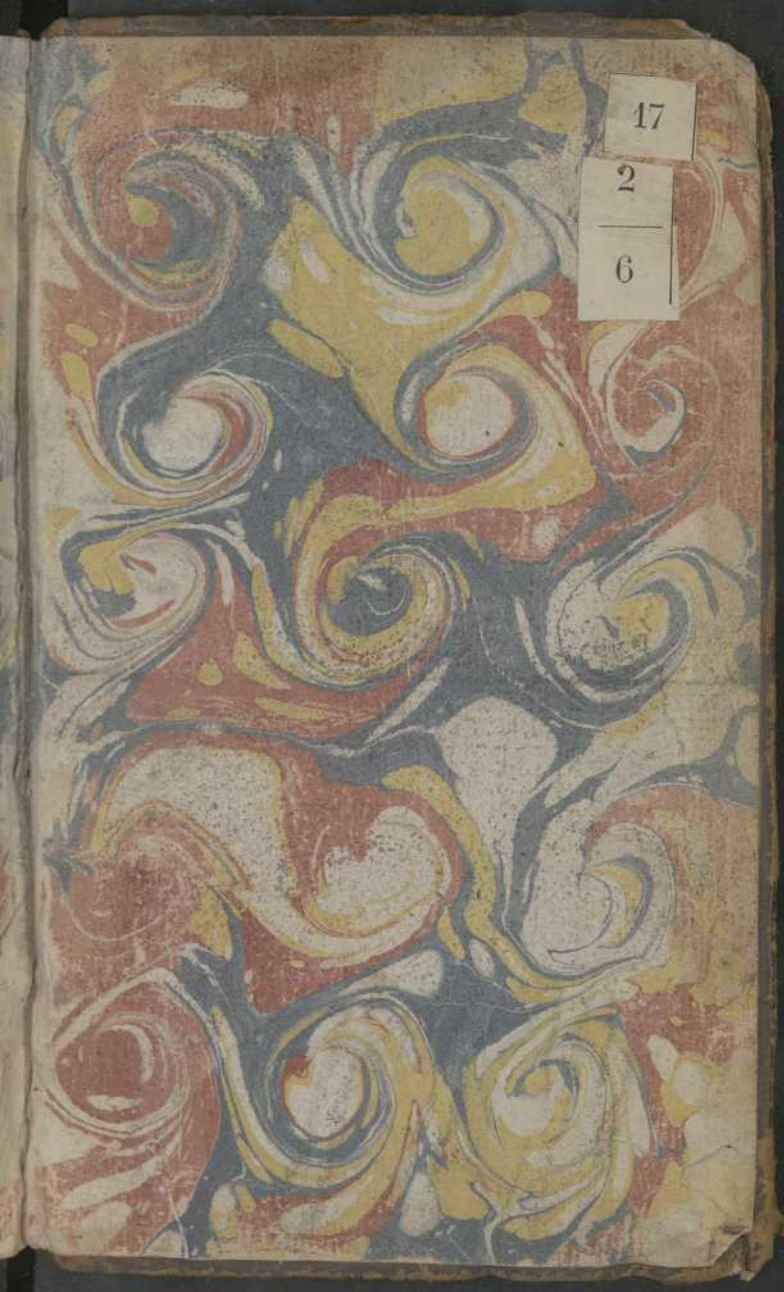
400 E-20

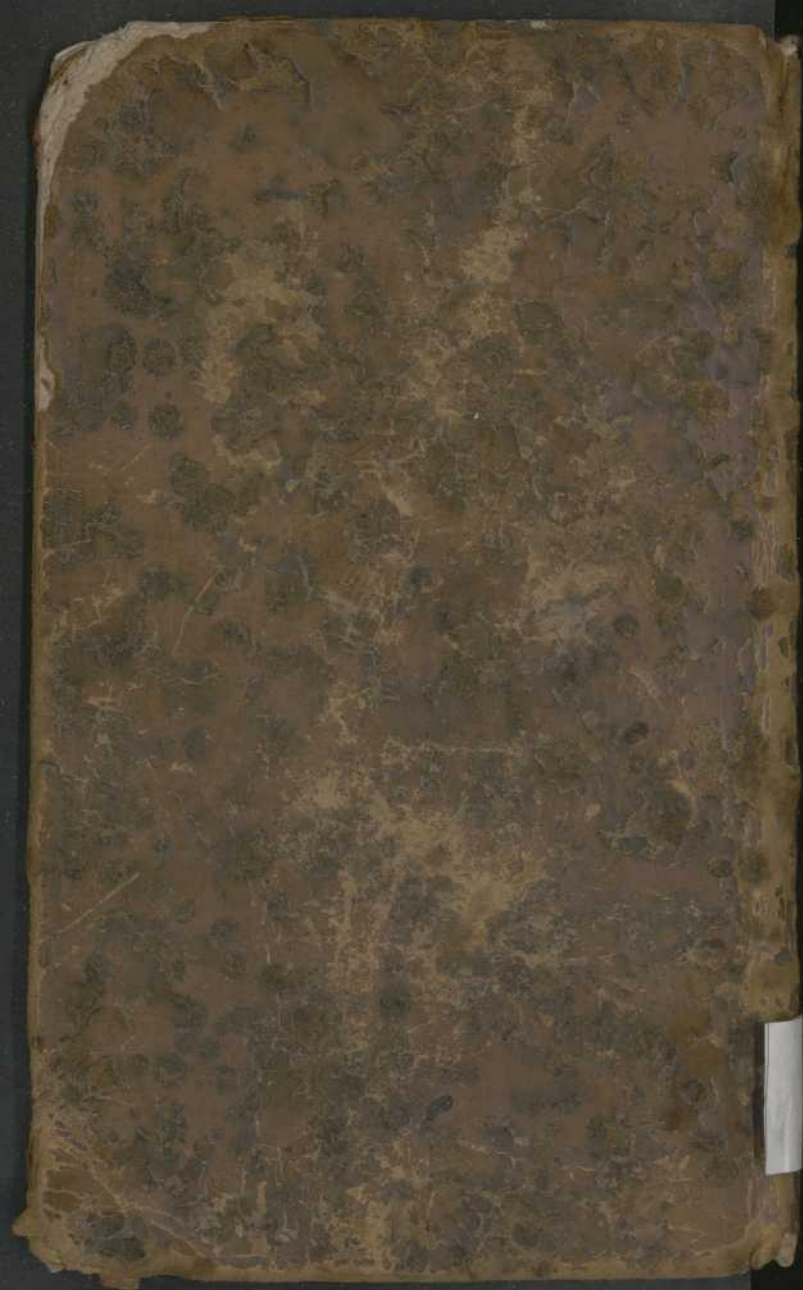


17

2

6





42
113

HISTOIRE
ANCIENNE

12424